



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

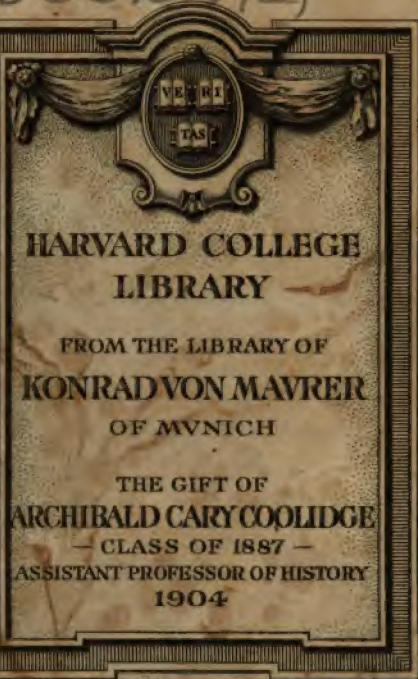
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NEDL. TRANSFER



HN 22EX 5

KD 53924 (2)



**HARVARD COLLEGE
LIBRARY**

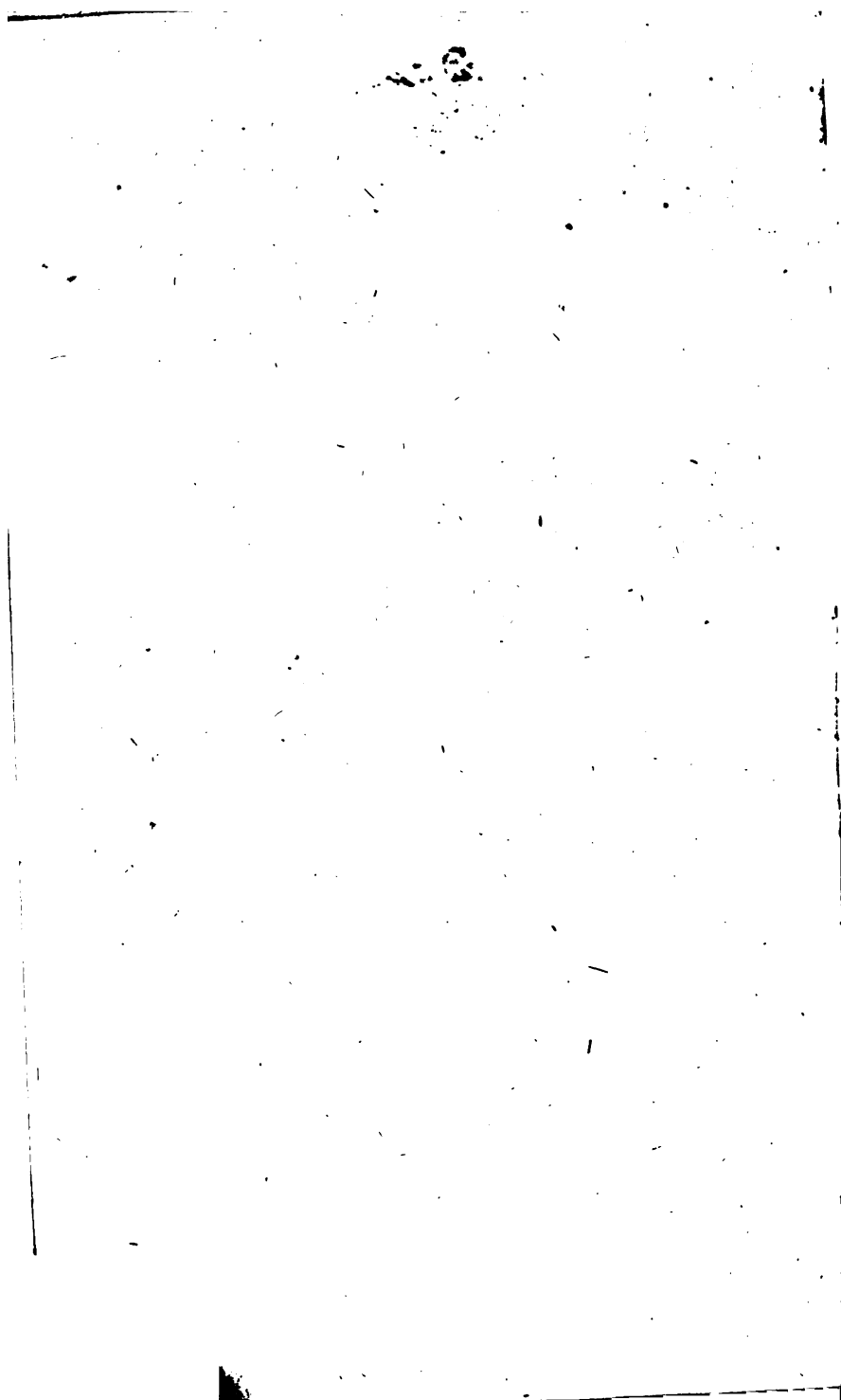
FROM THE LIBRARY OF
KONRAD VON MAVRER
OF MUNICH

THE GIFT OF
ARCHIBALD CARY COOLIDGE
— CLASS OF 1887 —
ASSISTANT PROFESSOR OF HISTORY
1904



2947.

2944.



HISTOIRE
DES DOUZE CÉSARS
DE SUÉTONE.

THE OCEAN

AND THE LAND

AND THE AIR

DE SUÉTONE.

TRADUITE

PAR HENRI OPHELLOT DE LA PAUSE:

Avec des Mélanges Philosophiques

& des Notes.

T O M E S E C O N D.



A P A R I S,

Chez SAILLANT & NYON, Libraires
rue Saint Jean de Beauvais.

M. D C C. L X X I.

AD 53924(2)

~~LS 43.242~~

Harvard College Library
Von Maurer Collection
Gift of A. C. G. G. G. G.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

RESEARCH IN THE HISTORY OF

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

~~RESEARCH IN THE HISTORY OF~~

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

23

S O M M A I R E

DU LIVRE SECOND.

I. ANCÊTRES d'Auguste , & fables sur son origine. II. Services de son père. III. Naissance de cet Empereur. IV. Le lieu où il est nourri devient sacré. V. Ses surnoms. VI. Ses premières campagnes. VII. Précis de sa vie. VIII. Ses violences & ses premiers démêlés avec Marc-Antoine. IX. Doutes sur sa valeur. X. On le soupçonne d'avoir fait assassiner les deux Consuls. XI. Sa haine contre les Républicains. XII. Guerre contre les meurtriers de César. Étonnante barbarie d'Auguste. XIII. Il partage l'empire avec Marc-Antoine. XIV. Dangers qu'il court de perdre la vie. XV. Développement de son caractère féroce. XVI. Guerre contre Sextus Pompée. XVII. Reproches qu'on a faits à ce Prince. XVIII. Nouveaux périls qu'il court. XIX. Il punit Lépidus d'avoir été Triumvir. XX. Il se brouille avec Marc-Antoine. XXI. Bataille d'Actium , & mort d'Antoine & de Cléopâtre. XXII. Ses vengeances barbares. XXIII. Mot sublime d'Auguste. XXIV. Conjurations contre sa personne. XXV. Il commande rarement en chef. XXVI. Ses conquêtes. XXVII. Il aime la paix , non par philosophie , mais par lâcheté. XXVIII. Gloire dont il jouit chez les nations étrangères. XXIX. Il ferme le

temple de Janus. XXX. Désastres de son règne.
XXXI. Il réforme la discipline militaire.
XXXII. Il honore ses soldats, & ne les flatte point.
XXXIII. Récompenses militaires qu'il accorde.
XXXIV. Son ambition avant d'être Empereur.
XXXV. Ses Consulats.
XXXVI. Atrocité de ses proscriptions.
XXXVII. Traits de barbarie de la part d'Auguste.
XXXVIII. Il feint de vouloir se démettre de l'Empire.
XXXIX. Suétone le justifie.
XL. Ce Prince travaille à la sûreté de Rome & à son embellissement.
XLI. Lois de police.
XLII. Institutions religieuses.
XLIII. Il honore la mémoire des grands hommes.
XLIV. Abus qu'il réforme.
XLV. Règlement pour l'administration de la justice.
XLVI. Sa modération.
XLVII. Il crée de nouvelles lois.
XLVIII. Vaines précautions contre le célibat.
XLIX. Il réforme le Sénat.
L. Règlement sur ses Membres.
LI. Création de nouvelles charges.
LII. Il encourage la vertu militaire.
LIII. Censure des Chevaliers Romains.
LIV. Dénombrement du peuple & lois qui le concernent.
LV. Règlement sur l'affranchissement des esclaves.
LVI. Institutions de police.
LVII. Générosité d'Auguste.
LVIII. Sa fermeté.
LIX. Projet politique qu'il n'ose exécuter.
LX. Variété des spectacles qu'il donne, & police qu'il y fait observer.
LXI. Jeux Troyens.
LXII. Préjugé sur les comédiens qu'il tente de maintenir.
LXIII. Espèce d'intrépidité dont il

faisoit parade. *LXIV.* Ordre singulier qu'il fait observer dans les jeux. *LXV.* Il encourage les acteurs sans autoriser leur licence. *LXVI.* Son attention se porte dans les provinces. *LXVII.* Ses lois pour leur gouvernement. *LXVIII.* Sa conduite à l'égard des Rois étrangers. *LXIX.* Ordonnances militaires. *LXX.* Police par rapport aux courriers. *LXXI.* Clémence d'Auguste. *LXXII.* Sa modération. *LXXIII.* Liberté qu'il accorde aux membres du Sénat. *LXXIV.* Sages Réglements sur les libelles. *LXXV.* Ses amis restent soumis aux lois. *LXXVI.* Il s'attire la bienveillance des Romains. *LXXVII.* On lui défère le titre de père de la patrie. *LXXVIII.* On lui élève des temples de son vivant. *LXXIX.* Vie privée d'Auguste. *LXXX.* Ses mariages. *LXXXI.* Ses enfants. *LXXXII.* Il élève avec soin ses petits-fils. *LXXXIII.* Chagrins que lui donne sa famille. *LXXXIV.* Libertinage de Julie & ses malheurs. *LXXXV.* Triste sort du jeune Agrippa. *LXXXVI.* Conduite d'Auguste envers ses amis. *LXXXVII.* Il en exige du retour. *LXXXVIII.* Il est indulgent pour ses affranchis, sans être foible. *LXXXIX.* Libertinage de sa jeunesse. *XC.* Son ardeur effrénée pour le sexe. *XCI.* Repas des douze Divinités. *XCII.* Reproches qu'on fait à ce Prince, & dont il se justifie. *XCVI.* Sa passion modérée pour le jeu. *XCIV.* Il n'aime point le faste dans les maisons. *XC.* Son économie. *XCVI.*

Ses repas. XCVII. Il est généreux sans être prodigue. XCVIII. Détails sur sa frugalité. XCIX. Son sommeil. C. Portrait de la personne d'Auguste. CI. Ses incommodités. CII. Ses maladies. CIII. Ses précautions pour sa santé. CIV. Ses exercices. CV. Il cultive l'éloquence. CVI. Ouvrages de cet Empereur. CVII. Son style. CVIII. Singularités qu'il adopte. CIX. Il étoit instruit dans la Langue Grecque. CX. Il fait servir la Littérature à la réforme des mœurs. CXI. Sa superstition , & traits qui caractérisent la foiblesse de son esprit. CXII. Ce qu'il pense des superstitions étrangères. CXIII. Présages de la grandeur future d'Auguste. CXIV. Présages de sa mort & de son apothéose. CXV. Dernière maladie de ce Prince. CXVI. Sa mort. CXVII. Ses funérailles. CXVIII. Son testament. CXIX. Evénements qui l'accompagnent.

HISTOIRE
DES XII CÉSARS.

Tome II.

A

C. SUETONI TRANQUILLI
D E
XII CÆSARIBUS,
LIBER SECUNDUS.

D. OCTAVIUS CÆSAR AUGUSTUS.

GENTEM OCTAVIAM Velitris præcipuam olim fuisse, multa declarant. Nam & vicus celeberrimâ parte oppidi jam pridem Octavius vocabatur : & ostendebatur ara Octavio consecrata qui bello dux finitimo quum fortè Marti rem divinam faceret, nuntiâtâ repente hostis incursione, semicruda exta rapta foco prosecuit : atque ita prælium ingressus, victor rediit. Decretum etiam publicum exstabat, quo cavebatur ut in posterum quoque simili modo exta Marti redderentur, reliquæque ad Octavios referrentur.

Ea gens à Tarquinio Prisco rege, inter Romanas gentes allecta in senatum, mox a

HISTOIRE DES XII CÉSARS,

PAR SUETONE.

LIVRE SECOND.

VIE D'AUGUSTE. (a)

IL paroît par plusieurs monumens que la famille d'Auguste étoit originaire de Vélitri : il y avoit dans le plus beau quartier de cette ville une rue qu'on nommoit Octavienne ; ses habitans avoient même érigé un autel à Octavius, ¹ un de leurs anciens généraux ; qui , dans le tems qu'il sacrifioit à Mars , ayant appris que l'ennemi menaçoit la patrie , se hâta de tirer du feu les entrailles de la victime à demi-consumée , ² les mit en pièces , & vola aussi-tôt sur le champ de bataille d'où il revint victorieux ; dès-lors le peuple , par un decret solennel , ordonna qu'à l'avenir on n'offriroit au Dieu tutélaire de la ville que les entrailles de la victime , & que le reste seroit adjugé à la famille des Octavius.

I.
Ancêtres
d'Auguste , &
fables sur son
origine.

Tarquin l'Ancien donna entrée dans le Sénat aux Octavius , comme s'ils étoient origi-

Auguste. naires de Rome ; Servius Tullius les agrégea même parmi les familles Patriciennes ; mais dans la suite ils déchurent de leur grandeur, & se trouverent confondus avec les Plébeïens ; ce fut le grand César qui les rétablit dans le Patriciat.

Un nommé Rufus fut le premier de cette Maison que le suffrage du peuple éleva aux magistratures ; il devint Préteur, & eut deux fils, Cneïus & Caius, qu'on regarda comme les tiges des deux branches de la famille Octavienne, mais dont la fortune fut bien inégale ; car les descendans de Cneïus se virent élever aux premières magistratures ; mais la postérité de Caius, soit par choix³, soit à cause de la médiocrité de sa fortune, resta obscurément dans l'ordre des Chevaliers Romains jusqu'au pere d'Auguste.

Le bisaïeul de ce Prince servit en Sicile sous Émilius Pappus, pendant la seconde guerre punique ; & eut le titre de tribun militaire ; pour son aïeul, content de posséder les magistratures de la ville dont il étoit originaire, & de jouir de l'opulence que ses peres lui avoient laissée, il parvint à une vieillesse obscure, mais tranquille.

DES DOUZE CÉSARS. 7

Ser. Tullio in patricias transducta , procedente tempore ad plebem se contulit : ac L. v. 14
rursus magno intervallo per D. Julium in patriciatum rediit.

Primus ex hac magistratum populi suffragio cepit C. Rufus. Is Cneum & Caium procreavit : à quibus duplex Octaviorum familia defluxit , conditione diversâ. Siquidem Cn. & deinceps ab eo reliqui omnes functi sunt honoribus summis. At Caius ejusque posterî , seu fortunâ , seu voluntate , in equestri ordine constitère , usque ad Augusti patrem.


Proavus Augusti , secundo Punico bello , stipendia in Sicilia Tribunus militum fecit , Æmilio Pappo imperatore. Avus municipalibus magisteriis contentus , abundante patrimonio , tranquillissimè senuit.

LIV. II.

Sed hæc alii. Ipse Augustus nihil amplius quàm equestri familiâ ortum se scribit, vetere ac locuplete, & in qua primus senator pater suus fuerit. M. Antonius libertinum ei proavum exprobrat restionem, è pago Thurino avum argentarium. Nec quidquam ultra de paternis Augusti majoribus reperi.

C. Octavius pater a principio ætatis, & re & existimatione magnâ fuit : ut equidem mirer, hunc quoque a nonnullis argentarium, atque etiam inter divisores operasque campestres, proditum. Amplis enim innutritus opibus, honores & adeptus est facilè, & ègrediè administravit. Ex prætura Macedoniam sortitus, fugitivos, residuam Spartaci & Catilinæ manum, Thurinum agrum tenentes, in itinere delevit, negotio sibi in senatu extra ordinem dato. Provinciæ præfuit, non minore justitiâ quàm fortitudine. Namque Bessis ac Thracibus magno prælio fuis, ita socios tractavit, ut epistolæ

DES DOUZE CÉSARS. 7

Tel est le récit de quelques historiens;  mais Auguste a écrit qu'il étoit issu d'une AUGUSTE race de Chevaliers Romains ancienne & opulente, & que son pere avoit été le premier Sénateur de sa maison; Marc Antoine lui reproche dans un écrit public de n'avoir eu pour bisaïeul qu'un affranchi du bourg de Thurium, dont le nom désignoit le commerce ⁴, & pour aïeul un banquier; voilà tout ce que l'histoire & la satire rapportent des ancêtres d'Auguste. ⁵

Le pere de cet Empereur, dès sa plus grande jeunesse, obtint par son mérite & ses richesses une grande considération, ce qui rend peu vraisemblable le conte de Marc Antoine ⁶; il lui fut aisé du sein de l'opulence de briguer les dignités de Rome; il les obtint en effet, & s'en acquitta avec distinction; au sortir de sa préture, il eut le département de la Macédoine, & n'entra dans cette province qu'après avoir défait auprès de Thurium une armée composée des débris de la conjuration de Catilina & de la rébellion de Spartacus; c'étoit le Sénat qui lui avoit confié extraordinairement le commandement de l'armée victorieuse; ce magistrat, tant qu'il gouverna la Macédoine, se distingua par son équité & par sa bra-

II.
Services de
son pere.

HISTOIRE

AUGUSTE. voure ; il tailla en pièces dans un grand combat les Thraces & les brigands du mont Hoemus ⁷ ; pour les alliés, ils n'eurent qu'à se louer de sa modération, & nous avons des lettres de Cicéron où il propose cet Octavien pour modèle à Quintus son frère qui gouvernoit alors l'Asie Mineure en qualité de Proconsul, & dont la réputation avoit subi quelques flétrissures.

A son retour de Macédoine, ce bon citoyen mourut subitement avant d'avoir pu demander le consulat ; il laissa trois enfans de deux différens lits ; deux filles du nom d'Octavie & Auguste ; Ancharia étoit la mère de l'aînée de ses filles, & les deux autres enfans d'Octavien devoient la naissance à Atia fille de Balbus & de Julie, sœur de César ; Balbus, du côté de son père, étoit de la maison Aricienne qui fournit à Rome un grand nombre de Sénateurs, & du côté maternel, il appartenoit de très-près au grand Pompée : il fut Préteur, & au sortir de cette charge, il fut du nombre des vingt Magistrats qui, en vertu de la loi Julia, partagèrent le territoire de Capoue entre les citoyens les plus indigens ⁸. Malgré ces faits authentiques, Marc Antoine jeta quelques soupçons sur les ancêtres d'Auguste du côté maternel ;

DES DOUZE CÉSARS. 5

M. Tullii Ciceronis exsistent, quibus Q. fratrem eodem tempore parum secundâ famâ LIV. II.
Proconsulatum Asiæ administrantem, hortatur & monet, imitetur in promerendis sociis vicinum suum Octavium.

Decedens Macedoniâ, prius quàm confiteri se candidatum consulatûs posset, morte obiit repentinâ, superstitibus liberis, Octaviâ majore, quam ex Ancharia : & Octaviâ minore, item Augusto, quos ex Atia tulerat. Atia M. Atio Balbo, & Juliâ sorore C. Cæsaris genita est. Balbus paternâ stirpe Aricinus, multis in familia senatoriis imaginibus, à matre Magnum Pompeium arctissimo contingebat gradu : functusque honore Præturæ inter xx. viros agrum Campanum plebi Juliâ lege divisit. Verum M. Antonius despiciens etiam maternam Augusti originem, proavum ejus Afri generis fuisse, & modo unguentariam tabernam, modo pistrinum Ariciæ exercuisse, objicit. Cassius

LI. II. quidem Parmensis quadam epistolâ , non tantum ut pistoris , sed etiam ut nummularii nepotem , sic taxat Augustum , *Materna tibi farina : Siquidem ex crudissimo Ariciae pistrino hanc finxit manibus collybo decoloratis Nerulonensis mensarius.*

Natus est Augustus , M. Tullio Cicerone , & Antonio Coss. ix. Kal. Octobris , paullo ante solis exortum , regione Palatii , ad Capita bubula : ubi nunc sacrarium habet , aliquanto postquam excessit , constitutum. Nam ut senatûs actis continetur , cum se Lectorius adolescens patricii generis , in deprecanda graviore adulterii poena , præter aetatem atque natales , hoc quoque patribus conscriptis allegaret se esse possessorem , ac velut ædituum soli , quod primum D. Augustus nascens attigisset , peteretque donari , quasi proprio suo , ac peculiari Deo : decretum est ut ea pars domûs consecraretur.

Nutrimetorum ejus ostenditur adhuc le-

DES DOUZE CÉSARS. 11

Il soutint que son bisaïeul étoit de race Africaine, & avoit exercé tour-à-tour à Aricium **AUGUSTE**, le vil métier de parfumeur & de boulanger. Il nous reste même des lettres de Cassius de Parme qui font encore de cet artisan un changeur de monnoie ; mais cette satire n'est que méchante sans être ingénieuse ?

Auguste naquit sous le consulat de Ciceron & d'Antoine, le 23 de Septembre, un peu avant le lever du soleil, dans le quartier du palais ¹⁰ ; le lieu qui le vit naître a été érigé en temple quelque tems avant sa mort ; & cet événement est consigné dans les registres du Sénat ; ce fut un jeune Patricien nommé Lectorius, accusé d'adultère, & cherchant à se dérober à la rigueur de la loi, qui en fit le premier la proposition ; après avoir parlé de sa jeunesse & du rang distingué de ses ancêtres, il dit qu'il possédoit le bien fortuné où Auguste avoit pris naissance ; il demanda que cette partie de sa maison fût consacrée à cette Divinité tutélaire, & le Sénat par un décret solennel confirma l'hommage du jeune adulateur.

III.
Naissance de
cet Empereur

Auguste fut nourri auprès de Vélitri, ^{IV.} Le lieu où
il est nourri
devient sacré,

AUGUSTE dans une petite métairie qui appartenoit à ses ancêtres. On croit même dans le voisinage qu'il y prit naissance ; quoi qu'il en soit, on n'y entre qu'avec respect, comme si c'étoit le sanctuaire d'un temple : suivant une ancienne tradition, l'indiscret qui oseroit s'y rendre avec liberté, seroit saisi tout-à-coup de crainte & d'horreur ; & l'événement semble avoir confirmé ce bruit populaire ; car un des derniers possesseurs de cette métairie, soit sans dessein, soit pour éprouver la Divinité d'Auguste, ayant voulu coucher dans ce lieu sacré, après quelques heures de sommeil, fut tourmenté avec violence par une puissance inconnue, & le lendemain on le trouva à demi-mort, avec son lit devant la porte de l'édifice.

V.
Des surnoms. Auguste dans son enfance fut surnommé **THURINUS** en mémoire de son origine, ou parce que vers le tems de sa naissance, son pere défit auprès de Thurium les débris de l'armée des Spartacus & des Catilina : j'ai moi-même trouvé une ancienne médaille d'airain, dont l'inscription à demi-effacée par la rouille du tems, laissoit entrevoir l'épithète de Thurinus donnée au fils adoptif de César : j'en fis présent à l'Empereur, & il lui donna un rang distingué parmi les mé-

DES DOUZE CÉSARS. 13

cus in avito suburbano, juxta Velitras per-
modicus, & cellæ penuariæ instar : tenetque LIV. II.
vicinitatem opinio, tamquam & natus ibi
sit. Huc introire nisi necessario & castè, re-
ligio est : conceptâ opinione veteri, quasi
temerè adeuntibus horror quidam & metus
objiciatur : sed & mox confirmata est. Nam
quum possessor villæ novus, seu fortè, seu
tentandi caussâ cubitum se eò contulisset :
evenit, ut post paucissimas noctis horas ex-
turbatus inde subitâ vi, & incertâ, pæne
semianimis cum strato simul ante fores in-
veniretur.

Infanti cognomen THURINO inditum est ;
in memoriam majorum originis : vel quòd
in regione Thurina, recens eo nato, pater
Octavius adversus fugitivos rem prosperè
gesserat. Thurinum cognominatum, satis
certâ probatione tradiderim, nactus pueri-
lem imagunculam ejus æream veterem, fer-
reis ac pæne jam exolescentibus litteris, hoc
nomine inscriptam : quæ dono à me Prin-

L. IV. II. **L.** cipi data inter cubilares colitur. Sed & a M. Antonio in epistolis per contumeliam sæpè Thurinus appellatur : & ipse nihil ampliùs quàm *mirari se* rescribit , *pro opprobrio nomen prius sibi objici*. Postea C. CÆSARIS , & deinde AUGUSTI cognomen assumpsit : alterum , testamento majoris avunculi : alterum , Munatii Planci sententiâ : quum quibusdam consentibus , Romulum appellari oportere , quasi & ipsum conditorem urbis , prævaluisset , ut Augustus potiùs vocaretur , non tantum novo , sed etiam ampliore cognomine : quod loca quoque religiosa , & in quibus augurato quid consecratur , augusta dicantur , ab auctu vel ab avium gèstu , gustuve , sicut etiam Ennius docet , scribens :
Augusto augurio postquam inclyta condita Roma est.

Quadrimus , patrem amisit : duodecimum annum agens , aviam Juliam defunctam pro concione laudavit. Quadrienno post virili rogâ sumptâ , militaribus donis triumpho Cæsaris Africano donatus est , quamquam

DES DOUZE CÉSARS. 15

daïlles de son appartement ¹¹. Marc Antoine dans ses lettres rappelloit ce surnom à son rival, comme pour l'outrager ; mais ce prince se contenta de répondre qu'il s'étonnoit qu'on fit de son premier nom un monument d'opprobre : dans la suite le testament de son grand oncle lui fit prendre le nom de CÉSAR, & le Conseil de Munatius Plancus, celui d'AUGUSTE ; quelques-uns de ses amis vouloient qu'en qualité de second fondateur de Rome, il se fît appeler Romulus ; mais il préféra celui d'Auguste, soit comme nouveau, soit comme plus honorable : on donne en effet ce nom aux lieux consacrés par les Augures ¹², & le poëte Ennius dit que ce fut un présage *auguste* ¹³ qui donna occasion à la fondation de Rome.

Ce Prince n'avoit que quatre ans quand il perdit son pere, & à l'âge de douze, il prononça en public l'oraison funèbre de Julie son aïeule ; quatre ans après il prit la robe virile, & quand César triompha de l'Afrique, il lui accorda des distinctions militaires, quoiqu'à cause de sa jeunesse il fût

VI.
Ses premières
campagnes.

AUGUSTE. sans expérience dans l'art de la guerre ; quel-
que tems après, ce conquérant étant allé en
Espagne combattre les enfans de Pompée ,
le jeune Octavius , quoiqu'à peine échappé
d'une grande maladie , le suivit dans cette
expédition ; il traversa presque sans cortège
des défilés occupés par les ennemis , se sau-
va d'un naufrage , & arriva plein de zèle
dans le camp de César qui , touché de la
bonté de son naturel & du courage qu'il
venoit de témoigner , lui donna les plus
grands témoignages de bienveillance.

César , après la conquête de l'Espagne ,
se proposa de porter la guerre chez les
Daces & les Parthes , & envoya d'abord
son neveu à Apollonie , où il commença un
cours d'études : c'est dans cette ville que ce
jeune homme apprit l'assassinat du Dictateur
& la nouvelle du testament qui le déclaroit
son héritier ; il balança long-tems s'il implo-
reroit le secours des légions qui étoient à sa
portée ; mais à la fin il rejeta cette idée
comme précipitée & peu convenable aux
circonstances : cependant il vint à Rome ,
& se porta pour héritier de César , quoique
sa mere n'entrât point dans ce projet , & que
Philippe , son beau-pere , homme consulaire ,
lui en fit envisager la témérité.

expers belli propter ætatem. Profectum mox ~~avunculum~~
 avunculum in Hispanias, adversus Cn. Pom- LIV. 11.
 peii liberos, vixdum firmus a gravi valetu-
 dine, per hostibus infestas vias, paucissimis
 comitibus, naufragio etiam factò subsequutus,
 magnopere demeruit, approbatâ citò etiam
 morum indole super itineris industriam.

Cæsare post receptas Hispanias, expedi-
 tionem in Dacos, & inde in Parthos, des-
 tinante, præmissus Apolloniam, studiis va-
 cavit : utque primùm occisum eum, here-
 demque se comperit, diu cunctatus, an
 proximas legiones imploraret, id quidem
 consilium ut præceps immaturumque omisit :
 cæterùm, urbe repetitâ, hereditatem adiit,
 dubitante matre, vitrico vero Marcio Phi-
 lippo consulari multùm dissuadente.

Atque ab eo tempore exercitiis compa-
LIV. II. **ratis, primùm cum M. Antonio, Marcoque**
Lepido, dein tantùm cum Antonio per duo-
decim ferè annos, novissimè per quatuor &
xl. solus Remp. tenuit.

Propositâ vitæ ejus velut summâ, partes
 sigillatim, neque per tempora, sed per spe-
 cies, exsequar : quo distinctiùs demonstrari
 cognoscique possint.

Bella civilia quinque gessit : Mutinense,
 Philippense, Perusinum, Siculum, Actiacum.
 Ex quibus primum ac novissimum adversùs
 M. Antonium ; secundum adversum Brutum
 & Cassium : tertium adversum L. Antonium
 Triumviri fratrem : quartum adversum Sex.
 Pompejum, Cn. filium. OMNIUM bellorum
 initium & causam hinc sumsit, nihil con-
 venientius ducens quàm necem avunculi vin-
 dicare, tuerique acta.

DES DOUZE CÉSARS. 19

Après un coup aussi hardi , il leva des troupes , se réunit avec Lépидus & Marc Antoine pour gouverner la République , y donna des loix seulement avec le dernier pendant douze ans , & enfin fut seul maître de l'Empire pendant quarante-quatre années.

AUGUSTE

Après avoir donné un léger sommaire de la vie de ce prince , je le peindrai en détail ; & afin de le faire voir sous un point de vue favorable , je ne suivrai point l'ordre chronologique ; mais je rangerai ses actions sous certaines classes.

Il soutint cinq guerres civiles : ce sont les expéditions de Modène , de Philippes , de Perouse , de Sicile & d'Actium. Dans la première & la dernière , il eut affaire à Marc Antoine ; dans la seconde à Brutus & à Cassius ; dans la troisième à un frère d'Antoine le Triumvir ; & dans la dernière , au fils du célèbre Pompée : toutes ces guerres eurent pour origine & pour prétexte la vengeance de César & la défense de ses loix.

VII.
Précis de sa
vie.

AUGUSTE.

VIII.
 Ses violen-
 ces & ses pre-
 miers démêlés
 avec Marc An-
 toine.

A son retour d'Apollonie, il résolut d'employer la violence pour venger son oncle ; mais Brutus & Cassius s'étant dérobés au péril qui menaçoit leur vie, il se proposa de les attaquer avec le glaive des loix ; les magistrats chargés de donner les jeux institués en mémoire des victoires de César ¹⁴. n'osant s'en charger, il les donna lui-même à leur place ; & afin d'être plus à portée d'exécuter la suite de ses projets, il profita de la mort d'un tribun du peuple pour demander à être subrogé dans sa magistrature ; cependant il n'étoit encore pour lors que Patricien, & on ne l'avoit point fait entrer dans l'ordre du Sénat ; mais le Consul Marc Antoine, sur la protection de qui il comptoit, refusa de le servir, s'il n'achetoit chèrement l'espérance de son crédit, & même il opposa une puissante cabale pour anéantir ses prétentions ; Octavien ne put modérer son ressentiment ; & voyant que l'opiniâtreté avec laquelle Marc Antoine assiégeoit Brutus dans Modène ¹⁵, le rendoit odieux aux principaux de Rome ; il se rangea dans leur parti ; il voulut même, à la sollicitation de quelques amis, faire assassiner le Consul ; mais la trame fut découverte, & craignant la vengeance de son ennemi, il rassembla à grands frais quelques vieilles légions, soit pour se

Confestim ut Apolloniâ rediit, Brutum ~~_____~~
 Cassiumque, & vi, nec-opinantes, & quia ^{LIV. II.}
 prævisum periculum subterfugerant, legibus
 aggredi, reosque cædis absentes deferre sta-
 tuit. Ludos autem victoriæ Cæsaris non au-
 dentibus facere quibus obtigerat id munus,
 ipse edidit. Et quo constantius cætera quo-
 que exsequeretur, in locum Trib. plebis fortè
 demortui, candidatum se ostendit: quam-
 quam patricius, necdum senator. Sed adver-
 sante conatibus suis M. Antonio consule,
 quem vel præcipuum adiutorem speraverat:
 ac ne publicum quidem & translatitium jus
 ulla in re sibi sine pactione gravissimæ mer-
 cedis impertiente, ad optimates se contulit:
 quibus eum invisum sentiebat, maximè quòd
 D. Brutum obsessum Mutinæ, provinciâ a
 Cæsare datâ, & per senatum confirmatâ,
 expellere armis niteretur. Hortantibus ita-
 que nonnullis, percussores ei subornavit. Hâc
 fraude deprehensâ, periculum invicem me-
 tuens, veteranos simul, & in suum ac Reip.
 auxilium, quantâ potuit largitione, contraxit.

LIV. II. Jussusque comparato exercitui pro prætore præesse, & cum Hirtio ac Pansa, qui consulatum acceperant, D. Bruto opem ferre, demandatum bellum tertio mense confecit duobus præliis.

Priore, Antonius eum fugisse scribit : ac sine paludamento equoque post biduum demum apparuisse : sequenti, satis constat non modo ducis, sed etiam militis functum munere : atque in media dimicatione, aliquifero legionis suæ graviter saucio, aquilam humeris subiisse, diuque portasse.

Hoc bello quum Hirtius in acie, Pansa paulo post ex vulnere, periissent, rumor increbuit, ambos operâ ejus occisos : ut Antonio fugato, Rep. consulibus orbatâ, solus victores exercitus occuparet. Pansæ quidem adeo suspecta mors fuit, ut Glyco medicus custoditus sit quasi venenum vulnere indidisset. Adjicit his Aquilius Niger, alterum e consulibus,

DES DOUZE CÉSARS. 23

défendre, soit pour secourir la République : ~~quand~~
 quand l'armée fut rassemblée, on lui en con- **AUGUSTA**
 fia le commandement à la place du Préteur,
 & il eut ordre de se réunir aux nouveaux
 Consuls Hirtius & Pansa pour porter des se-
 cours à Brutus ; la guerre fut achevée en trois
 mois, & ne lui coûta que deux victoires.

Marc Antoine prétend que dans le premier **IX.**
 combat Octavien prit la fuite, & ne parut **Deux sur**
 que deux jours après, ayant perdu son che- **sa valeur.**
 val & sa cotte d'armes : dans le dernier, tout
 le monde se réunit à croire qu'il fit en même
 tems les fonctions d'un brave soldat & d'un
 grand capitaine ; puisqu'au milieu de la mê-
 lée, voyant l'Enseigne de sa légion ¹⁶ mor-
 tellement blessé, il prit lui-même l'Aigle Ro-
 maine, & la tint long-tems ¹⁷ sans cesser de
 combattre.

Dans cette journée Hirtius périt sur le **X.**
 champ de bataille, & Pansa quelque tems **On le soup-**
 après d'une blessure qu'il y reçut ; aussi soup- **çonne d'avoir**
 çonna-t-on violemment Octavien de les avoir **fait assassiner**
 fait assassiner, afin que par la défaite d'An- **les deux Con-**
 toine & la mort des deux Consuls, il com- **suls.**
 mandât seul l'armée victorieuse ; le malheur
 de Pansa fit naître sur ce sujet tant d'idées
 sinistres, qu'on crut devoir emprisonner le

AUGUSTE. médecin Glycius, comme soupçonné d'avoir empoisonné la blessure du Consul qu'on l'avoit chargé de guérir. Pour Hirtius, l'historien Niger prétend qu'Auguste le tua de sa main sur le champ de bataille.

XI.
Sahaine con-
tre les Répu-
bliques.

Antoine après sa déroute fut reçu dans le camp de Lépide. Octavien voyant que la plupart des Généraux qui commandoient les armées de la République, se déclaroient pour son ennemi, quitta lui-même le parti de la noblesse, alléguant pour prétexte de son changement quelques propos indiscrets des Sénateurs; en effet, les uns ne le regardoient que comme un enfant, les autres disoient qu'il falloit l'élever aux honneurs, & aussi-tôt l'en faire descendre, afin de l'empêcher lui & son armée d'être récompensés suivant la grandeur de leurs services; le jeune ambitieux ne tarda pas à prouver combien il se repentoit d'avoir soutenu un instant la cause de la noblesse. Les habitans de Nursium¹⁸, après la journée de Modène, avoient fait ériger un monument public à ceux de leurs concitoyens qui avoient été tués sur le champ de bataille, & l'inscription portoit qu'ils étoient morts pour la cause de la liberté; Octavien les condamna à une amende considérable; & comme ils étoient hors d'état de la payer, il les chassa tous de leur patrie.

DES DOUZE CÉSARS. 25

Hirtium, in pugnae tumultu ab ipso interceptum.

LIV. II.

Sed ut cognovit, Antonium post fugam a M. Lepido receptum, ceterosque duces, & exercitus, consentire pro partibus, causam optimatum sine cunctatione deseruit, ad prætextum mutatae voluntatis dicta factaque quorumdam calumniatus : quasi alii se *puerum*, alii *ornandum tollendumque* jactassent : ne aut sibi, aut veteranis par gratia referretur. Et quò magis poenitentiam prioris sectae approbaret, Nursiones grandi pecuniâ, & quam pendere nequirent, multatos, extorres egit oppido : quod Mutinensi acie interceptorum civium tumulo publicè extracto adscripserant, *pro libertate eos occubuisse.*

LIB. II. Initâ cum Antonio & Lepido societate, Philippense quoque bellum, qnamquam invalidus atque æger, duplici prælio transegit: quorum priore castris exutus, vix ad Antonii cornu fugâ evaserat. Nec successum victoriæ moderatus est: sed capite Bruti Romam misso, ut statuæ Cæsaris subjiceretur, in splendidissimum quemque captivum, non sine verborum contumelia sæviit. Ut quidem uni suppliciter sepulturam precanti respondisse dicatur, *jam istam in volucrum fore potestatem.*

Alios, patrem & filium, pro vita rogantes, sortiri vel dimicare jussisse, ut alterutri concederetur: ac spectasse utrumque morientem, quum patre, qui se obtulerat occiso filius quoque voluntariâ occubisset nece.

Quare cæteri, & in his M. Favonius, ille Catonis æmulus, quum catenati producerentur,

DES DOUZE CÉSARS. 17

La guerre de Philippi se fit pendant le Triumvirat ; Octavien , quoique malade & privé de son activité , la termina en deux combats : dans le premier il courut un grand péril , car Brutus s'empara de son camp , & il se sauva avec peine vers l'aîle victorieuse commandée par Antoine ; ses succès inespérés l'enflèrent d'orgueil , il envoya à Rome la tête de Brutus pour la mettre aux piés de la statue de César ; & il traita avec barbarie les prisonniers les plus distingués qui tombèrent entre ses mains ; on dit même qu'il les railloit avec amertume en les envoyant au supplice ; un d'eux lui ayant demandé les honneurs de la sépulture , le barbare général lui répondit que *cette faveur ne dépendoit que des vautours.*

AUGUSTE.

XII.

Guerre contre les meurtriers de César. Étonnante barbarie d'Auguste.

Un père & un fils implorant sa clémence l'un pour l'autre , Octavien leur ordonna de remettre leur destinée à la décision d'un combat singulier ; le père tendit la gorge au poignard , le fils de désespoir se perça de son épée , & le tyran parut jouir avec plaisir du spectacle de cette double mort.

Ces horreurs lui attirèrent la haine publique ; & plusieurs citoyens distingués , entre autres Favonius , ce célèbre imitateur de

Caton, ayant été conduits, les fers aux mains ;
AUGUSTE. auprès des Triumvirs ; ils se réunirent tous à
 saluer avec respect Marc Antoine , & à acca-
 bler son collègue de paroles outrageantes.

XIII.
 Il partage
 l'Empire avec
 Marc Antoi-
 ne.

Après la victoire de Philippes, Antoine &
 Auguste partagèrent l'Empire : le premier
 prit le département de l'Orient , l'autre se
 chargea de conduire en Italie les vieilles lé-
 gions , & de leur donner des établissemens ;
 mais par la manière dont il se conduisit, il
 se rendit odieux à tout le monde ; les anciens
 possesseurs des terres le détestèrent pour leur
 avoir enlevé leur patrimoine , & les soldats
 qui les remplaçoient se plaignirent de n'avoir
 pas été récompensés suivant la grandeur de
 leurs services.

Dans le même tems instruit que Lucius
 Antoine s'appuyant sur la puissance que lui
 donnoit son consulat , & sur le grand crédit
 de son frère le Triumvir, cherchoit à exciter
 de nouvelles dissensions ; il le contraignit de
 se renfermer dans Pérouse , lui coupa les
 vivres & l'obligea de se rendre.

XIV.
 Dangers qu'il
 court de per-
 dre la vie.

Il courut de grands dangers pour sa vie
 avant cette guerre & durant son cours ; dans
 un spectacle public un simple soldat avoit eu

DES DOUZE CÉSARS. 29

imperatore Antonio honorificè salutato, hunc
foedissimo convitio coram prosciderunt.

LIv. II.

Partitis post victoriam officiis, quum Antonius Orientem ordinandum, ipse veteranos in Italiam reducendos, & municipalibus agris collocandos recepisset : neque veteranorum, neque possessorum gratiam tenuit : alteris, pelli se, alteris, non pro spe meritorum tractari querentibus.

Quo tempore L. Antonium, fiduciâ consulatûs quem gerebat ac fraternæ potentæ, res novas molientem, confugere Perusiam coëgit, & ad deditionem fame compulit.

Non tamen sine magnis suis & ante bellum & in bello discriminibus. Nam quum

L. IV. II. spectaculo ludorum , gregarium militem in
xiv ordinibus sedentem excitari per apparitorem jussisset , rumore ab obtrectatoribus dilato , quasi eundem mox & discruciatum necasset : minimum abfuit quin periret , concursu & indignatione turbæ militaris. Saluti fuit, quod qui desiderabatur , repentè comparuit incolumis , ac sine injuria.

Circa Perusinum autem murum sacrificans , pæne interceptus est a manu gladiatorum , quæ oppido eruperat. Perusiâ captâ , in plurimos animadvertit : orare veniam , vel excusare se conantibus , unâ voce occurrens , *monendum esse*. Scribunt quidam , trecentos ex deditiis electos , utriusque ordinis , ad aram divo Julio extractam , Idibus Martiis hostiarum more mactatos.

Exstiterunt qui traderent , conspecto eum ad arma isse , ut occulti adversarii , & quos

l'audace de se placer dans un des quatorze ~~_____~~
rangs affectés à l'ordre des chevaliers; Au- AUGUSTE,
guste envoya un huissier pour l'en faire des-
cendre ; mais quelques-uns de ses ennemis
ayant répandu le bruit qu'on avoit tellement
maltraité ce malheureux qu'il en étoit mort,
un grand nombre de soldats accoururent pour
le venger ; & si le Triumvir n'avoit fait pa-
roître tout-à-coup sa prétendue victime , il
auroit péri dans cette sédition ; il lui arriva
aussi qu'en sacrifiant auprès des murs de Pe-
rouse , une troupe de gladiateurs qui sortit
tout-à-coup de la ville se jeta sur lui & fut
sur le point de l'égorger.

Après la prise de Pérouse , voyant que
plusieurs prisonniers cherchoient à s'excuser ,
ou à implorer sa clémence , il prévint leurs
instances par ce mot terrible : *il faut mourir* ;
des historiens rapportent même qu'aux ides
de Mars , il choisit parmi les officiers qui
s'étoient rendus à lui , trois cens personnes
de l'ordre du Sénat & de celui des Cheva-
liers , & qu'il les fit égorger à la façon des
victimes sur un autel consacré à César.

XV.
Développe-
ment de son
caractère sévè-
re.

On raconte aussi qu'il n'entreprit cette
guerre que pour découvrir ses ennemis ca-
chés & ceux que la terreur retenoit plus que

AUGUSTE. la bienveillance dans ses intérêts; il sentoît que la plupart profiteroient de l'occasion pour se ranger du parti d'Antoine, & il espéroit de les vaincre, de confisquer leurs biens, & de les faire servir pour acquitter les promesses qu'il avoit faites aux vieilles légions.

XVI.
Guerre con-
tre Sextus
Pompée.

La guerre de Sicile n'eut pas d'abord le même succès; Octavien la traîna en longueur, & l'interrompit deux fois pour avoir le tems de rétablir sa flotte qui avoit essuyé deux naufrages dans le fort de la campagne ¹⁹, il fut même obligé par le peuple de Rome de faire la paix avec Pompée, parce que ce Général, en interceptant les convois, étoit sur le point d'affamer l'Italie: il employa ce moment de relâche à construire une nouvelle flotte, il affranchit vingt mille esclaves pour faire la manœuvre: & afin d'exercer pendant l'hiver ses nouveaux matelots, il joignit par un canal le lac Lucrin ²⁰ & l'Averne ²¹ à la mer, & bâtit à Bayes un port auquel il donna son nom. ²²

Quand il fut sûr de la force de son armée, il attaqua Pompée, & le vainquit entre Mylas & Naulorque ²³; on dit qu'au moment où la bataille alloit se livrer, il dormoit d'un sommeil profond, & que ses amis furent

metus,

DES. DOUZE. CÉSARS. 33

mētus, magis quā voluntas contineret facultate L. Antonii ducis præbitâ, detegerentur : divictisque his, & confiscatis, promissæ veteranis præmia persolverentur. LIV. II.

Bellum Siculum inchoavit in primis, sed diu traxit, intermissum sæpius, modo reparandarum classium caussâ, quas tempestatibus duplici naufragio, & quidem per ætatem amiserat : modo pace factâ flagitante populo, ob interclusos commeatus, famemque ingravescentem : donec navibus ex integro fabricatis, ac xx servorum milliorum manumissis, & ad remum datis, portum Julium apud Bajas immisso in Lucrinum & Avernum lacum mari, effecit.

In quo cum hieme totâ copias exercuisset, Pompeium inter Mylas & Naulochum superavit : sub horam pugnæ, tam arcto repente sommo devinctus, ut ad dandum

LIV. II.

signum ab amicis excitaretur. Unde præbitam Antonio materiam putem exprobrandi, *Ne rectis quidem oculis eum adspicere potuisse instructam aciem, verùm supinum, cælum intuentem, stupidum cubuisse: nec priùs surrexisse, ac militibus in conspectum fuisse, quàm a M. Agrippa fugata sint hostium naves.*

Alii dictum factumque ejus criminantur, quasi classibus tempestate perditis exclamaverit: *etiam invito Neptune victoriam se adepturum*: ac die Circensium proximo solemnì pompæ simulacrum Dei detraxerit! Nec temerè plura ac majora pericula ullo alio bello adiit.

Trajecto in Siciliam exercitu, quum partem reliquam copiarum continenti repeteret, oppressus ex improvise a Demochare & Apolophane, præfectis Pompeii, uno demùm navigio ægerrimè effugit. Item quum præter Lo-

DES DOUZE CÉSARS. 35

obligés de l'éveiller pour donner le signal à ses soldats ; telle fut l'origine d'un reproche sanglant que lui fit Marc Antoine ; Octavien, disoit ce Triumvir , n'a jamais pu regarder avec assurance une armée rangée en bataille ; appesanti par un sommeil stupide & les yeux tournés vers le ciel , il se contentoit de fatiguer les Dieux de ses prières , tandis qu'Agrippa , l'épée à la main , triomphoit pour lui des ennemis.

On reproche aussi à ce prince de la témérité dans ses propos & de l'impiété dans ses actions ; quand il apprit le naufrage de sa flotte , il s'écria que malgré Neptune , il reviendrait vainqueur de la Sicile ; il osa même , pendant les jeux solennels du cirque , faire enlever la statue de ce Dieu , comme pour le punir de son ressentiment ; enfin la guerre de Sicile fut celle où il courut le plus de dangers , & il ne dut s'en prendre qu'à sa témérité.

XVII.
Reproches
qu'on a faits à
ce prince.

Dans le tems qu'il faisoit descendre son armée en Sicile , il voulut retourner en terre ferme pour rejoindre le reste de ses troupes , & il se laissa surprendre par Apollonius & Démochares , Lieutenans de Pompée , de manière qu'il fut obligé de se sauver dans

XVIII.
Nouveaux pé-
rils qu'il court.

AUGUSTE. un vaisseau sans apparence ; un jour encore qu'il alloit à pied (a) de Locres à Rhège, il prit des navires à deux rangs de rames qui appartenoient à Pompée, pour les siens ; il descendit au rivage pour les voir mouiller, & fut sur le point d'être pris prisonnier ; il courut un danger encore plus éminent dans une route qu'il fit dans des défilés avec Paul Emilie ²⁴ ; car un esclave de ce Romain, indigné de ce que le pere de son maître avoit été du nombre des proscrits, saisit l'occasion qui se présentoit de le venger, & se jeta sur Octavien pour l'assassiner.

XIX. Après la déroute de Pompée, il rompit le Triumvirat ; Lépidus qu'il avoit fait venir d'Afrique à son secours, fier de commander vingt légions, ayant voulu jouer le rôle d'un souverain, & s'étant exhalé en menaces contre Auguste, celui-ci lui ôta le commandement de son armée, le força à tomber à ses pieds, & ne lui accorda la vie qu'en l'envoyant dans un exil perpétuel vers les monts de Circé. ²⁵

XX. Son union avec Marc Antoine, fondée sur la politique, n'avoit depuis long-tems qu'une base mal assurée ; aussi on avoit été obligé plusieurs fois de la raffermir en réconciliant

Il se brouille avec Marc Antoine.

eros Rhegium pedibus iret , & prospectis
 biremibus Pompeïanis terram legentibus , LIV. II.
 suas ratus, descendisset ad littus, pænè ex-
 ceptus est. Tunc etiam per devios tramites
 refugientem servus Æmilii Paulli , comitis
 ejus, dolens, proscriptum olim ab eo patrem
 Paullum, & quasi occasione ultionis oblatâ,
 interficere conatus est.

Post Pompeii fugam, collegarum alterum
 M. Lepidum, quem ex Africa in auxilium
 evocârat, superbientem xx legionum fiducia,
 summasque sibi partes terrore ac minis vin-
 dicantem, spoliavit exercitu : supplicemque
 concessâ vitâ, Circeios in perpetuum rele-
 gavit.

M. Antonii societatem semper dubiam &
 incertam, reconciliationibusque variis malè
 focillatam abruptit tandem. Et quò magis de-

generasse cum a civili more approbare; tes-
tamentum, quod is Romæ etiam de Cleopatra liberis inter heredes nuncupatis reliquerat, aperiendum recitandumque pro concione curavit.

Remisit tamen hosti judicato necessitudines, amicosque omnes : atque inter alios C. Sesium & Tr. Domitium, tunc adhuc Coss. Bononiensibus quoque publicè, quod in Antoniorum clientela antiquitus erant, gratiam fecit conjurandi cum tota Italia pro partibus suis.

Nec multò post navali prælio apud Actium vicit, in serum dimicatione protractâ, ut in

DES DOUZE CÉSARS. 39

les deux Triumvirs; après le désastre de Lépidus, Auguste se crut assez fort pour la rom- AUGUSTE.
pre; il commença par prouver à la République combien Marc Antoine avoit dégénéré des mœurs de nos premiers ancêtres, en faisant lire dans une assemblée du peuple un testament que ce Général avoit confié aux vestales, & par lequel il mettoit au nombre de ses héritiers les enfans qu'il avoit eus de Cléopatre.

Ce crime fut cependant suivi de quelques traits de générosité; quoique Marc Antoine fût reconnu pour son ennemi déclaré, il lui renvoya ses parens & ses amis, & entraînés Sosius & Domitius revêtus alors de la dignité consulaire; quoique maître de toute l'Italie, il dispensa aussi la ville de Bologne de se ranger dans son parti, parce que de temps immémorial, elle étoit sous la protection de la famille de ce Triumvir (b).

Cette guerre fut terminée par la fameuse bataille navale d'Actium; elle coûta cher à Auguste, & quoique vainqueur, il fut obligé de veiller pendant toute la nuit sur sa flotte; d'Actium il alla en quartier d'hiver à l'île de Samos *6; c'est là qu'il apprit que les soldats qu'il avoit envoyés devant lui à Brindes

XXI.
Bataille d'Actium & mort d'Antoine & de Cléopatre.

AUGUSTE.

aussi-tôt après sa victoire, s'étoient révoltés contre lui, & demandoient hautement leur congé & les récompenses dont on avoit flatté leur courage ; inquiet des suites de cette émeute, il prit le chemin de l'Italie : dans le trajet il essuya deux tempêtes violentes ; l'une entre les promontoires de l'Etolie & du Péloponnèse, & l'autre auprès des monts Cé-rauniens ; ²⁷ dans ce double désastre il perdit une partie de ses meilleurs vaisseaux ²⁸, & celui qu'il montoit eut son gouvernail brisé & son équipage jeté à la mer : arrivé à Brindes, il n'y demeura que vingt-sept jours pour s'acquitter de ses dettes envers ses soldats, & revint en Egypte en côtoyant la Syrie & l'Asie Mineure ; il fit ensuite le siège d'Alexandrie, où Cléopâtre & son amant s'étoient renfermés, & ne tarda pas à s'en rendre maître ; Marc Antoine ayant attendu trop tard à capituler, il le contraignit à se percer de son épée ²⁹, & ne fut satisfait que quand il vit son cadavre ³⁰ ; pour Cléopâtre il desiroit fort de la conserver pour la faire marcher à la suite de son char de triomphe ; & quand il apprit qu'elle s'étoit fait piquer le sein par un aspic, il fit venir des psyllés ³¹ pour sucer le venin qu'elle avoit fait passer dans son sang ; malgré leur soin cette princesse mourut, Auguste fit achever le monument

navi victor pernoctaverit. Ab Actio cum Samum insulam in hiberna se recepisset, turbatus nuntiis de seditione militum, præmia & missionem poscentium, quos ex omni numero confectâ victoriâ Brundisium præmiserat, repetit Italiam, tempestate in trajectu bis conflictatus : primò inter promontaria Pelopponesi atque Ætoliæ : rursus circa montes Ceraunios utrobique parte Liburnicarum demersâ : simulque ejus in qua vehebatur, fusis armamentis, & gubernaculo diffracto. Nec ampliùs quàm septem & xx. dies, donec desideria militum ordinarentur, Brundisii commoratus, Asiæ Syriæque circuitu Ægyptum petit : obsessâque Alexandriâ, quò Antonius cum Cleopatra confugerat, brevi potitus est. Et Antonium quidem seras conditiones pacis tentantem ; ad mortem adegit, viditque mortuum. Cleopatraz, quam servatam triumpho magnoperè cupiebat, etiam Psyllos admovit, qui venenum ac virus exsugerent : quod periisse morsu aspidis putabatur. Ambobus communem sepulturæ honorem tri-

LI. II. buit, ac tumultum ab ipsis inchoatum perfecti
jussit.

Antonium juvenem, majorem de duobus Fulviæ genitis, simulacro D. Julii, ad quod post multas & irritas preces confugerat, abreptum interemit. Item Cæsarionem, quem ex Casare Cleopatra concepisce prædicabat, retractum è fuga supplicio affecit. Reliquos Antonii reginæque communes liberos, non secus ac necessitudine junctos sibi & conservavit, & mox pro conditione cujusque sustinuit ac fovit.

Per idem tempus, conditorium & corpus Magni Alexandri, quum prolatum è penetrâli subjecisset oculis, coronâ aureâ impositâ ac floribus aspersis veneratus est : consultoque, num & Ptolemæum inspicere vellet, *Regem se voluisse ait videre, non mortuos.* Ægyptum : in provinciæ formam redactam, ut feraciorrem habilioremque annonæ urbicæ redderet,

DES DOUZE CÉSARS. 45

que les deux amans avoient commencé à construire, pour que leur cendre y fût un AUGUSTÉ. jour renfermée, & leur accorda à tous deux en même tems de superbes funérailles.

Pour le jeune Antoine, fils de Fulvie & du Triumvir, il n'eut aucun égard à ses prières & à ses larmes; il ordonna qu'on l'arrachât de la statue de César qu'il tenoit embrassée, & le fit égorger; Césarion que Cléopâtre se vantoit d'avoir eu du pere adoptif d'Auguste, subit le même sort; il fut arrêté dans sa fuite & conduit au supplice. Quant aux autres enfans de Marc Antoine & de la Reine d'Égypte, le vainqueur les fit élever comme s'ils lui appartenoient; & leur accorda dans la suite un rang convenable à leur naissance.

xxii.
Ses vengeances
barbares.

Tandis qu'Auguste étoit en Égypte, on tira d'un monument consacré à la sépulture des Rois, le cercueil & le corps embaumé d'Alexandre le Grand; ce Prince l'environna de guirlandes de fleurs & lui mit une couronne d'or sur la tête; & quand on lui demanda s'il desiroit voir aussi les Ptolemées, il répondit *qu'il avoit voulu voir un Roi & non des morts* (c); il réduisit ensuite l'Égypte en province de l'Empire; & afin

xxiii.
Mot sublime
d'Auguste.

AUGUSTE. d'assurer la fécondité si nécessaire à l'entretien de Rome, il fit nettoyer par ses soldats les canaux que le Nil remplit dans ses débordemens, & qui par le laps du tems se trouvoient remplis de fange; il voulut aussi rendre à jamais célèbre la victoire qui l'avoit fait seul maître de l'Empire, & pour cet effet il bâtit auprès d'Actium la ville de Nicopolis, y fonda des jeux tous les cinq ans, y aggrandit l'enceinte du temple d'Apollon; & après avoir orné de trophées & de dépouilles navales le lieu où il avoit campé, il le consacra solennellement à Mars & au dieu des mers.

XXIV.
Conjurations
contre sa per-
sonne.

Auguste, maître de la République, prévint beaucoup de dissensions civiles, & étouffa à leur naissance plusieurs conjurations contre sa personne; les principales sont celles du jeune Lépidus, de Muréna ligué avec Cépion, d'Egnatius, de Rufus qui avoit pour complice Paulus le mari de sa nièce, d'Audasius, homme, dont la foiblesse de l'esprit répondoit à celle du corps, & qui étoit accusé d'avoir fabriqué de faux testamens, d'Epicadus, dont la famille étoit d'extraction moitié Romaine & moitié Barbare ³³; & enfin d'un esclave de sa femme ³⁴ nommé Telephe; ainsi il n'a pu être à l'abri des

fossas omnes , in quas Nilus exæstuat , obli-
 matas longâ vetustate , militari opere deter- LIV. II,
 sit. Quoque Actiacæ victoriæ memoria cele-
 bratior in posterum esset , urbem Nicopolim
 apud Actium condidit : ludosque illic Quin-
 quennales constituit , & ampliato vetere
 Apollinis templo , locum castrorum , quibus
 fuerat usus , exornatum navalibus spoliis ,
 Neptuno ac Marti consecravit.

Tumultus post hæc , ac etiam rerum no-
 varum initia , conjurationesque complures ,
 prius quàm invalescerent , indicio detectas
 compressit & alias alio tempore : Lepidi ju-
 venis , deinde Varronis Murenæ , & Fannii
 Cæpionis , mox M. Egnatii , exin Plautii Rufi ,
 Luciique Paulli progeneri sui : ac præter has
 L. Audasii falsarum tabularum rei , ac neque
 ætate neque corpore integri : item Asinii Epica-
 di ex gente Parthynia hybridæ : ad extremum
 Telephi mulieris servi nomenculatoris. Nam

L. IV. II.

ne ultimæ quidem sortis hominum conspiratione & periculo caruit. Audasius atque Epicadus Juliam filiam & Agrippam nepotem ex insulis quibus continebantur, rapere ad exercitus : Telephus quasi debitâ sibi fato dominatione, & ipsum & senatum aggredi, destinaverant. Quinetiam quondam juxta cubiculum ejus lixa quidam ex Illyrico exercitu, janitoribus deceptis, noctu deprehensus est, cultro venatorio cinctus : imposne mentis, an simulata dementia, incertum. Nihil enim exprimi quæstione potuit.

Externa bella duo omninò per se gessit : Dalmaticum adolescens adhuc : & Antonio devicto, Cantabricum. Dalmatico etiam vulnera excepit unâ acie, dextrum genu lapide ictus, alterâ autem, & crus & utrumque brachium ruinâ pontis consauciatus. Reliqua per legatos administravit : ut tamen quibusdam Pannonicis, atque Germanicis aut intervenire, aut non longè abesset, Raven;

complots que les hommes les plus vils tramèrent contre sa vie. Audasius & Epicadus **AUGUSTE.** entreprirent d'enlever Julie, sa fille, & Agrippa, son neveu, des isles où ils étoient détenus prisonniers, & de les mettre sous la protection de l'armée : Thélephe, comme si la nature l'avoit destiné à commander à l'Univers, s'étoit proposé d'attaquer à force ouverte le Sénat & l'Empereur ; on trouva même caché dans l'appartement où couchoit ce prince, & le poignard à la main, un simple valet des légions d'Illyrie qui avoit échappé à la vigilance des gardes, & s'étoit introduit de nuit dans le palais. Les tourmens de la question ne purent arracher aucun aveu de cet assassin, & on ignore encore s'il étoit insensé, ou s'il feignoit de l'être.

Auguste ne conduisit par lui-même que deux guerres étrangères ; dans sa jeunesse il marcha en personne contre les Dalmates, & après la déroute d'Antoine, il commanda en chef l'armée qui subjuga les Cantabres ; c'est dans la première campagne qu'il reçut plusieurs blessures dangereuses ; au fort de la mêlée un coup de pierre l'atteignit au genou ; quelque tems après il se trouva enseveli sous les ruines d'un pont, & ses bras aussi bien qu'une de ses jambes se trouvèrent fracassés ;

xxv.
Il commande
rarement en
chef.

AUGUSTE. il abandonna à ses Lieutenans la conduite des autres guerres; cependant il parut de tems en tems dans les campagnes de Germanie & de Pannonie; & pour avoir toujours l'œil sur ses légions, il se transporta tour à tour à Ravenne, à Milan & à Aquilée.

XXVI.
Ses conquêtes.

Ce prince subjuga soit par lui-même, soit par ses Lieutenans le pays des Cantabres, l'Aquitaine, la Pannonie, la Dalmatie & toute l'Illyrie: il joignit à ces conquêtes celle de la Rhétie, de la Vindélicie & d'une partie des Alpes; outre cela il réprima les incursions des Daces en leur livrant une grande bataille, où trois de leurs Généraux avec une multitude de soldats furent passés au fil de l'épée; il força les Germains à reculer au-delà de l'Elbe; & pour faire connoître sa clémence aux Sueves & aux Sicambres qui s'étoient rangés sous ses drapeaux, il les fit passer en Gaule, & leur donna des établissemens sur les bords du Rhin ³⁵.

XXVII.
Il aime la paix non par philosophie, mais par lâcheté.

Auguste ramena encore à la paix plusieurs nations inquiètes & turbulentes, & il ne fit la guerre à personne sans en avoir des causes légitimes; ce prince n'avoit point l'ambition des conquérans d'étendre sa gloire militaire par toutes sortes de voies; il força même
nam,

nam, vel Mediolanum, vel Aquileiam usque
ab urbe progrediens.

LIV. II.

Domuit autem partim ductu, partim auspiciis suis Cantabriam, Aquitaniam, Pannoniam, Dalmatiam, cum Illyrico omni : item Rhætiam, & Vindelicos, ac Salassos gentes Inalpinas. Coërcuit & Dacorum incursiones, tribus eorum ducibus cum magna copia cæsis, Germanosque ultra Albim fluvium summovit : ex quibus Suevos & Sicambros dependentes se traduxit in Galliam, atque in proximis Rheno agris collocavit.

Alias item nationes malè quietas ad obscurum redegit. Nec ulli genti sine justis & necessariis caussis bellum intulit. Tantùmque abfuit à cupiditate quoquo modo imperium vel bellicam gloriam augendi, ut quorumdant

LIV. II.

Barbarorum principes in æde Martis Ultoris jurare cœgerit, mansuros se in fide ac pace quam peterent : a quibusdam verò novum genus obsidum fœminas exigere tentaverit : quod negligere marium pignora sentiebat ; & tamen potestatem semper omnibus fecit, quoties vellent, obsides recipiendi. Neque aut crebrius aut perfidiosius rebellantes graviore umquam multatus est pœnâ, quàm ut captivos sub lege venundaret, ne in vicina regione servirent neve intra xxx annum liberarentur.

Quâ virtutis moderationisque famâ, Indos etiam ac Scythas, auditu modò cognitos, pellexit ad amicitiam suam populique Romani ultro per legatos petendam. Parthi quoque & Armeniam vindicanti faciliè cessarunt : & signa militaria quæ M. Crasso & M. Antonio ademerant, reposcenti reddiderunt : obsidesque insuper obtulerunt : deni-

DES DOUZE CÉSARS. 51

des chefs de Barbares à jurer dans le temple de Mars ³⁶ qu'ils ne donneroient jamais atteinte à la paix qu'ils avoient promis de garder ; s'étant apperçu que les otages ordinaires n'empêchoient pas certains peuples d'enfreindre les traités, il exigea par une nouveauté singulière du droit des gens, qu'ils envoyassent leurs femmes à Rome ³⁷ ; cependant pour ne point les aigrir, il leur laissa la liberté de les retirer quand ils le jugeroient à propos ; il ne tira jamais une vengeance trop éclatante des peuples qui se révoltoient fréquemment, ou qui se déshonoroient par des perfidies ; il se contenta de condamner les plus coupables à l'esclavage, de les empêcher de servir dans le voisinage de leur patrie, & de fixer à trente ans le terme de leur affranchissement.

AUGUSTE.

Tant de modération & de générosité fit un honneur infini à Auguste ; les Scythes & les Indiens qu'on ne connoissoit que de nom, en furent instruits par la renommée, & lui envoyèrent des ambassadeurs pour obtenir son amitié & celle du peuple Romain ; les Parthes même s'empressèrent à lui céder l'Arménie qu'il réclamoit ; ils lui rendirent sur ses instances les drapeaux qu'ils avoient enlevés à Crassus & à Marc Antoine ; ils lui

xxviii.
Gloire dont
il jouit chez
les nations
étrangères.

donnèrent des otages, & les Princes de la
 AUGUSTE. Maison d'Arsace se disputant l'honneur de les
 commander, ils députèrent à l'Empereur,
 & reçurent un Roi de sa main.

XXIX.
 Il ferme le
 temple de Ja-
 nus.

Ce Prince, après avoir pacifié en peu de
 tems l'Univers, ferma solennellement le
 temple de Janus³⁸ qui ne l'avoit été que deux
 fois depuis la fondation de Rome³⁹; on lui
 décerna deux fois l'honneur de l'ovation⁴⁰;
 ce fut après la bataille de Philippes & la con-
 quête de la Sicile; il entra trois fois à Rome
 en triomphe, & ce fut en trois jours consé-
 cutifs: ces entrées brillantes eurent pour ob-
 jet la guerre des Dalmates, celle d'Alexan-
 drie & la victoire d'Actium.

xxx.
 Désastres de
 son règne.

Dans tout le cours de son règne, l'Empire
 n'éprouva que deux désastres, & ce fut tou-
 jours de la part des Germains: il s'agit ici
 des défaites de Lollius & de Varus; la pre-
 mière déshonora l'armée Romaine plus qu'elle
 ne l'affoiblit; mais l'autre fit une plaie mor-
 telle à l'État; car trois légions avec leur Gé-
 néral, les Lieutenans & les troupes auxiliai-
 res furent passées au fil de l'épée; dès qu'Au-
 guste eut appris la nouvelle de cette san-
 glante défaite, il plaça dans Rome de nou-
 veaux corps-de-garde pour empêcher les

que pluribus quondam de regno concertantibus nonnisi ab ipso electum comprobaverunt.

LIV. II.

Janum Quirinum semel atque iterum a condita urbe memoriam ante suam clausum, in multo breviori temporis spatio, terrâ marique pace partâ, ter clusit. Bis ovans ingressus est urbem, post Philippense, & rursus post Siculum bellum. Curules triumphos tres egit, Dalmaticum, Actiacum, Alexandrinum : continuo triduo omnes.

Graves ignominias cladesque, duas omninò, nec alibi quàm in Germania, accepit, Lollianam & Varianam : sed Lollianam majoris infamiæ, quàm detrimenti : Varianam pænè exitiabilem, tribus legionibus, cum duce legatisque & auxiliis omnibus, cæsis. Hâc nuntiâtâ, excubias per urbem indixit, ne quis tumultus existeret : & Præsidibus provinciarum propagavit imperium, ut & a peritis & assuetis socii continerentur. Vovit &

magnos ludos Jovi Optim. Max. si REMPUBLICAM IN MELIOREM STATUM VERTISSET : quod factum Cimbrico Marsicoque bello erat. Adeò namque consternatum ferunt , ut per continuos menses barbâ capilloque summisso, caput interdum foribus illideret , vociferans : *Quincsi Vare , legiones redde : diemque cladis quotannis moestum habuerit ac lugubrem.*

IN RE militari & commutavit multa , & instituit atque etiam ad antiquum morem nonnulla revocavit , disciplinam severissimè rexit. Ne legatorum quidem cuiquam, nisi gravatè, hibernisque demum mensibus, permisit uxorem intervire. Equitem R. quòd duobus filiis adolescentibus, caussâ detrecandi sacramenti pollices amputasset, ipsum

DES DOUZE CÉSARS. 55

émeutes populaires, & il prolongea les Gouverneurs de province dans leur département, afin que les alliés accoutumés à traiter avec ces magistrats expérimentés, fussent plus aisément contenus dans leur devoir ; il fit aussi vœu de célébrer les grands jeux en l'honneur de Jupiter, si par sa protection la République recouvroit son ancienne splendeur ; on avoit autrefois eu recours à cet expédient dans la guerre des Cimbres & dans celles des Marses ; enfin ce malheur l'avoit tellement consterné, que pendant plusieurs mois il laissa croître sa barbe & ses cheveux ; quelquefois même il se fraploit la tête contre les murs de son palais, & s'écrioit avec amertume : *O Varus, rends moi mes légions* ; il regarda toujours comme un jour sinistre celui où arriva ce désastre.

AUGUSTE.

Il fit beaucoup de nouveaux établissemens & des réformes dans la discipline militaire ; il y eut même des occasions où il fit revivre parmi les soldats les coutumes de nos ancêtres ; attentif à faire observer avec rigueur les anciennes institutions, il ne permit jamais qu'avec répugnance à ses Généraux de se rendre auprès de leurs femmes, & encore il ne le toléroit que pendant les quartiers d'hiver ; ayant appris qu'un Chevalier, afin

XXI.
Il réforme la discipline militaire.

d'empêcher ses deux enfans d'aller à la guerre, **AUGUSTE.** leur avoit coupé les pouces, il lui ôta son rang de citoyen Romain, & fit vendre tous ses biens à l'encan; cependant voyant l'empressement des Fermiers de la République à acheter les effets de ce criminel, il les fit adjuger à son affranchi, afin que retiré à la campagne, il pût encore vivre en homme libre; il renvoya avec ignominie toute la dixieme légion qui ne lui obéissoit qu'avec répugnance; & indigné du ton de hauteur avec lequel d'autres légions demandoient leur congé, il les cassa sans leur donner leur solde & les récompenses dont elles s'étoient flattées. Lorsque quelques cohortes abandonnoient le poste qu'on leur avoit confié, il les faisoit décimer, & en nourrissoit les soldats avec du pain d'orge; il n'épargnoit pas plus les Centurions & les Enseignes ⁴² lorsqu'ils étoient coupables du même crime, & il leur faisoit trancher la tête ⁴³.

Il y avoit d'autres peines ignominieuses établies pour de moindres délits; telles que de rester debout un jour entier devant la tente du Général, tantôt sans habit militaire & sans ceinture, tantôt chargés d'une perche de dix piés, quelquefois même portant une motte de terre d'une énorme grosseur ⁴⁴,

bonaque subjecit hastæ : quem tamen , quod
 imminere emtioni publicanos videbat , li-
 berto suo addixit , ut relegatum in agros pro
 libero esse sineret. Decimam legionem con-
 tumaciùs parentem , cum ignominia totam
 dimisit ; item alias immodestè missionem
 postulantes , citra commoda emeritorum præ-
 miorum exauctoravit. Cohortes , si quæ ces-
 sissent loco , decimatas hordeo pavit. Centu-
 riones , statione desertâ itidem , ut manipu-
 lares , capitali animadversione punit.

 LIV. II

Pro cætero delictorum genere variis igno-
 miniis affecit : ut stare per totum diem jube-
 ret ante Prætorium interdum tunicatos , dis-
 cinctosque , nonnumquam cum decempedis ,
 vel etiam cespitem portantes.

L. V. II.

Neque post bella civilia, aut in concione, aut per edictum, ullos militum *commilitones* appellabat, sed *milites*. Ac ne a filiis quidem, aut privignis suis, imperio præditis, aliter appellari passus est : ambitiosius id existimans, quàm aut ratio militaris, aut temporum quies, aut sua domûsque suæ majestas postuleret.

Libertino milite, præterquàm Romæ incendiorum causâ, & si tumultus in graviore annona metueretur, bis usus est : semel ad præsidium coloniarum Illyricum contingentium : iterùm ad tutelam ripæ Rheni fluminis. Eosque servos adhuc viris foëminisque pecuniosioribus indictos, ac sine mora manumissos, sub priore vexillo habuit, neque aut commistos cum ingenuis, aut eodem modo armatos.

Dona militaria aliquantò faciliùs, phaleras & torques, quidquid auro argentoque cons-

DES DOUZE CÉSARS. 19

Quand les guerres civiles furent terminées, il ne donna jamais à ses troupes soit en public, soit dans ses édits, le nom de camarades, mais celui de soldats ; il interdit aussi ce terme de flatterie à ses enfans 45 lorsqu'il leur confia le commandement de ses armées ; il jugeoit cette expression peu décente, vu la subordination militaire, la paix qui regnoit dans l'Empire, la majesté de son rang & la grandeur de sa Maison.

AUGUSTE

XXXII.

Il honore ses soldats, & ne les flatte point.

Il ne fit enrôler que deux fois les affranchis au nombre des soldats, d'abord pour renforcer les garnisons qui défendoient les Colonies d'Illyrie, ensuite pour garder les bords du Rhin ; ordinairement il ne les employoit sous ce titre que dans Rome lorsqu'il y arrivoit quelque incendie, & que la cherté des vivres étoit sur le point de soulever la multitude ; pour les esclaves dont il exigeoit l'affranchissement, des Citoyens & des Dames Romaines qui vivoient dans l'opulence, il les faisoit placer sous le premier drapeau sans les mêler avec le reste des soldats, & sans leur donner la même armure.

Il aimoit beaucoup mieux récompenser la vertu militaire par des cottes d'armes superbes, des colliers d'or ou d'argent & d'autres

XXXIII.

Récompenses militaires qu'il accorde.

_____ distinctions qui avoient un prix réel, que par
AUGUSTE. des couronnes murales ou obsidionales ⁴⁶
qui honoroient un guerrier sans l'enrichir ;
pour ces dernières récompenses, il ne les ac-
cordoit que très-rarement, & le mérite seul
avoit droit d'y prétendre ; car de simples
soldats ⁴⁷ s'en trouvèrent quelquefois ho-
norés.

Après la victoire navale qu'Agrippa rem-
porta en Sicile, il lui fit présent d'un éten-
dard bleu céleste ; mais il eut la politique de
ne jamais accorder de semblables distinc-
tions à ceux qui avoient été honorés du
triomphe, quoiqu'ils l'accompagnassent dans
ses expéditions, & qu'ils partageassent ses
victoires, parce qu'ils avoient eu eux-mêmes
le droit d'accorder de telles récompenses.

Le plus grand défaut qu'il trouvoit à un
Général étoit la précipitation & la témérité ;
aussi avoit-il souvent à la bouche cette sen-
tence grecque : *Hâte toi lentement*, & cette
autre : *Tout ce qui se fait bien se fait toujours*
assez tôt ; il pensoit encore qu'avant d'en-
treprendre une guerre, il falloit voir si dans
la balance des événemens l'intérêt qu'on es-
péroit d'en tirer l'emportoit sur le dommage
qu'on pouvoit en craindre, & il disoit sur ce

taret, quàm vallâres ac murales coronas, LIV. 11.
 quæ honore præcellerent, dabat : has quàm
 parcissimè, & sine ambitione, ac sæpè etiam
 caligatis tribuit.

M. Agrippam in Sicilia post navalem victoriam cæruleo vexillo donavit. Solos triumphales, quamquam & socios expeditionum, & participes victoriarum suarum, numquam donis impertiendos putavit : quòd ipsi quoque jus habuissent tribuendi ea quibus vel-
lent.

Nihil autem minùs in perfecto duce, quàm festinationem temeritatemque convenire arbitrabatur. Crebro itaque illa jactabat :

Σπιῦθι βραδίως, &c.

Ἀσφαλὺς γὰρ ἐστὶ ἀμύνειν, ἢ θάσις στρατηλάτης.

Et, sat celeriter fieri, quidquid fiat satis benè.
 Prælium quidem aut bellum suscipiendum omninò negabat, nisi quum major emolu-

menti spes, quàm damni metus ostendere-
 LIV. II: tur. Nam *minima commoda non minimo sec-*
tantes discrimine, similes aëbat esse aureo ha-
mo piscantibus: cujus abrupti damnum nulla
captura pensari posset.

MAGISTRATUS atque honores, & ante
 tempus, & quosdam novi generis, perpe-
 tuosque, cepit. Consulatum xx ætatis anno
 invasit, admotis hostiliter ad urbem legio-
 nibus, missisque qui sibi nomine exercitus
 deposcerent. Quum quidem cunctante senatu,
 Cornelius Centurio, princeps legationis, re-
 jecto sagulo, ostendens gladii capulum, non
 dubitasset in curia dicere, *hic faciet, si vos*
non feceritis.

Secundum consulatum post ix annos, ter-
 tium anno interjecto gessit: sequentes usque
 ad undecimum continuavit: multisque mox,
 quum deferrentur, recusatis, duodecimum
 magno, id est, septemdecim annorum in-
 tervallo, & rursus tertium decimum biennio

DES DOUZE CÉSARS. 63

sujet que le politique qui hazardoit beaucoup pour gagner peu, ressembloit à un homme qui pêcheroit avec un hameçon d'or, dont la perte ne sauroit être rachetée par les prises les plus considérables. AUGUSTE.

Ce Prince fut revêtu des charges & des magistratures avant l'âge prescrit par les loix ; il créa des titres pour lui, & se perpétua dans la jouissance de quelques dignités ; il n'avoit que vingt ans quand il envabît le Consulat ; pour assurer son élection, il fit avancer son armée auprès de Rome, lui permit des actes d'hostilité, & envoya en son nom des députés pour forcer les suffrages ; comme le Sénat tarδοit un peu à se résoudre, Cornélius, le chef de la députation, eut l'audace de dire en montrant la poignée de son épée : *Ce fer fera Octavien Consul, si vous n'y consentez pas.* XXXIV.
Son ambition
avant d'être
Empereur.

Auguste laissa neuf ans d'intervalle entre son premier & son second Consulat ; il laissa encore écouler un an, & il prit le troisième ; il jouit ensuite pendant huit ans de suite des honneurs de cette première magistrature ; on lui offrit de nouveau cette dignité après son onzième consulat ; mais il la refusa constamment ; enfin après un espace de dix-sept XXXV.
Ses consulats.

ans, il en demanda lui-même un douzième, **AUGUSTE.** & deux ans après un dernier, afin de se trouver revêtu de la suprême magistrature, lorsque ses petits-fils Caius & Lucius prendroient la robe virile ⁴⁸, & qu'il les introduiroit pour la première fois au barreau; il conserva toute l'année les cinq Consulats qu'il prit depuis le sixième jusqu'au onzième; pour les autres, il les géra tantôt neuf mois, tantôt six mois & moins encore ⁴⁹; car il y en eut un qu'il ne garda que quelques heures; le premier de Janvier au matin, il présida quelque tems assis sur sa chaise curule dans le temple de Jupiter Capitolin, ensuite il se démit de sa dignité, & nomma un autre Sénateur à sa place: on a observé aussi qu'il n'exerça pas tous ses consulats dans Rome; durant le quatrième il resta en Asie, il passa le cinquième à Samos, le huitième & le neuvième à Tarragone.

XXXVI.
Atrocité de
ses proscriptions.

Sous prétexte de vouloir mettre ordre aux affaires de la République, il garda dix ans le Triumvirat; il s'opposa d'abord au projet de la proscription, dont ses collègues lui firent l'ouverture; mais dès qu'elle fut commencée, il l'exerça avec une barbarie dont on ne peut se former d'idée; car Marc Antoine & Lepidus se laissèrent quelquefois

post

post ultro petiit : ut Caium & Lucium filios

 amplissimo præditus magistratu , suo quem- LIV. II.
 que tyrocinio deduceret in forum. Quinque
 medios consulatus à sexto ad undecimum an-
 nuos gessit : cæteros autem sex , aut novem ,
 aut sex , aut quatuor , aut tribus mensibus ,
 secundum verò , paucissimis horis. Nam die
 Kal. Januarii , quum manè pro æde Capitolinæ
 Jovis paullulùm curuli sellâ præsedisset , ho-
 nore abiit , suffecto alio in locum suum. Nec
 omnes Romæ , sed quartum consulatum in
 Asia , quintum in insula Samo , octavum &
 nonum Tarracone iniit.

TRIUMVIRATUM Reip. constituendæ per
 decem annos administravit : in quo restitit
 quidem aliquandiu collegis , ne qua fieret
 proscriptio , sed inceptam utroque acerbius
 exercuit. Namque illis in multorum sæpè
 personam per gratiam & preces exorabilibus ,

LIV. II.

solus magnoperè contendit ne cui parceretur : proscripsitque etiam C. Toranium tutorem suum , eundemque collegam patris sui Octavii in ædilitate. Junius Saturninus hoc amplius tradit. Quum peractâ proscriptione , M. Lepidus in Senatu excusasset præterita , & spem clementiæ in posterum fecisset : quoniam satis poenarum exactum esset : hunc e diverso professum , ita modum se proscribendi statuisset , ut omnia sibi reliquerit libera : in cujus tamen pertinaciæ poenitentiam , postea T. Vinium Philopœmenem , quòd patronum suum proscriptum celasse olim diceretur , equestri dignitate decoravit.

In eadem hâc potestate multiplici flagravit invidiâ. Nam & Pinarium equitem R. quum concionante se admissâ turbâ paganorum apud milites subscribere quædam anim-

DES DOUZE CÉSARS. 67

fléchir par les prières; mais lui seul fut inexorable, & tint la main à ce qu'on ne sauvât personne; il eut la férocité de proscrire Toranius qui avoit été son tuteur & le collègue de son père dans l'édilité : Saturnin a consigné dans ses écrits un autre fait qui peint bien son caractère : le tems de la proscription étant expiré, Lépидus, dans un discours qu'il prononça au Sénat, chercha à excuser les crimes de la guerre civile; il dit que la vengeance avoit eu assez de cours, & fit espérer que la clémence alloit la remplacer; mais Auguste se leva alors, & dit qu'il n'avoit point limité le tems de la proscription, & qu'il s'étoit toujours réservé la liberté de punir ses ennemis quand il le jugeroit à propos (*d*); cependant il parut se repentir dans la suite d'avoir montré tant de fermeté dans la tyrannie; car ayant appris qu'un nommé Philopœmen avoit caché dans le tems des proscriptions un citoyen distingué dont il étoit le client, il lui accorda la dignité de Chevalier Romain.

Plusieurs autres traits lui attirèrent la haine publique durant son triumvirat; un jour qu'il haranguoit le peuple environné d'une foule de courtisans ¹⁰, il apperçut près des soldats de sa garde un Chevalier Romain nom-

XXXVII.
Traits de barbarie de la part d'Auguste.

mé Pinatius qui écrivoit quelques choses sur
AUGUSTE. ses tablettes, il le prit pour un espion qui
cherchoit à censurer sa conduite , & il
le fit poignarder devant ses yeux : Tédus
Afer, Consul désigné, ayant interprété d'une
façon odieuse sa conduite , il l'épouvanta
tellement par ses menaces , qu'il l'obligea à
se tuer ; le Préteur Gallius vint un jour lui
faire sa cour ; & comme il tenoit sous sa
robe de doubles tablettes , Auguste soup-
çonna que c'étoit un poignard ; il n'osa pas
d'abord le faire fouiller , de crainte qu'on ne
vît l'injustice de ses défiances ; mais bientôt
il envoya des soldats & des centurions l'en-
lever de son tribunal , il lui fit donner la ques-
tion comme à un esclave ; & comme il ne
put tirer de lui aucun aveu , il lui arracha les
yeux de ses propres mains ⁵¹ , & ensuite il
le fit égorger.

Cette aventure est racontée différemment
dans un écrit d'Auguste ; ce Prince dit que
Gallius lui demanda un entretien particulier
pour avoir occasion de l'assassiner , qu'il le
fit d'abord jeter en prison , que quelque
tems après il lui rendit la liberté avec défen-
se de rentrer dans Rome , & qu'en partant
pour son exil , ce malheureux se noya , ou
qu'il fut égorgé par des voleurs.

advertisset, curiosum ac speculatorem ratus, LIY. II.
 coram confodi imperavit. Et Tedium Afrum
 Cos. designatum, quia factum quoddam
 suum maligno sermone carpsisset, tantis per-
 terruit minis, ut is se præcipitaverit. Et Q.
 Gallium prætorem, in officio salutationis,
 tabulas duplices veste tectas tenentem, sus-
 picatus gladium occulere : nec quidquam
 statim, ne aliud inveniretur, ausus inquirere
 paullò post per centuriones & milites raptum
 e tribunali, servilem in modum torsit : ac
 fatentem nihil, jussit occidi, priùs oculis ejus
 suâ manu effossis.

Quem tamen scribit colloquio petito insi-
 diatum sibi, conjectumque a se in custo-
 diam, deinde urbe interdictâ dimissum, nau-
 fragio vel latronum insidiis periisse.

LIV. II.

Tribunitiam potestatem perpetuam recepit : in qua semel atque iterum per singula lustra collegam sibi cooptavit. Recepit & morum legumque regimen æquè perpetuum, quo jure, quanquam sine censuræ honore, censum tamen populi ter egit : primum ac tertium cum collega, medium solus.

De reddenda Rep. bis cogitavit : primò post oppressum statim Antonium, memor objectum ab eo sibi sapius, quasi per ipsum staret ne redderetur, ac rursus tædio diuturnæ valetudinis; quum etiam magistratibus ac senatu domum accitis Rationarium imperii tradidit. Sed reputans & se privatum non sine periculo fore, & illam plurium arbitrio temerè committi, in retinendâ perseveravit : dubium eventu meliore an voluntate.

Quam voluntatem quum præ se identidem ferret, quodam etiam edicto his verbis tes-

DES DOUZE CÉSARS. 71


Auguste s'arrogea pour toute sa vie la puissance Tribunitienne, & ne se donna que deux fois un collègue qui l'exerça cinq ans; il conserva aussi jusqu'à sa mort une inspection particuliere sur les mœurs & sur les loix; & quoiqu'il ne portât pas le titre de Censeur, il fit trois fois le dénombrement du Peuple, & la seconde fois sur-tout sans avoir de collègue.

Ce Prince eut deux fois la pensée de rétablir dans Rome le Gouvernement Républicain; d'abord après la défaite de Marc Antoine; se rappelant que ce Triumvir lui avoit souvent dit qu'il ne tenoit qu'à lui que les Romains fussent libres; ensuite lorsque dans une longue maladie, ennuyé de vivre, il fit venir dans son palais les Sénateurs & les Magistrats, & leur remit les registres de l'Empire; mais considérant qu'il y avoit du danger pour lui à retourner à la vie privée, & que Rome ne seroit pas plus fortunée sous une Aristocratie, il conserva la puissance suprême; & quelque sage que fût son intention, je ne sais si l'Empire n'eût pas encore plus à se louer de l'événement ⁵².

XXXVIII.
Il feint de
vouloir se dé-
mettre de l'Em-
pire.

Il est difficile au reste de n'être pas convaincu de la droiture de son âme, quand on

XXIV.
Suetone le
justifie.

AUGUSTE.  pèse ces mots qu'il inséra dans un édit so-
lemnel : » Puissé-je si bien travailler à la
» sûreté de la République, & la rétablir dans
» son premier lustre, que je goûte enfin le
» fruit de mes travaux ! Puissé-je mériter le
» titre de restaurateur de Rome, & empor-
» ter en mourant l'espérance de voir l'Em-
» pire à jamais affermi sur la base que je lui
» ai donnée » ! Il travailla en effet suivant un
plan si sage, & les citoyens s'aperçurent à
peine qu'ils avoient changé de Gouverne-
ment.

XL.
Ce Prince tra-
vaillo à la sû-
reté de Rome
& à son embel-
lissement.

Rome sous la République n'étoit point
décorée d'une manière qui répondît à la ma-
jesté de l'État ; elle étoit exposée aux inon-
dations du Tibre & à de fréquens incendies ;
Auguste l'embellit & la répara ; aussi eut-il
raison de se vanter que l'ayant trouvée de
brique, il la laissoit de marbre.

Ce Prince pourvut aussi à la sûreté de la
ville autant qu'il est possible à un Législa-
teur qui n'est qu'un homme, & sa prévoyance
s'étendit jusque dans l'avenir ; il fit cons-
truire plusieurs édifices publics, dont les prin-
cipaux furent un nouveau palais pour rendre
la justice, & des temples de Mars, d'Apollon
& de Jupiter ; le premier édifice lui parut

DES DOUZE CÉSARS. 73

tatus est : *Ita mihi salvam ac sospitem Remp.* LIY. II.
sistere in sua sede liceat, atque ejus rei fructum percipere, quem peto, ut optimi statûs auctor dicar : & moriens, ut feram mecum spem mansura in vestigio suo fundamenta Reip. quæ jecero. Fecitque ipse se compotem voti, nisus omni modo, ne quem novi statûs pœniteret.

URBEM neque pro majestate imperii ornatam, & inundationibus incendiisque obnoxiam, excoluit adeò, ut jure sit gloriatus, marmoream se relinquere, quam lateritiam accepisset.

Tutam verò, quantùm provideri humanâ ratione potuit, etiam in posterum præstitit. Publica opera plurima extruxit : ex quibus vel præcipua, Forum cum æde Martis Urtoris, templum Apollinis in Palatio, ædem Tonantis Jovis in Capitolio. Fori extruendû

LIV. II.

caussa fuit, hominum & judiciorum multitudo, quæ videbatur, non sufficientibus duobus, etiam tertio indigere. Itaque festinantius, necdum perfectâ Martis æde, publicatum est cautumque ut separatim in eo publica judicia & sortitiones judicum fierent.

Ædem Marti, bello Philippiensi pro ultione paterna suscepto, voverat. Sanxit ergo ut de bellis triumphisque hîc consuleretur senatus: provincias cum imperio petitori, hinc deducerentur: quique victores redissent, huc insignia triumphorum inferrent.

Templum Apollinis in ea parte Palatinæ domûs excitavit, quam fulmine ictam desiderari a Deo haruspices pronuntiarant. Addidit porticus cum bibliotheca Latina Græcæque; quo loco jam senior sæpè etiam senatum habuit, decuriasque judicum recognovit.

nécessaire à cause de la multitude de procès qu'on voyoit naître journellement, & deux AUGUSTE. salles d'audience ne suffisant pas dans cette ville immense, il en fit bâtir une troisième; & en attendant que ce monument public fût achevé, il en partagea l'emplacement, & ordonna qu'on y traiteroit les affaires publiques & les élections des juges.

Pour le temple de Mars il avoit fait vœu de le construire dans le tems de la guerre de Philippes, qu'il soutint pour venger son père; il décida qu'à l'avenir le Sénat s'y assembleroit quand il s'agiroit de déclarer la guerre ou de décerner un triomphe; que les Généraux partiroient de-là pour se rendre à leur département, & que ceux qui revien- droient victorieux y déposeroient leurs trophées.

Le temple d'Apollon fut bâti dans un endroit du mont Palatin qui avoit été frappé de la foudre, & où les aruspices avoient désigné que ce Dieu vouloit être adoré; Auguste y ajouta une gallerie immense où étoit placée une bibliothèque de livres grecs & latins, & sur la fin de sa vie il y assembloit le Sénat 53.

AUGUSTE. Le temple de Jupiter Tonnant qu'il fit élever au Capitole, fut dû à un accident qui arriva à ce Prince dans la guerre contre les Cantabres; la foudre pendant la nuit tomba auprès de sa litière, & tua, sans le blesser lui-même, un esclave qui portoit devant lui un flambeau.

Parmi ces monuments publics, il y en eut un qu'il fit ériger au nom de la femme de sa sœur & de ses neveux; tels furent le palais de Lucius & de Caius, les portiques de Livie & d'Octavie, & le théâtre de Marcellus; il exhortoit aussi sans cesse les principaux citoyens d'orner Rome, suivant leurs facultés, de nouveaux édifices, ou de réparer ceux que le laps du tems avoit endommagés; de là vient qu'on vit s'élever sous son règne tant de bâtimens superbes: Marcius Philippus érigea un temple à Hercule ⁵⁴, Cornificien un second à Diane, & Munatius Plancus un autre à Saturne; Pollion fit faire un nouveau vestibule au temple de la Liberté (*e*); Balbus construisit un théâtre; Statilius Taurus un amphitéâtre, & Agrippa plusieurs édifices qui partagèrent sa célébrité ⁵⁵.

LXI.
Loix de police.

Auguste divisa Rome par rues & par quartiers; des Magistrats annuels, lorsque le

DES DOUZE CÉSARS. 77

Tonanti Jovi ædem consecravit, liberatus
periculo, quum expeditione Cantabricâ per
nocturnum iter lecticam ejus fulgur perstrin- Liv. II.
xisset, servumque prælucentem exanimasset.

Quædam etiam opera sub nomine alieno,
nepotum scilicet & uxoris sororisque, fecit:
ut porticum, basilicamque Lucii & Caii:
item porticus Livix & Octaviæ, theatrum-
que Marcelli. Sed & cæteros principes viros
sæpè hortatus est, ut pro facultate quisque
monumentis vel novis, vel reffectis & ex-
cultis, urbem adornarent. Multaque a multis
extracta sunt: sicut a Marcio Philippo, ædes
Herculis Musarum: à Lucio Cornificio ædes
Dianæ: ab Asinio Pollione, atrium Liberta-
tis: a Munatio Planco, ædes Saturni: a Cor-
nelio Balbo, theatrum: a Statilio Tauro,
amphitheatrum: a M. verò Agrippa, com-
plura & egregia.

Spatium urbis in regiones vicosque divi-
sit: instituitque ut illas annui magistratus

LIV. II.

sortitò tuerentur, hos magistri e plebe cujusque vicinæ electi. Adversus incendia excubias nocturnas, vigilesque commentus est. Ad coërcendas inundationes, alveum Tiberis laxavit, ac repurgavit, completum olim rudibus, & ædificiorum prolapsionibus coarctatum. Quò autem faciliùs undique urbs adiretur, desumptâ sibi Flaminîâ viâ Arimino tenus muniendâ, reliquas triumphalibus viris ex manubiali pecunia sternendas distribuit. Ædes sacras vetustate collapsas, aut incendio absumptas, refecit : easque & cæteras opulentissimis donis adornavit : utpote qui in cellam Capitolini Jovis sedecim millia pondo auri, gemmasque ac margaritas quingentis HS. unâ donatione contulerit.

POSTQUAM verò pontificatum maximum, quem numquam vivo Lepido auferre sustinuerat, mortuo demùm suscepit ; quidquid fatidicorum librorum Græci Latinique ge-

sort tomboit sur eux, avoient l'intendance sur les quartiers, & l'inspection des rues fut confiée à des Commissaires subalternes choisis dans la classe du peuple ; ce Prince établit des corps-de-garde pendant la nuit pour obvier aux incendies ; afin d'empêcher le débordement du Tibre, il fit élargir & nettoyer le lit de cette rivière qui étoit retréci par les décombres qu'on y avoit jetés, & les vieux édifices qui y étoient tombés ; il voulut aussi faciliter de tout côté l'entrée de Rome ; pour cet effet il répara la voie Flaminienne depuis cette ville jusqu'à Rimini, & chargea les Généraux qui avoient eu les honneurs du triomphe, de faire paver les autres chemins de l'argent des dépouilles. Il fit encore relever des temples que le tems avoit abattus, ou que le feu avoit consumés, & leur assigna de riches revenus ; dans le temple seul de Jupiter Capitolin, il fit un jour une offrande composée de lingots d'or du poids de seize mille livres, & de pierres précieuses de la valeur de dix millions de sesterces.

Après la mort de Lépidus, il se revêtit de la dignité de Souverain Pontife, dont il n'avoit pas voulu dépouiller ce Triumvir de son vivant ; il profita de l'autorité qu'elle lui donnoit pour faire brûler tous les livres d'as-

XLII.
Institutions
religieuses.

AUGUSTE. trologie grecs & latins dont les auteurs étoient suspects ou inconnus; on en jeta plus de deux mille dans le même bucher; il ne réserva que les vers Sibyllins dont il fit un choix judicieux, & qu'il fit placer dans deux coffres dorés sous le piédestal de la statue d'Apollon Palatin.

César avoit réformé le calendrier; mais comme depuis sa mort ses institutions avoient été négligées, son successeur les rétablit; c'est alors qu'il donna son nom au sixième mois de l'année; cependant il naquit en Septembre; mais c'étoit dans le mois précédent qu'il avoit obtenu son premier Consulat & remporté ses plus éclatantes victoires; il augmenta aussi le collège des Prêtres, leur accorda de nouvelles distinctions, & leur assigna de plus grands revenus; il avoit une prédilection particulière pour les Vestales; une d'entre elles étant morte, & plusieurs Citoyens demandant avec instance qu'on ne choisît pas leurs filles pour la remplacer, ce Prince assura avec serment que si une de ses nièces avoit eu l'âge compétent ⁵⁶, il se seroit empressé lui-même de la dévouer au service de Vesta (f); il rétablit encore d'anciennes cérémonies que le tems avoit insensiblement fait perdre, telles que l'augure du Sa-

neris,

neris ; nullis vel parùm idoneis auctoribus
 vulgò ferebatur , supra duo millia contracta Liv. II.
 undique cremavit : ac solos retinuit Sibylli-
 nos : hos quoque delectu habito : condiditque
 duobus forulis auratis sub Palatini Apollinis
 basi.

Annum a D. Julio ordinatum , sed *postea*
 negligentia conturbatum atque confusum ,
 rursus ad pristinam rationem redegit : in cu-
 jus ordinatione Sextilem mensem e suo cog-
 nomine nuncupavit , magis quàm Septem-
 brem , quo erat natus : quia hoc sibi & pri-
 mus *consulatus* & insignes victoriae obtigis-
 sent. Sacerdotum & numerum & dignita-
 tem , sed & commoda , auxit : præcipuè Ves-
 talium virginum , quumque in demortuæ lo-
 cum aliam capi oporteret , ambirentque multi
 ne filias in sortem darent : adjuravit , si cu-
 jusquam neptium suarum competeret ætas ,
 oblaturum se fuisse eam. Nonnulla etiam ex
 antiquis carimoniis paullatim abolita resti-
 tuit : ut Salutis augurium , Diale Flaminium ,

LIY. II. sacrum Lupercale, ludos Seculares & Compitalicios : Lupercalibus vetuit currere imberbes : item, Secularibus ludis juvenes utriusque sexûs prohibuit ullum nocturnum spectaculum frequentare, nisi cum aliquo majore natu propinquorum. Compitales Lares ornare bis anno instituit, vernis floribus, & æstivis.

Proximum à Dîs immortalibus honorem memoriæ ducum præstitit qui imperium populi Rom. ex minimo maximum reddidissent. Itaque & opera cujusque, manentibus titulis, restituit : & statuas omnium triumphali effigie in utraque Fori sui porticu dedicavit. Professus est edicto, *commentum id se, ut illorum velut ad exemplar & ipse dum viveret, & insequentium ætatum principes exigerentur a civibus.* Pompeii quoque statuam contra theatri ejus regiam, marmoreo Jano supposuit,

DES DOUZE CÉSARS. 83

fut, la charge du chef des Flamines, les fêtes AUGUSTE.
 Lupercales & Compitales & les jeux Séculaires⁵⁷ ; il défendit aux jeunes gens qui n'avoient point encore de barbe, de courir nuds aux fêtes Lupercales, & à la jeunesse de l'un & de l'autre sexe de se trouver aux spectacles de la nuit sans être accompagnés de quelques personnes avancées en âge qui leur serviroient de surveillans; enfin il établit que deux fois l'année au printems & dans l'automne on placeroit des guirlandes de fleurs sur les statues des Dieux Lares.

Après les Dieux immortels, l'hommage le plus éclatant qu'il rendit fut à la mémoire des grands hommes, qui dans l'enfance de la République, avoient travaillés à sa gloire; il rétablit les monumens qu'ils avoient élevés, sans rien changer à leurs inscriptions; & il plaça leurs statues revêtues des ornemens des triomphateurs dans le double portique du palais qu'il avoit fait bâtir pour rendre la justice; il déclara dans un édit que son projet, en honorant ainsi la mémoire de ces héros, avoit été de s'engager lui-même, aussi bien que ses successeurs, à mériter de pareils hommages de la part de leurs concitoyens; il ôta la statue de Pompée de l'endroit du Sénat où César avoit été tué; mais il la trans-

XLIII.
 Il honore la
 mémoire des
 grands hom-
 mes.

AUGUSTE. porta vis-à-vis du théâtre superbe que ce grand homme avoit fait élever, & il la plaça au-dessus de l'arc de triomphe du dieu Janus ⁵⁸.

XLIV.

Abus qu'il ré-
forme.

Attentif à la sûreté publique, Auguste réforma plusieurs abus qui s'étoient glissés pendant le désordre des guerres civiles, & qui subsistoient encore lorsque la paix avoit été rendue au monde; on voyoit des troupes de voleurs courir armées sous prétexte de se défendre; on enlevait dans les campagnes les voyageurs sans distinction d'esclave ou d'homme libre, & on les renfermoit dans d'affreuses prisons ⁵⁹; on formoit aussi différentes associations sous des titres peu suspects, & il n'en sortoit que des trames & des brigandages: pour obvier à ces désordres, le Prince disposa des corps-de-garde dans les endroits dangereux, fit faire des descentes dans les souterrains des maisons particulières, & abolit toutes les associations, excepté celles qui étoient anciennes & qui avoient pour but l'intérêt public.

Il y avoit au trésor public d'anciennes obligations des particuliers qui servoient de prétexte à la vexation, Auguste les annulla; il adjugea aux anciens possesseurs des fonds

DES DOUZE CÉSARS. 85

translatum e curia, in qua C. Cæsar fuerat
occisus.

LIV. II.

PLERAQUE pessimi exempli correxit, quæ
in perniciem publicam, aut ex consuetudine
licentiaque bellorum civilium duraverant ;
aut per pacem etiam extiterant. Nam &
grassatorum plurimi palam se ferebant suc-
cincti ferro, quasi tuendi sui caussâ : & rapti
per agros viatores sine discrimine, liberi,
servique, ergastulis possessorum supprime-
bantur : & plurimæ factiones, titulo collegii
novi, ad nullius non facinoris societatem
coibant. Igitur grassatores, dispositis per op-
portuna loca stationibus, inhibuit : ergastula
recognovit : collegia, præter antiqua & le-
gitima, dissolvit.

Tabulas veterum ærarii debitorum, vel
præcipuam calumniandi materiam exussit.
Loca in urbe publica juris ambigui possessor-

ribus adjudicavit. Diuturnorum reorum, &
LIV. II. ex quorum sordibus nihil aliud quàm voluptas inimicis quæreretur, nomina abolevit: conditione propositâ, ut si quem quis repetere vellet, par periculum poenæ subiret.

Ne quod autem maleficium negotiumve impunitate vel morâ elaberetur, xxx. amplius dies, qui honorariis ludis occupabantur, actui rerum accomodavit. Ad tres judicum decurias, quartam addixit ex inferiore censu: quæ ducenariorum vocaretur, judicaretque de levioribus summis. Judices a tricesimo ætatis anno adlegit: id est, quinquennio maturius quàm solebant. At plerisque judicandi munus detrectantibus, vix concessit ut singulis decuriis per vices annua vocatio esset: & ut solitæ agi Novembri ac Decembri mense res omitterentur.

publics dont le droit leur étoit contesté; il fit élargir un grand nombre de prisonniers que la malignité de leurs ennemis plutôt que l'énormité de leurs crimes détenoit depuis long-tems dans les cachots; & pour effrayer leurs dénonciateurs, il déclara que ceux qui les accuseroient de nouveau subiroient la peine du talion, s'ils étoient convaincus d'être calomniateurs.

AUGUSTE.

Afin de ne point retarder le cours des affaires, & de ne point encourager les crimes par l'espoir de l'impunité, il ordonna qu'on rendroit la justice pendant plus de trente jours de vacation où l'on célébroit des jeux en l'honneur des nouveaux Magistrats ⁶⁰. Il ajouta aux trois classes des Juges une quatrième qui leur étoit subordonnée, & qui ne connoissoit que des affaires peu importantes; on appela ces Magistrats les *Ducénaires* ⁶¹; il régla que les Officiers de justice n'exerceroient point leurs charges avant trente ans; c'est-à-dire, cinq ans avant l'âge prescrit par les loix; & comme plusieurs citoyens refusoient de prendre les emplois de judicature, à cause du travail assidu qu'ils exigeoient, il voulut que chaque classe eut à son tour une année de repos, & que le Palais fût fermé pendant les mois de Novembre & de Décembre.

XIV.
Réglemens
pour l'admini-
stration de
la justice.

AUGUSTE.

XLVI.
Sa modération.

Lui-même il rendoit la justice avec assiduité , & il prolongeoit quelquefois ses audiences jusqu'à la nuit : lorsqu'il étoit indisposé , il faisoit porter sa litière devant son tribunal, souvent même étant dans son palais & couché sur son lit, il terminoit les affaires ; on remarquoit dans ses jugemens autant de clémence que d'exactitude ; un scélérat étoit manifestement convaincu d'avoir tué son père ; mais on ne pouvoit le condamner au supplice des parricides ⁶² qu'après lui avoir arraché l'aveu de son crime ; le Prince qui vouloit le punir avec moins de rigueur, dit à l'accusé : *Sans doute que tu n'as pas tué ton père ?* Une autrefois on porta à son tribunal une cause qui concernoit un faux testament , & tous ceux qui l'avoient signé alloient être condamnés suivant la loi Cornélienne ; Auguste donna aux Juges qui siégeoient avec lui, non-seulement les deux tablettes de condamnation & d'absolution , mais encore une troisième ⁶³ qui renfermoit un pardon général pour tous les faux témoins qui s'étoient laissé séduire , & qui étoient plus foibles que coupables.

Lorsque quelque citoyen appeloit d'une sentence, il le renvoyoit par-devant le Préteur de Rome ; & pour les appels des cau-

Ipse jus dixit assidue, & in noctem nonnumquam : si parum corpore valeret, lecticâ pro tribunali collocatâ, vel etiam domi cubans. Dixit autem jus non diligentiam modò summâ, sed & lenitate : siquidem manifesti parricidii reum; ne culeo insueretur, quòd non nisi confessi afficiuntur hâc poenâ, ita fertur interrogasse : *Certè patrem tuum non occidisti?* Et cum de falso testamento ageretur, omnesque signatores lege Corneliâ tenerentur : non tantum duas tabellas, damnatoriam & absolutoriam, simul cognoscen-
tibus dedit : sed tertiam quoque, quâ ignosceretur iis quos fraude ad signandum, vel errore inductos constitisset,

 LIV. II


Appellationes quotannis urbanorum quidem litigatorum prætori delegavit urbano : at provincialium consularibus viris, quos

———— singulos cujusque provinciæ negotiis præpo-
suisset.
LIV. II.

Leges retractavit, & quasdam in integro sanxit, ut sumtuariam, & de adulteriis, & de pudicitia, de ambitu, de maritandis ordinibus. Hanc quum aliquantò quàm cæteras severius emendasset, præ tumultu recusantium perferre non potuit : nisi ademtâ demum lenitâve parte poenarum : & vacatione triennii datâ, auctisque præmiis.

Sic quoque abolitionem ejus, publico spectaculo pertinaciter postulante equite, accitos Germanici liberos receptosque partim in patris gremium ostentavit : manu vultuque significans, ne gravarentur imitari juvenis exemplum. Quumque etiam immaturitate sponsarum, & matrimoniorum crebrâ mutatione vim legis eludi sentiret, tempus sponsas ha-

DES DOUZE CÉSARS. 91

ses de Province, il les faisoit juger par des 
Consulaires qui avoient chacun leur département. **AUGUSTE.**

Il retoucha d'anciennes loix & en créa de nouvelles; celles dont il fut l'auteur regardent la réforme du luxe, la poursuite des adultères, le maintien des bonnes mœurs, la brigue & la nécessité du mariage; il voulut sur-tout tenir la main à l'observation de la dernière; mais il s'éleva contre lui tant de clameurs, qu'il fut obligé d'accorder trois ans de délai aux coupables, d'augmenter les distinctions accordées aux pères de famille, & d'adoucir les peines portées contre les célibataires,

XLVII.
Il crée de nouvelles loix.

Malgré tant de modération, on ne cessa de s'élever contre lui; un jour au milieu d'un spectacle les Chevaliers Romains lui demandèrent avec instance l'abolition de sa loi contre les célibataires, Auguste se contenta de faire venir auprès de lui les enfans de Germanicus, & de montrer au peuple le tableau touchant de ces jeunes Princes qui se jouoient soit sur ses genoux, soit dans les bras de leur père: il faisoit entendre par-là qu'une loi que Germanicus subissoit avec tant de plaisir, ne devoit point être un fardeau pour des

XLVIII.
Vaines précautions contre le célibat.

AUGUSTE, Chevaliers Romains ; dans la suite il s'aperçut qu'on cherchoit à éluder sa loi en épousant des filles trop jeunes, & en les répudiant sans raison légitime : alors il défendit qu'on prolongeât au-delà de deux ans le tems limité pour prendre une femme ; & en attachant des peines aux divorces, il les empêcha de se multiplier.

XLIX.
Il réforme
le Sénat.

Ce Prince rendit au Sénat son ancien lustre en le purgeant d'une multitude de sujets indignes ; ses membres étoient au nombre de mille, & il y en avoit un grand nombre qui y étoient entrés en vertu du testament de César ; & comme ils devoient leur nomination à un mort, on les appeloit *les Sénateurs de la création de Pluton* ; il réduisit leur nombre à six cens ; & il régla qu'un patricien ne pourroit entrer au Sénat que de deux façons, ou par l'élection d'un Sénateur qui auroit ce droit, ou par sa nomination & celle d'Agrippa.

Comme cette réforme étoit par elle-même très-dangereuse, on dit que pendant tout le tems qu'il y travailla, il ne monta sur son tribunal que l'épée au côté & avec une cuirasse sous sa toge ; il se faisoit aussi escorter de dix Sénateurs vigoureux & des plus atta-

bendi coarctavit : divortiis modum imposuit.

LIV. II.

Senatorum affluentem numerum deformi & inconditâ turbâ (erant enim super mille, & quidam indignissimi, & post necem Cæsaris per gratiam & præmium adjecti, quos Orcinos vulgus vocabat) ad modum pristinum & splendorem redegit, duabus lectionibus : primâ, ipsorum arbitrato, quo vir virum legit : secundâ, suo & Agrippæ.

Quo tempore existimatur loricâ sub veste munitus, ferroque cinctus præsedisse, decem valentissimis senatorii ordinis amicis sellam suam circumstantibus. Cordus Cremutius scribit, ne admissum quidem tunc quem-

quam senatorum, nisi solum, & prætentato sinu. Quosdam ad excusandi se verecundiam compulit : servavitque etiam excusantibus insigne vestis, & spectandi in orchestra epulandi quæ publicè jus.

Quò autem lecti probatique & religiosius & minore molestiâ senatoria munera fungerentur, sanxit ut prius quàm consideret quisque, thure ac mero supplicaret apud aram ejus Dei, in cujus templo coiretur, & ne plus quàm bis in mense legitimus senatus ageretur, Kalendis & Idibus : neve Septembri Octobrive mense ullos adesse alios necesse esset, quàm sorte ductos, per quorum numerum decreta confici possent : sibi que instituit consilia sortiri semestria, cum quibus de negotiis ad frequentem senatum referendis ante tractaret. Sententias de majore ne-

DES DOUZE CÉSARS. 95

chés à sa personne : si l'on en croit Cremutius Cordus, il porta même la précaution **AUGUSTE.** jusqu'à n'admettre aucun Sénateur à son audience qu'après avoir éloigné sa suite & l'avoir fait fouiller ; il engagea par sa modération plusieurs membres indignes du Sénat à se démettre volontairement ; & afin de les dédommager en partie, il leur conserva le droit de porter la robe sénatoriale, d'assister aux repas publics de la Compagnie ⁶⁴, & de s'asseoir avec elle dans les spectacles.

Quant aux Sénateurs qu'on avoit jugé dignes de rester dans ce corps auguste, afin de rendre leurs fonctions plus sacrées, il ordonna qu'avant de prendre place, chacun feroit des libations de vin & d'encens sur l'autel du Dieu dans le temple de qui l'on s'assembleroit : il rendit aussi leurs charges moins pénibles en réglant qu'il n'y auroit d'assemblée ordinaire du Sénat que deux fois par mois aux Ides & aux Kalendes ⁶⁵ ; & que dans ceux de Septembre & d'Octobre, il n'y auroit que des Commissaires choisis par la voie du sort, qui seroient obligés de s'y trouver, & qui formeroient les decrets. Il fit établir encore des bureaux qui changeroient tous les six mois, & avec lesquels il examineroit en premier ressort les

L.
Réglement
sur ses mem-
bres.

AUGUSTE. affaires qui devoient être portées à l'assemblée générale; quand il s'agissoit de causes de grande importance, il ne suivoit point dans la demande des avis l'ordre du tableau; mais il s'adressoit à qui il vouloit, ce qui obligeoit chaque membre d'être attentif; comme s'il devoit opiner en chef, plutôt que de se rendre à l'avis de ses collègues.

Auguste fit encore d'autres réglemens; il défendit de publier les actes du Sénat, & d'envoyer les Magistrats dans leur département aussi-tôt après qu'ils seroient sortis de charge ⁶⁶; il ordonna qu'on assignât aux Proconsuls une somme d'argent pour l'achat des tentes & des voitures nécessaires pour le besoin public; que l'intendance sur le trésor public passeroit des Questeurs de Rome à d'anciens Préteurs, ou aux citoyens même qui étoient actuellement revêtus de cette dignité; & que les Centumvirs ⁶⁷ que les anciens Questeurs avoient auparavant le droit de convoquer, ne le seroient plus à l'avenir que par le collège des Décemvirs. ⁶⁸

II.
Création
de nouvelles
charges.

Afin de diviser davantage l'administration publique, il créa un grand nombre de charges; il proposa de nouveaux Magistrats à l'inspection des ouvrages publics, les uns
gotio,

gotio, non more, atque ordine, sed prout

libuisset, prærogabat : ut perinde quisque LIV. II. animum intenderet, ac si censendum magis quàm assentiendum esset.

Auctor & aliarum rerum fuit : in quæ ne acta senatûs publicarentur : ne magistratus deposito honore statim in provincias mitterentur : ut proconsulibus ad mulos, & tabernacula, quæ publicè locari solebant, certa pecunia constitueretur : ut cura ærarii a quæstoribus urbanis ad prætorios prætoresve transiret : ut centumviralem hastam, quam quæsturâ functi consueverant cogere, decemviri cogerent.

Quòque plures partem administrandæ Reip. caperent, nova officia excogitavit : curam operum publicorum, viarum, aquarum.

LIV. II.


rum, alvei Tiberis, frumenti populo divi-
dundi, præfecturam urbis, Triumviratum
legendi senatûs, & alterum recognoscendi
turmas equitum, quotiescumque opus esset.
Censores creari desitos longo intervallo crea-
vit, numerum prætorum auxit. Exegit etiam,
ut quoties consulatus sibi daretur, binos pro
singulis collegas haberet : nec obtinuit, re-
clamantibus cunctis, satis majestatem ejus
imminui, quòd honorem eum non solus, sed
cum altero gereret.

Nec parcior in bellica virtute honoranda,
super xxx ducibus justos triumphos, & ali-
quantò pluribus triumphalia ornamenta de-
cernenda curavit. Liberis senatorum, quò
celerius Reip. assuescerent, protinus virilem
togam, latum clavum inducere, & curiæ in-
teresse permisit : militiamque auspiciantibus,
non tribunatum modò legionum, sed & præ-

eurent l'intendance des grands chemins ; les autres veillèrent aux débordemens du Tibre & à la distribution de bled qu'on faisoit au Peuple Romain ; il y eut un Gouverneur particulier pour la ville ; on nomma deux espèces de Triumvirs , les uns pour faire la revue du Sénat , & les autres pour faire , quand il seroit nécessaire , celle des Chevaliers ; on rétablit l'office de Censeur supprimé depuis long-tems , & on augmenta le nombre des Préteurs ; l'Empereur demanda aussi que toutes les fois qu'on lui accorderoit le Consulat , on lui donnât deux collègues au lieu d'un seul ; mais la réclamation de tous les Sénateurs empêcha cette loi de passer ; on représenta à ce Prince que c'étoit déjà assez affoiblir sa majesté que de partager avec quelqu'un cette suprême magistrature.

Auguste , pour encourager la vertu militaire , accorda à plus de trente généraux l'honneur du triomphe , & il en fit décerner les ornemens à un nombre encore plus considérable de citoyens ; comme les enfans des Sénateurs devoient s'accoutumer de bonne heure au maniement des affaires , il leur permit de prendre la robe virile & d'assister au Sénat revêtus de la laticlave avant l'âge prescrit par les loix ; lorsque cette jeune no-

LXII.
Il encourage
la vertu mili-
taire.

AUGUSTE.  blesse vouloit servir, il lui confioit non-seulement la charge de tribun militaire, mais quelquefois même le commandement d'une aîle entière ; aucun Sénateur n'étoit sans charge dans une armée, &, quand il s'en trouvoit un grand nombre, il en revêtoit deux du même office militaire.

LIII.
Censure des Chevaliers Romains.
Il rétablit l'usage des revues abandonné depuis long-tems, & fit souvent celle de la Cavalerie ; pendant ce tems-là il ne permettoit pas qu'aucun de ces militaires fût cité en justice, comme c'étoit la coutume auparavant ; lorsqu'un Chevalier Romain étoit vieux ou estropié ⁶⁹, il lui permettoit de mettre son cheval avec les autres en ordre de bataille, & de venir à pied répondre à l'inspecteur ; il consentoit même que celui qui avoit trente-cinq ans de service rendît le cheval que l'État lui fournissoit, & vécût libre.

Pendant cette grande réforme le Sénat donna à Auguste un conseil de dix personnes pour l'aider ; c'est avec leur secours que ce Prince força chaque Chevalier Romain de rendre compte de sa vie ; ceux qui méritoient d'être flétris le furent, les uns par l'ignominie, & les autres par des supplices ; il se contenta

fecturas alarum dedit : ac ne quis expertus
 castrorum esset, binos plerumque laticlavios
 præposuit singulis alis.

 LIV. II.

Equitum turmas frequenter recognovit, post longam intercapedinem reducto more transvectionis. Sed neque detrahi quemquam in transvehendo ab accusatore passus est quod fieri solebat : & senio vel aliquâ corporis labe insignibus permisit, præmisso in ordine equo, ad respondendum quoties citarentur pedibus venire : mox reddendi equi gratiam fecit eis qui majores annorum quinque & triginta retinere eum nollent.

Impetratisque a Senatu decem adjutoribus, unumquemque equitum rationem vitæ reddere coëgit : atque ex improbatis alios poenâ, alios ignominiâ notavit : plures admonitione, sed variâ. Lenissimum genus admonitionis fuit traditio coràm pugillarium,

quos taciti, & ibidem statim legerent. No-
L. V. II. tavitque aliquos, quòd, pecunias levioribus
usuris mutuati, graviore fœnore collocassent.

Comitiis Tribunitiis si deessent candidatī
senatores, ex equitibus Romanis creavit :
ita ut potestate transactâ, in utro vellent
ordine, manerent. Quum autem plerique
equitum, attrito bellis civilibus patrimonio,
spectare ludos e quatuordecim non auderent,
metu pœnæ theatralis : pronunciavit, non
teneri eâ quibus ipsis parentibusve equester
census umquam fuisset.

Populi recensum viciatim egit : ac ne plebs
frumentationum causâ frequentius a nego-

DES DOUZE CÉSARS. 103

de faire au plus grand nombre des coupables des remontrances, & la punition la plus légère qu'il leur fit subir en ce genre, fut de les forcer à lire tout bas & fort vite le livre de la Censure; il flétrit en particulier ceux qui faisoient un commerce usuraire de l'argent qu'ils avoient emprunté à un très-léger intérêt.

AUGUSTE.

Aux assemblées pour l'élection des Tribuns, lorsqu'il ne se présentait aucun Candidat de l'ordre du Sénat, il en choisissoit de celui des Chevaliers; & quand le tems de leurs Magistratures étoit expiré, il leur permettoit de rester à leur choix dans l'un ou dans l'autre de ces deux ordres. Comme la plupart des Chevaliers Romains avoient perdu leur patrimoine pendant le désordre des guerres civiles, & n'osoient assister aux spectacles sur un des quatorze gradins qui leur étoient destinés, pour ne pas encourir l'amende, l'Empereur abrogea en partie la loi; il décida que tous les Citoyens dont les pères avoient un bien suffisant pour être dans le second ordre de l'État, pourroient jouir d'un tel privilège.

Ce Prince fit faire le dénombrement du Peuple de rue en rue : comme les Plébéiens étoient trop souvent détournés de leurs tra-

LIV.
Dénombrement du Peuple, & lois qui le concernent.

AUGUSTE. vaux, à cause des fréquentes distributions de bled qu'on leur faisoit, il voulut que cette cérémonie ne se fît que trois fois l'an, c'est-à-dire, de quatre mois en quatre mois ⁷⁰; cependant comme le Peuple desiroit de faire revivre les anciens usages, il fut obligé dans la suite de lui permettre de se présenter tous les mois devant les distributeurs.

Il se fit gloire de rétablir les assemblées du Peuple dans leur ancien lustre; il multiplia les peines décernées par les loix contre la brigue des Candidats; & pour prévenir les desirs intéressés des deux tribus qui lui appartenoient ⁷¹, le jour des Comices, il faisoit distribuer à chacun des citoyens qui les composoient, une grande somme d'argent ⁷² de son propre trésor.

LV.
Réglemens
sur l'affran-
chissement des
esclaves.

Il étoit très-zélé à conserver la majesté du Peuple Romain, en empêchant le mélange de ses citoyens avec les étrangers & les esclaves: aussi il n'accorda que très-rarement le droit de bourgeoisie, & limita la puissance d'affranchir des esclaves. Tibère lui ayant demandé une telle faveur, il lui répondit qu'il ne la lui accorderoit que quand il l'auroit convaincu de la légitimité de ses raisons. Livie même ne put obtenir de lui le droit de

tiis avocaretur, ter in annum quaternûm mensium tesserâs dare destinavit : sed desideranti consuetudinem veterem concessit rursus, ut sui cujusque mensis acciperet.

LIV. II.

Comitiorum quoque pristinum juxta reduxit : ac multiplici pœnâ coërcito ambitu, Fabianis & Scaptiensibus tribulibus suis die comitiorum, ne quid a quoquam candidato desiderarent, singula millia nummûm a se dividebat.

Magni prætereâ existimans, sincerum, atque ab omni colluvione peregrini ac servilis sanguinis incorruptum servare populum : & civitatem Romanam parcissimè dedit, & manumittendi modum terminavit. Tiberio pro cliente Græco petenti rescripsit : *Non aliter se daturum, quàm si præsens sibi persuasisset*

LIV. II.

quàm justas petendi causas haberet. Et Liviae pro quodam tributario Gallo roganti, civitatem negavit, immunitatem obtulit : affirmans : *Se faciliùs passurum fisco detrahi aliquid, quàm civitatis Romanae vulgari honorem.* Servos non contentus multis difficultatibus a libertate & multò pluribus a libertate justa removisse : quum & de numero & de conditione ac differentia eorum qui manumitterentur, curiosè cavisset, hoc quoque adjecit, ne vinctus umquam tortusve quis, ullo libertatis genere civitatem adipisceretur.

Etiam habitum vestitumque pristinum reducere studuit. At visâ quondam pro concione pullatorum turbâ, indignabundus & clamitans : *En ait,*

Romanos rerum dominos, gentemque togatam. Negotium ædilibus dedit, ne quem posthac paterentur in Foro Circove, nisi positus laceris, togatum consistere.

bourgeoisie pour un Gaulois chargé de tributs en faveur duquel elle s'intéressoit; ce Prince se contenta d'affranchir son protégé de toute imposition, & dit à sa femme: qu'il aimoit beaucoup mieux voir diminuer le revenu de son domaine, que de prostituer le privilège de citoyen Romain; non content d'avoir multiplié les difficultés pour l'affranchissement soit régulier, ⁷³ soit extraordinaire des esclaves, & d'avoir réglé avec soin le nombre de ceux qui y auroient part, leur état & la manière de les distinguer, il régla encore que tout homme qui auroit été mis dans les fers ou à la torture, ne pourroit en aucune manière obtenir ce privilège.

AUGUSTE.

L'Empereur tenta aussi de rétablir l'ancienne forme de s'habiller; ayant vu un jour dans une assemblée solennelle une troupe de citoyens vêtus malproprement ⁷⁴: *Les voilà donc*, s'écria-t-il avec indignation, *ces hommes que leur toge fait respecter, ces fiers dominateurs du monde!* Ce fut à cette occasion qu'il chargea les Édiles de ne souffrir qu'aucun citoyen Romain parût au palais & dans les spectacles, sans avoir quitté l'habillement qu'il tenoit des nations étrangères ⁷⁵.

LVI.
Institutions
de Police.

AUGUSTE. Auguste, quand l'occasion se présenta, étendit sa générosité sur tous les ordres de l'État; l'union du trésor royal des Ptolemées avec celui de l'Empire augmenta si fort l'es-pèce numéraire, que l'usure baissa tout-à-coup, & qu'on vit doubler le prix des terres; depuis, toutes les fois qu'il s'enrichit par la confiscation des biens des proscrits, il prêta pour un tems & sans intérêt l'argent qui provenoit de leur vente à tout citoyen qui pouvoit répondre du double de la somme; il augmenta le cens des Sénateurs ⁷⁶, & le porta de huit cens mille sesterces à douze cents; mais il suppléa de son propre trésor la somme qui manquoit aux membres de la Compagnie; il faisoit aussi au peuple de fréquentes largesses; mais la somme n'étoit jamais fixée; elle alloit depuis deux cens nummes par tête jusqu'à quatre cens ⁷⁷, & les enfans même y avoient part, quoique avant lui il fallût avoir onze ans pour être appelé à la distribution; il y eut sous son règne quelques chertés de vivre, alors il fit donner aux citoyens du bled à vil prix, quelquefois même pour rien, & il doubla la mesure des distributions ordinaires.

LVIII. Quelques traits vont faire connoître que
 Sa fermeté. l'ambition d'Auguste se bornoit à faire le

LIBERALITATEM omnibus ordinibus per oc-
 casiones frequenter exhibuit. Nam & investâ LIV. 14
 urbi Alexandrino triumpho regiâ gazâ , tan-
 tam copiam nummariæ rei effecit, ut fœnore
 deminuto , plurimùm agrorum pretiis acces-
 serit. Et postea quoties ex damnatorum bo-
 nis pecunia superflueret, usum ejus gratui-
 tum iis qui cavere in duplum possent, ad
 certum tempus indulsit, Senatorum censum
 ampliavit : ac pro octingentorum millium
 summa duodecies *hs.* taxavit, supplevitque
 non habentibus. Congiaria populo frequen-
 ter dedit, sed diversæ ferè summæ : modò
 quadringenos; modò tricenos, nonnumquam
 ducenos quinquagenosque nummos : ac ne
 minores quidem pueros præteriit, quamvis
 nonnisi ab undecimo ætatis anno accipere
 consuessent. Frumentum quoque in annonæ
 difficultatibus sæpè levissimo, interdum nullo
 pretio, viritim adensus est, tesseræque
 nummarias duplicavit.

Sed ut salubrem magis quàm ambitiosum

LIV. II. principem scires, quarentem de inopia & caritate vini populum, severissimâ coërcuit voce : *Satis provisum a genero suo Agrippa, perductis pluribus aquis, ne homines sitirent.* Eidem populo promissum quidem congiarium reposcenti, *Bona fidei se esse respondit :* non promissum autem flagitanti, turpitudinem & impudentiam edicto exprobravit : affirmavitque, non daturum se, quamvis dare destinarat. Nec minore gravitate atque constantiâ, cum proposito congiario multos manumissos, insertosque civium numero, comperisset, negavit accepturos quibus promissum non esset : cæterisque minus quàm promiserat, dedit, ut destinata summa sufficeret.

Magnâ verò quondam sterilitate, ac difficilî remedio, cum venalitas & lanistarum familias, peregrinosque omnes, exceptis Me-

DES DOUZE CÉSARS. iii

bien de l'Empire. Le peuple se plaignit un =====
 jour de la disette du vin & de sa cherté ; ce AUGUSTE.
 Prince lui en fit des reproches pleins d'amertume : *Agrippa , mon gendre , dit-il , n'a-t-il pas construit dans Rome assez d'aqueducs ? L'eau n'y manquera jamais , & aucun citoyen ne sauroit périr de soif* ⁷⁸. Une autre fois la multitude lui demanda une largesse qu'il lui avoit promise , & l'Empereur répondit avec fermeté qu'on devoit se fier à sa bonne foi ; quelque teins après elle en sollicita une autre qu'on ne lui devoit point , & Auguste donna un édit pour la faire rougir de son impudence ; il y protesta même qu'il ne lui feroit jamais la libéralité qu'elle attendoit , quoiqu'il en eût eu long-tems l'intention. On lui rapporta dans une occasion que des affranchis qui ne venoient que d'être insérés au nombre des citoyens , se présentoient à la distribution , il répondit avec fermeté qu'il ne leur donneroit rien , parce qu'il ne leur avoit rien promis ; il diminua même la somme qui revenoit à chaque particulier , afin que les fonds destinés à cette largesse pussent suffire.

Dans une grande stérilité , après avoir épuisé tous les moyens de pourvoir à la subsistance du peuple , il fit sortir de la ville les marchands d'esclaves & de gladiateurs , tous

LIX.
 Projet politique qu'il n'ose exécuter.

AUGUSTE. les étrangers , à l'exception des médecins & de ceux qui professoient les arts , & même une partie des esclaves ; cette précaution ramena l'abondance ; il se proposa alors , comme on le voit dans ses mémoires , d'abolir pour toujours les distributions de bled faites aux dépens du public , parce que la confiance qu'elles donnoient au peuple nuisoit à l'agriculture , & il ne se désista de son projet que parce qu'il prévint que l'ambition de ses successeurs rendroit bientôt sa réforme inutile ; au reste , sa prudence fit croire qu'il ne vouloit point innover ; il fit ses largesses accoutumées , sans distinguer du reste du peuple les cultivateurs & ceux qui vivoient de leur industrie.

LX.
Variété des
spectacles
qu'il donne,
& police qu'il
y fait obser-
ver.

Auguste se distingua de tous ses prédécesseurs par la magnificence & la variété de ses spectacles ; il donna quatre fois des jeux en son nom , & vingt-trois fois au nom des magistrats absens , ou dont la fortune étoit déjà épuisée ; il faisoit de tems en tems construire des théâtres dans les rues , & l'on y jouoit des farces dans les langues de toutes les nations : les grands spectacles se donnoient non-seulement dans la place publique & dans l'amphithéâtre , mais encore au cirque & dans des encintes particulières ;

dicis

dicis & præceptoribus, partemque servitiorum, urbe expulisset : ut tandem annona LIV. II.
 convaluit, *impetum se cepisse scribit, frumentationes publicas in perpetuum abolendi, quòd earum fiduciâ cultura agrorum cessaret : neque tamen perseverasse, quia certum haberet, posse per ambitionem quandoque restitui.*
 Atque ita post hanc rem temperavit, ut non minorem aratorum ac negotiantium, quàm populi rationem deduceret.

SPECTACULORUM & assiduitate & varietate, atque magnificentiâ, omnes antecessit. Fecisse ludos se ait suo nomine quater : pro aliis magistratibus, qui aut abessent, aut non sufficerent, ter & vicies. Fecitque nonnumquam etiam vicatim ; ac pluribus scenis per omnium linguarum histriones : non in foro modo, nec Amphiteatro, sed in Circo

& in Septis, & aliquando nihil præter venationem edidit.

Athletas quoque exstructis in campo Martio sedilibus ligneis : item navale prælium circa Tiberim cavato solo, in quo nunc Cæsarium nemus est. Quibus diebus custodes in urbe disposuit, ne raritate remanentium grassatoribus obnoxia esset. In circo aurigās cursoresque & confectores ferarum, & nonnumquam ex nobilissima juventute, produxit.

Sed & Trojæ ludum edidit frequentissimè, majorum minorumve puerorum delectu : prisca decorique moris existimans, claræ stirpis indolem sic notescere. In hoc ludicro C. Nonium Asprenatem lapsu debilitatum, aureo torque donavit : passusque est ipsum posterosque Torquati ferre cognomen. Mox

quelquefois ces fêtes ne consistèrent que
dans des chasses.

AUGUSTE.

Tantôt ce Prince faisoit construire des sièges de bois dans le champ de Mars , & faisoit combattre , dans l'enceinte , des gladiateurs ; tantôt il faisoit creuser auprès du Tibre le terrain connu aujourd'hui sous le nom de bois des Césars , & y donnoit des naumachies ; pendant ce tems-là il y avoit des corps-de-garde distribués dans la ville , afin que le petit nombre de ceux qui l'habitoient ne fût pas exposé aux insultes des voleurs. Dans les spectacles du Cirque , il y avoit des courses d'hommes & de chariots , & des luttes de gladiateurs contre des bêtes féroces ; quelquefois même la jeune noblesse de Rome ne dédaigna pas de grossir le nombre des athlètes.

Les Jeux Troyens étoient ceux qui plaisoient le plus à Auguste , aussi il les donna fréquemment ; les enfans de naissance y étoient partagés en divers escadrons , & il attachoit un grand prix à ces anciens exercices , parce qu'ils prouvoient l'excellente éducation de la jeune noblesse : un nommé Asprenas ayant fait dans ces joutes une chute qui le blessa dangereusement , il lui fit pré-

LXI.
Jeux Troyens.

sent d'un collier d'or, & lui permit à lui & **AUGUSTE.** à ses descendans de porter le nom de Torquatus. Cependant un neveu du célèbre Asinius Pollion s'y étant cassé la jambe, l'orateur se plaignit au Sénat avec amertume, & le Prince cessa de donner de si dangereux spectacles.

LXII.
Préjugé sur
les Comédiens
qu'il tente de
maintenir.

Il fit pendant quelque tems monter des Chevaliers Romains sur le théâtre, & leur permit de lutter entr'eux à la façon des gladiateurs; mais un Sénatusconsulte le leur ayant interdit, il respecta cette défense; il n'y dérogea qu'une fois pour montrer au peuple une merveille de la nature; c'étoit un jeune homme de naissance nommé Lucius, qui n'avoit que deux piés de haut, qui ne pesoit que dix-sept livres, & qui avoit une voix d'un volume prodigieux; il viola aussi en quelque façon cette loi, lorsque dans certains jeux il fit passer les otages des Parthes nouvellement arrivés à Rome; dans l'arène, pour les conduire ensuite dans une place distinguée & au-dessus de lui; car c'étoit les donner en spectacle aux Romains.

Outre les jours destinés à ces réjouissances publiques, si on lui envoyoit quelque animal extraordinaire, il se hâtoit de le mon-

DES DOUZE CÉSARS. 117

finem fecit talia edendi, Asinio Pollione oratore graviter invidiosèque in curia questo LIV. II,
Æsernini nepotis sui casum, qui & ipse crus effregerat.

Ad scenicas quoque & gladiatorias operas, etiam equitibus Romanis aliquando usus est : verùm priùs quàm senatusconsulto interdiceretur. Postea nihil sanè, præterquam adolescentulum Lucium honestè natum, exhibuit : tantùm ut ostenderet, quòd erat bipedali minor librarum septemdecim ac vocis immensæ. Quodam autem muneris die, Parthorum obsides tunc primùm missos per arenam mediam ad spectaculum induxit : superque se subsellio secundo collocavit.

Solebat etiam citra spectaculorum dies ;
si quando quid inusitatum dignumque cog-

Liv. II. nitu advectum esset, id extra ordinem quolibet loco publicare : ut rhinocerotem, apud Septa : tigrim, in scena : anguem quingenta cubitorum, pro Comitio.

Accidit votivis Circensibus, ut correptus valetudine, lecticâ cubans, thensas deduceret : rursus commissione ludorum, quibus theatrum Marcelli dedicabat, evenit ut laxatis sellæ curulis compagibus caderet supinus. Nepotum quoque suorum munere, cum consternatum ruinæ metu populum retinere, & confirmare nullo modo posset, transiit e loco suo, atque in ea parte consedit quæ suspecta maximè erat.

Spectandi confusissimum ac solutissimum morem correxit ordinavitque : motus injuriâ senatoris, quem Puteolis per celeberrimos ludos consessu frequenti nemo receperat. Facto igitur decreto patrum, ut quoties quid

DES DOUZE CÉSARS. 119

trèr au peuple sur quel que théâtre que ce fût, & sans observer les cérémonies accoutumées; c'est ainsi qu'il fit voir un rhinoceros dans un parc construit à la hâte, un tigre sur le théâtre, & un serpent de cinquante coudées de long au lieu où l'on tient les comices.

AUGUSTE.

Assidu à toutes ces fêtes, un jour qu'on célébroit les jeux du Cirque pour accomplir un vœu qu'il avoit fait à Jupiter ⁷⁹, il y assista quoique malade, & suivit en litière la statue de la Divinité; à la dédicace du théâtre de Marcellus, les appuis de sa chaise curule se relâchèrent, & il tomba par terre; il arriva aussi que dans un spectacle que donnèrent ses petits-fils, la charpente de l'édifice menaçant ruine, le peuple s'effraya, & le Prince ne pouvant plus le contenir & le calmer, osa passer du trône impérial dans l'endroit du théâtre qui paroissoit le plus prêt à tomber.

LXIII.
Espèce d'impétuosité dont il faisoit parade.

Auguste établit aussi un ordre singulier parmi les spectateurs, & ce fut l'indécence avec laquelle on refusa dans Pouzzole une place à un Sénateur à des jeux célèbres de cette ville qui l'engagea à cette réforme; il fit faire un Sénatusconsulte qui decernoit

LXIV.
Ordre singulier qu'il fait observer dans les Jeux.

AUGUSTE. dans toutes sortes de spectacles le premier rang de sièges aux membres du Sénat ; comme parmi les Ambassadeurs des nations libres ou alliées , il y en avoit quelques-uns de la classe subalterne des affranchis ; on leur défendit de s'asseoir dans l'orchestre , on sépara les gens de guerre du reste du peuple ; on assigna une place particulière aux pères de famille Plébéïens , une autre aux enfans de naissance vis-à-vis de leurs gouverneurs ⁸⁰ , & on ne souffrit plus que tous les citoyens vêtus de noir restassent au milieu de l'amphithéâtre ⁸¹ ; il ne fut plus permis aux femmes de voir même les combats des gladiateurs , sans être séparées des hommes , & on leur assigna une place au-dessus d'eux. Les Vestales eurent seules le privilège de s'asseoir sur le théâtre dans un lieu distingué auprès du tribunal du Préteur.

Ce Prince eut toujours soin d'écarter le sexe du spectacle des athlètes ; dans les jeux qu'il donna comme Souverain Pontife , le peuple ayant demandé le jeu du Pugilat , il le renvoya au lendemain matin , & publia qu'il desiroit que les femmes ne se rendissent pas au théâtre avant cinq heures.

Ordinairement il regardoit les jeux du

spectandum, usquam publicè ederetur, pri-
mus subselliorum ordo vacaret senatoribus: LIV. II.

Romæ legatos liberarum sociarumque gentium vetuit in orchestra considerare : quum quosdam etiam libertini generis mitti deprehendisset. Militem secrevit a populo. Maritis e plebe proprios ordines assignavit : prætextatis cuneum suum ; & proximum pædagogis : sanxitque ne quis pullatorum mediâ caveâ sederet. Fœminis ne gladiatores quidem quos promiscuè spectari solemne olim erat , nisi ex superiore loco spectare concessit. Solis Virginibus Vestalibus locum in theatro separatim , & contra prætoris tribunal , dedit.

Athletarum vero spectaculo muliebrem sexum omnem adeo submovit , ut Pontificibus ludis pugilum par postulatam distulerit in sequentis diei matutinum tempus : edixeritque , *Mulieres ante horam quintam venirent in theatrum , non placere.*

Ipsæ Circenses ex amicorum ferè liberto-

LIV. II.

rumque cœnaculis spectabat, interdum e pulvinari, & quidem cum conjuge ac liberis sedens. Spectaculo plurimas horas, aliquando totos dies aberat : petitâ veniâ, commendatisque qui suam vicem præsidendo fungerentur. Verùm quoties adesset, nihil præterea agebat : seu vitandi rumoris caussâ, quo patrem Cæsarem vulgò reprehensum commemorabat, quòd inter spectandum, epistolis libellisque legendis, ac rescribendis vacaret : seu studio spectandi, ac voluptate, quâ teneri se neque dissimulavit umquam, & sæpe ingenuè professus est.

Itaque corollaria & præmia alienis quoque muneribus ac ludis & crebra & grandia de suo offerebat : nullique Græco certamini interfuit, quo non pro merito certantium quemque honoravit. Spectavit autem studiosissimè pugiles & maximè Latinos : non legitimos atque ordinarios modò, quos etiam committere cum Græcis solebat : sed & cætervarios oppidanos inter angustias vicorum

DES DOUZE CÉSARS. 123

Cirque, de la chambre haute d'un de ses amis ou de ses affranchis, assis sur des coussins avec sa femme & ses enfans ; il lui arrivoit cependant de s'absenter non-seulement quelques heures, mais même des journées entières ; il s'excusoit alors auprès du peuple, & nommoit un magistrat pour présider à sa place. Lorsqu'il assistoit aux jeux, il ne s'occupoit que du spectacle, soit par le plaisir qu'il lui procuroit & dont il fit souvent l'aveu avec ingénuité, soit afin de ne point encourir les reproches qu'on avoit faits à César sur la liberté avec laquelle il lisoit pendant ce tems-là, ou écrivoit des lettres afin d'occuper son activité.

AUGUSTE.

On l'a vu donner fréquemment des couronnes & des présens considérables aux acteurs, quoiqu'ils ne représentassent point dans les spectacles, & il n'assista jamais aux jeux des villes grecques, sans faire sentir aux athlètes sa générosité ; la lutte qui lui plaisoit davantage étoit celle du pugilat ; il aimoit à faire combattre les gladiateurs de Rome entr'eux, ou les Latins contre les Grecs ; quelquefois même il les rangeoit par troupes, & les mettoit aux prises dans des rues étroites, où leur industrie ne pouvoit se déployer ; enfin il jugea dignes de son attention tous

LXV.
Il encourage
les acteurs sans
autoriser leur
licence.

AUGUSTE. ceux qui entroient dans l'entreprise des spectacles ; il conserva les privilèges des athlètes, & fit gloire de les augmenter : il défendit aux gladiateurs de s'entrebattre sans y être autorisés par le Gouvernement ⁸² ; il y avoit une ancienne loi qui permettoit aux magistrats de punir les acteurs coupables, par-tout & en tout tems ; il restreignit ce règlement de police au tems de la représentation des Jeux ; cependant il ne toléra aucun désordre de la part des gladiateurs, & il réprima avec sévérité la licence des Comédiens : un de ces derniers , nommé Stéphanion , se faisoit servir par une femme mariée , dont il avoit fait couper une partie des cheveux , & qui n'avoit point l'habit de son sexe : le Prince le sçut , le fit battre de verges sur le théâtre trois jours différens , & le bannit de l'Italie : un Préteur lui ayant porté des plaintes sur un pantomime nommé Hylas , il ordonna qu'on lui fît subir le même supplice dans la cour de la maison de ce magistrat , sans fermer la porte aux spectateurs ; il relégua même hors de l'Italie le célèbre Pylade , parce qu'il avoit osé montrer au doigt & faire connoître à la multitude un citoyen qui l'avoit sifflé dans son jeu.

LXVI.
Son attention
se porte dans
les Provinces.

Auguste , après avoir mis un si bon ordre dans Rome & dans l'administration des af-

pugnantes temerè ac sine arte. Universum

denique genus operas aliquas publico spec-

taculo præbentium, etiam curâ suâ dignatus LIV. II.est. Athletis & conservavit privilegia, & ampliavit. Gladiatores sine missione edi prohibuit. Coërcitionem in histriones, magistratibus in omni tempore & loco, lege vetere, permissam, ademit : præterquàm ludos & scenam. Nec tamen eò minùs aut xysticorum certationes, aut gladiatorum pugnas severissimè semper exegit. Nam histrionum licentiam adeo compescuit, ut Stephanionem togatarium, cui in puerilem habitum circumtonsam matronam ministrasse compererat, per trina theatra virgis cæsum relegaverit : Hylam pantomimum, querente prætore, in atrio domus suæ, nemine excluso, flagellis verberaverit : & Pyladem urbe atque Italiâ submoverit, quòd spectatorem, à quo exhibebatur, demonstrasset digito, conspicuumque fecisset.

Ad hunc modum urbe urbanisque rebus

LIV. II.

administratis, ITALIAM duodetriginta coloniarum numero deductarum ab se frequentavit operibusque ac vectigalibus publicis plurifariam instruxit: etiam jure ac dignatione urbi quodam modo pro parte aliqua adæquavit: excogitato genere suffragiorum, quæ de magistratibus urbicis decuriones colonici, in sua quisque colonia ferrent, & subdiem comitiorum obsignata Romam mitterent. Ac necubi aut honestorum deficeret copia, aut multitudinis soboles, equestrem militiam petentes etiam ex commendatione publica cujusque oppidi ordinabat, at iis quæ e plebe regiones sibi revisenti filios filiasve approbarent, singula nummorum millia pro singulis dividebat.

PROVINCIAS validiores, & quas annuis magistratuum imperiis regi nec facile nec tutum erat, ipse suscepit, cæteras proconsulibus sortitò permisit, & tamen nonnullas commutavit interdum: atque ex utroque genere plerasque sæpius adiit. Urbium quas-

faïres civiles , peupla l'Italie de vingt-huit Colonies , y attacha des revenus publics , & y fit élever de beaux monumens ; il leur accorda une partie des droits & des privilèges de la capitale ; c'est à lui qu'on doit l'usage d'envoyer à Rome la veille de l'assemblée des Comices , les Décurions de chaque Colonie , afin d'y porter les suffrages cachetés de leurs concitoyens pour l'élection des Magistrats ; attentif à peupler les villes de Province d'honnêtes gens , & à encourager la population de l'espèce humaine , il permettoit aux citoyens qui avoient l'estime publique de servir dans la cavalerie ; & lorsque dans les revues qu'il faisoit , on lui présentoit des Plébéïens dont la famille étoit nombreuse , il leur distribuoit par tête une somme d'environ cinq cens livres.

Ce Prince se chargea de gouverner par lui-même les provinces les plus puissantes & celles dont il n'eût été ni aisé , ni sûr de confier l'administration à des Magistrats annuels ; pour les autres , il y laissa établir les Proconsuls , se réservant le droit de les visiter & d'en changer la forme de Gouvernement ; parmi les villes alliées , il y en avoit

LXVII.
Ses lois pour
leur Gouver-
nement.

AUGUSTE. que l'anarchie alloit conduire à leur ruine ; il leur ôta la liberté de se régler par leurs loix ; d'autres étoient accablées du fardeau des dettes publiques , il leur envoya de grandes sommes d'argent pour les soulager ; il en fit rebâtir quelques-unes qui avoient été renversées par des tremblemens de terre , & parmi celles qui représentoient les services qu'elles avoient rendus au peuple Romain , il y en eut qu'il égala aux villes du Latium , & il accorda à d'autres le droit de bourgeoisie ; je ne crois pas qu'il y ait une seule province de l'Empire que ce Prince actif n'ait visitée ; il ne faut en excepter que l'Afrique & la Sardaigne ; encore après la déroute de Pompée tenta-t-il de s'y transporter de la Sicile ; mais de fréquentes tempêtes le traversèrent dans ce dessein , & depuis il ne se présenta aucune occasion favorable pour l'exécuter.

LXVIII.
Sa conduite
à l'égard des
Rois étran-
gers.

Auguste rendit à leurs Souverains légitimes presque tous les États dont il avoit fait la conquête , ou il en fit don à des Princes étrangers ; il n'en réunit qu'un très-petit nombre à l'Empire ; quant aux Rois alliés , il s'étudia à les unir entr'eux par de nouvelles alliances , charmé de faire naître parmi eux , ou d'entretenir la concorde , & aussi attentif

dam

dam foederatas, sed ad exitium licentiâ præcipites, libertate privavit : alias, ut ære alicno laborantes levavit, aut terræ motu subversas denuo condidit : aut merita erga Pop. Roman. allegantes, Latinitate, vel civitate donavit. Non est, ut opinor, provincia, exceptâ dumtaxat Africâ & Sardiniâ, quam non adierit. In has, fugato Sexto Pompeio, trajicere ex Sicilia apparantem continuæ & immodicæ tempestates inhibuerunt, nec mox occasio aut caussa trajicendi fuit.

LIV. II.

REGNA, quibus belli jure potitus est, præter pauca, aut iisdem, quibus ademerat, reddidit, aut alienigenis contribuit. Reges socios etiâ inter semetipsos necessitudinibus mutuis junxit : promptissimus affinitatis cujusque atque amicitiae conciliator, & fautor : nec aliter universos, quàm membra

Tome II.

I.

LIV. II.

partesque imperii , curæ habuit. Rectorem quoque solitus est apponere ætate parvis , ac mente lapsis , donec adolescerent aut resipiscerent : ac plurimorum liberos & educavit simul cum suis & instituit.

EX MILITARIBUS COPIIS legiones & auxilia provinciatis distribuit : classem Miseni , & alteram Ravennæ , ad tutelam superi & inferi maris , collocavit. Certum numerum partim in urbis , partim in sui custodiam , adlegit : dimissâ Calagurritanorum manu , quam usque ad devictum Antonium , item Germanorum , quam usque ad cladem Varianam , inter armigeros circa se habuerat. Neque tamen umquam plures quàm tres cohortes in urbe esse passus est : easque sine castris , reliquas in hiberna & æstiva , circa finitima oppida dimittere assuerat. Quidquid autem ubique militum esset , ad certam stipendiorum præmiorum-

DES DOUZE CÉSARS. 131

à veiller sur l'ensemble du vaste État qu'il gouvernoit que sur les parties qui le consti- AUGUSTE.
 tuent ; quand un Souverain étoit trop jeune ,
 il lui choissoit un tuteur jusqu'à ce qu'il fût
 en âge de régner par lui-même ; il en usoit
 de même quand les facultés de son esprit se
 dérangoient , jusqu'à ce qu'elles se réta-
 blissent ; il fit même quelquefois élever à la
 cour avec ses propres enfans ceux de ces
 monarques étrangers.

Quant à l'ordonnance militaire , il distri- LXIX.
Ordonnance
militaire.
 bua des légions & des troupes auxiliaires
 dans chaque province ; il tenoit ordinaire-
 ment une flotte à Misène & une autre à
 Ravenne pour la sûreté des deux mers ; il y
 avoit un corps d'Espagnols ⁸³ & un autre de
 Germains destinés à la garde de sa personne ;
 il ne conserva le premier que jusqu'à la dé-
 faite d'Antoine , & le second que jusqu'à la dé-
 route de Varus , & il les remplaça par des sol-
 dats Romains , dont une partie servit encore à
 la sûreté de la ville ; cependant il ne souffrit ja-
 mais qu'il y eût plus de trois cohortes dans Ro-
 me , & il leur défendit même d'y camper ; les
 tres étoient en garnison , soit pendant l'été , soit
 pendant l'hiver , dans les villes voisines ; tous
 les soldats répandus dans l'Empire reçurent
 une paie fixe & des récompenses propor-

AUGUSTE. tionnées à leurs exploits ; on régla l'ordre des grades , le tems du service & les fonds pour la subsistance de ceux qui se seroient retirés ; on vouloit que l'âge ou l'indigence ne les forçât point , après avoir eu leur congé , à exciter des troubles dans leurs provinces ; afin même de soutenir à jamais les frais d'une pareille entreprise , on établit un trésor militaire fondé sur de nouvelles impositions.

LXX.
Police par
rapport aux
couriers.

Le Prince qui avoit à cœur d'être instruit promptement & à propos de tout ce qui se passoit dans les provinces , plaça aussi , sur les grandes routes & à de légères distances , d'abord de jeunes couriers , ensuite des chariots pour faciliter le transport des lettres & les moyens d'interroger le porteur quand le besoin l'exigeoit.

Auguste se servit d'abord d'un Sphinx pour sceller les actes publics , ses mémoires & ses lettres particulières ; il y employa ensuite un portrait d'Alexandre le Grand , & enfin le sien propre ; ce dernier cachet fut gravé par Dioscoride , & servit à ses successeurs : ce

que formulam adstrinxit : definitis pro gradu
 cujusque , & temporibus militiæ , & com-
 modis missionum : nè aut ætate aut inopiâ
 post missionem sollicitari ad res novas pos-
 sent. Utque perpetuò ac sine difficultate sum-
 tus ad tuendos eos prosequendosque suppe-
 teret , ærarium militare cum vectigalibus no-
 vis instituit.

 LIV. 12.

Et quò celerius , ac sub manum annun-
 tiari cognoscique posset quid in provincia
 quaque gereretur , juvenes primò modicis
 intervallis per militares vias , dehinc vehi-
 cula , disposuit : commodius id visum est ,
 ut qui a loco eidem perferrent litteras , in-
 terrogari quoque , si quid res exigeret ,
 possent.

In diplomatibus , libellisque & epistolis
 signandis , initio Sphinge usus est : mox ima-
 gine Magni Alexandri : novissimè suâ , Dios-
 coridis manu sculptâ , quâ signare insecuti
 quoque principes perseveraverunt. Ad epis-

tolās omnes horarum quoque momenta, nec
Liv. II. diei modo, sed & noctis, quibus datæ signi-
ficarentur, addebat.

Clementiæ civilitatisque ejus multa & magna documenta sunt. Ne enumerem quot & quos diversarum partium veniâ & incolūmitate donatos, principem etiam in civitate locum tenere passus sit : Junium Novatum, & Cassium Patavinum, e plebe homines alterum pecuniâ, alterum levi exsilio punire satis habuit : quum ille Agrippæ juvenis nomine, asperrimam de se epistolam in vulgus edidisset : hic convivio pleno proclamasset, *Neque votum sibi neque animum deesse confodiendi eum.* Quâdam vero cognitione, quum Æmilio Æliano Cordubensi inter cætera crimina vel maximè objiceretur, quòd malè opinari de Cæsare soleret : conversus ad accusatorem, commotoque similis : *Velim, inquit, hoc mihi probes : faciam sciat Ælianus & me linguam habere : plura enim de eo loquar.* Nec quidquam ultra, aut statim aut

DES DOUZE CÉSARS. 135

Prince ne manquoit jamais de désigner dans toutes ses lettres l'heure précise, soit du jour, **AUGUSTE.** soit de la nuit où elles avoient été expédiées.

Ce Prince donna au monde de grands exemples de clémence & d'humanité; il accorda la vie à la plupart de ses ennemis, & leur permit même d'exercer dans Rome les premières magistratures : deux Plébéiens, Novatus & Cassius l'avoient outragé, l'un en publiant contre lui un libelle diffamatoire sous le nom du jeune Agrippa, l'autre en se vantant dans un repas qu'il ne manquoit ni d'intention, ni de courage pour l'assassiner; l'empereur se contenta de punir l'un d'une amende pécuniaire, & l'autre par un exil peu rigoureux. Un jour, dans une audience publique, un nommé Élien de Cordoue fut accusé entre autres crimes d'avoir mal parlé de César; Auguste se tourna vers le dénonciateur, & feignant d'être irrité : *Je prétends, dit-il, que tu me prouves ce que tu avances; je ferai connoître à Élien que j'ai une langue & que je puis être encore plus libre sur son compte qu'il ne l'est sur le mien; Depuis ce tems là il ne témoigna aucun ressentiment contre l'accusé, & ne fit aucune poursuite contre lui; &, Tibère, dont le ca-*

LXXI.
Clémence
d'Auguste.

ractère étoit plus emporté , s'étant plaint un
 AUGUSTE. jour dans une lettre de cette modération , il
 lui répondit : *Modère la fougue de ta jeunesse ,
 mon cher Tibère , & ne sois point indigné d'en-
 tendre quelqu'un dire du mal de moi , conten-
 tons-nous de faire ensorte que personne ne
 puisse nous en faire.*

LXXII.
 Sa modéra-
 tion.

Quoique l'usage permît aux Pro-consuls
 mêmes de faire élever des temples en leur
 nom , cependant il n'en érigea aucun dans
 les Provinces , que le nom de Rome n'y fût
 mis avec le sien ; il persévéra sur-tout à re-
 fuser cet honneur dans la capitale ; il fit fon-
 dre toutes les statues d'argent qu'on lui avoit
 dressées , & il en consacra le produit à faire
 faire des trophées d'or pour le temple d'A-
 pollon Palatin.

Il refusa aussi la Dictature que le peuple
 lui offroit avec instance , il en vint même
 jusqu'à fléchir le genou , se dépouiller à-demi
 de sa toge , & découvrir sa poitrine pour
 montrer qu'il aimoit mieux mourir que d'ac-
 cepter cette dignité ; c'est dans le même es-
 prit de politique qu'il eut toujours en hor-
 reur le nom de maître , le regardant comme

postea inquisivit. Tiberio quoque de eadem re sedulò violentiùs apud se per epistolam conquerenti, ita rescripsit : *Ætati tuæ , mi Tiberi , noli in hac re indulgere , & nimium indignari quemquam esse qui de me malè loquatur. Satis est enim , si hoc habemus ne quis nobis malè facere possit.*

 LIV. II.

Templa quamvis sciret etiam proconsulibus decerni solere : in nulla tamen provincia , nisi communi suo Romæque nomine recepit : nam in urbe quidem pertinacissimè abstinuit hoc honore. Atque etiam argentæas statuas olim sibi positas conflavit omnes : exque iis aureas cortinas Apollini Palatino dedicavit.

Dictaturam magnâ vi offerente populo , genu nixus , dejectâ ab humeris togâ , nudo pectore deprecatus est. Domini appellationem , ut maledictum & opprobrium semper exhorruit. Quum spectante eo ludos , pronuntiatum esset in mimo : *O dominum æquum &*

LIV. II.

bonum! & universi quasi de ipso dictum exsultantes comprobassent : & statim manu vultuque indecoras adulationes repressit, & insequenti die gravissimo corripuit edicto, *dominumque* se posthac appellari, ne a liberis quidem aut nepotibus suis, vel seriò vel joco, passus est : atque hujusmodi blanditias etiam inter ipsos prohibuit.

Non temerè urbe oppidove ullo egressus, aut quòquam ingressus est, nisi vespere aut noctu : ne quem officii caussâ inquietaret. In consulatu, pedibus ferè, extra consulatum, sæpe adapertâ sellâ per publicum incessit. Promiscuis salutationibus admittebat & plebem : tantâ comitate adeuntium desideria excipiens, ut quemdam joco corripuerit, *quòd sic sibi libellum porrigere dubitaret quasi elephanto stipem.*

une injure flétrissante : dans un spectacle où il présidoit, un acteur s'étant écrié : *O le juste, ô le bon maître !* la multitude avec des transports de joie lui en fit l'application ; mais ce Prince témoigna par l'air de son visage & par ses gestes combien il étoit choqué de cette flatterie indécente, & le lendemain il donna un édit où il en fit au peuple de vifs reproches ; depuis ce tems-là il interdit aux jeunes princes de sa maison, & entr'eux & par rapport à lui, cette espèce d'hommage, soit qu'ils parlassent sérieusement, soit que ce ne fût qu'une formule de caresse.

Lorsqu'il devoit entrer dans une ville ; ou en sortir, il ne le faisoit que sur le soir & à l'approche de la nuit, afin de ne point gêner les citoyens par de vaines cérémonies ; quand il étoit Consul, il alloit à pied, & quand il ne l'étoit plus, il se faisoit porter dans une litière couverte ; il admettoit tout le monde sans distinction à l'honneur de le saluer, & l'accueil qu'il faisoit même aux Plébéiens alloit si loin, que voyant un jour un homme obscur trembler en lui présentant une requête, il lui dit en riant *qu'il avoit tort de tendre son mémoire, comme s'il avoit affaire à un éléphant.*

AUGUSTE. Le jour où le Sénat s'assembloit, il attendoit que ses membres fussent réunis & assis pour les saluer ; alors il les nommoit chacun par leur nom , sans que sa mémoire eût besoin d'appui ; & quand il sortoit , il répétoit cette sorte d'hommage. Ce Prince fut toujours avec les principaux Citoyens en commerce de services & de procédés , & il ne cessa d'assister aux fêtes qu'ils célébroient dans leurs familles , que lorsque la vieillesse ou la crainte du tumulte des assemblées lui servirent de prétexte pour s'en dispenser. Un Sénateur nommé Gallus ayant subitement perdu la vue , résolut de se laisser mourir de faim ; Auguste le connoissoit fort peu , cependant il le consola & l'engagea à soutenir encore le fardeau de la vie.

LXXIV.
Liberté qu'il
accorde aux
membres du
Sénat.

Un jour qu'il haranguoit dans le Sénat , un de ses membres lui dit avec hauteur : *Je ne t'entends pas* : un autre ajouta : *Je te contredirois , si j'étois libre* ⁸⁴ ; une autre fois étant sorti avec précipitation du temple où cette compagnie étoit assemblée à cause des querelles indécentes qui s'y élevoient sans cesse , on lui dit qu'il *devoit être permis à des Sénateurs de parler librement sur la République*. Antistius Labeo témoigna encore plus de hardiesse dans une de ces élections où un

Die senatûs numquam patres nisi in curia salutavit, & quidem sedentes, ac nominatim singulos, nullo submonente : & discedens eo modo sedentibus singulis valedicebat. Officia cum multis mutuò exercuit : nec priûs dies cujusque solemnes frequentare desiit, quàm grandior jam natu, & in turba quondam sponsaliorum die vexatus, Gallum Terrinium senatorem, minùs sibi familiarem, sed captum repentè oculis, & ob id inediâ mori destinantem præsens consolando revocavit ad vitam.

LIV. II.

In Senatu verba facienti dictum est, *Non intellexi* : & ab alio, *Contradicerem tibi si locum haberem*. Interdum ob immodicas altercationes disceptantium e curia per iram se proripienti, quidam ingesserunt, *Licere oportere Senatoribus de Rep. loqui*. Antistius Labeo Senatûs lectione, cum vir virum legeret, M. Lepidum hostem olim ejus, & tunc exsulantem, legit : interrogatusque ab eo, *an*

essent alii digniores, Suum quemque judicium
 habere respondit.

Nec ideo libertas, aut contumacia fraudi cuiquam fuit. Etiam sparsos de se in curia famosos libellos, nec expavit, & magnâ curâ redarguit. Ac ne requisitis quidem auctoribus, id modò censuit cognoscendum posthac de iis qui libellos aut carmina ad infamiam cujuspiam sub alieno nomine edant.

Jocis quoque quorumdam invidiosis aut petulantibus lacessitus, contradixit edicto. Et tamen de inhibenda testamentorum licentia, ne Senatus quidquam constitueret, intercessit. Quoties magistratuum comitiis interesset, tribus cum candidatis suis circumibat : supplicabatque more solemni. Ferebat & ipse suf-

Sénateur en choisit un autre ; ce Républicain nomma Lépidus l'ancien ennemi d'Auguste, & alors exilé. L'Empereur lui demanda s'il ne connoissoit personne plus digne de remplir cette place : *Chacun* , répondit-il, *a droit de juger par lui-même* , & ce trait de liberté ne lui devint point funeste.

Cette modération s'étendoit sur les Républicains les plus téméraires. On répandit contre lui dans le Sénat des libelles diffamatoires ; ce Prince ne parut pas en craindre les effets, & il n'eut pas beaucoup de peine à les réfuter ; il ne fit aucune recherche des auteurs, & il se contenta d'établir une loi pour poursuivre ceux qui , sous des noms empruntés, flétriroient la réputation d'un citoyen par des vers satyriques ou des libelles.

LXV.
Sages régle-
mens sur les
libelles.

Il crut devoir réprimer par un édit la licence des hommes jaloux & inquiets qui répandoient contre lui des plaisanteries cruelles ; cependant il empêcha le Sénat d'informer contre ceux qui en feroient usage dans leur testaments ; toutes les fois qu'il assistoit à l'assemblée pour l'élection des Magistrats , il se répandoit dans les tribus avec les Candidats qu'il vouloit favoriser , & faisoit la cour à tous les citoyens suivant l'usage de nos an-

AUGUSTE. cêtres ; lui-même il donnoit son suffrage dans sa tribu, comme le dernier des Plébéiens ; il ne rougissoit point d'être appelé en témoignage dans les jugements, d'y être interrogé & même réfuté avec aigreur ; il refusa de donner une juste étendue au palais de la justice, afin de n'être point obligé d'usurper sur les propriétaires des maisons voisines : il porta l'attention jusqu'à ne jamais proposer ses enfants pour la demande des charges, sans y ajouter cette restriction, *pourvu qu'ils le méritent* ; & il se plaignit un jour amèrement au peuple de ce que ces jeunes Princes, avant d'avoir pris la robe virile, étant entrés au spectacle, tout le monde se leva & multiplia à leur vue les hommages & les applaudissements.

XLVI.
Ses amis restent soumis aux lois.

Ses amis, quelle que fût leur autorité dans Rome, étoient soumis aux lois & aux formes judiciaires, comme le dernier des citoyens. Asprenas, un de ses favoris, fut un jour accusé d'empoisonnement par Cassius Sévère ; Auguste consulta le Sénat sur la conduite qu'il devoit tenir, & lui fit part de sa perplexité ; il craignoit, dit-il, en défendant Asprenas, de dérober un coupable à la juste rigueur des lois, & en l'abandonnant, de paroître condamner d'avance son ami ;

fragium

fragium in tribu, ut unus e populo. Testem
 se in judiciis & interrogari & refelli æquis- LIV. 11,
 simo animo patiebatur. Forum angustius fe-
 cit; non ausus extorquere possessoribus proxi-
 mas domos. Numquam filios suos populo
 commendavit, ut non adjiceret, *si merebun-*
tur. Eisdem prætextatis adhuc assurrectum
 ab universis in theatro, & a stantibus plau-
 sum, gravissimè questus est.

Amicos ita magnos & potentes in civitate
 esse voluit, ut tamen pari jure essent quo
 cæteri, legibusque judiciariis æquè teneren-
 tur. Cum Asprenas Nonius arctius ei junctus,
 causam veneficii, accusante Cassio Severo,
 diceret: consuluit senatum quid officii sui
 putaret: *Cunctari enim se, ne, si superesset,*
eriperet legibus reum: sin deesset, destituere
ac prædamnare amicum existimaretur. Et con-

LIV. II.

sentientibus universis, sedit in subselliis per aliquot horas: verum tacitus, ac ne laudatione quidem judiciali datâ. Adfuit & clientibus: sicut Scutario cuidam, evocato quondam suo, qui postulabatur injuriarum. Unum omnino e reorum numero, ac ne eum quidem, nisi precibus, eripuit, exorato coram iudicibus accusatore, Castricium, per quem de conjuratione Murenæ cognoverat.

PRO QUIBUS meritis quantopere dilectus sit, facile est æstimare. Omitto senatusconsulta, quæ possunt videri vel necessitate expressa, vel verecundiâ. Equites Romani natalem ejus sponte atque consensu, biduo semper celebrarunt. Omnes ordines in lacum Curtii quotannis ex voto pro salute ejus stipem jaciebant: item Kalendis Januariis strenam in Capitolio etiam absenti: ex qua summa pretiosissima Deorum simulacra mercatus vicatim dedicabat: ut Apollinem Sandlerium, & Jovem Tragædum, aliaque. In restitutionem Palatinæ domûs incendio absum-

sur l'avis général il se mit dans le rang des spectateurs , & y resta quelques heures , **AUGUSTE**, mais en silence; & sans se permettre de louer l'accusé suivant l'ancien usage. Il accorda sa protection à tous ses cliens; il défendit en particulier un ancien militaire ⁸ qu'on poursuivait en réparation de quelques injures; cependant, de tous les accusés, il ne déroba à la rigueur des lois qu'un nommé Castricius qui lui avoit révélé la conjuration de Muréna, & encore il ne le sauva qu'en priant son accusateur de se désister de sa poursuite.

Il est aisé de juger combien tant de vertus le firent aimer; je ne parle point ici des Sénatus-consultes dressés en son honneur; on peut croire que le respect ou la nécessité ont dicté de tels hommages; mais voici d'autres témoignages de la bienveillance universelle. L'ordre des Chevaliers, de son propre mouvement, s'accorda à solemniser pendant deux jours l'anniversaire de sa naissance; toutes les années les différens ordres de l'État se réunissoient à jeter quelques pièces de monnoie dans le lac de Curtius, sous le titre de vœu pour sa prospérité; les citoyens étoient aussi dans l'usage au commencement de l'année, de porter au Capitole des présens pour ce Prince, même lorsqu'il étoit absent; Auguste

LXXVII.
Il s'attire la
bienveillance
des Romains.

AUGUSTE. employoit les sommes qu'il en tiroit à acheter de superbes statues des Dieux qu'il plaçoit dans les rues de Rome : on distingue en particulier celles de Jupiter & d'Apollon ⁸⁷ : après l'incendie du palais qu'il avoit sur le mont Palatin, les vieux soldats des légions, les officiers de justice, les tribus & des particuliers de tout état se cotisèrent suivant leurs facultés pour le rebâtir ; mais l'Empereur se contenta de parcourir tous ces présens, & de tirer de chaque somme un seul denier ; lorsqu'il rentroit dans Rome, on le recevoit avec des acclamations d'un heureux présage pour lui, on chantoit des vers en son honneur, &, dans un jour si solennel, on ne conduisoit aucun criminel au supplice.

LXXVIII.
On lui défère le titre de Père de la Patrie.

Tout le Peuple Romain, d'un commun accord & dans un mouvement subit de reconnaissance déféra à Auguste le titre de Père de la Patrie ; il en reçut la première nouvelle à Antium par une députation solennelle : son refus ne découragea personne, & un grand nombre de citoyens couronnés de lauriers le saluèrent sous ce titre dans un spectacle de Rome ; enfin on répéta cette cérémonie au milieu du Sénat ; il n'y eut pour cet effet ni décret, ni acclamation ; mais la compagnie entière chargea Valérius Messala

DES DOUZE CÉSARS. 149

ta, veterani, decuriæ, tribus, atque etiam sigillatim e cætero genere hominum, libentes ac pro facultate quisque pecunias contulerunt : delibante tantummodò eo summarum acervos, neque ex quoquam plus denario auferente. Revertentem ex provincia, non solum faustis ominibus, sed & modulatis carminibus prosequabantur. Observatum etiam est, ne quoties introiret urbem, supplicium de quoquam sumeretur.

LIV. II.

Patris patriæ cognomen universi repentino maximoque consensu detulerunt ei. Prima plebs, legatione Antium missâ : dein quia non recipiebat, ineunti Romæ spectacula frequens, & laureata : mox in curia senatus neque decreto, neque acclamatione, sed per Valerium Messallam id mandantibus cunctis : Quod bonum, inquit, faustumque sit tibi, domuique tue, Caesar Auguste : (sic enim nos perpetuam felicitatem Reip. & leta huic precari

LI. II. *existimamus) Senatus te consentiens cum pop. R. consalutat PATRIÆ PATREM. Cui lacrymans respondit Augustus, his verbis (ipsa enim, sicut Messallæ, posui) Compos factus votorum meorum, patres C. quid habeo aliud Deos immortales precari, quàm ut hunc consensum vestrum ad ultimum vitæ finem mihi perferre liceat?*

Medico Antonio Musæ, cujus operâ ex ancipiti morbo convaluerat, statuam, ære collato, juxta signum Æsculapii statuerunt. Nonnulli patrum familiarum, testamento caverunt ut ab heredibus suis prælato victimæ titulo, in Capitolium ducerentur, votumque pro se solveretur, quòd SUPERSTITEM AUGUSTUM RELIQUISSENT. Quædam Italiæ civitates diem, quo primum ad se venisset, initium anni fecerunt. Provinciarum pleræque super templa & aras, ludos quoque quinquennales pæne oppidatim constituerunt.

DES DOUZE CÉSARS. 151

d'exprimer ainsi ses sentiments : *Le Sénat, ô Auguste, se réunit avec le Peuple Romain pour te saluer sous le nom de Père de la Patrie ; puisse cet hommage contribuer à ta félicité & à celle de ta maison ! nous offrons pour toi les mêmes vœux que pour le bonheur de la République ; le Prince répondit alors les larmes aux yeux* ⁸⁷ : *Je suis, Pères Conscrits, au comble de mes vœux, que me reste-t-il à demander aux Dieux, sinon de mériter jusqu'au dernier soupir ce témoignage de votre bienveillance.*

Son médecin Musa le tira d'une maladie dangereuse, & par reconnoissance il lui fit ériger une statue d'airain auprès de celle d'Esculape ; quelques pères de famille ordonnèrent dans leurs testamens à leurs héritiers d'offrir des sacrifices au Capitole, & d'attacher sur la tête des victimes une inscription qui désignât que leurs vœux étoient accomplis, & qu'en mourant ils laissoient Auguste plein de vie : plusieurs villes d'Italie datèrent le commencement de leur année du jour où ce Prince étoit venu pour la première fois dans leurs murs ; on lui éleva aussi des temples & des autels dans les Provinces, & on établit tous les cinq ans, presque dans chaque ville, des jeux publics en son honneur.

LXXIX.
On lui élève
des temples de
son vivant.

Les Rois ses amis & ses alliés se signalèrent aussi par leur reconnoissance; ils bâtirent chacun dans leurs États une ville nouvelle à qui ils donnèrent son nom, & ils se proposèrent d'achever, à frais communs, le fameux temple de Jupiter Olympien commencé plusieurs siècles auparavant à Athènes, & de le dédier au génie de ce Prince; on vit aussi quelques-uns de ces Souverains quitter leurs États & suivre Auguste soit à Rome, soit dans les Provinces, revêtus d'une simple toge, sans sceptre & sans diadème, comme s'ils n'eussent été que ses clients.

LXXX.
Vie privée
d'Auguste.

J'ai assez fait connoître Auguste revêtu des premières dignités de l'État & gouvernant avec sagesse l'Univers, soit dans la paix, soit pendant les troubles de la guerre. Il est tems de peindre Auguste comme homme privé, de le faire voir dans l'intérieur de sa famille, & d'examiner son caractère & ses mœurs depuis sa jeunesse jusqu'au dernier moment de sa vie.

Ce Prince perdit sa mère durant son premier Consulat; & sa sœur Octavie, la cinquante-quatrième année de son âge: sa tendresse pour eux ne s'étoit jamais démentie pendant leur vie, & il leur rendit les plus grands honneurs après leur mort.

Reges amici atque socii, & singuli in suo
 quisque regno, Cæsareas urbés condiderunt: LIV. II.
 & cuncti simul, ædem Jovis Olympici, Athenis antiquitus inchoatam, perficere communi sumptu destinaverunt, Genioque ejus dedicare : ac sæpe regnis relictis, non Romæ modò, sed provincias peragránti quotidiana officia togati, ac sine regio insigni, more clientium præstiterunt.

QUONTIAM qualis in imperiis ac magistratibus regendaque per terrarum orbem pace belloque Rep. fuerit, exposui : referam nunc interiorem ac familiarem ejus vitam : quibusque moribus atque fortunâ domi & inter suos egerit, a juvenia usque ad supremum vitæ diem.

Matrem amisit in primo consulatu : sororem Octaviam, quinquagesimum & quartum agens ætatis annum. Utrique quædam præcipua officia vivæ præstitisset, etiam defunctæ honores maximos tribuit.

LIV. II.

Sponsam habuerat adolescens P. Servilii Isaurici filiam : sed reconciliatus post primam discordiam Antonio , & postulantibus utriusque militibus , ut & necessitudine aliquâ jungerentur , privignam ejus Claudiam , Fulviæ ex P. Clodio filiam , duxit uxorem , vixdum nubilem. Ac similtate cum Fulvia socru exortâ , dimisit intactam adhuc , & virginem. Mox Scriboniam in matrimonium accepit , nuptam ante duobus consularibus , & ex altero etiam matrem. Cum hac etiam divortium fecit , pertæsus , ut scribit morum perversitatem ejus : ac statim Liviam Drusillam matrimonio Tiberii Neronis , & quidem prægnantem , abduxit dilexitque & probavit unicè ac perseveranter.

Ex Scribonia Juliam , ex Livia nihil liberos tulit , quum maximè cuperet. Infans , qui conceptus erat , immaturus est editus. Juliam primùm Marcello Octaviæ sororis suæ filio , tantùm quod pueritiam egresso : deinde ut is obiit , M. Agrippæ nuptum de-

DES DOUZE CÉSARS. 155

Il étoit encore fort jeune quand il épousa la fille de Servilius Isauricus; il étoit alors brouillé avec Marc Antoine, quelque tems après les deux Triumvirs se réconcilièrent, & leurs soldats desirant que la paix s'affermît entr'eux par une alliance, Auguste épousa Claudia, belle-fille de son rival⁸⁸, quoiqu'elle fût à peine en âge de se marier; sur ces entrefaites il s'éleva une vive inimitié entre lui & Fulvia sa belle-mère, & ce Prince renvoya Claudia avec sa virginité; quelque tems après il donna encore sa main à Scribonia, veuve de deux Consulaires, & de l'un desquels elle avoit des enfans; mais, indigné de la perversité de ses mœurs, il fit bientôt divorce avec elle, & il enleva à Tibère Néron, Livie, quoiqu'elle fût enceinte; cette Princesse fut la seule personne qui captiva le cœur de ce Prince, & il l'aima jusqu'à sa mort avec la même vivacité.

AUGUSTE.

LX. XI.
Ses mariages.

Julie fut le fruit de son union avec Scribonia; mais à son grand regret il n'eut point d'enfans de Livie; cette Princesse, il est vrai, fut grosse quelque tems, mais elle accoucha avant terme; Auguste donna Julie à Marcellus, fils d'Octavie, sa sœur, dès qu'il sortit de l'enfance; après sa mort, il la fit épouser à Agrippa, & il fit agréer cet arrange-

LXXXVII.
Ses enfans.

AUGUSTE. ment à sa sœur avec assez de peine; car Agrippa étoit alors marié à une sœur de Marcellus, & en avoit même des enfans; le gendre d'Auguste mourut, & ce Prince jeta les yeux pour le remplacer parmi les grands & même dans l'ordre des Chevaliers; enfin il se détermina pour Tibère son beau-fils, & il le força à répudier la femme qu'il avoit alors, quoiqu'elle fût enceinte & mère de famille; on voit dans un écrit de Marc Antoine qu'Auguste promit d'abord Julie au fils de ce Triumvir, & qu'il la proposa ensuite à un Cotison, Roi des Getes, à condition que ce Prince, de son côté, lui accorderoit sa fille en mariage.

LXXXIII.
Il élève avec
soin ses petits-
fils.

Julie & Agrippa donnèrent à l'Empereur trois petits-fils, Caius, Lucius & Agrippa, & deux petites-filles, Julie & Agrippine, dont l'une fut mariée à Paulus, fils du Censeur; & l'autre à Germanicus, fils de sa sœur; Auguste adopta les deux aînés, les fit émanciper, les admit de bonne heure au Gouvernement de l'Empire; & après les avoir désignés Consuls, leur confia le gouvernement des Provinces & le commandement des armées. Il prit un soin particulier de l'éducation de ses filles, & ne crut point les avilir en leur faisant apprendre à filer; il voulut qu'on écrivit dans un journal particulier le

dit : exoratâ sorore ut sibi genero cederet.

LIV. II.

Nam tunc Agrippa alteram Marcellarum habebât, & ex ea liberos. Hoc quoque defuncto, multis, ac diu, etiam ex equestri ordine, circumspectis conditionibus, Tiberium privignum suum elegit : coëgitque prægnantem uxorem, & ex qua jam pater erat, dimittere. M. Antonius scribit, *primùm cum Antonio filio suo despondisse Juliam : dein Cotioni Getarum regi : quo tempore sibi quoque invicem filiam regis in matrimonium petiisse.*

Nepotes ex Agrippa & Julia tres habuit, Caïum, Lucium & Agrippam, neptes duas, Juliam & Agrippinam. Juliam L. Paullo Censoris filio, Agrippinam Germanico sororis suæ nepoti collocavit. Caïum & Lucium adoptavit domi per assem & libram emptos a patre Agrippa : tenerosque adhuc ad curam Reip. admovit : & consules designatos circum provincias exercitusque dimisit. Filiam & neptes ita instituit, ut etiam lanificio assuefaceret : vetaretque loqui, aut agere quidquam, nisi

LIV. II. propalàm , & quod in diurnos commentarios referretur. Extraneorum quidem coetu adeo prohibuit , ut L. Tucinio , claro , decoroque juveni , scripserit quondam , *parùm modeste fecisse eum , quod filiam suam Baïas salutatum venisset.*

Nepotes , & litteras & natare aliaque rudimenta per se plerumque docuit : ac nihil æquè laboravit quàm ut imitarentur chirographum suum. Neque coenavit unà , nisi ut in imo lecto adsiderent : neque iter fecit , nisi ut vehiculo anteirent aut circa adequitarent. Sed lætum cum atque fidentem & sobole & disciplinâ domûs , Fortuna destituit. Julias , filiam & neptem omnibus probris contaminatas , relegavit. Caium & Lucium in duodeviginti mensium spatio amisit ambos : Caïo in Lycia : Lucio , Massiliæ , defunctis. Tertium nepotem Agrippam , simulque privignum Tiberium adoptavit in foro , lege Curiatâ. Ex quibus Agrippam brevi , ob ingenium sordidum ac ferox , abdicavit , scposuitque Surrentum.

DES DOUZE CÉSARS. 159

récit de leurs discours & de leurs actions ; il leur interdit tout commerce avec les étrangers , & Tucinius , jeune homme de naissance & bien fait de sa personne , ayant été saluer Julie à Baïes , Auguste lui reprocha d'avoir manqué à la décence. AUGUSTE.

Pour ses petits-fils , il leur apprit lui-même les premiers principes des belles-lettres & divers exercices du corps , tels que l'art de nager ⁸⁹ ; il s'appliqua sur-tout à leur faire imiter parfaitement son écriture : toutes les fois qu'ils mangeoient avec lui , il les faisoit placer au bas de son lit , & quand il faisoit un voyage , ils l'accompagnoient à cheval , ou le précédoient en litière ; mais en vain fondoit-il de grandes espérances sur une famille élevée avec tant de soin , la fortune se joua de tous ses projets ; sa fille & sa nièce secouèrent le joug des mœurs , & pour voiler leur opprobre , il fut contraint de les exiler ; dans l'intervalle de dix-huit mois il perdit les deux aînés de ses petits-fils : Caius périt en Lycie , & Lucius à Marseille. Il lui restoit Agrippa , & il l'adopta solennellement avec Tibère , en vertu d'une loi portée par les Curies ; mais bientôt il eut à se plaindre du caractère sauvage & intraitable du premier de ses fils adoptifs ; alors il le déshérita & le bannit à Surrente. LXXXIV.
Chagrins que
lui donne sa
famille.

AUGUSTE. Auguste fut moins sensible à la mort de ses enfans qu'à leur opprobre; il apprit le sort funeste de Caius & de Lucius sans se livrer au désespoir; mais, pour les crimes de sa fille, il en écrivit au Sénat, & la lettre fut lue publiquement par un Questeur: depuis cet événement il se sépara plusieurs jours, par un principe de honte, de la compagnie des hommes; il balançoit même s'il feroit mourir celle qui déshonorait sa maison; dans le même tems Phœbe, une des affranchies de sa fille & complice de ses désordres, s'étrangla; & le Prince ne put s'empêcher de s'écrier qu'il eût mieux aimé être le père de Phœbe que celui de Julie.

LXXXV.
Libertinage
de Julie & ses
malheurs.

Julie, dans son exil, se vit interdire la parure & l'usage du vin; personne, soit esclave, soit homme libre, ne put la voir sans la permission de l'Empereur; & le Prince s'informoit alors avec scrupule de son âge, de sa taille, de la couleur de son visage & même des marques ou des cicatrices que son corps pouvoit avoir ⁹⁰. Cette Princesse après cinq ans fut transférée de l'île où elle étoit renfermée, en terre ferme, & on adoucit un peu la rigueur de son sort; mais jamais, quelles que prières qu'on lui fît, son père ne put se déterminer à la rappeler; importuné

Aliquant

Aliquantò autem patientiùs mortem quàm LIV. II.
 dedecora suorum tulit. Nam Caii Luciique
 casu non adeo fractus, de filia absens, ac li-
 bello per quæstorem recitato, notum sena-
 tui fecit : abstinuitque congressu hominum
 diu, præ pudore : etiam de necanda delibe-
 ravit. Certè quum sub idem tempus una ex
 consciis liberta, Phœbe nomine, suspensio
 vitam finisset : *Maluisse se, ait, Phæbes pa-*
trem fuisse.

Relegatæ, usum vini, omnemque delica-
tiolem cultum, ademit : neque adiri a quo-
piam libero, servove, nisi se consulto, per-
misit : & ita ut certior fieret, quâ is ætate,
quâ statura, quo colore esset ; etiam quibus
corporis notis vel cicatricibus. Post quin-
quennium demum ex insula in continentem,
lenioribusque paullo conditionibus, transtu-
lit eam : nam ut omnino revocaret, exorari
nullo modo potuit : deprecanti sæpe populo

LIV. II. Rom. & pertinaciùs instanti, *tales filias tales-
que conjuges* pro concione imprecatus. Ex
nepte Julia, post damnationem, editum in-
fantem agnoscì aliquè vetuit.

Agrippam nihilo tractabiliorem, immo
in dies amentiozem, in insulam transporta-
vit, sepsitque insuper custodiâ militum. Ca-
vit etiam senatusconsulto, ut eodem loci in
perpetuum contineretur : atque ad omnem
& ejus & Juliarum mentionem ingemiscens,
& proclamare etiam solebat,

Αἷθ' ὀφείλον ἄγαμός τ' ἵσταναι, ἄγονός τ' ἀπολίσσαι.

nec aliter illos appellare, quam *treis vomicae*
aut *tria carcinomata sua*.

AMICITIAS neque facilè admisit, & cons-
tantissimè retinuit : non tantùm virtutes ac
merita cujusque dignè prosecutus, sed vitia
quoque & delicta duntaxat modica perpes-
sus. Neque enim temerè, ex omni numero,
in amicitia ejus afflictì reperientur prater

DES DOUZE CÉSARS. 163

un jour des instances réitérées du peuple Ro-
main, il le maudit & souhaita à chaque ci-
toyen une femme & des enfans qui ressem-
blassent à Julie ; cette Princesse accoucha
dans son exil, & Auguste lui défendit de
nourrir cet enfant & de le reconnoître.

AUGUSTE.

Ce Prince eut la même rigueur pour
Agrippa : comme ce jeune homme, loin de
devenir plus traitable, multiplioit de jour en
jour ses transports de férocité ; il le relegua
dans une île, & environna sa maison d'une
enceinte de soldats ; il porta la précaution
jusqu'à exiger un sénatus-consulte pour éter-
niser l'exil de ce Prince ; ces traits de sévé-
rité l'affligeoient cependant, & toutes les fois
qu'on parloit devant lui de sa famille, il s'é-
crioit en soupirant : Plût aux Dieux immor-
tels qu'ils m'eussent fait vivre sans femme,
& mourir sans enfans ⁹¹ !

LXXXVI.
Triste sort du
jeune Agrip-
pa.

Auguste étoit difficile en amitié, mais il
ne la trahissoit jamais ; les vertus de ses fa-
voris trouvoient en lui un ardent admira-
teur, & leurs défauts légers un juge indul-
gent ; aussi on ne voit pas qu'il ait jamais
maltraité ses amis ; il ne faut excepter que
Salvidienus Rufus & Cornelius Gallus qu'il
avoit élevés du rang le plus bas, l'un au Con-

LXXXVII.
Conduite
d'Auguste en-
vers ses amis.

AUGUSTE sulat , & l'autre au Gouvernement de l'Égypte ; mais ils méritèrent leur sort ; Rufus , coupable de haute trahison , fut condamné à mort par le Sénat ; Gallus , convaincu d'ingratitude , reçut ordre de ne paroître jamais dans le palais de son bienfaiteur & dans les provinces de son ressort ; mais ce malheureux , ne pouvant répondre aux accusations intentées contre lui , & effrayé du sénatus-consulte qui en fut la suite , se tua lui-même ; Auguste dans cette occasion voyant l'indignation des Sénateurs , témoigna qu'il étoit flatté de leur attachement , & il dit , les larmes aux yeux , qu'il étoit le seul homme qui n'eût pas la liberté de se fâcher contre ses amis autant qu'il le desiroit.

Pour les autres amis de ce Prince , ils conservèrent leur crédit , leurs richesses & leurs distinctions , chacun dans leur état , jusqu'à la fin de leur vie ; cependant la plupart eurent des défauts qui affligèrent sa sensibilité ; l'impétueux Agrippa , sur un léger soupçon de froideur , se crut un jour supplanté par Marcellus , & se retira avec emportement à Mytilène ; l'imprudent Mécène , dans une autre occasion , apprit à Téntia , sa femme , le secret de son Prince sur la découverte de la conjuration de Murena ; & ces fautes bles-

DES DOUZE CÉSARS. 165

Salvidienum Rufum, quem ad consulatum
 usque, & Cornelium Gallum, quem ad præfecturam Ægypti, ex infima utrumque fortuna, provexerat. Quorum alterum res novas molientem, damnandum senatui tradidit : alteri ob ingratum & malevolum animum, domo & provinciis suis interdixit. Sed Gallo quoque & accusatorum denuntiationibus & senatusconsultis ad necem compulso, laudavit quidem pietatem tantopere pro se indignantium : cæterum & illacrymavit, & vicem suam conquestus est, *quòd sibi solè non liceret amicis, quatenus vellet irasci.*

L i v. II.

Reliqui potentiâ atque opibus ad finem vitæ sui quisque ordinis principes floruerunt : quamquam & offensis intervenientibus. Consideravit enim nonnumquam, ne de pluribus referam, & M. Agrippæ patientiam, & Mœcenatis taciturnitatem : quum ille ex levî rigoris suspicione, & quòd Marcellus sibi anteferretur, Mitylenas se, relictis omnibus,

contulisset : hic , secretum de comperta Murenæ conjuratione uxori Terentiæ prodidisset.

L. v. II.

Exegit & ipse invicem ab amicis benevolentiam mutuam, tam a defunctis quàm a vivis. Nam quamvis minimè appeteret hereditates , ut qui numquam ex ignoti testamento capere quidquam sustinuerit : amicorum tamen suprema judicia morosissimè pensavit : neque dolore dissimulato , si parciùs , aut citra honorem verborum : neque gaudio , si gratè pièque quis se prosecutus fuisset. Legata , vel partes hereditatum , a quibuscumque parentibus relictæ sibi , aut statim liberis eorum concedere , aut si pupillari ætate essent , die virilis togæ , vel nuptiarum , cum incremento restituere consueverat.

Patronus dominusque non minùs severus quàm facilis & clemens , multos libertorum in honore & usu maximo habuit : ut Lucium Enceladum , aliosque. Cosmum servum

DES DOUZE CÉSARS. 167

soient Auguste , quoiqu'il fût obligé de les
pardonner. AUGUSTE.

Ce Prince aimoit assez ses amis pour en LXXXVIII.
Il en exige
du retour.
exiger du retour , soit pendant leur vie , soit
après leur mort ; en effet , quoiqu'il témoi-
gnât peu d'ardeur pour les legs des étran-
gers , & qu'il se fît scrupule de toucher à
l'héritage d'un inconnu quand il étoit couché
sur son testament , cependant il pesoit avec
le plus grand intérêt les dernières volontés
de ses amis ; il témoignoit ouvertement son
chagrin quand le legs qu'ils lui laissoient étoit
trop petit , ou qu'ils ne faisoient pas mention
de lui en termes assez honorables ; mais aussi
il s'abandonnoit aux plus vifs transports de la
joie , quand leur piété égaloit leur reconnois-
sance : lorsque le testateur étoit un père de
famille , il cédoit à l'instant son legs à ses
enfans , ou , s'ils étoient en bas âge , il atten-
doit , pour le leur rendre avec usure , le jour
où ils prenoient la robe virile , ou celui de
leurs noces.

Auguste montra à l'égard de ses domes-
tiques un sage tempérament de sévérité &
d'indulgence ; il avoit beaucoup d'amitié &
de considération pour ses affranchis , entre au-
tres pour Encelade ; Côme , un de ses esclaves


LXXXIX.
Il est indul-
gent pour ses
affranchis sans
être foible.

ves, répandant contre lui des écrits injurieux ;
 AUGUSTE. il se contenta de le punir en lui faisant mettre
 les fers aux piés : un jour se promenant avec
 Diomède, l'intendant de sa maison, celui-ci
 effrayé à la vue d'un sanglier qui s'avançoit
 vers eux, plaça son maître entre lui & la
 bête féroce ; malgré la grandeur du danger
 qu'il avoit couru, comme l'action de Dio-
 mède étoit en elle-même innocente, il aima
 mieux le plaisanter sur sa timidité que de le
 punir de son offense ; néanmoins il con-
 damna à mort Proculus, un des affran-
 chis qui lui étoit le plus cher, parce qu'on
 le surprit en adultère avec une Dame Ro-
 maine ; il fit rompre les jambes à Thallus,
 son secrétaire, parce qu'il s'étoit laissé cor-
 rompre par une somme de cinq cens deniers
 romains pour communiquer une de ses let-
 tres ; instruit que le précepteur & les officiers
 de la maison de Caius, son fils, se servoient
 de l'occasion de la maladie de leur maître &
 de sa mort pour vexer la province qu'il gou-
 vernoit, il leur fit mettre une pierre au col,
 & ordonna qu'on les jettât dans une rivière.

xc.
 Libertinage
 de sa jeunesse.

La jeunesse de ce Prince fut flétrie par le
 dérèglement de ses mœurs. Marc Antoine
 prétendoit qu'il n'avoit mérité d'être adopté
 par César qu'en se prostituant à lui, & le

DES DOUZE CÉSARS. 169

gravissimè de se opinantem , non ultra quàm 
 compedibus coërcuit. Diomedem dispensa- Liv. II,
 torem , a quo , simul ambulante , incurrenti
 repentè fero apro per metum objectus est ,
 maluit timiditatis arguere quam noxæ : rem-
 que non minimi periculi , quia tamen fraus
 aberat , in jocum vertit. Idem Proculum ex
 acceptissimis libertis mori coëgit , comper-
 tum adulterare matronas : Thallo a manu ,
 quòd pro epistola prodita denarios quingen-
 tos accepisset , crura effregit. Pædagogum
 ministrosque Caii filii , per occasionem vale-
 tudinis mortisque ejus superbè avarèque in
 provincia grassantes , oneratis gravi pondere
 cervicibus , præcipitavit in flumen.

Prima juvena variorum dedecorum infamia subijt. Sex. Pompeius ut effœminatum insectatus est. M. Antonius adoptionem avunculi stupro meritum. Item Lucius Marci frater , quasi pudicitiam delibatam a Cæsare ,

LIV. II.

A. etiam Hirtio in Hispania ccc. millibus nummum substraverit : solitusque sit crura suburere nuce ardenti , quò mollior pilus surgeret. Sed & populus quondam universus ludorum die , & accepit in contumeliam ejus , & assensu maximo comprobavit versum in scena pronuntiatum de Gallo matris Deum tympanizante.

Videsne ut cinædus orbem digito temperet ?

Adulteria quidem exercuisse , ne amici quidem negant : excusantes sanè , non libidine , sed ratione commissa : quò faciliùs consilia adversariorum per cujusque mulieres exquireret. M. Antonius super festinatas Liviæ nuptias objecit , & foeminam consularem e triclinio viri coràm in cubiculum abductam , rursus in convivium rubentibus auriculis , incomptiore capillo reductam : & dimissam Scriboniam , quia liberius doluisset nimiam potentiam pellicis : & conditiones

DES DOUZE CÉSARS. 171

frère de ce Triumvir ajoutoit que, tout cou-
vert de cet opprobre, il avoit été en Espa- AUGUSTE.
gne vendre à Hirtius les restes de sa pudeur
pour une somme de cinquante mille écus ;
Sextus Pompée de son côté , reprochoit à cet
Empereur d'être efféminé ; on sait qu'il ap-
prochoit de ses jambes des noix ardentes
pour en brûler le poil & en faire renaître un
autre qui eût plus de mollesse ; le peuple Ro-
main en étoit instruit , & un jour au spec-
tacle on applaudit avec malignité un vers
déclamé avec un accompagnement de tam-
bourin par un personnage qui représentoit
un prêtre de Cybèle & dont voici le sens :
*Vois ce Comédien efféminé , comme avec un clin
d'œil il régit l'Univers.*

Il est certain , & ses amis en conviennent ,
qu'Auguste déshonora plusieurs Dames Ro-
maines ; il est vrai qu'on l'excuse , en disant
qu'il chercha moins à satisfaire son penchant
aux plaisirs de l'amour , qu'à découvrir par
le moyen de ses maîtresses , les complots de
ses ennemis. Marc Antoine , outre le mariage
précipité de Livie , lui reprochoit d'avoir
emmené une femme consulaire en présence
de son mari , d'une salle de festin dans une
chambre voisine , & de l'avoir reconduite
devant les convives les oreilles rouges. ⁹² &

XCI.
Son ardeur
effrénée pour
le sexe.

AUGUSTE. les cheveux encore en désordre; on dit qu'il répudia Scribonia, parce qu'elle se plaignoit de l'enorme crédit d'une de ses concubines. Ses amis empressés à lui procurer de nouvelles jouissances, s'informoient des personnes les plus belles, soit qu'elles fussent mères, soit qu'elles fussent encore filles, & avant de les envoyer au palais, les mettoient toutes nues, & parcouroient leurs charmes, comme s'ils eussent été des marchands d'esclaves 93.

Marc Antoine n'étant point encore brouillé avec Auguste, ni son ennemi public, lui écrivoit familièrement : *Quel est le motif de l'altération de ton ame? Est-ce parce que je jouis de Cléopâtre? mais elle est ma femme; ce n'est pas de ce moment que je la fréquente, il y a neuf ans qu'elle a ma foi; pour toi te contentes-tu de partager ton lit avec Drusille? Adieu, & lis cette lettre avec empressement, à moins qu'elle ne te trouve occupé avec Tertulla ou Terentilla, ou Salvya, ou enfin avec tous les objets de tes goûts divers. Que m'importe en effet que tu suives ou non la nature?*

XCII.
Repas des
douze Divini-
tés.

On connoît aussi une singulière partie de plaisir que fit Auguste avec ses amis, & qu'il appelloit le repas des douze Divinités; les convives y parurent en effet avec les attri-

quæsitæ per amicos , qui matres familias & adulter
 adultas ætate virgines denudarent , atque LIV. II.
 perspicerent , tamquam Thoranio mangone
 vendente.

Scribit etiam ad ipsum hoc familiariter
 adhuc , nec dum planè inimicus , aut hostis.
*Quid te mutavit ? quoddam reginam in eo ? uxor
 mea est. Nunc cæpi , an abhinc annos novem ?
 tu deinde solam Drusillam inis ? ita valeas
 ut tu hanc epistolam quum leges , non inieris
 Tertullam , aut Terentillam , aut Rufillam ,
 aut Salviam Titisceniam , aut omnes. Anne
 refert ubi & in quam arrigas ?*

COENA quoque ejus secretior in fabulis
 fuit , quæ vulgò *διδυμίσκος* vocabatur : in qua
 Deorum Dearumque habitu discubuisse con-
 vivas , & ipsum pro Apolline ornatum , non

Antonii modò epistolæ singulorum nomina
amarissimè enumerantes , exprobrant , sed
& sine auctore notissimi versus :

Quum primum istorum conduxit mensa choragum
Sexque Deos vidit Mallia , sexque Deas :
Impia dum Phœbi Cæsar mendacia ludit ,
Dum nova divorum cœnat adulteria ,
Omnia se a terris tunc Numina declinarunt :
Fugit & auratos Juppiter ipse thronos.

Auxit cœnæ rumorem summa tunc in ci-
vitate penuria ac fames. Acclamatumque est
postridie , *frumentum omne Deos comedis-
se : & Casarem esse planè Apollinem : sed Torto-
rem.* quo cognomine , is Deus quadam in
parte urbis colebatur.

Notatus est ut pretiosæ suppellectilis Co-
rinthiorumque præcupidus , & alex indul-

DES DOUZE CÉZARS. 475

buts des Dieux & des Déesses , & l'Empereur lui-même figuroit Apollon : Marc An- **AUGUSTE.**
toine dans une de ses lettres nomme ces douze sacrilèges , & les couvre d'opprobre. Voici encore des vers d'un anonyme qui ont donné à ce repas une grande célébrité.

Quand le décorateur, de chaque personnage ;
A composé long-tems l'esprit & le visage ,
Six couples réunis par de coupables feux .
Une coupe à la main, représentent les Dieux ;
Sous des masques sacrés Auguste & ses convives
Répètent de Vénus les histoires lascives ;
Tous goûtent à la fois l'ivresse des desirs ,
L'adultère & l'inceste aiguissent leurs plaisirs .
Les Dieux en rougissant quittent alors la Terre ;
Et Jupiter s'envole au séjour du tonnerre.

Ce qui excita encore plus l'indignation publique contre les convives de ce repas, c'est qu'alors Rome étoit en proie aux horreurs de la famine ; aussi le peuple mutiné cria-t-il le lendemain *que les Dieux avoient mangé tout le bled de l'Italie , & que, si César étoit Apollon , il n'étoit qu'Apollon bourreau.* Ce Dieu étoit en effet honoré dans un quartier de la ville sous cette bizarre dénomination.

On reproche encore à Auguste sa manie pour rassembler à grands frais les vases les plus précieux d'airain de Corinthe , & sa

XCIII.
Reproches
qu'on fait à ce
Prince & dont
il se justifie.

AUGUSTE. passion pour les jeux de hazard : dans le tems des proscriptions ; on mit sur une de ses statues une inscription satyrique ⁹⁴ qui faisoit entendre qu'on n'avoit mis à prix la tête de quelques citoyens que parce qu'ils possédoient beaucoup de meubles de Corinthe ; on répandit aussi pendant la guerre de Sicile une épigramme dont voici le sens : *César a été défait dans deux batailles navales ; afin de vaincre quelquefois , il passe sa vie à jouer aux dés.*

Parmi ces taches dont on chercha à flétrir sa vie , il y en eut dont il tenta de se laver ; la chasteté dont il fit gloire en tout tems , servit à réfuter ses liaisons suspectes avec Hirtius ; il répondit à ses ennemis au sujet de l'airain de Corinthe , lorsqu'à la prise d'Alexandrie il ne se réserva de tout le trésor des Rois qu'une coupe de porcelaine , & fit fondre tous les vases d'or destinés au service des Ptolemées ; il est vrai que sa passion pour le sexe ne se démentit jamais ; plus il avançoit en âge , plus il montrait d'ardeur à déshonorer les jeunes Romaines , & sa femme elle-même s'empressa à lui procurer de nouvelles jouissances.

gens. Nam & proscriptionis tempore ad statum ejus adscriptum est,

LIV. 12.

Pater argentarius, ego Corintharius :

quum existimaretur, quosdam propter vasa Corinthia inter proscriptos curasse referendos. Et deinde bello Siciliensi epigramma vulgatum est,

Postquam bis classe victus naves perdidit

Aliquando ut vincat, ludit assiduè aleam.

Ex quibus sive criminibus sive maledictis, infamiam impudiciæ facillimè refutavit, & præsentis & posteræ vitæ castitate. Item lautitiarum invidiam, quum & Alexandria captâ, nihil sibi præter unum murrhinum calicem, ex instrumento regio, retinuerit, & mox vasa aurea assiduissimi usûs conflaverit omnia. Circa libidines hæsit : postea quoque, ut ferunt, ad vitiandas virgines promptior, quæ sibi undique etiam ab uxore conquirentur.

LIV. II.

Aleæ rumorem nullo modò expavit : lusitque simpliciter & palàm oblectamenti causâ , etiam senex : ac præterquàm Decembri mense , aliis quoque festis profestisque diebus. Nec id dubium est : autographâ quâdam epistolâ , *Canavi* , ait , *mi Tiberi* , cum iisdem. *Accesserunt convivæ Vinicius & Salvius pater. Inter cœnam lusimus γῑρρινῶς & heri & hodie. Talis enim jactis , ut quisque canem , aut senionem miserat , in singulos talos singulos denarios in medium conferebat : quos tollebat universos qui Venerem jecerat.*

Et rursus aliis litteris , *Nos mi Tiberi* , *Quinquatriis* satis jucundè egimus. *Lusimus enim per omnes dies , forumque aleatorium calfecimus. Frater tuus magnis clamoribus rem gessit. Ad summam tamen perdidit non multùm : sed ex magnis detrimentis præter spem paulatim retractus est. Ego perdididi viginti millia nummùm , meo nomine : sed quum effusè in lusu liberalis fuisset , ut soleo plerumque. Nam si quas manus remisi cuique , exegissem , aut*

Auguste ne chercha point à se justifier de sa passion pour le jeu; en effet c'étoit pour lui un simple amusement, il s'y livra même en public jusque dans sa vieillesse, & il y employoit particulièrement le mois de Décembre & les jours de réjouissances publiques : voici une lettre écrite de sa main qui empêche d'en douter. » J'ai soupé, mon cher » Tibère, avec nos convives ordinaires, Vincinius & Othon étoient du nombre : nous » avons joué hier & aujourd'hui entre les repas le jeu des *Vieillards* ⁹⁶; on jetoit les » dés; celui qui amenoit le coup du *chien* » ou du *vieillard* mettoit un denier sur chaque dé, & le joueur heureux qui amenoit » le coup de *Vénus* tiroit tout ».

AUGUSTE.

XCIV.

Sa passion
modérée pour
le jeu.

Voici une autre lettre adressée à son beau-fils : » Nous avons, mon cher Tibère, passé » dans le sein du plaisir les fêtes de Minerve; » car nous avons joué tous les jours, & le » jeu a été fort vif; votre frère a jeté les » hauts cris, comme s'il étoit ruiné; cependant peu à peu ses affaires se sont rétablies, » & sa perte à la fin a été fort peu considérable; pour moi j'ai perdu vingt mille » sesterces; mais c'est que, suivant mon usage, j'ai été libéral & j'ai beaucoup hâzardé; car, si je m'étois fait payer exacte-


» ment , ou que j'eusse gardé tout mon pro-
 AUGUSTE. » fit , j'aurois gagné cinquante mille sester-
 » ces ; mais je ne me repens pas de ma gé-
 » nérosité , elle me mettra au rang des im-
 » mortels ».

Ce Prince écrivit une autrefois à sa fille :
 » je t'envoie deux cents cinquante deniers
 » d'argent dont j'aurois fait présent à nos
 » convives , s'ils avoient voulu jouer entre
 » eux pendant le repas aux dés , ou à pair
 » & à non ; » je ne crois pas que le reste
 de la conduite d'Auguste ait jamais paru sus-
 pecte ; ses ennemis même n'ont osé dans d'au-
 tres points le flétrir.

xcv.
 Il n'aime
 point le faste
 dans les mai-
 sons.

Sa première demeure fut auprès du grand
 marché ⁹⁷ dans une maison qui avoit appar-
 tenu à l'orateur Calvus ; il alla loger en-
 suite sur le mont Palatin ; la maison qu'il y
 occupa étoit celle des Hortensius ; elle étoit
 peu vaste & sans apparence : l'architecte
 avoit construit les colonnes de ses portiques
 avec de la pierre d'Albe , & n'avoit mis ni
 marbre , ni parquet précieux dans ses appar-
 tements. Auguste y resta cependant plus de
 quarante ans , couchant dans le même cabi-
 net hiver & été , quoiqu'il s'aperçût que la
 saison du froid nuisoit à sa santé quand il la

DES DOUZE CÉSARS. 181

retinuissem quod cuique donavi , vicissem vel 
quinquaginta millia. Sed hoc malo. Benignitas Liv. II.
enim mea me ad caelestem gloriam efferet.

Scribit ad filiam : *Misi tibi denarios ducentos quinquaginta , quos singulis convivis dederam , si vellent inter se inter cœnam vel talis vel par impar ludere. In cæteris partibus vitæ continentissimum fuisse constat , ac sine suspicione ullius vitii.*

Habitavit primò juxta Romanum forum supra Scalas anularias , in domo quæ Calvi oratoris fuerat : postea in Palatio : nihilominus in ædibus modicis Hortensianis , & neque laxitate neque cultu conspicuis : ut in quibus porticus breves essent Albanarum columnarum , & sine marmore ullo aut insigni pavimento conclavia. Ac per annos amplius quadraginta eodem cubiculo hieme & æstate mansit : quamvis parùm salubrem va-

LIV. II.

letudini suæ urbem hieme experiretur, assidueque in urbe hiemaret. Si quando quid secretò aut sine interpellatione agere proposuisset, erat illi locus in edito singularis, quem Syracusas & τεχνόφουσι vocabat: huc transibat, aut in alicujus libertorum suburbanum: æger autem in domo Mœcenatis cubabat.

Ex secessibus præcipuè frequentavit maritima, insulasque Campaniæ, aut proxima urbi oppida, Lanuvium, Præneste, Tibur: ubi etiam in porticibus Herculis templi persæpe jus dixit. Ampla & operosa prætoria gravabatur. Et neptis quidè suæ Juliæ, profusè ab ea extracta, etiam diruit ad solum: sua verò quamvis modica, non tam statuarum tabularumque pictarum ornatu, quàm xystis & nemoribus excoluit, rebusque vetustate ac raritate notabilibus: qualia sunt Capreis immanium belluarum ferarumque membra prægrandia, quæ dicuntur Gigantum ossa, & arma Heroum.

DES DOUZE CÉSARS. 18,

passoit dans Rome ⁹⁸ ; lorsqu'il avoit quelque affaire secrète à traiter , ou qu'il vouloit travailler sans être interrompu , il se retiroit sur un belvedere de sa maison auquel il avoit donné le nom de *Syracuse* , ou dans la maison de plaisance de quelques-uns de ses affranchis ; quand il étoit malade , il couchoit chez Mécène son favori.

Quand ce Prince vouloit se dérober au tumulte des affaires , il choisissoit pour sa retraite des jardins situés proche de la mer , les îles de la Campanie , ou quelques petites villes voisines de Rome , telles que Lanuvium , Préneste & Tibur : il y avoit dans la dernière un fameux temple d'Hercule sous les portiques duquel il se plaisoit à donner ses audiences ; il étoit blessé du faste des maisons de plaisance ; sa petite-fille Julie en ayant fait élever une à grands frais , il la fit raser jusqu'aux fondements ; les siennes étoient moins riches que commodes ; on y voyoit fort peu de statues & de tableaux , mais beaucoup d'allées & de bosquets , & sur-tout un grand nombre de monuments rares & célèbres ; c'est ainsi qu'il décora sa maison de Caprée des armes de quelques héros & d'ossements gigantesques de bêtes féroces qu'on a pris pour les squelettes des Titans.

AUGUSTE. Ce Prince mit beaucoup d'économie dans les meubles de son palais ; on a conservé des tables & des lits qui lui appartenoient , & que dédaigneroit aujourd'hui un simple particulier dans l'aisance ; le lit où il couchoit étoit fort bas & avoit la plus simple couverture ; sa robe étoit une robe de ménage que lui faisoient sa femme , sa sœur & ses filles ; il ne pouvoit souffrir une toge ou une robe de cérémonie qui fussent trop larges ou trop étroites ; il portoit une chaussure fort élevée afin de paroître plus grand , & son habillement étoit toujours tout prêt dans son appartement , afin de n'être point arrêté quand il devoit sortir pour des affaires d'importance.

xcvi.
Son économie.

xcvii. Il donnoit fréquemment de grands repas , mais le nombre des convives étoit fixé , & il n'admettoit que des personnes choisies parmi la noblesse ; Valérius Messala prétend que ce Prince ne fit jamais manger avec lui aucun affranchi , excepté Menas dont il avoit fait un citoyen Romain pour le récompenser de lui avoir livré la flotte de Pompée ; cependant il paroît par la lettre d'Auguste , que , se trouvant dans la maison de campagne d'un ancien soldat de sa garde , il le fit man-

Ses repas.

Instrumenti ejus & suppellectilis parci-
monia apparet etiam nunc , residuis lectis
atque mensis , quorum pleraque vix privatæ
elegantia sunt. Ne toro quidem cubuisse
ajunt , nisi humili & modice instrato. Vestē
non temerè aliā quàm domesticā usus est ,
ab uxore & sorore & filia neptibusque con-
fectā : togis , neque restrictis , neque fuis :
clavo , nec lato nec angusto : calceamentis
altiusculis , ut procerior quàm erat , videretur.
Et forensia autem , & calceos numquam
non intrā cubiculum habuit , ad subitos re-
pentinosque casus parata.

 LIV. II.

Convivabatur & assiduè , nec umquam
nisi rectā : non sine manè magno ordinum
hominumque delectu. Valerius Messalla tra-
dit , nēminem umquam libertinorum adhi-
bitum ab eo cœnæ , excepto Menâ , sed asser-
to in ingenuitatem , post proditam Sex Pom-
peii classem. Ipse scribit invitasse se quem-
dam , in cujus villa maneret , qui speculator
suis olim fuisset. Convivia nonnumquam &

LIV. II. seriùs inibat, & maturiùs relinquebat : quum convivæ & cœnare inciperent priùs quàm ille discumberet, & permanerent digresso eo. Cœnam trinis ferculis, aut, quum abundantissimè, senis, præbebat, ut non nimio sumptu, ita summâ comitate. Nam & ad communionem sermonis tacentes vel submissim fabulantes provocabat, & aut acroamata, & histriones, aut etiam triviales ex circo ludios interponebat, ac frequentissimè aretalogos.

Festos & solennes dies profusissimè, nonnumquam joculariter tantum, celebrabat. Saturnalibus, & si quando aliàs libuisset, modò munera dividebat, vestem & aurum, & argentum : modò nummos omnis notæ, etiam veteres regios ac peregrinos : interdum nihil præter cilicia & spongas, & rutabula, & forfices, atque alia id genus, titulis obscuris & ambiguis. Solebat & inæqualissimarum rerum sortes, & aversas tabularum picturas in convivio venditare incertoque casu spem

DES DOUZE CÉSARS. 187

ger à sa table ; il alloit d'ordinaire fort tard =====
 aux festins , & sortoit de bonne heure : aussi AUGUSTE
 les convives ne se gênoient point avec lui ;
 ils se mettoient à table avant qu'il parût , &
 y restoient après son départ ; les repas qu'il
 donnoit , étoient à trois services , & dans
 les grandes cérémonies il y en avoit six ; mais
 il suppléoit au faste par l'accueil le plus flat-
 teur ; quand il voyoit ses amis parler bas ou
 à-demi voix , il demandoit à être dans leur
 confidence , & il varioit les plaisirs de la ta-
 ble par des concerts , des farces , & quelque-
 fois même en faisant introduire dans le sallon
 des Philosophes cyniques ⁹⁹ & des charlatans.

Auguste célébroit à grands frais les fêtes
 solennelles de Rome ; quelquefois cependant
 il n'y mettoit que de la gaîté : aux Saturnales
 & dans d'autres occasions , suivant son choix ,
 tantôt il distribuoit de l'or , de l'argent & des
 robes de grand prix ; tantôt ses présents ne
 consistoient qu'en diverses pièces de mon-
 noie battues sous les Rois de Rome , ou chez
 les Princes étrangers ; quelquefois il n'en-
 voyoit que des étoffes tissues de poil de chè-
 vre , des éponges , des tenailles & d'autres
 bagatelles de ce genre , dont les noms à dou-
 ble entente faisoient naître d'ingénieuses
 équivoques ; dans les festins qu'il donnoit

xcviii.
 Il est géné-
 reux sans être
 prodigue.

AUGUSTE. alors, il formoit une espèce de loterie de plusieurs meubles de valeur inégale, où il venoit des tableaux dont on ne voyoit que le revers de la toile ; il dépendoit alors du hazard que l'espérance des acheteurs fût remplie ou frustrée ; à chaque service on mettoit l'enchère sur ces lots , & les convives se communiquoient ensuite leur perte ou leur bonne fortune.

XCIX.
Détails sur
sa frugalité.

Il n'est point inutile de donner quelques détails sur la frugalité d'Auguste ; ce Prince mangeoit fort peu & n'étoit point délicat ; il aimoit avec passion le pain des esclaves, les petits poissons, le fromage de lait de vache & les figues fraîches qui sont de deux saisons ; il mangeoit avant le repas à quelle qu'heure & en quel que lieu que ce fût, ne suivant pour règle que l'appétit & le besoin ; on voit par ses lettres quelques traits de sa frugalité ; dans un voyage il ne mangea que du pain & des dattes de palmier. Une autrefois en revenant de l'ancien palais de Numa dans sa maison, il dina avec une once de pain & quelques grappes de raisin aigres ; il écrivoit un jour à Tibère : *Les Juifs ne gardent point avec tant de scrupule leur jeûne au jour du sabbat que j'ai gardé aujourd'hui le mien ; car , quoiqu'à une heure de nuit , je n'ai*

mercantium vel frustrari vel explere : ita ut
 per singulos lectos licitatio fieret , & seu jac- LIV. II.
 ura seu lucrum communicaretur.

Cibi (nam ne hoc quidem omiserim) mi-
 nimi erat , atque vulgaris ferè. Secundarium
 panem , & pisciculos minutos , & caseum
 bubulum manu pressum , & ficos virides bi-
 feras maximè appetebat : vescebaturque &
 ante coenam , quocumque tempore & loco
 stomachus desiderasset. Verba ipsius ex epis-
 tolis sunt , *Nos in essedo panem & palmulas*
gustavimus. Et iterum , *Dum lecticâ ex regia*
domum redeo , panis unciam cum paucis acinis
uve duracina comedi. Et rursus , *Ne Judæus*
quidem , mi Tiberi , tam diligenter sabbatis
jejunium servat , quàm ego hodie servavi , qui
in balineo demum post horam primam noctis
duas bucceas manducavi prius quàm ungi inci-

LIV. II.

perem. Ex hac inobservantia nonnumquam vel ante initum vel post dimissum convivium solus cœnitabat, quum pleno convivio nihil tangeret.

Vini quoque naturâ parcissimus erat. Non amplius ter bibere eum solitum super cœnam in castris apud Mutinam Cornelius Nepos tradit. Postea, quoties largissimè se invitaret, senos sextantes non excessit, aut, si excessisset, rejiciebat. Et maximè delectatus est Rhætico, neque temerè interdiu bibit. Pro portione sumebat perfusum aquâ frigidâ panem, aut cucumeris frustum, vel lactuculæ thyrsus, aut recens acidumve pomum succi vinosioris.

Post cibum meridianum, ita ut vestitus calceatusque erat, reiectis pedibus paullisper conquiescebat, oppositâ ad oculos manu. A cœna lucubratoriam se in lecticulam reci-

DES DOUZE CÉSARS. 191

mangé que deux bouchées de pain dans le bain avant de me faire parfumer ; de cette inexactitude dans l'ordre de ses repas, il s'ensuivoit qu'il mangeoit souvent seul avant que sa table fût servie , ou lorsque tout le monde avoit dîné, & qu'il se trouvoit sans appétit au milieu des plus beaux services.

AUGUSTE.

Ce Prince étoit naturellement sobre pour le vin ; si l'on en croit Cornélius Népos, il s'étoit accoutumé, lorsqu'il campoit auprès de Modène , à ne boire que trois coups dans ses repas ; dans ses plus grandes débauches il ne vuidoit que six fois la coupe qui tient deux cyathes ¹⁶⁰, & s'il passoit ce nombre, son estomac ne pouvoit le supporter ; le vin qui lui plaisoit davantage étoit celui du terroir de Vérone, mais il en buvoit rarement pendant le jour ; quand il vouloit se désaltérer, il mangeoit du pain trempé dans de l'eau froide, un morceau de concombre, une côte de laitue ou une pomme aigre & verte dont le suc fût un peu vineux.

Après le repas du matin il faisoit sa méridienne sans prendre la peine de se déshabiller, ayant les piés découverts & la main sur les yeux ; quand il avoit soupé, il se plaçoit sur un lit de repos pour travailler à la lumière.

c.
Son sommeil.

AUGUSTE. re; là il veilloit fort avant dans la nuit jusqu'à ce qu'il eût achevé son journal, ou du moins qu'il l'eût fort avancé; il se couchoit ensuite & dormoit environ sept heures, mais d'un sommeil interrompu; car dans cet intervalle il s'éveilloit au moins trois ou quatre fois: lorsqu'il lui étoit impossible de s'assoupir, il appeloit quelques personnes de sa maison pour lire devant lui ou pour s'entretenir, ce qu'il prolongeoit bien au-delà du point du jour; lorsqu'il veilloit, c'étoit toujours aux flambeaux & dans la compagnie de quelques personnes; il étoit incommodé quand il se levoit trop matin; & s'il y étoit obligé, soit pour ses affaires, soit à cause d'un sacrifice, pour ne point nuire à sa santé, il demeuroit dans la chambre la plus proche de celle de ses esclaves; souvent même lorsqu'il se sentoit assoupi, il faisoit arrêter sa litière dans les rues, & prenoit un léger sommeil.

CI.
Portrait de
la personne
d'Auguste.

Auguste étoit bien fait de sa personne, & sa beauté se soutint même jusque dans sa vieillesse; cependant il étoit peu curieux de parure, & il portoit le mépris pour elle jusqu'à
piebat.

piebat. Ibi donec residua diurni actûs, aut
omnia, aut ex maxima parte, conficeret, ad
multam noctem permanebat. In lectum inde
transgressus, non ampliùs, quàm plurimùm,
quàm septem horas dormiebat : ac ne eas
quidem continuas, sed ut in illo temporis
spatio ter aut quater expergisceretur. Si in-
interruptum somnum recuperare, ut evenit,
non posset : lectoribus, aut fabulatoribus ar-
cessitis, resumebat, producebatque ultra pri-
mam sæpe lucem. Nec in tenebris vigilavit
umquam, nisi assidente aliquo. Matutinâ vi-
giliâ offendebar : ac si vel officii, vel sacri
caussâ maturiùs evigilandum esset, ne id con-
tra commodum faceret, in proximo cujus-
cumque domesticorum coenaculo manebat.
Sic quoque sæpe indigens somni, & dum
per vicos deportaretur, & depositâ lecticâ
inter aliquas moras condormiebat.

LIV. II.

FORMA fuit eximiâ, & per omnes ætatis
gradus venustissimâ : quamquam & omnis
lenocinii negligens, & in capite comendo

LIV. II.

tam incuriosus; ut raptim compluribus simul tonsoribus operam daret: ac modò tonderet, modò raderet barbam: eoque ipso tempore aut legeret aliquid aut etiam scriberet. Vultus erat, vel in sermone vel tacitus; adeo tranquillo serenoque, ut quidam e primoribus Galliarum confessus sit inter suos, eo se inhibitum ac remolitum, quo minus, ut destinaret, in transitu Alpium per simulationem colloqui propitius admissus, in præcipitium propelleret.

Oculos habuit claros ac nitidos: quibus etiam existimari volebat inesse quiddam divini vigoris: gaudebatque, si sibi quis acrius contuenti, quasi ad fulgorem Solis, vultum submitteret: sed in senecta sinistro nimis vidit. Dentes raros & exiguos, & scabros: capillum leniter inflexum & sufflavum, supercilia conjuncta, mediocres aures: nasum & a summo eminentiorem, & ab imo deductiorem: colorem inter aquilum candi-

qu'au point de se faire couper à la fois les cheveux par plusieurs de ses esclaves ; pour AUGUSTE. sa barbe, tantôt il la faisoit couper, tantôt il la faisoit raser, & pendant ce tems-là il écrivoit quelque lettre, ou s'occupoit de quelque lecture ; il avoit tant de douceur & de sérénité dans le visage, soit qu'il parlât, soit qu'il gardât le silence, que son regard seul en imposoit à ses ennemis ; un Seigneur Gaulois avoua un jour à ses concitoyens qu'en traversant les Alpes avec ce Prince, il s'étoit proposé de le jeter dans un précipice, qu'il s'étoit en effet approché de lui, sous prétexte de l'entretenir, mais qu'à sa vue tout son courage avoit disparu.

Ce Prince avoit la vue nette & du feu dans les regards ; il n'étoit pas même fâché qu'on vît quelque chose de divin dans cette vivacité ; aussi, quand il regardoit quelqu'un fixement, il étoit charmé de lui voir baisser les yeux, comme s'il étoit blessé de l'éclat du soleil : dans sa vieillesse, il voyoit fort peu de l'œil gauche ; il avoit les dents claires, petites & rudes au toucher, les cheveux un peu bouclés & à-demi blonds, les sourcils bien unis, les oreilles d'une grosseur ordinaire, le nez aquilin & le teint d'un blanc un peu rembruni ; pour sa taille elle étoit

AUGUSTE. petite, quoique Marathus, son affranchi, ait écrit qu'elle étoit de cinq piés neuf pouces ; mais tous ses membres étoient si bien proportionnés, qu'on ne pouvoit juger exactement de sa petitesse qu'en le voyant auprès d'un homme d'une taille ordinaire.

CII.
Ses incom-
modités.

On assure qu'il avoit sur l'estomac & sur le ventre des taches naturelles rangées comme les étoiles de la constellation de l'Ourse ; les démangeaisons qu'il éprouvoit, jointes au fréquent usage qu'il faisoit de l'étrille des bains, avoient fait naître sur sa peau de petites éminences en forme de darts ; il étoit encore très-foible de la hanche, de la cuisse & de la jambe gauche, ce qui le contraignoit quelquefois de boîter ; il avoit recours, pour fortifier ce membre malade, à une composition de suc de cannes & à des fomentations faites avec du sablon ; quelquefois aussi il sentoit tant d'inertie dans l'index de la main droite, que, quand le froid s'y faisoit sentir, à peine pouvoit-il s'en servir pour écrire, même avec le secours d'un cercle de corne ; il se plaignoit de tous les tems d'une grande douleur dans la vessie, &

dumque : staturam brevem : (quam tamen Julius Marathus libertus etiam in memoriam ejus quinque pedum & dodrantis fuisse tradit :) sed quæ commoditate & æquitate membrorum occuleretur : ut non nisi ex comparatione adstantis alicujus procerioris intelligi posset.

LIV. II.

Corpore traditur maculoso , dispersis pectus atque alvum genitivis notis , in modum & ordinem ac numerum stellarum cœlestis Ursæ : sed & callis quibusdam ex prurigine corporis , assiduoque & vehementi strigilis usu , plurifariam concretis , ad impetiginis formam. Coxendice , & femore , & crure sinistro , non perinde valebat , ut saepe etiam inde claudicaret : sed remedio arenarum atque arundinum confirmabatur. Dextræ quoque manûs digitum salutarem , tam imbecillum interdum sentiebat , ut torpentem contractumque frigore , vix cornei circuli supplemento scripturæ admo-veret. Questus est & de vesica , cujus dolore ,

calculis demum per urinam ejectis , levabatur.

Graves & periculosas valetudines per omnem vitam aliquot expertus est : præcipue Cantabriâ domitâ , quum etiam distillationibus jecinore vitiato , ad desperationem reductus , contrariam & ancipitem rationem medendi necessariò subiit : quia calida fomenta non proderant , frigidis curari coactus : auctore Antonio Musâ. Quasdam & anniversarias , ac tempore certo recurrentes , experiebatur. Nam sub natalem suum plerumque languebat : & initio veris præcordiorum inflatione tentabatur : austrinis autem tempestatibus , gravedine. Quare quassato corpore , neque frigora neque æstus facilè tolerabat.

Hieme quaternis cum pingui toga tunicis , & subuculæ thoracæ laneo , & feminalibus , & tibialibus muniebatur : æstate apertis cubiculi foribus , ac sæpe in peristylio saliente aquâ , atque etiam ventilante aliquo cuba-

DES DOUZE CÉSARS. 199

il ne se sentoit soulagé que lorsqu'il avoit rendu du gravier dans ses excréti-
 ons.

AUGUSTE.

Il éprouva durant le cours de sa vie de grandes & douloureuses maladies ; ce fut sur-tout après son expédition contre les Cantabres qu'il en eut une dont la violence fit craindre pour sa vie ; un flux continuel d'humeurs vint lui attaquer le foie , & désespéré de voir que la médecine ordinaire ne lui donnoit aucun soulagement , il suivit le conseil hardi de son médecin Mûsa , quitta les fomentations chaudes , & se guérit en prenant les bains froids ; ce Prince avoit aussi toutes les années des incommodités périodiques ; vers le jour de sa naissance , il tomboit dans la langueur ; au commencement du printemps ; il étoit sujet à une colique ventreuse & à une pesanteur de tête , lorsque le vent du midi souffloit ; avec un tempérament aussi dérangé , il souffroit également des ardeurs de l'été & des rigueurs de l'hiver.

CIII.
 Ses maladies.

Pour se défendre du grand froid , il portoit avec une toge bien fourrée , une camisole de laine & quatre tuniques ; il avoit soin aussi d'envelopper de bandelettes épaisses ses crisses¹⁰¹ & ses jambes. L'été , il couchoit les portes de son appartement ouvertes , tandis

CIV.
 Ses précautions pour sa santé.

AUGUSTE.

que l'air étoit rafraîchi par un ventilateur & par des jets d'eau qui murmuroient agréablement sous le péristile de son palais ; le soleil même d'hiver l'incommodoit , & il ne se promenoit jamais dans les jardins , sans avoir la tête munie d'un chapeau ; il voyageoit en litière , & ordinairement de nuit & à petites journées ; aussi en mettoit-il deux pour se rendre de Rome à Tibur ou à Préneste ; au reste , il aimoit beaucoup mieux voyager par mer que par terre ; on a observé qu'il prenoit les plus grandes précautions pour empêcher ses maux d'empirer ; il se baignoit rarement , se parfumoit beaucoup , se plaçoit dans des étuves sèches pour provoquer la sueur , ensuite se lavoit avec de l'eau tiède ou échauffée au soleil ; il étoit sujet à des maladies de nerfs , & toutes les fois que pour s'en guérir il étoit contraint d'user des bains de mer ou des eaux minérales d'Albula , il se contentoit de s'asseoir sur un siège de bois & d'agiter ses pieds & ses mains par un mouvement alternatif.

CV.
Ses exercices.

Dès que le feu des guerres civiles fut éteint , il cessa d'aller au champ de Mars , manier les armes & monter des chevaux ; il s'amusoit à la paume ou au ballon , & dans la suite il se contenta de s'y promener ; seulement au bout de la carrière il s'exerçoit

bat. Solis verò ne hiberni quidem patiens ,
 domi quoque non nisi petasatus sub divo LIV. II
 spatiabatur. Itinera lecticâ , & noctibus ferè ,
 eaque lenta ac minuta faciebat ut Præneste
 vel Tibur biduo procederet. Ac si quò per-
 venire mari posset , potiùs navigabat. Verùm
 tantam infirmitatem magnâ curâ tuebatur ,
 in primis lavandî raritate. Ungebatur enim
 sæpius , & sudabat ad flammam : deinde per-
 fundebatur egelidâ aquâ vel sole multo cale-
 factâ. At quoties nervorum caussâ , marinis ,
 Albulisque calidis utendum esset , contentus
 hoc erat , ut insidens ligneo solio , quod ipse
 Hispanico verbo *duretam* vocat , manus ad
 pedes alternis jactaret.

Exercitationes campestres equorum & ar-
 morum statim post civilia bella omisit : & ad
 pilam primò folliculumque transiit : mox ni-
 hil aliud quàm vectabatur & deambulabat : ita
 ut in extremis spatiis subsultim decurreret ;

LIV. II.

sestertio vel Iodiculâ involutus. Animi laxandi causâ , modò piscabatur hamo : modò talis , aut ocellatis , nucibusque ludebat cum pueris minutis , quos facie & garrulitate amabiles undique conquirebat , præcipuè Mauros & Syros. Nam pumilos , atque distortos , & omnes generis ejusdem , ut ludibria naturæ malique ominis , abhorrebat.

ELOQUENTIAM studiaque liberalia ab ætate prima & cupide & laboriosissime exercuit. Mutinensi bello in tanta mole rerum , & legisse & scripsisse & declamasse quotidie traditur. Nam deinceps neque in senatu , neque apud populum , neque apud milites locutus est unquam , nisi meditatâ & compositâ oratione : quamvis non deficeret ad subita extemporali facultate. Ac ne periculum memoriæ adiret , aut in ediscendo tempus absumeret : instituit recitare omnia. Sermões quoque cum singulis , etiam cum Livia sua graviorēs , nonnisi in scriptis , & e libello habe-

quelque tems à sauter enveloppé d'une grosse fourrure ; quand il vouloit donner quelque relâche à son esprit , il jouoit aux dés , aux noix ou aux osselets avec des enfans que la finesse de leurs traits & la gentillesse de leur babil rendoient aimables ; c'étoient d'ordinaire des Maures & des Syriens dont il faisoit choix ; car pour les nains & ceux qui étoient contrefaits , il les fuyoit comme des jeux de la nature dont la rencontre ne pouvoit être que d'un très-mauvais augure.

 AUGUSTE.

Dès sa première jeunesse Auguste cultiva avec ardeur l'éloquence & les arts libéraux ; dans les guerres de Modène , malgré le fardeau des affaires dont il étoit chargé , il ne passoit aucun jour sans lire , écrire & déclamer ; il avoit une facilité naturelle pour s'exprimer sur le champ sur des sujets non prévus ; cependant il ne parla jamais ni devant le Sénat , ni au peuple , ni à son armée , sans avoir composé avec soin ses discours ; & soit qu'il voulût s'épargner la peine d'apprendre par cœur , soit qu'il craignît de manquer de mémoire , il étoit dans l'usage de les lire au lieu de les déclamer ; quand il avoit des entretiens importans avec quelques particuliers , même avec Livie , il les écrivoit sur ses tablettes , afin de pouvoir au besoin les citer

 CVI.
 Il cultive
 l'éloquence.

avec exactitude; il avoit un son de voix qui
 AUGUSTE. lui étoit propre, & son accent ne manquoit
 ni de douceur, ni de graces; afin de l'entre-
 tenir, il prenoit souvent des leçons d'un
 maître de musique, & lorsqu'il étoit enrhu-
 mé, il chargeoit un crieur public de lire au
 peuple sa harangue.

CVII.
 Ouvrages de
 cet Empereur.

Auguste composa sur divers sujets plusieurs
 ouvrages en prose; mais peu avide du suf-
 frage du public, il se contenta de les lire en
 présence de ses amis; on connoît sa *réponse*
à Brutus sur son Caton, il la fit dans sa vieil-
 lesse, & fatigué de cette longue lecture, il
 chargea Tibère de l'achever; il fit aussi des
exhortations pour embrasser la Philosophie, &
 des mémoires sur sa vie divisés en treize li-
 vres qui renfermoient son histoire jusqu'à la
 guerre des Cantabres; il essaya même de la
 poésie; on a conservé de lui un poëme en
 vers hexamètres, dont le sujet & le titre étoient
la Sicile; & un petit recueil d'épigrammes
 qu'il s'étoit amusé à composer dans le bain;
 il avoit entrepris avec vivacité une tragédie
 d'Ajax; mais peu satisfait de son style, il la
 supprima: dans la suite ses amis lui ayant
 demandé ce que cet ouvrage étoit devenu,
 il répondit, en faisant allusion à la mort de

bat : ne plus minùsque loqueretur ex tempore : Pronunciabat dulci & proprio quòdam oris sono : dabatque assidue phonasco operam : sed nonnumquam infirmatis faucibus , præconis voce ad populum concionatus est.

LIV. II.

Multa varii generis prosâ oratione composuit , ex quibus nonnulla in coetu familiarium , velut in auditorio recitavit : sicut *Rescripta Bruto de Catone*. Quæ volumina quum jam senior ex magna parte legisset , fatigatus Tiberio tradidit perlegenda. Item *Hortationes ad philosophiam* : & aliqua *De vita sua* , quam tredecim libris , Cantabrico tenuis bello , nec ultra exposuit. Poëticam summatim attigit. Unus liber exstat scriptus ab eo hexametris versibus , cujus & argumentum & titulus est : *Sicilia*. Exstat alter æquè modicus *Epigrammatum* , quæ fere tempore balnei meditabatur. Nam tragediam magno impetu exorsus , non succedenti stylo , abolevit ; quærentibusque amicis quidnam *Ajax* ageret ?

~~respondit~~ respondit, *Ajacem suum in spongiam incubuisse.*

LIV. II.

Genus eloquendi secutus est elegans & temperatum : vitatis sententiarum ineptiis, atque inconcinnitate, & reconditorum verborum, ut ipse dicit, *fœtoribus*. Præcipuamque curam duxit, sensum animi quàm apertissimè exprimere. Quod quò facilius efficeret, aut necubi lectorem vel auditorem obturbaret, ac moraretur, neque præpositiones verbis addere, neque conjunctiones sæpius iterare dubitavit, quæ detractæ afferunt aliquid obscuritatis, etsi gratiam augent.

Cacozelos & antiquarios, ut diverso genere vitiosos, pari fastidio sprevit. Exagitabat nonnumquam in primis Mæcenatem suum, *cujus pueroposueris*, ut ait, *cincinnos* usquequaque persequitur, & imitando per jocum irridet. Sed nec Tiberio parcit & exolètas interdum, & reconditas voces aucupanti. M. quidem Antonium, ut insanum, increpat : quasi ea

DES DOUZE CÉSARS. 107

son héros, qu'Ajaj s'étoit défait lui-même avec une éponge.

AUGUSTE

Le style de ce Prince étoit simple sans être dépourvu d'élégance ; il évitoit avec soin les sentences, les tours de phrases trop recherchés, & sur-tout les termes surannés ¹⁰² ; sa principale attention étoit de présenter à l'esprit le sens le plus clair ; aussi pour ne point embarrasser ses lecteurs ou retarder leur marche, il ajoutoit des prépositions & des conjonctions où l'usage les supprimoit ; persuadé qu'il faut toujours sacrifier l'agrément à la clarté.

CVIII.
Son style.

Il témoignoit un égal mépris pour ceux qui affectent de se servir de mots nouveaux ; & pour ceux qui rajeunissent les anciens ; il critiquoit sans cesse la parure efféminée du style de Mécène, & il le parodioit pour le corriger ; il faisoit aussi la guerre aux expressions surannées de Tibère & à ce style entortillé de Marc Antoine qu'il est plus aisé d'admirer que d'entendre ; choqué sur-tout de l'inconstance & du mauvais goût du der-

AUGUSTE. nier qui le portoit sans cesse à choisir de mauvais modèles ; il lui écrivoit : » Tu balaNCES donc si tu imiteras le Rhéteur Cimbri ou le Grammairien Veranius ? si tu feras usage des expressions que Salluste a tirées du livre des Origines de Caton , ou si tu transporteras dans notre langue ces sentences vuides de sens & cette stérile abondance qui caractérisent l'éloquence Asiaticque » ? En écrivant à sa petite-fille Agrippine , après l'avoir louée sur son esprit , il ajoutoit » Mais garde toi d'un ton & d'un style affecté qui ne te gêneroit pas moins que tes lecteurs ».

cix.
Singularités
qu'il adopte.

Nous avons des lettres écrites de la main d'Auguste qui prouvent cependant que lui-même adoptoit certaines singularités ; il usoit volontiers de proverbes populaires ¹⁰³ , il formoit des termes nouveaux , ne séparoit point les mots dans son écriture , & négligeoit l'orthographe vulgaire , persuadé qu'on doit écrire de la même façon qu'on parle ; il étoit fort minutieux sur ces petits détails , & on prétend qu'il destitua de son emploi le

scribentem quæ mirentur potius homines
quàm intelligant. Deinde ludens malum &
inconstans in eligendo genere dicendi inge-
nium ejus, addidit hæc, *Tuque dubitas Cim-
berne, Annius an Veranius Flaccus imitandi
sint tibi? ita ut verbis, quæ C. Sallustius ex-
cerpsit ex Originibus Catonis, utaris? an po-
tius Asiaticorum oratorum manibus sententiis,
verborum volubilitas in nostrum sermonem trans-
ferenda?* Et quâdam epistolâ Agrippinæ nep-
tis ingenium collaudans: *Sed opus est, in-
quit, dare te operam ne molestè scribas aut
loquaris.*

Quotidiano sermone quædam frequentius
& notabiliter usurpasse eum, litteræ ipsius
autographæ ostentant. In quibus identidem
quum aliquos numquam soluturos significare
vult, *ad Kalendas Gracas soluturos* ait: &
quum hortatur ferenda esse præsentia, qualia-
cumque sint, *Contenti simus hoc Catone*: &
ad exprimendam festinatæ rei velocitatem,
Velocius quàm asparagi coquantur. Ponit assi-

LIV. I.

duè & pro stulto , *baceolum* : & pro pullo ,
pulleiaceum : & pro cerito , *vacerosum* : &
vapidè sese habere , pro malè : & *betissare* ,
 pro languere : quod vulgò *lathanissare* dici-
 tur. Item *simus* , pro *sumus* : & *domos* geni-
 tivo casu singulari , pro *domûs*. Nec umquam
 aliter hæc duo , ne quis mendam magis quàm
 consuetudinem putet. Notavi & in chirogra-
 pho ejus illa præcipuè : non dividit verba ,
 nec ab extrema parte versuum abundantes
 litteras in alterum transfert : sed ibidem sta-
 tim subjicit , circumducitque.

Orthographiam , id est , formulam ratio-
 nemque scribendi a Grammaticis institutam ,
 non adeo custodiit : ac videtur eorum sequi
 potius opinionem , qui perinde scribendum
 ac loquamur existiment. Nam quòd sæpe non
 litteras modò , sed syllabas aut permutat aut
 præterit , communis hominum error est. Nec
 ego id notare , nisi mihi mirum videretur ,
 tradidisse aliquos , legato eum consulari suc-
 cessorem dedisse , ut rudi & indocto , cujus

DES DOUZE CÉZARS. 211

lieutenant d'un Consul, parce qu'il les avoit
négligés. AUGUSTE.

 AUGUSTE.

CX.

Il étoit ins-
truit dans la
langue grec-
que.

Il n'avoit point une connoissance superficielle de la langue de Démosthène ; on dit même qu'il la parloit avec beaucoup d'aisance ; son premier maître fut Apollodore de Pergame ; ce Rhéteur étoit déjà vieux, lorsqu'Auguste encore jeune l'amena avec lui à Apollonie ; ce Prince acquit des connoissances fort étendues ; alors il se lia avec Sphærus , avec le philosophe Areus & ses deux fils Denys & Nicanor ; cependant il n'avoit pas encore la facilité de s'exprimer à propos ni la hardiesse de composer quelque ouvrage ; s'il avoit à faire un discours grec , il mettoit ses idées en latin , & chargeoit une personne de les traduire ; il réussissoit beaucoup mieux dans la poésie ; il se plaisoit en particulier à l'ancienne Comédie , & il fit représenter souvent sur le théâtre de Rome , des pièces dans le goût d'Aristophane.

CXI.

Il fait servir
la littérature à
la réforme des
mœurs.

Il ne parcouroit jamais inutilement les auteurs de Rome & de la Grèce , & il savoit en tirer des exemples ou des préceptes pour

manu *ixi* pro *ipsi* scriptum animadverterit.

Quoties autem per notas scribit , *b* pro *a : c* , LIV. IR.
pro *b* , ac deinceps eâdem ratione sequentes
litteras ponit. Pro *z* autem duplex *aa*.

NE Græcarum quidem disciplinarum leviori studio tenebatur : in quibus & ipsis præstabat largiter , magistro dicendi usus Apollodoro Pergameno , quem jam grandem natu , Apolloniam quoque secum ab urbe juvenis adhuc eduxerat. Deinde etiam eruditione variâ repletus Sphæri , Arei philosophi , filiorumque ejus Dionysii & Nicanoris contubernium iniit : non tamen ut aut loqueretur expeditè , aut componere aliquid auderet. Nam & quid res exigeret , Latinè formabat , vertendumque alii dabat. Sed planè Poëmatum quoque non imperitus , delectabatur etiam comœdiâ veteri , & sæpe eam exhibuit publicis spectaculis.

In evolvendis utriusque linguæ auctoribus , nihil æquè spectabatur quàm præcepta

== & exempla publicè vel privatim salubria :

LIV. II.

eaque ad verbum excerpta , aut ad domesticos , aut ad exercituum provinciarumque rectores , ut ad urbis magistratus plerumque mittebat , prout quique monitione indigerent. Etiam libros totos & senatui recitavit & populo notos per edictum sæpe fecit : ut orationes Q. Metelli , *De prole augenda* , & Rutilii , *De modo ædificiorum* : quò magis persuaderet , utramque rem non a se primo animadversam , sed antiquis jam tunc curæ fuisse.

Ingenia sæculi sui omnibus modis fovit. Recitantes & benignè & patienter audivit : nec tantùm carmina & historias , sed & orationes & dialogos. Componi tamen aliquid de se , nisi & seriò , & a præstantissimis offendebar : admonebatque Prætores , ne paterentur nomen suum commissionibus obsolescere.

la correction des mœurs ; il traduisoit ces traits de morale mot pour mot, & au besoin AUGUSTE. il les envoyoit aux officiers de sa maison, aux gouverneurs des Provinces, aux magistrats de Rome & à ses généraux d'armée : il lui arrivoit aussi de réciter des ouvrages entiers au Sénat & au peuple Romain ; alors il annonçoit son projet par un édit ; ce Prince lut en entier les harangues de Métellus sur l'encouragement des mariages, & celles de Rutilius sur l'économie à observer dans les bâtimens ; son objet étoit de convaincre qu'il n'étoit pas le premier auteur de ces réformes, mais que plusieurs siècles auparavant des hommes respectables les avoient déjà proposées.

Auguste fit le plus grand accueil aux beaux génies de son tems ; il écoutoit avec patience & avec bonté la lecture de leurs ouvrages, soit que ce fussent des Poèmes ou des Histoires, des Harangues ou des Dialogues ; cependant il n'aimoit pas qu'on écrivît son éloge, à moins qu'on ne louât les grandes choses qu'il avoit faites ; & que son Panégyriste ne fût un homme célèbre ; il recommandoit même aux Préteurs de ne pas souffrir que dans les jeux publics son nom fût avili à force d'être prononcé.

AUGUSTE.

CXII.
Sa superstition & traits qui caractérisent la faiblesse de son esprit.

Ce Prince avoit le foible de la superstition ; il trembloit à la vue des éclairs ou au bruit du tonnerre , & il croyoit se garantir du péril en portant toujours une peau de veau marin ; à l'approche d'un orage il se renfermoit dans un caveau obscur & souterrain ; & cette faiblesse devoit son origine à un accident qui lui arriva pendant la nuit , lorsque la foudre tomba sur sa litière.

Il ne négligeoit ni ses propres songes , ni ceux que les étrangers faisoient à son sujet ; à la bataille de Philippes , il avoit résolu , à cause d'une indisposition , de ne point sortir de sa tente ; mais le songe d'un de ses amis lui fit rompre son projet , & il s'en trouva fort bien ; car Brutus s'empara de son camp , & l'ennemi qui le crut dans sa litière fondit sur elle & la mit en pièces ; ordinairement au printems il avoit un grand nombre de visions menaçantes , mais elles étoient sans effet ; le reste de l'année elles étoient plus rares & moins frivoles ; il avoit dédié dans le Capitole un temple à Jupiter Tonnant , auquel il rendoit assidument ses hommages : bientôt il crut voir en songe Jupiter Capitolin qui se plaignoit d'un voisin qui lui en-

DES DOUZE CÉSARS. 217

CIRCA RELIGIONES talem accepimus. Tonitrua & fulgura paullo infirmius expavescebat : ut semper & ubique pellem vituli marini circumferret , pro remedio : atque ad omnem majoris tempestatis susceptionem , in abditum & concameratum locum se reciperet : consternatus olim per nocturnum iter transcursu fulguris , ut supra diximus.

LIV. II.

SOMNIA neque sua , neque aliena de se negligebat. Philippensi acie quamvis statuisset non egredi tabernaculo , propter valetudinem : egressus est tamen amici somnio monitus : cessitque res prosperè , quando captis castris , lectica ejus , quasi ibi cubans remansisset , concursu hostium confossa atque lacerata est. Ipse per omne ver , plurima , & formidolosissima , & vana , & irrita videbat : reliquo tempore rariora , & minus vana. Cum dedicatam in Capitolio ædem Tonanti Jovi assidue frequentaret , somniavit queri Capitolinum Jovem , cultores sibi abduci , seque respondisse : Tonantem pro janitore cū

LIV. II. appositum : ideoque mox tintinnabulis fastigium ædis redimivit , quod ea ferè januis dependebant. Ex nocturno visu etiam stipem quotannis die certo emendicabat a populo , cavam manum asses porrigentibus præbens.

AUSPICIA quædam & omina pro certissimis observabat. Si manè sibi calceus perperam , ac sinister pro dextero , induceretur , ut dirum : si terrâ marive ingrediente se longinquam profectionem , fortè rorasset , ut lætum , maturique & prosperi reditûs. Sed & ostentis præcipuè movebatur. Enatam inter juncturas lapidum ante domum suam palmam , in compluvium Deorum Penatium transtulit : utque coalesceret , magno opere curavit.

Apud insulam Capreas , veterrimæ ilicis demissos jam ad terram languentesque ra-

levoit ses adorateurs , & il lui répondit tous-
 jours en dormant que ce voisin étoit auprès AUGUSTE.
 de lui pour lui servir de portier ; à son réveil
 il vérifia ce songe , & fit environner de son-
 netes le temple de Jupiter Tonnant ¹⁰⁴ ; ce
 fut encore en vertu d'un rêve que , tous les ans ,
 à un certain jour , il demandoit l'aumône au
 peuple , & tendoit la main aux passans pour
 la recevoir.

Il ne négligeoit ni les auspices , ni les au-
 gures , persuadé que cette science frivole
 n'étoit point faite pour tromper ; si , le matin ,
 on mettoit à son pied droit la chaussure du
 pied gauche , il en concluait qu'il étoit me-
 nacé d'un grand péril ; si au commencement
 d'un voyage de long cours , soit sur mer ,
 soit sur terre , il tomboit une petite rosée ,
 il se flattoit d'un prompt & heureux retour ;
 il prenoit sur-tout le plus grand intérêt aux
 prodiges ; une palme ayant poussé entre les
 jointures d'un mur devant son palais , il
 transplanta l'arbuste dans la cour du temple
 des Dieux Penates de Rome , & prit le plus
 grand soin pour le faire parvenir à sa juste
 hauteur.

Il apprit une autre fois qu'un vieux chêne
 de l'isle de Caprée , dont les branches flétries

AUGUSTE. penchoient vers la terre, avoit repris sa vigueur le jour même qu'il avoit abordé dans cette contrée; il fut si ravi de cet événement, qu'il s'empressa de changer avec la République de Naples le territoire de Caprée qu'elle possédoit contre celui d'Enarie. Il observoit avec soin les jours sinistres; aussi il n'entreprendoit aucun voyage, & ne faisoit rien de sérieux dans les tems des marchés qui se tiennent de neuf jours en neuf jours, ni le neuvième jour avant les Ides; son unique motif, comme il l'écrivoit à Tibère, étoit la rencontre du nombre sinistre de neuf.

CXIII.
Ce qu'il pensoit des superstitions étrangères.

Zélé pour les cérémonies religieuses des nations étrangères, il révéroit celles qui étoient respectables par leur antiquité, & n'avoit que du mépris pour les autres. Il s'étoit fait initier dans les mystères d'Athènes, & un jour des Prêtres de Cérès ayant porté à son tribunal une cause qui concernoit leurs privilèges & dans laquelle on discutoit des points qui exigeoient du secret; ce Prince renvoya les spectateurs, & jugea cette affaire en présence des seules personnes qu'elle intéressoit; d'un autre côté dans un voyage qu'il fit en Égypte, il refusa de se détourner de sa route pour voir le Dieu Apis, & il loua beaucoup Caius, son neveu, de ce qu'en tra-

mos convaluisse advento suo , adeo læta-
tus est , ut eas cum Republica Neapolitano- LIV. II.
rum permutaverit , Ænariâ datâ. Observabat
& dies quosdam , ne aut postridie nundinas
quòquam proficisceretur : aut Nonis quid-
quam rei seriæ inchoaret : nihil in hoc qui-
dem aliud devitans , ut ad Tiberium scribit,
quam *δυσφημίαι* nominis.

Peregrinarum cæremoniarum , sicut vete-
res ac præceptas reverentissimè coluit , ita
cæteras contemptui habuit. Namque Athenis
initatus , quum postea Romæ pro tribunali de
privilegio sacerdotum Atticæ Cereris cognos-
ceret , & quædam secretiora proponerentur ,
dimisso concilio & coronâ circumstantium ,
solus audiit disceptantes. At contra non modò
in peragrandâ Ægypto paullùm deflectere ad
visendum Apin supersedit : sed & Caium
nepotem , quod Judæam prætervehens , apud

Liv. II. Hierosolymam non supplicasset, collaudavit.

Et quoniam ad hæc ventum est, non ab re fuerit subtexere quæ ei priùs quàm nasceretur, & ipso natali die, ac deinceps evenerint, quibus futura magnitudo ejus, & perpetua felicitas sperari animadvertique posset. Velitris antiquitus tactâ de cœlo parte muri, responsum est, ejus oppidi civem quandoque rerum potiturum: quâ fiduciâ Velitri, & tunc statim & postea sæpius pæne ad exitium suû cum pop. Rom. belligæverant: serò tandem documentis apparuit, ostentum illud, Augusti potentiam portendisse.

Auctor est Julius Marathus, ante paucos, quàm nasceretur menses, prodigium Romæ factum publicè, quo denuntiabatur regem pop. Rom. Naturam parturire: senatum exterritum censuisse ne quis illo anno genitus educaretur: eos qui gravidas uxores haberent, quò ad se quisque spem traheret, cu-

• DES DOUZE CÉSARS. 223

versant la Judée il avoit refusé des hommages au Dieu adoré dans Jérusalem.

LIV. I.

Puisque je suis tombé sur une telle matière , il ne sera pas hors de propos de réunir ici tous les présages de la future grandeur d'Auguste qui arrivèrent avant sa naissance ; le jour qu'il naquit & durant le cours de sa vie. Une partie des murs de Vélitri fut autrefois frappée de la foudre , & l'oracle répondit à ses habitans que les Dieux annonçoient par là qu'un de leurs concitoyens donneroit des lois au monde ; ce peuple flatté de cette espérance fit alors plusieurs fois la guerre à Rome , & cette hardiesse le conduisit presque à sa destruction totale ; ce ne fut que long-tems après qu'il vit que l'oracle annonçoit la grandeur d'Auguste.

CXIV.
Présages de
la grandeur
future d'Auguste.

Marthus a écrit que , peu de mois avant la naissance de ce Prince , sur un prodige qui arriva dans Rome , les augures déclarèrent que la nature enfantait un Roi au peuple Romain ; le Sénat alarmé défendit alors de nourrir les enfans qui naîtreient dans le cours de l'année ; mais les citoyens dont les femmes étoient enceintes & qui avoient quelques prétentions sur l'accomplissement de

l'oracle, réussirent à empêcher de donner au
AUGUSTE. Sénatus-consulte toute son authenticité.

On lit aussi, dans un ouvrage de l'Egyptien Asclépiade, intitulé *de la Nature des Dieux*, une aventure qui arriva à Atia, mère d'Auguste, & qui présageoit la gloire de son fils : cette femme vint au milieu de la nuit avec plusieurs Dames Romaines dans un fameux temple d'Apollon, & s'y endormit ; elle songea qu'un dragon se couloit dans son sein, & un moment après disparut ; à son réveil elle se purifia comme si elle avoit joui des embrassemens de son mari, & alors elle aperçut sur son corps la figure d'un dragon ; cette empreinte ne put jamais s'effacer, & depuis ce tems-là elle n'osa plus se montrer dans les bains publics ; Auguste naquit le dixième mois après cette aventure, & elle le fit regarder comme le fils d'Apollon.

Atia, quelque tems avant d'accoucher, songea que son sein s'élevoit jusqu'au firmament, & embrassoit toute l'étendue de la terre & des Cieux ; le père d'Auguste, dans le même tems, vit en songe un rayon de lumière sortir du sein de son épouse ; le jour de la naissance de ce Prince, Octavius arrêté par l'accouchement d'Atia, arriva fort tard

rasse ne senatusconsultum ad ærarium deferretur.

LIV. II.

In Asclepiadis Mendetis *Θεολογικῶν* libris lego, Atiam, quum ad solemne Apollinis sacrum mediâ nocte venisset, positâ in templo lecticâ, dum cæteræ matronæ dormirent, obdormisse : draconem repentè irrepsisse ad eam, paullòque post egressum : illamque expergefactam quasi concubitu mariti purificasse se : & statim in corpore ejus extitisse maculam, velut depicti draconis : nec potuisse umquam eximi : adeò ut mox publicis balineis perpetuò abstinuerit : Augustum natum mense decimo, & ob hoc Apollinis filium existimatum.

Eadem Atia priùs quàm pareret, somniavit intestina sua ferri ad sidera, explicarique per omnem terrarum & cœli ambitum. Somniavit & pater Octavius, utero Atiæ jubar solis exortum. Quo natus est die, quum de Catilinæ conjuratione ageretur in curia &

AUGUSTE. Octavius ob uxoris puerperium seriùs adfuis-
set, nota ac vulgata res est, P. Nigidium
compertâ moræ caussâ, ut horam quoque
partûs acceperit, affirmasse, dominum terra-
rum orbi natum.

Octavio postea quum per secreta Thraciæ
exercitum duceret, in Liberi patris lico bar-
barâ cæremoniâ de filio consulenti, idem
affirmatum est a sacerdotibus : quòd infuso
super altaria mero, tantùm flammæ emicuis-
set, ut supergressa fastigium templi ad cœ-
lum usque ferretur : unique olim omnino
Magno Alexandro apud easdem aras sacrifi-
canti simile provenisset ostentum. Atque
etiam sequenti nocte statim videre visus est
filium mortali specie ampliorem, cum ful-
mine & sceptro, exuviisque Jovis Opt. Max.
ac radiatâ coronâ super laureatum currum,
bis senis equis candore eximio trahentibus.

Infans adhuc, ut scriptum apud C. Dru-
sum extat, repositus vespere in cunas a nu-

au Sénat, on y traitoit alors l'affaire de la

conspiration de Catilina; Nigidius s'informa LIV. II.
du sujet de ce retard & de l'heure où Auguste avoit vu le jour, & il déclara qu'il étoit né un Maître à l'Univers.

Octavius dans la suite conduisant une armée Romaine dans les déserts de la Thrace; s'arrêta dans un bois consacré à Bacchus; on consulta ce Dieu avec les cérémonies en usage chez les Barbares sur la destinée de son fils; les Prêtres firent la même réponse que Nigidius; ils se fondoient sur ce qu'ayant fait sur l'autel des libations de vin, une flamme tout-à-coup s'étoit élevée jusqu'au comble du temple, prodige qui n'étoit arrivé en pareille circonstance qu'à Alexandre. La nuit suivante Octavius crut voir son fils couvert d'une gloire immortelle, armé de la foudre, le sceptre en main; & revêtu de tous les attributs de Jupiter; des rayons de lumière formoient sa couronne, & son char couvert de laurier étoit traîné par douze chevaux d'une singulière blancheur.

Un soir, si l'on en croit un écrit de Drusus, la nourrice d'Auguste mit son berceau dans un appartement de plain-pied, & le

lendemain il disparut ; on le chercha long-
AUGUSTE. tems , & à la fin on le trouva dans une tour
très-haute , l'enfant ayant les yeux tournés
vers le soleil levant ; lorsque ce Prince com-
mença à parler, étant dans la maison de cam-
pagne de ses pères, il se trouva incommodé
par le croassement des grenouilles ; il leur
ordonna alors de se taire, & l'on prétend
que ces animaux respectent encore sa dé-
fense ; une autre fois étant dans un bois sur
le chemin de Capoue à quatre milles de Ro-
me , un aigle vint lui enlever un morceau de
pain qu'il mangeoit, s'éleva à l'instant dans
les nues, & bientôt après vint doucement le
replacer dans sa main.

Catulus, après la dédicace du Capitole ,
eut pendant deux nuits des visions ; il songea
que plusieurs enfans de distinction se jouoient
autour de l'autel de Jupiter , que le Dieu en
avoit tiré un à l'écart, & qu'il avoit placé
sur son sein l'étendard de la République qu'il
tenoit à la main ; la nuit suivante il vit ce
même enfant dans le sanctuaire , & voulant
l'en faire sortir, il reçut ordre du Dieu de
l'y laisser, parce qu'il l'élevoit pour le bon-
heur de Rome ; le lendemain ce Pontife ren-
contra par hazard Auguste qu'il n'avoit ja-
mais vu ; il fixa sur lui des regards pleins de

tricula, loco plano, posterâ luce non comparuit : & diu quæsitus, tandem in altissima turri repertus est, jacens contra solis exortum. Quum primum fari cœpisset, in avito suburbano obstrepentes fortè ranas silere jussit : atque ex eo negantur ibi ranæ coaxare. Ad quartum lapidem Campanæ viæ, in nemore prandenti, ex improvise aquila panem ei e manu rapuit : & quum altissimè volasset rursus ex improvise leniter delapsa reddidit.

LIV. II.

Q. Catulus post dedicatum Capitolium, duabus continuis noctibus somniavit : primâ, Jovem Opt. Max. prætextatis compluribus circum aram ludentibus, unum secrevisse : atque in ejus signum Reip. quod manu gestaret, reposuisse : at insequenti, animadvertisse se in gremio Capitolini eundem puerum : quem quum detrahi jussisset, prohibitum monitu Dei, tamquam is ad tutelam Reip. educaretur. Ac die proximo obvium sibi Augustum, quum incognitum aliàs haberet,

_____ non sine admiratione contuitus, simillimum
AUGUSTE. dixit puero de quo somniasset. Quidam prius
somnia Catuli aliter exponunt, quasi Juppiter compluribus prætextatis tutorem a se poscentibus, unum ex eis demonstrasset, ad quem omnia desideria sua referrent: ejusque osculum delibatum digitis ad os suum retulisset.

M. Cicero C. Cæsarem in Capitolium persecutus, somnium pristinae noctis familiaribus fortè narrabat: puerum, facie liberali, demissum coelo, catenâ aureâ, ad fores Capitolii constitisse, eique Jovem flagellum tradidisse: deinde repentè Augusto viso, quem ignotum adhuc plerisque avunculis Cæsar ad sacrificandum acciverat, affirmavit ipsum esse cujus imago secundum quietem sibi observata sit.

Sumentem virilem togam, tunica lati clavi resuta ex utraque parte, ad pedes decidit: Fuerunt qui interpretarentur, non aliud signi-

DES DOUZE CÉSARS. 131

surprise, & déclara ensuite qu'il étoit l'enfant qu'il avoit vu en songe : d'autres personnes exposent différemment la vision de Catulus ; ils disent que toute cette jeune noblesse ayant demandé un protecteur à Jupiter , ce Dieu leur avoit désigné Auguste comme le Prince auquel ils devoient adresser tous leurs hommages , & les avoit instruit à son sujet du baiser des adorateurs.

LIV. II.

La même aventure arriva à Cicéron ; un jour qu'il accompagnoit César au Capitole , il raconta à ses amis que la nuit précédente il avoit vu en songe un enfant d'une grande beauté, attaché par une chaîne d'or , qui descendant du ciel , s'étoit arrêté à la porte du temple de Jupiter , & avoit reçu du Dieu une verge , symbole de l'esclavage ; quelque tems après il apperçut le jeune Auguste que son oncle avoit amené avec lui au temple , & il le reconnut pour le phantôme qui lui étoit apparu.

Le jour que ce Prince prit la robe virile, sa laticlave parut se découdre des deux côtés, & tomber à ses pieds ; on en inféra que l'Ordre auguste que cette robe désignoit lui seroit

AUGUSTE. un jour asservi ; César étant à Munda , & faisant couper les arbres d'une forêt pour y asseoir son camp , on rencontra un palmier que le Général ordonna de conserver comme un présage de ses victoires ; mais à l'instant on en vit sortir un rejeton qui s'accrut en peu de jours jusqu'à un tel point qu'il couvrit bientôt de son feuillage le tronc qui lui avoit donné naissance , & que des colombes y construisirent leurs nids , quoique les feuilles dures & hérissées du palmier empêchent d'ordinaire les oiseaux de s'y percher ; on prétend que ce prodige déterminâ César à choisir Octavien pour son successeur.

Dans le tems qu'Auguste faisoit sa demeure à Apollonie , il monta avec Agrippa dans le Belvédère de la maison de l'astrologue Théogène ; Agrippa consulta le premier le devin , & reçut une réponse qui flattoit ses grandes espérances ; Auguste qui craignoit que sa destinée ne fût inférieure à celle de son ami , s'obstinoit d'abord à taire le jour de sa naissance ; vaincu enfin par les instances de l'astrologue , il dévoila son secret ; alors Théogène tressaillit de joie & se jeta à ses pieds pour l'adorer : cette aventure donna tant de confiance à ce Prince qu'il publia par-tout

ficare quàm ut is ordo cujus insigne id esset,

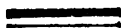
 quandoque ei subjiceretur. Apud Mundam LIV. II.
 D. Julius castris locum capiens, quum silvam
 cæderet, arborem palmæ repertam conser-
 vari, ut omen victoriæ, jussit : ex ea conti-
 nuo enata soboles, adeo in paucis diebus
 adolevit, ut non æquipararet modò matri-
 cem, verùm etiam obtegeret, frequenta-
 returque columbarum nidis : quamvis id
 avium genus duram & asperam frondem
 maximè vitet. Illo & præcipuè ostento mo-
 tum Cæsarem ferunt, ne quem alium sibi
 succedere quàm sororis nepotem vellet.

In secessu Apolloniæ Theogenis Mathe-
 matici pergulam, comite Agrippâ adscende-
 rat : quum Agrippæ, qui prior consulebat,
 magna, & pœne incredibilia prædicerentur,
 reticere ipse genituram suam, nec velle edere,
 perseverabat, metu ac pudore ne minor in-
 veniretur. Quâ tamen post multas adhorta-
 tiones vix & cunctanter editâ, exsilivit Theo-
 genes, adoravitque eum. Tantam mox fidu-

ciam fati Augustus habuit, ut thema suum
AUGUSTE. vulgaverit, nummumque argenteum notâ si-
deris Capricorni quo natus est, percusserit.

Post necem Cæsaris, reverso ab Apol-
lonia & ingrediente eo urbem, repentè li-
quido ac puro sereno, circulus ad speciem
coelestis arcûs orbem Solis ambiit : ac sub-
inde Juliæ Cæsaris filiæ monumentum ful-
mine ictum est. Primo autem consulatu ei
augurium capienti, duodecim se vultures, ut
Romulo ostendérunt : & immolanti omnium
victimarum jecinora replicata intrinsecûs ab
ima fibra paruerunt : nemine peritorum aliter
conjectante, quàm lata per hæc & magna
portendi.

Quin & bellorum omnium eventus ante
præsensit. Contractis ad Bononiam Trium-
virorum copiis, aquilâ tentorio ejus super-
sedens, duos corvos hinc & indè infestantes
afflixit, & ad terram dedit : notante omni
exercitu, futuram quandoque inter collegas

son horoscope, & fit frapper une médaille  d'argent avec l'empreinte du signe du Capricorne, sous lequel il avoit pris naissance.

LIV. II.

A son retour d'Apollonie, rentrant dans Rome après l'assassinat de César, un phénomène singulier parut dans le ciel; c'étoit un cercle de lumière en forme d'arc-en-ciel qui environnoit l'orbe du soleil; peu après, le tombeau de Julie fut frappé de la foudre; Auguste, dans le tems de son premier consulat, consultoit les Augures, & il aperçut douze vautours, comme il étoit arrivé autrefois à Romulus; il offrit un sacrifice, & les foies de toutes les victimes se trouvèrent repliés en dedans; les plus célèbres Aruspices en conclurent qu'il étoit appelé à de grandes choses.

Ce Prince sembla aussi pressentir l'événement de toutes les guerres où il se trouva; un jour les troupes des Triumvirs étant rassemblées à Boulogne, un aigle vint se placer sur sa tente, se battit contre deux corbeaux qui l'attaquoient avec acharnement, & les renversa par terre; toute l'armée vit dans cet événement le présage des dissensions qui s'élevèrent en effet bientôt après entre les

Triumvirs. Quelque tems avant la bataille de **AUGUSTE.** Philippes , un Thessalien vint annoncer à Auguste qu'il remporteroit la victoire , & qu'il en avoit pour garant César dont le phantôme lui étoit apparu dans un chemin écarté ; une autrefois sacrifiant à Perouse , & les Augures n'étant pas favorables , il fit approcher d'autres victimes ; tout-à-coup l'ennemi fondit dans le camp & enleva tout l'appareil du sacrifice ; les Aruspices assurèrent que les malheurs qui avoient été annoncés à ce Prince , retomberoient sur ceux qui seroient maîtres des entrailles des victimes , & le succès justifia la prédiction ; la veille de la bataille navale qu'il livra en Sicile , se promenant sur le rivage , un poisson s'élança de la mer , & vint mourir à ses piés ; à Actium il rencontra en descendant sur le champ de bataille un âne nommé Nikon , dont un nommé Eutyches étoit le conducteur ; aussi ayant bâti un temple dans la plaine où il avoit triomphé , il eut soin d'y faire représenter en bronze l'homme & le quadrupède qui lui avoient annoncé sa victoire.

CXV.
Présages de
sa mort & de
son apothéose.

Il y eut d'autres prodiges qui annoncèrent la mort d'Auguste & sa future apothéose : un jour étant dans le champ de Mars au milieu d'une foule de peuple , & faisant

discordiam talem, qualis secuta est, ac exitum præsagiente. In Philippis, Thessalus quidam de futura victoria nuntiavit, auctore D. Cæsare, cujus sibi species itinere avio occurrisset. Circa Perusiam sacrificio non litante, quum augeri hostias imperasset: ac subitâ eruptione hostes omnem rei divinæ apparatus abstulissent: constitit inter haruspices, quæ periculosa & adversa sacrificanti denunciata essent, cuncta in illos recasura qui exta haberent. Neque aliter evenit. Pridie quàm Siciliensem pugnam classe committeret, deambulanti in littore, piscis e mari exsiluit, & ad pedes jacuit. Apud Actium descendenti in aciem, asellus cum asinario occurrit: Eurychus, homini: bestia, Niccon, erat nomen. Utriusque simulacrum æneum victor posuit in templo, in quod castrorum suorum locum vertit.

 LIV. II.

Mors quoque ejus, de qua dehinc dicam, divinitasque post mortem, evidentissimis ostentis præcognita est. Quum lustrum in cam-

AUGUSTE. po Martio magnâ populi frequentiâ conde-
 ret, aquila eum sæpius circumvolavit : trans-
 gressaque in vicinam ædem , super nomen
 Agrippæ , ad primam litteram sedit : quo
 animadverso , vota , quæ in proximum lus-
 trum suscipi mos est , collegam suum Tibe-
 rium nuncupare jussit. Nam se quamquam
 conscriptis paratisque jam tabulis , negavit
 suscepturum quæ non esset soluturus. Sub
 idem tempus ictu fulminis ex inscriptione
 statuæ ejus prima nominis littera effluxit.
 Responsum est , centum solos dies posthac
 victurum , quem numerum C littera notaret :
 futurumque ut inter Deos referretur , quòd
ÆSAR , id est , reliqua pars e Cæsaris no-
 mine Etruscâ linguâ Deus vocaretur. Tibe-
 rium igitur in Illyricum dimissurus , & Be-
 neventum usque prosecuturus , quum inter-
 pellatores aliis atque aliis causis in jure di-
 cendo detinerent , exclamavit , (quod &
 ipsum mox inter omina relatum est) *Non ,*
si omnia morarentur , amplius se posthac Ro-
ma futurum.

la cérémonie de la clôture du lustre ¹⁰⁵, un aigle vola long-tems autour de lui, & alla ensuite se percher en un temple voisin sur la première lettre du nom d'Agrippa; à la vue de ce présage, le Prince ordonna à Tibère, son collègue, de se charger de la cérémonie du premier lustre; &, quoique les vœux qu'il proposoit d'adresser aux Dieux fussent déjà écrits sur ses tablettes, il déclara qu'il ne commenceroit point une entreprise qu'il ne pourroit exécuter. Vers le même tems un coup de foudre effaça de l'inscription d'une de ses statues la première lettre de son nom; les devins consultés répondirent que le Prince n'avoit plus que cent jours à vivre, car la lettre *C.* dans *Cesar* désigne ce nombre; ils ajoutèrent que, puisque le mot *ÆSAR* ainsi mutilé signifioit Dieu dans la langue Etrusque, il s'ensuivoit qu'Auguste seroit placé bientôt au rang des immortels; peu de tems après ce Prince envoya Tibère en Illyrie, & résolut de l'accompagner jusqu'à Benevent; comme divers plaideurs s'arrêtoient trop long-tems à son tribunal, il s'écria : *que s'il trouvoit toujours de pareils embarras, il ne reviendrait plus à Rome*; & ce mot fut pris pour un présage de sa mort.

AUGUSTE. Auguste se mit en route , & profitant d'une nuit favorable , il se rendit contre sa coutume en diligence à Asture. L'origine de sa dernière maladie fut un cours de ventre ; au commencement de son indisposition , il se promena sur les confins de la Campanie & dans les îles voisines , il passa même quatre jours à Caprée , l'esprit gai & conservant toute sa fermeté ; un jour qu'il traversoit le golphe de Pouzzole , l'équipage entier d'un vaisseau d'Alexandrie qui étoit à l'ancre dans cette rade vint lui témoigner la joie que faisoit naître sa présence ; les passagers & les matelots vêtus de blanc & couronnés de fleurs brûlèrent de l'encens devant lui , & lui souhaitèrent mille prospérités ; ils disoient unanimement que c'étoit à lui qu'ils devoient la vie , la sûreté de la navigation , la fortune & la liberté ; ce Prince ravi de ces marques de sensibilité , donna à chacun de ceux qui étoient à sa suite , quarante pièces d'or , en leur faisant jurer qu'ils n'emploieroient cette somme qu'à acheter des marchandises des vaisseaux d'Alexandrie. Pendant le reste de son séjour à Caprée , Auguste exerça encore sa générosité ; il distribua des toges Romaines & des manteaux à la Grecque , mais à condition que chaque Romain s'habilleroit & parleroit comme les Grecs , & chaque Grec

Atque

Atque itinere inchoato , Asturam perrexit : LIV. II.

& indè præter consuetudinem , de nocte ad occasionem auræ evectus est. Caussam vale-

tudinis contraxit ex profluvio alvi. Tunc

Campaniæ orâ , proximisque insulis circuitis ,

Caprearum quoque secessui quatrídium im-

pendit , remississimo ad otium & ad omnem

comitatem animo. Fortè Puteolanum sinum

prætervehenti , vectores nautæque de navi

Alexandrina , quæ tantùm quòd appulerat ,

candidati , coronatique , & thura libantes ,

fausta omina & eximias laudes congesserant :

Per illum vivere : per illum navigare : libertate

atque fortunis per illum frui. Quâ re admodum

exhilaratus , quadragenos aureos comitibus

divisit : jusque jurandum , & cautionem exe-

git a singulis , non aliò datam summam ,

quàm in emptionem Alexandrinarum mer-

cium absumpturos. Sed & cæteros conti-

nuos dies inter varia munuscula , togas in-

super ac pallia distribuit : lege propositâ , ut

Romani Græcò , Græci Romano habitu &

sermone uterentur. Spectavit assiduè & exer-

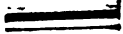
AUGUSTE. centes ephebos, quorum aliqua adhuc copia ex vetere instituto Capreis erat. Iisdem etiam epulum in conspectu suo præbuit, permissâ, immo exactâ jocandi licentiâ, diripiendique pomorum & obsoniorum, rerumque missilium. Nullo denique genere hilaritatis abstînit.

Vicinam Capreis insulam *Ἀπρυγίαν* appellabat, a desidia secedentium illuc e comitatu suo. Sed ex dilectis unum Masgabam nomine, quasi conditorem insulæ, *ἡγεῖν* vocare consueverat : hujus Masgabæ, ante annum defuncti, tumulum quum ex triclinio animadvertisset magnâ turbâ, multisque luminibus frequentari, versum compositum ex tempore clarè pronuntiavit,

Κτίσιν δὲ τύμβον εἰσὶν ὑπάρχοντες

Conversusque ad Thrasyllum Tiberii comitem, contra accubantem, & ignarum rei,

DES DOUZE CÉSARS. 145

comme les Romains ; il assista assidûment 
aux exercices de la jeunesse de l'isle qui LIV. II.
conservoit encore les institutions du peuple
dont il étoit originaire ; il régala aussi ces
jeunes Campaniens , permettant & même
exigeant qu'ils se livrassent librement à toute
leur gâité , & le repas finit en abandonnant au
pillage les mets , les fruits & tout l'appareil
du dessert ; enfin il n'y a aucune sorte de plaisirs
innocens dont ce Prince ne fit l'épreuve.

Il y avoit une île voisine de Caprée qu'Auguste appeloit l'asyle de la mollesse , à cause de la tranquille indifférence qu'y goûtoient les courtisans de sa suite ; il donnoit à un Epicurien de ses favoris , appelé Masgabée , le nom de fondateur de Caprée ; cet Epicurien ne jouit qu'un an du Gouvernement de cette île voluptueuse ; & l'Empereur appercevant d'une salle haute une foule de peuple qui venoit avec des flambeaux honorer sa cendre , composa sur le champ un vers grec dont voici le sens.

Sous les traits de la mort le fondateur succombe.
Et la flamme s'élève à l'entour de sa tombe ;

Il se tourna ensuite vers Thrasyllé , ami de Tibère qui étoit assis proche de lui , & qui ignoroit la mort de Masgabée , & lui de-

AUGUSTE. manda à quel poëte il attribuoit le vers qu'il venoit de déclamer : Thrasyllé hésita , & Auguste acheva ainsi son impromptu :

Masgabée à jamais plongé dans le repos ,
Reçoit tous les honneurs qu'on ne doit qu'aux Héros.

Il demanda encore sur ces vers l'avis de Thrasyllé ; le courtisan répondit que quel qu'en fût l'auteur , ils étoient bien frappés ; cette réponse fit rire le Prince , & fut longtemps l'objet de ses plaisanteries.

De Caprée Auguste alla à Naples ; sa maladie alors lui laissoit des intervalles , mais sans cesser d'être dangereuse ; elle ne l'empêcha pas d'assister aux jeux gymniques que les habitans de cette ville célébroient tous les cinq ans en son honneur ; ensuite il accompagna Tibère jusqu'au terme qu'il s'étoit proposé : à son retour son mal empira , & sa violence l'arrêta à Nole ; il fit revenir Tibère , eut avec lui un entretien secret , & ensuite cessa d'appliquer son esprit à aucune affaire d'importance.

CXVII.
Sa mort.

Ce Prince , le dernier jour de sa vie , s'informa d'abord si le danger où il se trouvoit ne causoit aucun tumulte au dehors ; ensuite il demanda un miroir , fit ajuster sa che-

DES DOUZE CÉSARS. 243

interrogavit cujusnam Poëtæ putaret esse : Liv. II.
quo hæsitante , subjecit alium :

Οἷός φησὶ Μασγάδαι τιμώμενον.

De hoc quoque consuluit : quum ille nihil aliud responderet , quàm cujuscumque essent , optimos esse , cachinnum sustulit , atque in jocos effusus est.

Mox Neapolim trajecit, quamquam & tum infirmis intestinis morbo variante : tamen & quinquennale certamen gymnicum honori suo institutum perspectavit : & cum Tiberio ad destinatum locum contendit. Sed in redeundo , aggravatâ valetudine , tandem Nolæ succubuit : revocatumque ex itinere Tiberium , diu secreto sermone detinuit , neque post ulli majori negotio animum accommodavit.

Supremo die identidem exquirens , an jam de se tumultus foris esset , petito speculo , capillum sibi comi , ac malas labentes corrig

præcepit. Et amicos admissos percunctatus,

AUGUSTE. *Ecquid iis videretur minus vite commodè transigisse, adjecit & clausulam :*

Δότε κρότον, καὶ πάλιν ὑμῖς μετὰ χαρῆς κλυπήσθε.

Omnibus deinde dimissis, dum advenientes ab urbe de Drusi filia ægra interrogabat, repentè in osculis Liviæ, & in hac voce defecit : *Livia nostri conjugii memor vive, ac vale.*

Sortitus exitum facilem, & qualem semper optaverat. Nam ferè quoties audisset, citò ac nullo cruciatu defunctum quempiam, sibi & suis *εὐθανασίας* similem (hoc enim & verbo uti solebat) precabatur. Unum omnino ante efflatam animam signum alienatæ mentis ostendit, quòd subito pavefactus, a quadraginta se juvenibus abripi questus est. Id quoque magis præsagium quàm men-

velure, remédia à la difformité de ses joues pendantes, & voyant ses amis rassemblés autour de son lit, il leur demanda *s'il ne leur sembloit pas avoir parfaitement joué son rôle dans le drame de la vie humaine*; & sans attendre leur réponse, il ajouta la formule qui termine les pièces de théâtre : *Eh bien, battez des mains & applaudissez à l'acteur*. Après cet adieu, il demanda à quelques personnes qui venoient de Rome des nouvelles de la convalescence de la fille de Drusus, & congédia tout le monde; tout d'un coup il serra dans ses bras Livie, lui dit avec sensibilité : *Livie, conserve la mémoire d'un époux qui t'a tendrement aimé; adieu pour jamais*; & il expira en l'embrassant.

Liv. II.

La mort de ce Prince fut douce & telle qu'il l'avoit désirée; car toutes les fois qu'il apprenoit qu'un homme étoit mort subitement & sans douleur, il faisoit des vœux pour que lui-même & ses amis jouissent de la même destinée; son esprit ne commença à s'aliéner qu'un instant avant de rendre le dernier soupir; il témoigna alors une frayeur soudaine & se plaignit de la violence de quarante jeunes gens qui osoient l'enlever; mais cette terreur panique fut plutôt un présage qu'une preuve de l'altération de son es-

AUGUSTE. prit : en effet on observa que quarante soldats Prétoriens conduisirent son cadavre devant le peuple.

CXVIII.
Ses funérail-
les.

Auguste mourut dans la même chambre qu'Octavius son père, sous le consulat de Pompée & d'Apuleius, le quatorze des Kalendes de Septembre sur les neuf heures du matin, âgé de soixante & seize ans moins trente-cinq jours : les Décurions des villes municipales & des Colonies transportèrent son corps de Nole à Boville; le convoi ne marchoit que la nuit à cause de l'excessive chaleur, &, pendant le jour, on mettoit le corps sur un lit de parade dans le palais de la Justice, ou dans un des temples de la ville où l'on s'arrêtoit. Ce fut à Boville que l'Ordre des Chevaliers vint recevoir ce corps; il le transporta à Rome, & l'exposa sous le pérystyle du palais impérial.

Le Sénat témoigna le plus grand empressement pour honorer la mémoire d'Auguste en lui décernant de pompeuses funérailles; quelques-uns de ses membres furent d'avis de faire passer la pompe funèbre par la porte triomphale précédée de la statue de la Victoire qui est dans le Sénat, & suivie de la jeune noblesse de l'un & de l'autre sexe qui chan-

is diminutio fuit : siquidem totidem milites
Prætoriani extulerunt eum in publicum.

LIV. II.

Obiit in cubiculo eodem quo pater Octavius duobus Sextis , Pompeio & Appuleio Coss. XIII Kal. Septembris , horâ diei nonâ , septuagesimo & sexto ætatis anno , diebus quinque & triginta minùs. Corpus Decuriones municipiorum & coloniarum a Nola Bovillas usque deportarunt : noctibus propter anni tempus , quum interdiu in basilica cujusque oppidi , vel in ædium sacrarum maxima reponeretur. A Bovillis equester ordo suscepit , urbique intulit , atque in vestibulo domûs collocavit.

Senatus & in funere ornando , & in memoria honoranda eo studio certatim progressus est , ut inter alia complura censuerint quidam , funus triumphali portâ ducendum ; præcedente Victoriâ , quæ est in curia , canentibus nœniam principum liberis utriusque

ANGUSTE. sexûs. Alii exsequiarum die ponendos annulos aureos, ferreosque sumendos : nonnulli legenda ossa per sacerdotes summorum collegiorum. Fuit & qui suaderet appellationem mensis Augusti in Septembrem transferendam, quod hoc genitus Augustus, illo defunctus esset. Alius, ut omne tempus a primo die natali ad exitum ejus seculum Augustum appellaretur, & ita in fastos referretur.

Verum adhibito honoribus modo, bifariam laudatus est : pro æde D. Julii a Tiberio : & pro Rostris veteribus, a Druso Tiberii filio, ac senatorum humeris delatus in Campum, crematusque. Nec defuit vir prætorius qui se effigiem cremati euntem in cœlum vidisse jurasset. Reliquias legerunt primores equestris ordinis, tunicati & discincti pedibusque nudis, ac in mausoleo condiderunt. Id opus inter Flaminiam viam, ripamque Tiberis, sexto suo consulates exstruxerat :

seroient des vers lugubres en son honneur ;
 d'autres proposèrent que le jour des funé-
 railles du Prince on quittât les anneaux d'or Liv. II,
 pour en prendre de fer ; il y en eut qui de-
 sirèrent que sa cendre fût recueillie par le
 premier collègue des Pontifes ; on opina pour
 que le sixième & le septième mois portas-
 sent également le nom d'Auguste , parce que
 l'un étoit l'époque de sa naissance , & l'autre
 celle de sa mort ; enfin quelqu'un conseilla
 de donner le nom de Siècle d'Auguste à
 l'intervalle de la vie de ce Prince , & d'en
 faire un décret qui seroit porté dans les fas-
 tes de la République.

La Compagnie jugea à propos d'apporter
 des bornes à ces témoignages de flatterie ;
 on fit deux oraisons funèbres d'Auguste ; la
 première fut prononcée par Tibère devant
 le temple de César , l'autre le fut à l'ancienne
 tribune aux harangues par Drusus ; des Sénat-
 teurs portèrent sur leurs épaules le corps du
 Prince au champ de Mars où il fut brûlé ; il
 se trouva alors un ancien Préteur qui jura
 avoir vu l'image du défunt monter dans le
 ciel ; les principaux citoyens de l'Ordre des
 Chevaliers , nuds pieds , sans toge & sans
 ceinture , recueillirent ensuite sa cendre , &
 la renfermèrent dans un mausolée. Auguste

AUGUSTE. lui-même avoit fait bâtir ce monument durant son sixième consulat, entre la voie Flaminienne & le rivage du Tibre, & ce Prince en même tems avoit rendu publics les bosquets & les promenades d'alentour.

CXIX.
Son testament.

Le testament d'Auguste avoit été fait sous le consulat de Silius & de Plancus, le trois d'Avril, seize mois avant sa mort; il y avoit joint deux codiciles écrits en partie de sa main, en partie de celle de ses affranchis, Polybe & Hilarion : les trois cahiers scellés avec soin furent apportés par les Vestales qui en étoient dépositaires; on les ouvrit dans le Sénat, & un membre de la Compagnie en fit la lecture. Le Prince instituoit Tibère & Livie, ses héritiers, l'un pour les deux tiers, & l'autre pour le tiers restant, & il leur enjoignoit à tous deux de porter son nom; à leur défaut il appelloit à sa succession Drusus, fils de Tibère, pour un tiers, & pour le reste Germanicus & ses trois fils; au troisième rang il nommoit héritiers un grand nombre de ses parens & de ses amis.

Il légua au Peuple Romain quarante millions de sesterces, dont trois millions cinq cens mille devoient être distribués au Corps des Tribus; les Prétoriens eurent mille ses-

circumjectasque silvas & ambulationes in
usum populi tunc jam publicârat.

LIV. II.

Testamentum, L. Planco, C. Silio, Coss,
III. Nonas Aprilis ante annum & quatuor
menses quàm decederet, factum ab eo, ac
duobus codicibus, partim ipsius, partim li-
bertorum Polybii & Hilarionis manu scrip-
tum, depositumque apud se Virgines Vestales
cum tribus signatis æquè voluminibus pro-
tulerunt. Quæ omnia in senatu aperta atque
recitata sunt. Heredes instituit primos, Ti-
berium ex parte dimidia & sextante, Li-
viam ex parte tertia, quos & ferre nomen
suum jussit : secundos Drusum Tiberii filium
ex triente, & ex partibus reliquis Germani-
cum, liberosque ejus tres sexús virilis : tertio
gradu, propinquos amicosque complures.

Legavit populo Rom. quadringenties, tri-
bubus tricies quinquies H. S. Prætorianis mi-
litibus singula millia nummorum : cohorti-

AUGUSTE.

bus urbanis quingenos : legionariis trecentos nummos : quam summam repræsentari jussit : nam & confiscatam semper repositamque habuerat. Reliqua legata variè dedit : produxitque quædam ad vicena sestertia : quibus solvendis annum diem finiit , excusatâ rei familiaris mediocritate : nec plus perventurum ad heredes suos , quàm millies & quingenties professus : quamvis viginti proximis annis quaterdecies millies ex testamentis amicorum percepisset : quòd pæne omne cum duobus paternis patrimoniis , cæterisque hereditatibus in Rempubl. absumpsisset.

Julias, filiam neptemque, si quid his accideret, vetuit sepulchro suo inferri. De tribus voluminibus, uno, mandata de funere suo complexus est : altero, indicem rerum à se gestarum : quem vellet incidi in æneis tabulis, quæ ante mausoleum statuerentur :

DES DOUZE CÉSARS. 255

terces par tête ; les soldats destinés à la garde de Rome , cinq cens , & les simples légionnaires , trois cens ; le Prince demandoit que toutes ces sommes fussent payées comptant , ce qui étoit fort aisé , puisqu'elles étoient depuis long-tems en réserve dans le trésor impérial ; les autres legs furent peu considérables ; il y en eut qui n'allèrent qu'à vingt mille sesterces ¹⁰⁶ ; le testateur s'excusoit sur la modicité de son bien , car il assuroit que ses héritiers ne retireroient pas de sa succession plus de cent cinquante millions de sesterces , quoique , dans les vingt dernières années de sa vie , ses amis lui eussent laissé pour quatorze cens millions de legs testamentaires ; mais il prétendoit que ces sommes immenses , aussi-bien que les deux patrimoines de ses pères , & les héritages qu'il avoit recueillis , avoient été employés au service de la République.

LI V. II.

Il ne parla dans ce testament des deux Julies , sa fille & sa petite-fille , que pour défendre qu'on réunît leur cendre avec la sienne dans le même tombeau. Des trois mémoires qui étoient joints à ce testament , l'un renfermoit ses intentions par rapport à ses funérailles : le second contenoit l'histoire de sa vie ; Auguste ordonnoit de la graver

CXX.
Mémoires
qui l'accom-
paguent.

AUGUSTE sur des tables d'airain qui seroient placées devant son mausolée ; le dernier étoit un tableau des affaires de l'Empire ; on y voyoit le nombre des soldats actuellement au service , la quantité d'argent qui étoit dans le fisc impérial & dans le trésor de la République , aussi-bien que ce qui restoit d'impositions à payer ; Auguste y avoit ajouté les noms des esclaves & des affranchis à qui l'intérêt de l'Etat exigeoit qu'on fît rendre compte.

Fin du Livre second.

DES DOUZE CÉSARS. 257

ertio, breviarium totius imperii, quantum
militum sub signis ubique esset, quantum LIV. 14
pecuniæ in ærario & fiscis, & vectigaliorum
residuis. Adjecit & libertorum servorumque
nomina, a quibus ratio exigi posset.

Finis Libri secundi.

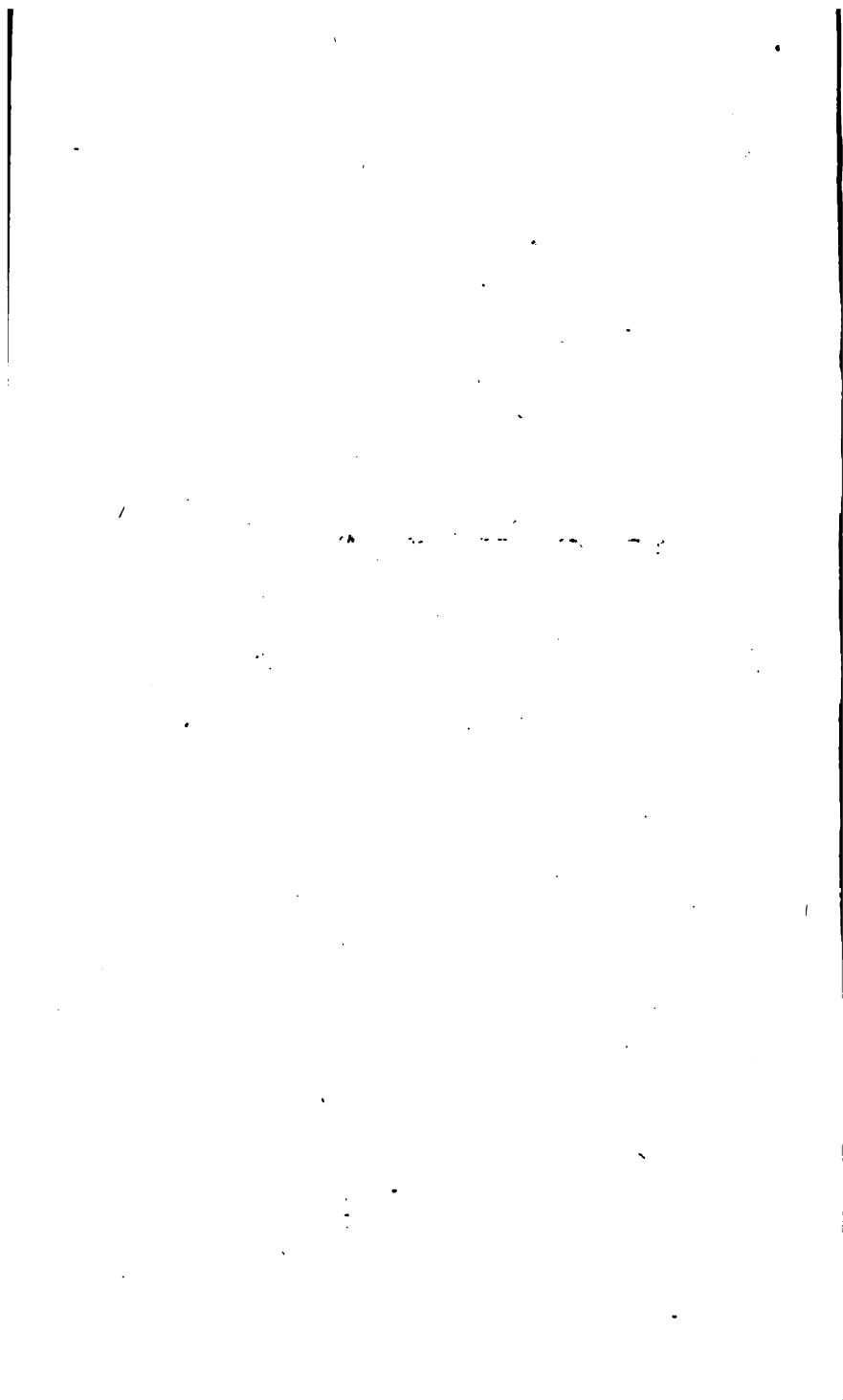
1

2

3

NOTES

SUR LA VIE D'AUGUSTE.



NOTES

SUR LA VIE D'AUGUSTE.

¹ LES Commentateurs sont partagés sur le sens d'*ara consecrata Octavio*, qui peut signifier également un autel consacré par Octavius, & un autel consacré à Octavius; le sens qui présente un événement absurde, paroît ici le meilleur; car, dans les siècles héroïques qui furent des siècles d'ignorance, la crédulité triomphoit avec la superstition; au reste l'apothéose d'un bon citoyen valoit bien la déification de Saturne, de Priape & du Dieu des mouches.

² Arnobe, lib. VII, prétend que les Dieux de Rome avoient encore un meilleur estomac que le Mars de Vélitri, puisqu'on leur offroit les entrailles crues & palpitantes des victimes; il faut croire Arnobe & rire de la Mythologie.

³ Ce mot de choix employé ici par Suétone tient un peu de la flatterie; il est probable que, dans son siècle, il y avoit un certain mal d'Auguste qu'il n'étoit pas encore permis de dire chez tous les Peuples; on se crut obligé pendant plusieurs générations d'honorer par des mensonges la mémoire du fondateur; pendant quatre cens ans il a été défendu aux historiens de l'Empire d'Orient de faire des réflexions sur la férocité de

Constantin; nous trouvons encore des esprits superstitieux & pusillanimes qui voudroient punir le Philosophe qui dit la vérité non seulement sur Clovis, mais encore sur Louis XI & sur Charles IX.

4 On appeloit *Restiarius* l'ouvrier qui fabriquoit, & *Restio* celui qui vendoit l'ouvrage fabriqué; il est assez probable que le bisaïeul d'Auguste étoit connu d'abord parmi le Peuple, ensuite chez les Grands par le surnom de *Restio*; il ne soupçonnoit guères, en vendant son magasin de merceries, que son arrière-petit-fils acheteroit le tiers du monde avec de l'argent, de la politique & des crimes.

5 Il est assez singulier que la flatterie n'ait pas été chercher des ancêtres à Auguste dans les débris de Troyes, comme elle le fit de César; peut-être que son nom d'Octavien ne prêtoit pas comme celui de Jules aux recherches des Généalogistes.

6 Je ne répète point ici les expressions dont je me suis servi quelques lignes plus haut : il y a dans le texte *argentarium atque etiam inter divisores operasque campestres proditum*; il faut entendre par *campestres operas* ceux qui offroient leurs services dans le champ de Mars aux Candidats pour briguer les Magistratures, & par *divisores* les mercénaires qu'on chargeoit de distribuer au Peuple l'argent destiné à corrompre les suffrages.

SUR LE SECOND LIVRE. 263

Par quel singulier caprice le Commentateur Béroaldus prétend-il que le mot de *disaisar* signifie ici *pedico* ? Quel rapport y a-t-il entre un négociant qui fait commerce de suffrages, & le débauché atteint du crime dont la calomnie a flétri la mémoire de Socrate ? Parce que Suétone est libre, faut-il soupçonner à chaque instant sa plume de libertinage ?

7 Il y a dans le texte *Bessis* ; c'est Strabon qui nous apprend que ces Peuples habitoient la plus grande partie du mont Hoemus, & se répandoient de là dans la plaine pour exercer leur brigandage.

8 Le territoire de Capoue, depuis sa conquête jusqu'à César, avoit appartenu au Peuple Romain réuni en corps de nation, & faisoit partie des fonds de la République ; on en laissoit accumuler les revenus dans le trésor public, & ensuite les Magistrats en tiroient certaines sommes pour les dépenses extraordinaires ; César qui avoit déjà épuisé le fisc de l'Etat, & qui même avoit volé Jupiter au Capitole, n'étoit pas homme à attendre lentement que le trésor se grossît encore pour le piller de nouveau ; ainsi il aima mieux aliéner le fonds pour se faire des créatures.

9 C'est une des raisons pour lesquelles on a omis ici deux lignes dans la traduction ; au reste

on va juger s'il n'étoit pas nécessaire de sacrifier ici la fidélité au bon goût.

Voici le texte : *Materna tibi farina ; si quidem ex crudissimo Aricia pistrino hanc finxit manibus collybo decoloratis Nerulonensis mensarius* — Tu tiens encore de la farine de ta mere qu'un changeur de Nérulo prit dans un moulin récemment bâti à Aricie et pétrit de ses mains noircies par l'habitude de toucher de la monnoie.

Si j'avois l'esprit des Pulmann, des Boxhornius & des Saumaise, je m'étendrois ici fort au long sur la belle allégorie que présente ce tissu d'injures grossières, sur-tout je chargerois le texte de notes savantes que personne ne liroit ; par exemple, je dirois que *mensarius* est synonyme d'*argentarius* ; qu'il y avoit deux villages de Nérulo, l'un en Lucanie, & l'autre dans le Latium ; que *collybum* signifie proprement une petite monnoie de cuivre qui portoit l'empreinte d'un bœuf, &c. &c. Je demande pardon au Public d'avoir fait cette note.

¹⁰ Il y a de plus dans Suétone *ad capita bubula* ; la rue où naquit Auguste, si l'on en croit Servius *ad Æneid. lib. VIII*, étoit la dixième de Rome ; il est assez probable que la maison avoit pour enseigne des têtes de bœuf, &c, si cela n'est pas, peu nous importe.

SUR LE SECOND LIVRE. 267

¹¹ Le lit d'un Romain étoit environné des portraits de ses amis & des statues des grands hommes, & il faut avouer que cela vaut bien des magots de cheminée & des estampes de l'Arétin.

¹² Il y a dans le texte *ab auctu vel ab avium gestu gustuve* : cette étimologie qui n'a de sens qu'en latin, ne peut se traduire : Casaubon prétend que le mot *augere* étoit consacré dans les cérémonies des sacrifices ; pour le *gestus gustusque avium*, on sait que la manière dont les oiseaux sacrés se tenoient en volant, & le goût qu'on trouvoit à leur chair, étoient le fondement de l'art puéril & révérend des Augures.

Observons au sujet de l'étymologie d'Auguste, que ce mot présente une idée plus grande que celle de Roi, sur-tout chez les Peuples qui mettent les Princes au-dessous des Prêtres ; *Auguste* signifie vénérable, & même quelque chose de plus, qui répond au grec *Sebastos* ; il est plaisant, dit sur ce sujet le Lucien de ce siècle, de voir aujourd'hui quelles gens prennent le titre de vénérables.

¹³ Le présage auguste étoit le vol de douze vautours : on sent assez que de tels augures signifient tout ce qu'on veut. Brennus pouvoit lui faire signifier la destruction de Rome, comme Romulus la fondation du Capitole.

¹⁴ Il s'agissoit particulièrement de la victoire

remportée à Pharsale ; car Appien nous apprend que César avait fait élever, sur le champ de bataille où il défit Pompée, un temple au Génie de la Victoire. Y avait-il beaucoup de politique à rappeler ainsi aux Romains leurs dissensions civiles, & à forcer les descendants de Pompée & de Caton à se trouver à des jeux qui leur retraçoient les désastres de leurs familles ?

¹⁵ *Provincia a Casare data & per Senatum confirmata* : ce département lui avait été donné par César, & le Sénat avait confirmé cette faveur. On l'a dit ailleurs, & cette demi-phrase répétée ainsi nuirait beaucoup à la clarté & à la précision ; encore une fois on n'adore pas Suétone, on se contente de le traduire.

¹⁶ Pourquoi sa légion, puisqu'il commandait toute l'armée ? Ce mot *sua* désigne-t-il la première des légions, ou celle où combattoit Octavien ; ou bien y avait-il une légion affectée au Général, comme nous avons des compagnies colonelles dans nos régiments ? Comme on n'a pour garants que des commentateurs, il est difficile de répondre autrement que par des conjectures.

¹⁷ Ce trait de force paroît fort singulier : l'aigle Romaine étoit une longue pique surmontée d'un aigle d'or, dont les ailes étoient étendues.

SUR LE SECOND LIVRE. 167

ques, & qui portoit à ses piés un foudre de même métal. Il est vrai que les héros des pre-miers siècles de la Grèce faisoient quelquefois des tours de force encore plus extraordinaires : voyez ce que les Poètes disent d'Hercule, d'Ajag, & même du pieux Enée ; mais certainement Auguste n'étoit pas un héros : c'étoit un politique sombre & farouche, dont le corps étoit sans vigueur, & l'ame sans énergie.

¹⁸ La Ville de ce nom étoit dans l'ancienne contrée des Sabins. Ses débris sont connus aujourd'hui sous le nom de Norcia dans le duché de Spolète.

¹⁹ Pompée ne profita point de ce désastre de son ennemi ; il se contenta, dit Appien, de changer la couleur de sa cotte d'armes, & de se faire appeler le fils de Neptune.

Ce Sextus Pompée étoit fils du grand homme qui fut défait à la bataille de Pharsale : il avoit beaucoup d'énergie dans le caractère, & il s'acquit une gloire immortelle, dans le tems des proscriptions ; car, tandis que les Triumvirs promettoient une somme d'argent à ceux qui assassiueroient un proscrit, il fit afficher dans Rome qu'il donneroit le double au citoyen qui le saüveroit. Dans notre proscription de la S. Barthelemi il y eut une foule de Triumvirs, mais il ne se trouva aucun Pompée ; c'est que notre nation étoit, sous Charles IX, ce

qu'étoient les Romains sous les derniers Empereurs d'Orient.

²⁰ Ce lac Lucrin n'existe plus aujourd'hui , & cette révolution est due à de fréquens tremblements de terre ; vers l'an 1538 , il s'y fit une éruption si considérable de laves , de cendres & de pierres poncees , qu'il se forma à la place une montagne qu'on nomme *Mons Novus* ou *Mons Cinereus*.

Ces bouleversements singuliers du globe sont une des causes qui empêchent de concilier l'ancienne géographie avec la nouvelle ; il ne se passe guère de siècles où cette terre que nous habitons ne soit déchirée par la nature. Il paroît démontré que la Sicile tint autrefois à l'Italie , la France à l'Angleterre , peut-être l'Asie à l'Amérique par le Kamsatka , & sûrement le Nouveau Monde au Continent Austral par la côte des Patagons.

²¹ Ce lac a été de tout tems d'une si grande profondeur, qu'on n'a pu venir à bout de le sonder : il exhale aussi des vapeurs très-dangereuses pour les peuples qui habitent sur ses bords. Il n'en falloit pas tant aux Poètes pour le faire regarder comme l'entrée des Enfers.

²² Virgile fait mention de cet ouvrage célèbre dans ses Géorgiques.

An memorem portus, Lucrinoque addita claustra,
Atque indignatum magnis stridoribus æquor,
Julia quæ Ponto longè sonat unda refuso,
Thyrenusque fretis immititur æstus avernis.

Un de nos meilleurs versificateurs a rendu ainsi
ces quatre vers :

Peindrai-je cès beaux ports, ce hardi monument
Qui maîtrise l'orgueil d'un fougueux élément,
Et dans les lacs voisins lui laissant un passage,
Présente à nos vaisseaux une mer sans orage.

23 Les lieux que Suétone appelle *Mila* & *Naulochus* sont Milazzo & un petit village situé à l'embouchure de la rivière de Malpurrito : l'un & l'autre se trouvent dans la partie septentrionale de la Sicile.

24 On voit par le témoignage de tous les Historiens qu'il n'y eut jamais de Paul-Emile au rang des proscrits; il n'y a même jamais eu à Rome de citoyen de ce nom depuis le héros qui vainquit Persée, & subjugué la Macédoine; de-là les commentateurs ont conclu deux choses, 1^o. qu'il doit y avoir dans le texte Paulus-Lepidus (cela peut être); 2^o. que l'Historien entend que le *patrem Paulum* se rapporte à l'Esclave, & non à Paul-Emile, comme si les Triumvirs s'abaissoient jusqu'à proscrire le père d'un esclave!

¹⁵ C'étoit une île du tems d'Homère : aujourd'hui on l'appelle *Monte Circello* ou *Monte di Santa Felicità*.

¹⁶ On a donné le nom de Samos à une île de l'Asie Mineure , à celle de Céphalénie & à une des Cyclades ; il s'agit ici de la première. Cette confusion a fait faire des bevues , même à des Géographes.

¹⁷ Ce sont des montagnes de l'Épire , ainsi nommées d'un mot grec qui signifie foudre , parce que leur prodigieuse hauteur les expose à en être souvent frappées.

¹⁸ Il y a dans le texte *Liburnicarum* : les Liburniens étoient des peuples d'Illyrie qui excelloient dans la fabrique des navires. Auguste fut le premier qui s'en servit à la bataille d'Actium ; & ce fut à la hardiesse de leur manœuvre qu'il dut en partie sa victoire ; on a depuis donné le nom de *Liburnica* aux vaisseaux qui étoient bons voiliers ; ce mot rappeloit l'industrie de leurs inventeurs.

¹⁹ Ce fameux Triumvir avoit ordonné à un de ses esclaves, nommé Erox , de le tuer. Cet homme généreux tira son poignard , fit semblant d'exécuter les ordres de son maître , & , s'étant

SUR LE SECOND LIVRE. 271

percé le sein , tomba mort à ses piés ; Marc-Antoine , instruit par un tel spectacle , ranima son courage , & se laissa tomber sur la pointe de son épée. Ce Marc-Antoine qui , avant la bataille d'Actium , vit un jour quatorze rois dans son antichambre , mourut , sans laisser après lui des regrets : c'est qu'un soldat heureux est fait pour avoir des adorateurs , mais non pas des amis.

30 François Oudendorp , l'auteur d'une des meilleures éditions de Suétone , prétend que le *vidit mortuum* de Suétone est une faute des copistes ; il voudroit qu'on lût *ultra morienzi Cleopatra* , &c. Voy. Suéton. *ex recensione Francisci Oudendorpii* , *Lugd. Batav.* 1751. pag. 179. n. 1. Mais il n'y a point de redondance & de faute dans le *vidit mortuum* , comme le prétend ce critique ; il est fort naturel de penser qu'Octavien qui proscrivoit ses parens & faisoit égorger ses amis , trouvoit quelque plaisir à contempler le cadavre de son rival. Depuis Atrée jusqu'à Charles IX , telle fut toujours la volupté suprême pour les tyrans.

31 Les Psylles n'étoient point des magiciens , comme le vulgaire des commentateurs l'a prétendu ; c'étoient des peuples de la Lybie , ainsi nommés de Psyllus , l'un de leurs rois. Pline prétend , *Hist. Natur. lib. 7.* qu'il s'exhaloit du corps

de ces Africains une odeur qui assoupissoit les serpens & les faisoit mourir. On cite d'eux un fait beaucoup plus avéré ; c'est qu'ils avoient l'art de sucer les plaies envenimées , & de guérir par-là les malades , sans danger pour eux-mêmes. Ce peuple de médecins a été exterminé par les Nasamons.

33 Suétone dit *ex Gente Parthinâ Hybrida*. *Gens Parthyna* est un peuple de Macédoine , & non les Parthes ; *Hybrida* , suivant Porphire , signifie originàirement des chiens nés de diverses races , par exemple , de l'accouplement d'une levrette avec un chien de berger ; ce mot mis à la suite d'un nom d'homme désigne une espèce de métis. Les Romains étoient aussi scandalisés de voir un de leurs concitoyens s'allier avec un Barbare , que nous le serions de voir un blanc s'allier avec une négresse , & une naine de Laponie avec un géant de la terre des Patagons.

34 Cet esclave étoit du nombre de ceux que les Romains appeloient *Nomenclator* ou *Nomenculator* ; il étoit chargé de présenter à son maître les personnes qui venoient le matin lui faire la cour ; on donnoit aussi ce nom à un Plébéien chargé d'accompagner à la place publique les Candidats qui briguoient les Magistratures , & de lui nommer les principaux citoyens , afin de capter leur bienveillance.

bienveillance. C'étoit un emploi fort lucratif pour ceux qui avoient de la mémoire.

³⁵ Je réunis ici les noms modernes de plusieurs peuples , dont Suétone fait mention dans ce paragraphe.

Les Cantabres habitoient cette partie de l'Espagne qu'on appelle la Biscaye & l'Asturie de Santillane.

L'Aquitaine renfermoit cette vaste étendue des Gaules, qui n'est bornée que par la Loire , l'Océan & les Pyrénées.

L'Illyrie se divisoit en Liburnie , en Dalmatie & en Pannonie ; elle comprenoit la Croatie , l'Istrie , une partie de l'Autriche , de l'Esclavonie , de la Basse Hongrie & du Windismark.

La Rhétie est proprement ce que nous nommons le pays des Grisons : Auguste , après sa conquête , la joignit au gouvernement d'Italie.

La Vindélicie est cette partie de l'Allemagne où se trouvent le duché de Neubourg , l'évêché de Constance , la haute & la basse Bavière.

Les Salosses occupoient le val d'Aoste & une partie du Piémont , les Daces les deux rives du Danube , les Suèves une partie de la Hesse , de la Thuringe & du duché de Brunswick , & les Siscambres cette partie de l'Allemagne qui s'étend depuis le Mein jusqu'à la Lippe. Toutes ces connoissances géographiques ne sont pas totalement

inutiles ; il est bon de savoir de quelles espèces de Barbares sortent les peuples qui , après s'être créés eux-mêmes , sont venus à bout de tenir la balance de l'Europe.

36 On lui donnoit l'épithète de vengeur : il y avoit à Rome peu de divinités qui n'eussent quelque surnom ; *Venus genitrix* , *Mars Ultor* , *Jupiter stator* , &c. Notre Religion a en cela quelque rapport avec la Mythologie ; on connoît Saint Pierre-aux-liens , Saint Dominique-l'Encuirassé , Saint Simon-Stylite , Notre-Dame-des-Neiges.

37 Suétone se trompe quand il traite ce fait de nouveauté : Tite-Live , Plutarque & Denys d'Halicarnasse assurent que Rome au berceau de la République envoya des femmes en otage à Porséna ; il est vrai que les femmes Romaines dans ce tems-là valoient bien des hommes.

Observons que les femmes ne deviennent de bons otages que par le prix qu'y mettent les Souverains ; ôtez Cléopâtre à Marc Antoine , Irène à Mahomet II , & aux Rois d'Asie leurs Sultanes favorites , la paix sera éternelle , & les Princes cesseront d'être parjures.

38. *Janum Quirinum* dit Suétone ; on le nommoit ainsi , soit à cause de la pique qu'il portoit , & que les Sabins appeloient *Quiris* , soit parce que Romulus qui avoit le même nom fut le premier des Romains qui lui fit bâtir un temple.

SUR LE PREMIER LIVRE. 175

Ce Janus dans le langage allégorique des Prêtres, étoit probablement l'emblème du tems ; on l'appeloit le Dieu marcheur (*Eanus ab eundo*) Cic. de *Nat. Deorum*, lib. II. Sa statue avoit deux visages pour désigner le passé & l'avenir ; son temple renfermoit douze autels , à cause des douze mois de l'année ; ses doigts étoient placés de façon qu'ils marquoient 365 jours ; on lui mettoit une clef à la main afin d'ouvrir le ciel ; on ajoutoit à ses titres celui de *Pater*, parce qu'on le considéroit comme le père des Dieux & des hommes , &c. Il est difficile de trouver une allégorie plus suivie & plus exacte , elle vaut les meilleures hiéroglyphes de Memphis.

39. La première époque date du règne de Numa ; le temple de Janus resta alors fermé pendant quarante-trois ans ; cette cérémonie ne fut renouvelée que l'an de Rome 519 sous le Consulat de Manlius Torquatus & d'Attilius Balbus ; mais Rome , dont le génie belliqueux étoit alors dans toute sa vigueur , se seroit indignée d'une longue oisiveté ; aussi le temple de Janus fut r'ouvert la même année qu'il avoit été fermé ; depuis cette époque jusqu'à Auguste Rome ne fit que combattre , subjuguier les Peuples & engloutir la moitié de notre Continent.

40. On donnoit le nom d'ovation au petit triomphe.

42. Comme *Manipulares* est placé dans Suétone avec *Centuriones*, il est probable qu'il signifie ici Enseignes & non simples soldats; le *Manipule* Romain étoit une cohorte de soldats; le petit, suivant Végece, étoit composé de dix hommes, & le grand de cent : cette institution varia cependant après Auguste : le grand Manipule sous Adrien étoit de 256 soldats.

43. On regardoit à Rome comme déserteur celui qui s'écartoit assez de son poste pour ne pas entendre le son de la trompette; en tems de paix on se contentoit de lui ôter son rang; mais pendant la guerre on lui tranchoit la tête; ainsi les Romains n'oublioient l'humanité que dans ces tems de trouble & d'horreur, où les loix se taisent, & où un voile épais semble couvrir la Nature.

44. Ces mottes de gazon servoient de table au soldat, de tribunal aux Généraux, & même d'autel aux Pontifes.

45. *Filiis quidem aut privignis suis*, à ses fils ou à ses beaux fils.

46. Il y a dans le texte *Vallares*; cette couronne se donnoit à ceux qui forçoient des retranchemens; nous n'avons pas de terme françois qui rende cette idée.

47. *Caliga* étoit une espèce de bottine que portoient les simples soldats ; le successeur de Tibère , pour plaire aux troupes , ayant adopté quelque tems cette espèce de chaussure , on lui donna le surnom de *Caligula*.

48. *Suo quemque Tyrocinio*. Quand un jeune homme avoit atteint l'âge de dix sept ans , il cessoit d'être *Tyro* , c'est-à-dire , qu'il pouvoit entrer dans le monde ; on lui donnoit alors en cérémonie la robe virile , & la Patrie avoit un homme de plus.

49. C'est-à-dire , quatre mois & même trois , dit Suétone ; mais ces détails étoient plus faits pour plaire aux contemporains de l'historien qu'à la postérité.

50. *Pagani* a chez les auteurs classiques plusieurs acceptions ; on s'en servit d'abord pour désigner les gens de la campagne ; Juvénal , dans sa Satyre XVI , oppose ce mot à celui de soldat ; ici il désigne un citoyen sans armes & sans habit militaire.

Au troisième siècle de notre ère , on fit servir le mot *Paganus* à caractériser un homme qui n'étoit point enrôlé dans la milice de Jésus-Christ ; alors l'expression devint une injure.

Enfin , quand notre Religion eut été adoptée

comme loi d'Etat par les Césars , on donna le nom de Payens à tous les Peuples qui n'étoient pas soumis au joug de l'Evangile , même aux Théistes de la Chine ; ce mot étoit synonyme à celui d'Idolâtre ; malheureusement il est prouvé qu'il est presque aussi difficile de trouver un vrai Idolâtre qu'un vrai Chrétien.

51. On rapporte le même trait de barbarie de Sylla -- observez que ces deux monstres moururent dans leur lit.

52. Aussi disoit-on qu'il eût fallu qu'Auguste ne fût jamais né , ou bien qu'étant né , il ne fût jamais mort ; ce qui désigne les maux que ce Prince fit à Rome pendant son Triumvirat , & les biens qu'il lui procura pendant son règne ; il y a des Philosophes qui diroient que le bien même qu'on fait à un Peuple quand on l'a rendu esclave , n'est qu'une nouvelle espèce de crime.

53. *Decuriasque judicum recognovit* , & fai soit la revue des chefs des tribunaux de Justice ; *decuria* ne signifie ici que classe , & non une assemblée de dix magistrats.

54. *Herculis Musarum* ; on honoroit en Grèce Hercule *Musagète* , ou conducteur des Muses. Vouloit-on faire entendre que la vigueur de l'ame est

nécessaire à un Poète, & qu'il faut, pour écrire dans la langue de Pindare & d'Orphée, sentir avec force & peindre de même ?

55. Pline nous a peint la magnificence d'Agrippa seulement dans son édilité, de cet Agrippa sans qui Auguste fût mort obscur, qui vainquit pour ce Prince, & le laissa triompher, dont la belle ame réunit toutes les vertus pacifiques & tous les talens militaires.

Il forma dans Rome 700 réservoirs, bâtit 105 fontaines, construisit cent trente châteaux d'eau, & décora tous ces monuments de quatre cents colonnes & de trois cents statues de marbre ou d'airain. Les grandes choses que faisoient à Rome de simples particuliers, sont bien faites pour étonner notre luxe mal entendu & notre petite magnificence.

56. Il falloit que les Vestales fussent vierges ; & pour que leur continence ne fût point suspecte, on ne les choisissoit que depuis six ans jusqu'à dix. Ce fait nous a été conservé dans un texte des Nuits Attiques d'Aulugelle ; il est probable que, si Numa avoit vécu à Bantam où une femme peut devenir mère à neuf ans, il auroit réformé sa loi.

57. Je vais réunir ici l'explication des diverses cérémonies dont parle Suétone, & je tâcherai d'être court, malgré l'abondance de la matière.

L'Augure du Salut se faisoit pour savoir s'il étoit permis de demander aux Dieux le salut du Peuple; il y avoit, toutes les années, un jour destiné à cette cérémonie; cependant Brutus ne consulta pas les Augures pour savoir s'il lui étoit permis de donner la liberté à ses concitoyens, ni Décius pour acquérir le droit de la conserver.

Le *Flamen Dialis* étoit un prêtre de Jupiter; il avoit droit de porter la prétexte & de siéger sur une chaise curule; il ne pouvoit s'approcher d'une armée rangée en bataille, d'un bucher ou d'un cadavre; une singulière formalité à laquelle il étoit astreint, étoit de ne pouvoir se déshabiller en secret, parce qu'alors Jupiter l'auroit vu tout nud, ce qui étoit indécent.

Nous avons parlé des Fêtes Lupercales instituées en l'honneur d'une divinité obscène, & dont les cérémonies étoient bien dignes des élèves de Pétrone.

Les Fêtes Compitales se célébroient en l'honneur des Dieux Lares : ces petits Dieux, dont les statues se trouvoient dans toutes les places & au coins des rues, étoient sur-tout l'objet de la vénération des esclaves.

Les Jeux Séculaires, ainsi nommés parce qu'ils se célébroient tous les cent ans, furent institués pour remercier les Dieux d'avoir délivré Rome de la peste l'année de l'expulsion des Tarquins. Nous avons un poëme qu'Auguste fit composer à Horace.

SUR LE SECOND LIVRE. 281

dans les Jeux Séculaires de son règne ; on n'y aperçoit aucune contrainte, quoique ce fût un ouvrage ordonné.

58. *Marmoreo Jano* ne signifie pas ici la statue de marbre de Janus ; Janus est pris chez les anciens pour *Janua* ; il y avoit à Rome un arc de triomphe de Janus, comme nous avons à Paris une porte Saint-Denis & une porte Saint-Antoine.

59. On appeloit *ergastulum* des prisons particulières, ou l'on faisoit travailler des esclaves enchaînés ; un citoyen ne pouvoit en avoir que dans ses maisons de campagne ; Adrien abolit cet usage barbare, & c'est le plus beau trait peut-être de la vie de cet Empereur.

60. Les Romains eurent de tout tems la manie des spectacles, & tout homme public étoit sûr de capter leur bienveillance en donnant des jeux sur le plus léger prétexte, tels que la naissance d'un fils, son entrée dans l'âge viril ; ces jeux s'appeloient *ludi honorarii* ; ils honoroient toujours l'insensé qui les donnoit, & le ruinoient quelquefois.

61. On les nommoit ainsi, parce qu'ils avoient deux cents sesterces de revenu : il y avoit des Ducenaires à l'armée ; c'étoient des Officiers qui commandoient deux cents hommes.

⁶² Le coupable , par la loi Pompeia , étoit condamné à être fouetté jusqu'à effusion de sang , ensuite enfermé dans un sac de cuir avec un chien , un singe , un coq & une vipère , & à être jeté ainsi dans la mer ; au reste le crime d'assasiner son père ne fut pas commis à Rome pendant près de six cents ans , ni même jugé possible. Il y avoit cependant une loi de Numa , où le mot de *parricide* étoit placé ; mais ce Législateur n'entendoit par-là que l'assassin d'un homme libre ; il croyoit que tuer un citoyen , c'étoit tuer un des pères de la patrie , & cette idée sublime empêcha les Romains tant qu'ils furent libres , de compter pour rien la vie des hommes.

⁶³ L'ancien usage étoit de distribuer aux Juges trois tablettes ; l'une étoit marquée de la lettre A pour absoudre , l'autre de la lettre C pour condamner , & la troisième des lettres N & L (*non liquet*) pour renvoyer à un plus ample informé ; il paroît qu'Auguste , dans cette occasion , substitua à cette dernière une tablette de grace , afin de mettre les accusés à l'abri d'un nouveau jugement.

On peut remarquer sur ce sujet que les Empereurs assistoient , quand ils le désiroient , aux jugemens criminels , & faisoient exécuter les sentences de mort : chez nous le Prince ne paroît point , ou , s'il paroît , il fait grace , & notre législation sur ce point vaut mieux que celle des Romains.

SUR LE SECOND LIVRE. 185

64 Le Sénat mangeoit quelquefois en cérémonie au Capitole , & ces repas étoient donnés par le grand Pontife , par les Magistrats , ou par les Généraux qui venoient de triompher.

65 Ces assemblées portoient le nom de *légitimes* ; on trouve dans un vieil Calendrier Romain , qui fut dressé sous Constance , le détail des jours où le Sénat s'assembloit légitimement. Il y en avoit trois pour le mois de Janvier , deux pour ceux de Février , de Juillet , d'Auguste , de Septembre & de Décembre , & un seul pour ceux d'Octobre & de Novembre ; il y a une lacune pour les quatre mois intermédiaires.

66 Cette institution admirable étoit digne de Rome libre plutôt que de Rome asservie aux Empereurs ; on déchargeoit quelque tems les Magistrats du fardeau du commandement pour les empêcher d'oublier leur ancienne dépendance ; on connoissoit assez le cœur humain , pour croire que deux ans de despotisme suffisoit pour le dépraver.

67 Il y a dans le texte *Centumviralem hastam*. Ces Magistrats déposoit dans la place publique une hache , & cet instrument étoit le signe de leur juridiction.

Les Centumvirs étoient au nombre de cent cinq , parce que chaque Tribu en fournissoit trois , &

qu'il y avoit trente-cinq] Tribus ; on n'appeloit point de leurs jugements , parce qu'ils représentoient le Conseil souverain du peuple ; l'autorité de ces Magistrats , malgré l'institution d'Auguste , périt avec la liberté.

68 Corps de dix Juges , dont cinq Sénateurs & cinq Chevaliers établis pour rendre la justice en l'absence des Préteurs ; il ne faut point les confondre avec les fameux Décemvirs , qui , à la naissance de Rome , furent à-la-fois ses tyrans & ses législateurs.

69 Dans une de ces revues faites dans les beaux siècles de Rome , on railloit un vieux Chevalier qui avoit perdu une jambe au service de la patrie : *Eh bien* , répondit ce héros , *je ne saurois faire un pas sans me rappeler que je suis un citoyen.*

70 *Tesseras dare destinavit* ; l'Empereur faisoit mettre sur des tablettes le nom des citoyens qui devoient avoir part à la distribution du bled , & la quantité qu'ils en devoient recevoir ; ces tablettes s'appelloient aussi *Tessera frumentaria*.

71 *Fabianis & Scaptiensibus* : tel étoit le nom que portoient ces Tribus ; il y en avoit trente-cinq , & chacune avoit un nom particulier. La plupart le tiroient d'une grande maison qui s'y trouvoit in-

corporée. Telle étoit la Tribu Fabienne dont parle Suétone ; d'autres prenoient le nom d'une ville , ainsi *Scaptia* servit à désigner la Tribu Scaptienne ; une rivière suffisoit même pour leur donner un titre ; la Tribu Arnienne s'appeloit ainsi à cause du fleuve *Arno* ; il ne faut point s'amuser quand on écrit pour des Philosophes, à rendre raison de toutes ces étymologies.

72 *Singula millia nummum* : si ce numme étoit le denier d'argent , qui vaut dix sols de notre monnoie , la libéralité étoit un peu forte ; car il s'en suivroit qu'Auguste auroit fait présent à chacun de cinq cents francs.

73 Il y avoit plusieurs manières d'obtenir la liberté régulière (*libertas justa*) ; en l'achetant de l'argent de son épargne ; en l'obtenant par le testament de son maître ; en rendant un service essentiel à l'état , &c. Il y avoit aussi des voies extraordinaires pour sortir de servitude , mais alors l'affranchi ne l'étoit pas d'une manière complète , il tenoit encore par quelque lien à l'esclavage : *vinculo quodam attinebatur servitutis* , dit l'immortel Tacite.

74 *Pulla* est pris tantôt pour une toge mal propre , tantôt pour une robe noire ou gris-de-fer surmontée d'un capuchon , comme le froc de quelques Moines.

75 Les Romains, malgré leur fierté, adoptèrent jusqu'à l'habillement des peuples qu'ils subjuguèrent. Le *lacerna*, dont il s'agit ici, venoit des Gaulois ; c'étoit un manteau grossier, qu'on mettoit par-dessus la toge pour se garantir de la pluie & du froid ; comme il étoit utile, les Empereurs eurent beau le défendre, ils furent obligés dans la suite de le tolérer, & ils finirent par le prendre eux-mêmes.

76 Le cens des Sénateurs étoit le fonds qu'ils devoient avoir pour être admis légitimement dans ce premier Ordre de l'Etat ; Pitiscus a évalué la somme dont il s'agit ici, à soixante mille livres de rente. On voit bien que ce cens n'avoit pas été institué dans les premiers siècles de la République, siècles de modération & de vertu, où le vainqueur de Pyrrhus étoit obligé, pour vivre, de cueillir lui-même les navets de son potager.

77 *Modo quadringenos, modo tricenos, nonnumquam ducenos quinquagenosque nummos* : il donnoit tantôt quatre cents nummes (environ deux cents francs), tantôt trois cents, quelquefois seulement deux cents cinquante.

78 On rapporte un trait semblable de Niger, qui disputa l'Empire à Sévère : étant en Egypte, ses soldats lui demandèrent du vin : *Quoi*, leur répondit-

il, vous êtes sur les bords de Nil, & vous demandez à boire!

79 Il fit ce vœu après la célèbre défaite de Varus, à laquelle il feignit d'être si sensible; car je ne croirai jamais que cet ambitieux, qui se baigna si long-temps dans le sang des Romains, devint véritablement humain en devenant despote.

80 *Assignavit: pretextatis cuneum suum & proximum pædagogis*: les Commentateurs qui ont fait entendre que cette phrase signifioit, *il assigna une place particulière aux Sénateurs, & mit auprès d'eux les Professeurs des Beaux-Arts*, n'ont consulté ni le sens des mots, ni le bon sens.

81 *Cavea*, sous les Empereurs désignoit l'amphithéâtre; sa forme concave est l'origine du nom qu'on lui a donné: on le divisoit en trois parries, dont il y en avoit deux destinées au peuple; toutes les places étoient toujours remplies; car Rome républicaine n'eut que deux passions, celle de la gloire & celle des spectacles: quand sa liberté fut anéantie, le peuple ne demanda plus que deux choses aux Empereurs, des spectacles & du pain.

82 On peut encore donner un autre sens à ce passage, c'est qu'Auguste défendit aux Gladiateurs de tenir des salles d'armes, sans avoir reçu aupar-

ravant la liberté ; le gage de cette récompense étoit une épée de bois ; & , quand un Gladiateur l'avoit obtenue , il étoit libre de vivre & d'apprendre aux autres à mourir.

83 Suétone les nomme *Calagurritani* , leur ville subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Calahorra* ; elle étoit de la dépendance du peuple appelé *Vascones* qui habitoit le pays , connu aujourd'hui sous le nom d'une partie du Diocèse de l'Arragon , du Royaume de Navarre & du Guipuscoa. Ce pays a produit des enthousiastes de Sertorius , & plusieurs Inquisiteurs célèbres , Quintilien & saint Ignace de Loyola.

84 *Si locum haberem* : Si j'avois de la place , Casaubon dit qu'on reproche ici finement à Auguste d'avoir usurpé toute place dans l'Etat ; il ajoute qu'il est le seul qui ait rencontré le sens de cette Epigramme ; il faut croire Casaubon , qui probablement savoit mieux interpréter les bons mots , qu'en dire lui-même.

85 *Scutario & evocato* : il peut se faire que *Scutarius* soit un nom-propre , il peut se faire encore à toute force que le Glossaire ait raison , quand il suppose que ce nom désignoit un homme revêtu d'une dignité militaire , & qu'il le rend par le mot d'*Ecuyer*.

11 y a moins d'embarras sur la signification d'*evotatus*. On appelloit ainsi un vieux soldat , qui avoit accompli le tems de son service , & qu'on rappelloit dans les grands besoins de l'Etat , il avoit droit de porter le collier des Centurions.

87 Ces deux Divinités avoient leurs épithètes particulières : l'Apollon se nommoit *Sandaliarius* , parce que , dit-on , ce Dieu dameret se chaussoit comme les femmes , & portoit des sandales ; le Jupiter avoit le nom de *Tragædus* , peut-être parce qu'il avoit plu à Plaute de donner un rôle à ce Dieu dans la Tragi-Comédie d'Amphytrion.

87 bis. *Ipsa enim sicut Messala posui* ; car il faut rapporter ses propres paroles comme j'ai fait de celles de Messala.

88 *Fulvia ex P. Clodio filiam* : elle étoit fille de Fulvia & de Clodius ; cette Fulvie est célèbre par l'Epigramme d'Auguste : elle effaçoit Cléopâtre en libertinage , & a été à son tour effacée par Messaline.

89. Suétone dit dans la suite qu'Auguste eut toute sa vie des foiblesses dans les membres , & qu'il étoit presque paralytique du côté gauche ; il est assez difficile avec une telle incommodité d'enseigner à nager. N'y auroit-il pas , dans le vrai texte

de notre historien, *notare*, au lieu de *natare*? ce qui désigneroit que le Prince n'apprit à ses petits-fils que l'art d'écrire en notes; on ne sauroit nous accuser de licence, quand un *o* placé pour un *a* suffit pour cesser d'être absurde.

90. Auguste pensoit-il que ces jeux de la nature passent des pères à leurs enfans? Au reste il fut trompé par rapport à Julie, car les historiens disent que tous ses enfans ressemblèrent à Agrippa; cependant elle avoit un tempérament ardent; ce n'étoit point du sang, c'étoit du feu qui circuloit dans ses veines; elle aimoit, dit Macrobe, à recevoir de nouveaux passagers, lorsque le navire avoit sa charge. Macrob. lib. II. cap. V.

91. *Nec aliter illos appellare quàm tres vomicas, aut tria carcinomata sua*, il les appeloit ses trois chancres & ses trois apostumes; je ne sais dans quelle langue de la terre la traduction de ce texte pourroit faire plaisir.

92. Juvénal a dit que la rougeur des oreilles étoit une preuve qu'on venoit de se livrer à la volupté.

Vexatasque comas vultumque auremque calentem.

Les Ovides de ce siècle ont oublié ce trait dans leurs tableaux.

93. Ce mot de Thoranius qu'ajoute ici Suétone,

SUR LE SECOND LIVRE. 291

peut désigner un fameux marchand d'esclaves de ce nom , dont parlent Pline , Macrobe & Solin ; il peut aussi être un trait de satire contre un Thoranius , *ami du Prince*.

94. *Pater argentarius ego Corintharius -- mon père faisoit valoir l'argent , pour moi je fais valoir le métal de Corinthe , ce qui n'est pas fort ingénieux , même en latin.*

95. Suétone entend ici par chasteté l'éloignement pour cet amour infâme dont la calomnie a flétri le nom de Socrate ; ainsi l'historien des Césars ne tombe point en contradiction : mais j'aime mieux qu'il mentît , & que sa morale s'approchât davantage de celle du Philosophe de la Nature.

96. Ce jeu probablement se jouoit avec des osselets ; Pitiscus dit qu'on en employoit quatre qui produisoient trente-cinq coups , dont quatre dans ceux où les quatre faces se ressembloient , dix-huit dans ceux où il y en avoit trois égaux , & un seul quand tous les osselets étoient différens ; chaque coup avoit le nom d'un dieu ou d'une bête , ou d'une courtisane ; le coup le plus avantageux s'appeloit le coup de Vénus ; ce jeu d'osselets étoit en Grèce le jeu des enfans , & à Rome celui des vieillards.

97. *Suprà scalas anularias* ; il ne faut pas plus chercher l'étymologie de ces anciennes rues de Rome, que le Philosophe ne cherche celle de nos rues *Vuide-gousset*, *Trousse-vache* & *Tire-boudin*.

98. *Assiduè que in urbe hyemaret*. Ainsi il passoit toujours l'hiver à Rome; Suétone l'a déjà dit, & cette incise n'ajoute rien à l'harmonie de la période.

99. Je ne connois point d'expression qui rende mieux *Aretalogos* ; je rougis cependant de donner le nom sublime de Philosophes à ces vils Sophistes qui n'étoient connus du peuple que sous le nom d'insensés, & des grands que sous celui de parasites ; qui déchiroient les hommes célèbres pour les punir de leur supériorité, & qui n'avoient de Diogène que son manteau & son impudence.

¹⁰⁰ Le Cyathe étoit une mesure qui contenoit autant de vin qu'un homme en pouvoit boire d'un seul trait, pourvu qu'il ne fût ni Alexandre, ni Vitellius.

¹⁰¹. Il y a ici une grande querelle entre les Commentateurs pour savoir si, par les *feminalia* des anciens, il faut entendre nos culottes.

¹⁰². M. Crevier traduit *reconditorum verborum*

fatoribus, des mots qui sentent le relent. *Hist. des Empereurs*, tome I, page 525, & je puis bien mettre dans la note d'une traduction ce que ce professeur a mis dans le texte de son histoire.

103. Voici le plus grand sacrilège que j'aie commis dans cette traduction de Suétone ; il s'agit de vingt-cinq lignes du texte que j'ai réduites à six dans la version ; les hommes accoutumés à tout mal interpréter, verront ici mon apologie : pour les gens de goût, j'avertis que cette note ne leur est bonne à rien.

On pourroit traduire ainsi ces vingt-cinq lignes de Suétone : » Lorsqu'Auguste vouloit faire enten-
 » dre qu'un homme étoit un mauvais payeur, il
 » disoit *qu'il ne paieroit qu'aux Kalendes grecques* ;
 » S'il exhortoit quelqu'un à supporter le tems pré-
 » sent, quelle qu'en fût la rigueur, il disoit : *Soyons*
 » *contens de ce siècle* ; il exprimoit la rapidité avec
 » laquelle quelque chose se faisoit, en la compa-
 » rant à la facilité avec laquelle se cuisent les as-
 » perges ; il substituoit au mot *stultus* le ter-
 » me *baceolus* ; à *pullus*, *pulleiaceus* ; & à *ceri-*
 » *tus*, *vacerosus* ; il aimoit mieux dire *vapidè se*
 » *habere* que *malè se habere* & *betissare* que *languere*,
 » ou le verbe populaire de *lathanissare* ; il pronon-
 » çoit *simus* pour *sumus*, & *domos* au lieu du gé-
 » nitif singulier *domūs*, & pour ces deux dernières
 » singularités, il ne faut pas croire que ce n'étoit

» qu'une erreur de plume, car il s'en étoit fait
 » une longue habitude : j'ai aussi remarqué dans
 » un écrit de sa main, qu'il ne divisoit point
 » ses mots, & qu'il ne transportoit point d'une
 » ligne à l'autre les lettres surabondantes des vers,
 » mais qu'il les faisoit replier sur elles-mêmes.

» Ce Prince négligeoit l'ortographe, c'est-à-
 » dire, cette méthode bizarre d'écrire inventée
 » par les Grammairiens; il étoit de l'avis de ceux
 » qui pensent qu'on doit écrire comme l'on parle;
 » pour ce qui regarde le changement & l'omission
 » des lettres, ou même des syllabes entières, c'est
 » une faute qu'il partageoit avec tout le monde;
 » voici un fait qui est bien plus étrange : on pré-
 » tend qu'il destitua le Lieutenant d'un Consul
 » comme un homme grossier & ignorant, parce
 » qu'il avoit écrit *ixi* pour *ipsi*; toutes les fois
 » qu'il vouloit écrire en notes, il mettoit le *b* pour
 » l'*a*; le *c* pour le *b*, & ainsi des autres lettres
 » dont il changeoit l'ordre; & quand il en venoit
 » à *z*, il mettoit *ax*; voilà le texte entier &
 par conséquent mon apologie.

^{104.} En effet, observe ingénieusement Suétone,
 il y a des sonnettes aux portes, *ea ferè januis de-
 pendeant*.

^{105.} *Lustrum* se prenoit à Rome pour un inter-
 valle de cinq ans; il désignoit aussi le dénombre-

ment du peuple , & cette cérémonie étoit terminée par un sacrifice expiatoire appelé lustration.

106. *Quibus solvendis annum diem finiit*, & il ne donna qu'un an pour payer ces legs; Suétone a dit plus haut que toutes ces sommes devoient être payées comptant; est-ce l'historien, sont-ce les copistes qu'il faut accuser ici de contradiction? Au reste qu'importe aux Philosophes du dix-huitième siècle les petites erreurs du premier?

Fin des notes du second Livre.

100

100

V I E
D E T I B E R E.

S O M M A I R E

D U L I V R E I I I.

I. ORIGINE de la Maison de Tibère. II. Faits mémorables arrivés à ses ancêtres. III. Fierté de cette Maison. IV. Traits sur la famille de Livius à laquelle Tibère étoit allié. V. Du Père de l'Empereur. VI. Naissance de Tibère. VII. Détails sur son enfance. VIII. Il donne des spectacles dans Rome. IX. Ses Mariages. X. Ses premiers plaidoyers. XI. Ses exploits militaires. XII. Il vit dans la retraite. XIII. Son séjour à Rhodes. XIV. Il tente en vain de revenir à Rome. XV. Ses inquiétudes & sa lâcheté. XVI. Il revient à Rome. XVII. Prodiges qui annoncent sa grandeur future. XVIII. Il devient héritier présomptif d'Auguste. XIX. Il subjugué l'Illyrie. XX. Honneurs qu'on lui rend. XXI. Sage conduite de ce Prince en Germanie. XXII. Ses talents pour la guerre. XXIII. Son triomphe. XXIV. Motifs qui le font adopter par Auguste. XXV. Estime que ce Prince faisoit de lui. XXVI. Meurtre d'Agrippa. XXVII. Tibère fait lire au Sénat

le testament d'Auguste. XXVIII. Il feint de refuser l'Empire. XXIX. Troubles au commencement de son règne. XXX. Sa modestie. XXXI. Son éloignement pour la flatterie. XXXII. Ses idées sur la liberté de penser & d'écrire. XXXIII. Sa conduite modérée auprès des Sénateurs. XXXIV. Autres traits de sa modération. XXXV. Bon usage qu'il fait du pouvoir souverain. XXXVI. Il réforme le luxe. XXXVII. Réglemens pour les mœurs publiques. XXXVIII. Decret contre les cérémonies étrangères. XXXIX. Précaution pour la tranquillité publique. XL. Tibère d'abord ne s'éloigne point de Rome. XLI. Il se retire dans la Campanie. XLII. Le désastre de Fidennes l'oblige à se rapprocher de Rome. XLIII. Il abandonne le soin de l'Empire. XLIV. Tableau de ses désordres. XLV. Son infâme libertinage. XLVI. Son avarice. XLVII. Elle se montre jusque dans ses libéralités. XLVIII. Ses rapines cruelles. XLIX. Sa haine pour sa famille. L. Ses mauvais procédés envers sa mère. LI. Son indifférence pour Drusus LII. Sa jalousie contre Germanicus. LIII. Sa barbarie. LIV. Il fait mourir ses petits-fils Néron & Drusus. LV. Sort funeste de ses amis. LVI. Sa conduite envers les Phé-

DU LIVRE III. 301

Iosophes Grecs. LVII. Traits sur sa cruauté. LVIII. Epigramme sanglante contre lui. LIX. Le caractère féroce de Tibère se développe de plus en plus. LX. Suites atroces des accusations de lèze-majesté. LXI. La mort de Drusus aigrit encore l'esprit farouche de Tibère. LXII. Ses allarmes nées de ses crimes. LXIII. Inquiétudes que lui cause le pouvoir de Séjan. LXIV. Affront qu'il est contraint de dévorer. LXV. Il ne se faisoit point illusion sur sa méchanceté. LXVI. Portrait de Tibère. LXVII. Sa superstition. LXVIII. Son goût pour la littérature. LXIX. Son amour pour les minuties. LXX. Sa dernière maladie. LXXI. Sa mort. LXXII. Prédices qui l'avoient annoncée. LXXIII. Le Peuple déteste sa mémoire. LXXIV. Ses funérailles & son testament.

C. SUETONI TRANQUILLI

D E

XII CÆSARIBUS,

LIBER TERTIUS.

TIBERIUS NERO CÆSAR.

PATRICIA gens Claudia (fuit enim & alia plebeia, nec potentiâ minor nec dignitate) orta est ex Regillis oppido Sabinorum. Indè Romam recens conditam, cum magna cliens tum manu commigravit, auctore Tito Tatius consorte Romuli : vel, quod magis constat, Attâ Claudio gentis principe, post reges exactos sexto ferè anno, a patribus in patricios cooptata. Agrum insuper trans Anienem clientibus, locumque sibi ad sepulturam sub Capitolio publicè accepit. Deinceps procedente tempore, duodetriginta consulatus; dictaturas quinque, censuras septem, triumphos septem, duas ovationes adepta est. Quum prænominibus cognominibusque variis distingueretur, Lucii prænomen consensu repudiavit, postquam e duobus gentilibus

HISTOIRE DES XII CÉSARS,

PAR S U E T O N E.

LIVRE TROISIEME.

VIE DE TIBERE. (a)

IL y avoit à Rome deux familles de Claudius , une Patricienne , & une autre Plébéienne qui ne lui cédoit ni en puissance , ni en dignité ; la première étoit originaire de Régille ville des Sabins ; à la naissance de Rome , elle se transporta dans cette ville ; ce fut Tatius collègue de Romulus dans le pouvoir souverain , ou plutôt Atta Claudius , tige de cette maison , qui vint l'habiter à la tête d'une troupe nombreuse de clients : environ six ans après l'expulsion des Rois , le Sénat fit passer la Maison Claudienne au rang des familles Patriciennes ; alors on accorda aux Sabins qui s'étoient attachés à sa destinée , un territoire au-delà du fleuve Anio , & un champ situé au-dessous du Capitole pour servir à sa sépulture. Dans l'intervalle qui s'écoula de cette époque jusqu'à la fondation de l'Empire , cette Maison fut honorée de vingt-huit consulats , de cinq Dictatures , de sept

I.
Origine de la
Maison de Tibère.

TIBERE : Censures , de sept Triomphes & de deux Ovationes ; les Claudius se distinguèrent entr'eux par plusieurs prénoms & surnoms : celui de Lucius en caractérisa d'abord plusieurs particuliers ; mais dans la suite on s'accorda à y renoncer depuis qu'il eut été porté par deux hommes de cette famille , dont l'un étoit flétri par des vols , & l'autre par un assassinat ; le surnom dont ces citoyens paroissent le plus flattés étoit celui de Néron , qui , dans la langue des Sabins , signifie un homme fait & plein de bravoure.

II.
Faits mémorables arrivés à ses ancêtres.

On a conservé dans les fastes de la République le souvenir de plusieurs grands services que la maison Claudienne a rendus à Rome , & celui de quelques grands crimes dont elle s'est souillée envers elle ; voici le tableau de ces principaux événemens. Appius Coecus détourna Rome de l'alliance peu avantageuse qu'elle vouloit faire avec Pyrrhus ; Claudius Caudex osa le premier faire passer une flotte Romaine sur le détroit qui nous sépare de la Sicile , & chasser de cette île les Carthaginois ; Claude Néron vint au-devant d'Asdrubal qui sortoit de l'Espagne à la tête d'une puissante armée , l'empêcha de se joindre avec Annibal son frère , & remporta sur lui une grande victoire.

præditio

præditis eo, alter latrocinii, cædis alter con-
 victus est. Inter cognomina autem, & Ne- L. 1. 111.
 ronis assumpsit, quo significatur linguâ Sa-
 binâ fortis ac strenuus,

Multa multorum Claudiorum egregia me-
 rita, multa etiam secus admissa in Remp. ex-
 stant. Sed ut præcipua commemorem, Ap-
 pius Cæcus societatem cum rege Pyrrho, ut
 parùm salubrem iniri dissuasit. Claudius Cau-
 dex, primus freto classe transjecto, Pœnos
 Siciiliâ expulit. Claudius Nero advenientem
 ex Hispania cum ingentibus copiis Asdruba-
 lem, prius quàm Hannibali fratri conjunge-
 retur, oppressit.

TIBERE. Contra Claudius Appius Regillianus decemvir legibus scribendis virginem ingenuam per vim, libidinis gratiâ, in servitutem asserere conatus, caussa fuit plebi secedendi rursum a patribus. Claudius Drusus, statuâ sibi cum diademate ad Appii Forum positâ, Italiam per clientelas occupare tentavit. Claudius Pulcher apud Siciliam, non pascentibus in auspicando pullis, ac per contemptum religionis mari demersis, quasi ut biberent, quando esse nollent, prælium navale iniit : superatusque, quum dictatorem dicere a senatu juberetur, velut iterum illudens discrimini publico, Ilyciam viatorem suum dixit.

Exstant foeminarum exempla diversa æquè : siquidem gentis ejusdem utraque Claudia fuit, & quæ navem cum sacris matris Deûm Ideæ obhærentem Tiberinò vado extraxit, precata propalam, *ut ita demum sequeretur, si sibi pudicitia constaret* : & quæ novo more

D'un autre côté , Appius Claudius créé ~~_____~~
 Décemvir pour former un code de loix , entraîné par la violence de sa passion pour une Liv. III.
 jeune Romaine de condition libre , voulut la mettre par violence au rang de ses esclaves , & cet attentat força le peuple de se séparer pour la seconde fois du Sénat ; un Claudius Drusus se fit ériger une statue dans la place Appienne , lui mit un diadème autour de la tête , & tenta avec le secours de ses partisans de s'emparer de l'Italie ; Claudius Pulcher , célèbre par son mépris pour la Religion ¹ , étant en Sicile , & voyant que les poulets sacrés refusoient de manger , les fit jeter dans la mer , *afin* , disoit-il , *de les faire boire* ; ce Général livra ensuite une bataille navale , & fut vaincu ; le Sénat lui ordonna alors de nommer un Dictateur , & pour insulter au désastre de sa nation , il nomma un de ses messagers ².

On voit parmi les femmes de cette maison un pareil mélange de crimes & de vertus ; on sait l'histoire de cette Claudia , qui dégagea d'un banc de sable un vaisseau échoué dans le Tibre , qui portoit la statue de Cybèle , en adressant cette prière à la Mère des Dieux : *Fais que ce navire me suive , s'il est vrai , comme mon cœur me l'assûre , que je*

TIBERE.

n'ai jamais porté d'atteinte à ma chasteté. Une autre dame Romaine de ce nom fut accusée devant le peuple d'un nouveau crime de lèse-majesté; c'est elle qui, traversant avec peine sur son char une foule immense, fit publiquement cette imprécation : Plût aux Dieux que Pulcher mon frère revînt à la vie, & perdit une seconde bataille navale ! il y auroit moins de peuple ici.

III.
Flerté de cette
Maison.

On a observé que, dans cette famille célèbre, P. Claudius a été le seul qui ait dégénéré de ses ancêtres ; encore en se faisant adopter par un Plébéien & par un homme plus jeune que lui, il n'eut en vue que de faire exiler Cicéron ; tous les autres citoyens de cette maison restèrent dans la classe des Patriciens, & maintinrent avec fermeté la dignité & les privilèges de la noblesse ; toujours constants dans leur système de hauteur auprès du peuple, on les vit, même dans des jugements où ils étoient menacés de perdre la tête, refuser de prendre des habits de deuil, & croire s'avilir en demandant grace : quelques-uns d'entr'eux, dans des disputes qu'ils eurent avec des Tribuns, eurent l'audace de les frapper ; & , dans un tumulte que fit naître un Claudius qui triompha malgré le peuple, on vit sa sœur³, qui étoit vestale, monter sur le

judicium majestatis apud populum mulier subiit, quòd in conferta multitudine ægrè procedente carpento, palàm optaverit : *ut frater suus Pulcher revivisceret, atque iterum classem amitteret, quòd minor turba Roma foret.* LIV. III.

Ptæterea notissimum est, Claudios omnes, excepto dumtaxat P. Claudio, qui ob expellendum urbe Ciceronem, plebeio homini, atque etiam natu minori, in adoptionem se dedit, optimates assertoresque unicos dignitatis ac potentiae patriciorum semper fuisse, atque adversus plebem adeo violentos ac contumaces, ut ne capitis quidem quisquam reus apud populum mutare vestem aut deprecari sustinuerit : nonnulli in altercatione & jurgio Tribunos plebis pulsaverint. Etiam virgo Vestalis fratrem injussu populi triumphantem, adscensò simul curru, usque in Capi-

V iij

TIBERE. totium prosecuta est, ne vetare, aut intercedere fas cuiquam Tribunorum esset.

Ex hâc stirpe Tiberius Cæsar genus trahit, & quidem utrumque : paternum a Tiberio Nerone, maternum ab Appio Pulchro : qui ambo Appii Cœci filii fuerunt. Insertus est & Liviorum familiæ, adoptato in eam materno avo. Quæ familia, quamquam plebeia, tamen & ipsa admodum floruit, octo consulatibus, censuris duabus, triumphis tribus : dictaturâ etiam ac magisterio equitum honorata : clara & insignibus viris, ad maximè Salinatore, Drusisque. Salinator universas tribus in censura notavit levitatis nomine, quod quum se post priorem consulatum multâ irrogatâ condemnassent, consulem iterum censoremque fecissent. Drusus hostium duce Druso cominùs trucidato sibi posterisque suis cognomen invenit. Traditur etiam prætor ex provincia Gallia retulisse aurum, Senonibus olim in obsidione Capitoli datum : nec, ut fama, extortum a Camillo. Ejus

DES DOUZE CÉSARS. 311

char de ce Général , & l'accompagner jusqu'au Capitole , afin d'empêcher les Tribuns de s'opposer à son entrée solennelle.

TIBÈRE.

Telle étoit la maison dont Tibère tiroit son origine , & il en étoit issu soit du côté paternel , soit du côté maternel , par Néron & par Pulcher , tous deux fils d'Appius Cœcus. L'adoption de son aïeul maternel lui avoit aussi procuré l'alliance des Livius , famille Plébéienne , mais qui avoit obtenu les plus grandes illustrations ; car elle avoit été décorée de huit consulats , de deux censures , de trois triomphes , d'une dictature , & d'une charge de Maître de la Cavalerie ; elle avoit aussi produit plusieurs grands hommes. Livius Salinator eut le noble courage , étant Censeur , de reprocher à toutes les Tribus de Rome leur légèreté , parce qu'après l'avoir condamné à une amende au sortir de son premier Consulat , elles l'avoient décoré encore une seconde fois de cette dignité , & y avoient joint la Censure ; un autre Livius ayant tué sur le champ de bataille un Général ennemi , nommé Drusus , en prit le nom & le transmit avec gloire à sa postérité. On rapporte que ce même Guerrier , étant Lieutenant du Préteur des Gaules , rapporta de cette Province tout l'or que nos ayeux avoient donné

IV.
Traits sur la
famille de Li-
vius à laquelle
Tibère étoit
allié.

TIBÈRE.

aux Senonois , pour leur faire lever le siège du Capitole , & dont Camille , suivant le bruit commun , ne les avoit pas dépouillés ⁴ ; son arrière-petit-fils , à cause du zèle patriotique qu'il témoigna contre les Gracques , mérita le titre de Défenseur du Sénat ; il laissa un fils d'un caractère remuant , qui , dans une dissention civile , fut tué en trahison ⁵.

V.
Du père de
l'Empereur.

Le père de Tibère étoit Questeur de César , & Commandant de sa flotte dans le temps de la guerre d'Alexandrie , & sa bravoure contribua beaucoup à nos victoires. Pour prix de ses services , il fut fait Pontife à la place de Scipion , & chargé de conduire en Gaule des colonies Romaines ; il fonda en particulier Arles & Narbonne. Cependant après l'assassinat de César , tandis que tous les citoyens alarmés des troubles qu'on voyoit naître , demandoient un acte d'amnistie générale pour le passé , il fut d'avis de délibérer sur les récompenses qu'on accorderoit aux conjurés qui avoient délivré la patrie de son tyran. L'année de sa Préture étant expirée , & voyant la discorde s'élever entre les Triumvirs , il se prorogea lui-même dans sa charge au-delà du tems marqué par les lois ; il suivit ensuite à Pérouse le Consul Lucius Antoine , frère du

DES DOUZE CÉSARS. 313

abnepos , ob eximiam adversus Gracchos operam *patronus senatûs* dictus , filium re- LIV. III.
liquit quem in simili dissensione multa variè
molientem , diversa factio per fraudem inte-
remit.

Pater vero Tiberii , quæstor C. Cæsaris ,
Alexandrino bello , classi præpositus , pluri-
mum ad victoriam contulit. Quare & Pon-
tifex in locum P. Scipionis substitutus , & ad
deducendas in Galliam colonias , in queis
Narbo & Arelate erant , missus est. Tamen
Cæsare occiso , cunctis turbarum metu abo-
litionem facti decernentibus , etiam de præ-
miis tyrannicidarum referendum censuit.
Præturâ deinde functus , quum exitu anni dis-
cordia inter Triumviros exorta esset , retentis
ultra justum tempus insignibus , L. Antonium
consulem Triumviri fratrem ad Perusiam se-
cutus , deditione a cæteris factâ , solus per-
mansit in partibus : ac primò Præneste , inde
Neapolim evasit : servisque ad pileum frustra

TIBERE vocatis, in Siciliam profûgit. Sed indignè ferens, nec statim se in conspectum Sex. Pompeii admissum, & fascium usu prohibitum, ad M. Antonium trajecit in Achaiam. Cum quo brevi reconciliatâ inter omnes pace, Romam rediit, uxoremque Liviam Drusillam, & tunc gravidam, & ante jam apud se filium enixam, petenti Augusto concessit. Nec multò post diem obiit, utroque liberorum superstite, Tiberio Drusoque Neronibus.

Tiberium quidam Fundis natum existimaverunt : secuti. levem conjecturam, quòd materna ejus avia Fundana fuerit, & quòd mox simulacrum fecunditatis ex senatusconsulto publicatum ibi sit. Sed ut plures, certioresque tradunt, natus est Romæ in Palatio, xvi. Kal. Decemb. M. Æmilio Lepido

Triumvir, & tous les partisans de ce Magistrat l'ayant abandonné, lui seul resta sous ses drapeaux : il fut contraint bientôt de se sauver à Preneste, & de-là à Naples, où n'ayant pu engager les esclaves sous l'appas de la liberté à prendre les armes, il prit le parti de s'échapper en Sicile ; mais, indigné de ce qu'on ne l'avoit pas d'abord introduit à l'audience de Sextus Pompée, & encore plus de ce qu'on l'avoit empêché de faire porter devant lui les faisceaux : il vint se réfugier en Achaïe auprès de Marc-Antoine ; la paix se fit alors entre les Triumvirs, il revint à Rome avec son Protecteur, & Auguste désirant d'épouser Livie sa femme, il la lui livra, quoi qu'il eût eu d'elle des enfants, & qu'alors même elle fût grosse ; il ne survécut pas long-tems à cette infamie, & laissa deux fils, Tibère & Drusus.

LI V. III.

On a dit que Tibère étoit né à Fondi, ce qui n'est appuyé que sur une légère conjecture, parce que son aïeule maternelle étoit de cette ville, & que bientôt après sa naissance un Sénatus-consulte y fit ériger une statue à la Déesse de la Fécondité⁶ ; le plus grand nombre des historiens & les plus dignes de foi font naître ce Prince à Rome, dans le Palais, le 17 de Novembre, sous le

^{VI.}
Naissance de
Tibère.

TIBERE.

second Consulat d'Æmilius Lépидus , & le premier de Munatius Plancus , après la guerre de Philippes ; du moins cette époque est marquée dans les actes publics , & dans les annales de Rome ; ce qui n'a pas empêché quelques Auteurs de reculer cet événement un an auparavant sous le consulat d'Hirtius , & de Pansa , & d'autres , de le placer une année après , sous celui d'Antoine & de Servilius Isauricus .

VII.
Détails sur
son enfance.

L'enfance ⁷ de ce Prince fut exposée à beaucoup de traverses , & très-féconde en événements : en effet il accompagna son père & sa mère dans leur fuite ; & comme ils se sauoient secrètement dans un navire pour se dérober à la poursuite de l'ennemi qui environnoit Naples , il fut sur le point deux fois de les trahir par ses cris ; car on fut obligé de l'arracher avec violence tantôt du sein de sa nourrice , & tantôt des bras de sa mère , pour soulager ces femmes délicates d'un tel fardeau. Après avoir long-tems erré en Sicile & en Achaïe , on le mit sous la garde des Lacédémoniens qui étoient alors sous la protection de sa famille. Quelque tems après , comme il sortoit de la ville pendant la nuit , il courut risque de perdre la vie ; car une flamme s'éleva tout-à-coup dans la forêt qu'il

iterum, L. Munatio Planco Coss. post bellum

Philippense. Sic enim in fastos actaque pu-

blica relatum est. Nec tamen desunt qui par- LIV. III.
tim antecedente anno Hirtii ac Pansæ, par-
tim insequente, Servilii Isaurici Antonii que
consulatu, genitum eum scribant.

Infantiam pueritiamque habuit luxuriosam
& exercitatam : comes usquequaque paren-
tum fugæ : quos quidem apud Neapolim sub
irruptionem hostis navigium clam petentes ,
vagitū suo pæne bis prodidit : semel , quum
a nutricis ubere , item quum a sinu matris
raptim auferretur , ab iis qui pro necessitate
temporis mulierculas levare onere tentabant.
Per Siciliam quoque & Achaiam circumduc-
tus , ac Lacedæmoniis publicè , quòd in tu-
tela Claudiorum erant , demandatus , digre-
diens inde itinere nocturno , discrimen vitæ
adiit : flammâ repentè e silvis undique exor-
tâ , adeoque omnem comitatum circum-

TIBERE. plexâ, ut Liviæ pars vestis & capilli amburerentur.

Munera quibus a Pompeia Sext. Pompeii sorore in Sicilia donatus est, chlamys & fibula, item bullæ aureæ, durant, ostendunturque adhuc Baiis. Post reditum in urbem a M. Gallio senatore testamento adoptatus, hereditate aditâ, mox nomine abstinuit : quòd Gallius adversarum Augusto partium fuerat. Novem natus annos, defunctum patrem pro Rostris laudavit. Dehinc pubescens, Actiaco triumpho currum Augusti comitatus est, sinisteriore funali equo, quum Marcus Octaviæ filius dexteriore veheretur. Præsedit & Actiacis ludis, & Trojanis Circensibus, ductor turmæ puerorum majorum.

Virili togâ sumptâ, adolescentiam omnem, spatiumque insequentis ætatis usque ad principatûs initia, per hæc ferè transegit. Munus

traversoit , enveloppa toute sa suite , & brûla une partie de la robe de Livie & ses cheveux. LIV. III.

La sœur de Sextus Pompée donna en Sicile au jeune Tibère une robe grecque , une agraffe & des boucles d'or , & on montre encore ces présents dans la ville de Baïes. Quelque tems après le retour de ce Prince à Rome , il fut adopté par le Sénateur Gallius⁸ dans son testament ; mais , quoiqu'il recueillît son héritage , il refusa de porter son nom , parce qu'il avoit épousé un parti contraire à Auguste ; il n'avoit que neuf ans quand il prononça à la Tribune aux harangues , l'oraison funèbre de son père ; & il entroit dans sa première jeunesse lorsqu'après la bataille d'Actium il parut à cheval⁹ à côté du char de triomphe d'Auguste , avec Marcellus fils d'Octavie ; il présida aussi la jeune noblesse de Rome aux jeux Troyens , qui furent célébrés dans le cirque , & aux autres spectacles qui furent donnés en mémoire de cette victoire.

Voici les événements mémorables de la vie de Tibère depuis qu'il eut pris la robe virile , jusqu'à son avènement au trône des Césars ; il donna des combats de Gladia-

VIII.
Il donne des spectacles dans Rome.

TIBERE.

teurs ¹⁰ pour honorer la mémoire de son père, & celle de son aïeul : le premier fut exécuté dans la place publique, & l'autre sur l'amphithéâtre ; il réussit à y faire paroître quelques-uns de ces athlètes qui s'étoient retirés & qui avoient mérité leur affranchissement, en leur proposant une somme de deux mille cinq cents écus. Il donna aussi d'autres spectacles, mais en son absence, & sa mère aussi-bien que son beau-père, y firent éclater leur magnificence.

IX.
Ses mariages.

Il épousa en première noce Agrippine ; fille d'Agrippa & petite-fille de Cœcilius Atticus Chevalier Romain, celui qui étoit en commerce de lettres avec Cicéron ; il en eut un fils nommé Drusus, mais, quoiqu'il vécut avec elle en bonne intelligence, il fut obligé de la quitter, dans le tems qu'elle étoit enceinte, & d'épouser Julie fille d'Auguste : ce mariage politique le fit gémir long-tems, car le caractère d'Agrippine sympathisoit avec le sien, & il étoit indigné des mœurs de Julie, qui, si l'on en croit le bruit populaire, lui avoit témoigné la plus violente des passions, lors-même qu'elle étoit encore sous la puissance de son mari : il ne se consola jamais de son divorce avec son ancienne épouse, & l'ayant un jour rencontrée par

gladiatorium

DES DOUZE CÉSARS. § 21

gladiatorium in memoriam patris, & alterum in avi Drusi dedit, diversis temporibus ac locis, primum in foro, secundum in Amphitheatro : rudiariis quoque quibusdam revocatis, auctoramento centenū millium. Dedit & ludos, sed absens : cuncta magnificè, impensâ matris ac vitrici.

LIV. III.

Agrippinam M. Agrippâ genitam, neptem Cæcilii Attici equitis Romani, ad quem sunt Ciceronis epistolæ, duxit uxorem : sublatoque ex ea filio Druso, quinquam benè convenientem, rursumque gravidam, dimittere, ac Juliam Augusti filiam confestim coactus est ducere ; non sinè magno angorè animi ; quum & Agrippinæ consuetudine teneretur, & Juliæ mores improbaret, ut quam sensisset suū quoque sub priorè marito appetentem, quod sanè vulgò etiam existimabatur. Sed Agrippinam & abegisse post divortium doluit : & semel omnino ex occurſu visam, adeo contentis & tumentibus oculis prose-

TIBERE

cutis est, ut custoditum sit, ne unquam in conspectum ejus posthac veniret. Cum Julia primò concorditer, & amore mutuo vixit : mox discedit, & aliquantò gravius, ut etiam perpetuò secubaret, intercepto communis filii pignore, qui Aquileiæ natus infans extinctus est. Drusum fratrem in Germania amisit, cujus corpus pedibus toto itinere prægrediens, Romam usque pervexit.

Civiliam officiorum rudimentis regem Archetum, Trallianos & Thessalos, varia quosque de causa Augusto cognoscente defendit. Pro Laodicensi, Thyatirensi, Chiis terræ motu afflictis, opemque implorantibus, senatum deprecatus est. Fannium Capionem, qui cum Varrone Muræna in Augustum conspiraverat, reum majestatis apud judices fecit, & condemnavit. Interque hæc duplicem curam administravit, annonæ, quæ æctior inciderat, & repurgandorum totâ Italiâ ergas-

DES DOUZE CÉSARS. 323

hasard , sa joie éclata à un tel point , & ses yeux humides de tendresse la suivirent si long-tems , qu'on lui défendit de se présenter jamais devant elle. Tibère vécut d'abord dans la concorde avec Julie , & ils se témoignèrent un amour mutuel , mais la paix s'altéra bientôt ; la haine augmenta , & un enfant qui leur étoit né à Aquilée , & qui durant sa vie avoit été le lien de leur union , étant mort , les deux époux firent lit à part : ce Prince perdit aussi dans le même tems en Germanie son frère Drusus , il fit conduire son corps à Rome , & l'accompagna à pied durant tout le voyage.

LIV. III.

Tibère plaida ses premières causes devant le Tribunal d'Auguste , & il défendit sur différents points d'accusation le roi Archelaüs ; les Tralliens & les peuples de Thessalie : il harangua le Sénat en faveur des habitants de Laodicée , de Thyatire & de Chio , qu'un tremblement de terre avoit ruinés ; il accusa du crime de lèse-majesté Cœpion , qui étoit entré avec Murena dans une conspiration contre Auguste , & réussit à le faire condamner : vers le même tems , l'Empereur lui confia deux emplois ; le premier , de remédier à la cherté des vivres ; & l'autre , de supprimer dans toute l'Italie les prisons des

X.
Ses premiers
plaidoyers.

esclaves. Leurs possesseurs s'étoient rendus odieux , parce qu'ils y détenoient avec violence non-seulement les voyageurs , mais encore les citoyens, que la crainte de prêter le serment militaire obligeoit à s'y renfermer.

XI.
 Ses exploits
 militaires.

Ce Prince fit ses premières campagnes contre les Cantabres, sous le titre de Tribun militaire : quelque tems après, il conduisit une armée Romaine en Orient, rendit à Tigrane le royaume d'Arménie, & du haut de son Tribunal lui ceignit de sa main le diadème ; c'est alors qu'il eut la gloire de recouvrer les étendards enlevés autrefois par les Parthes à Crassus. Après cet exploit , il gouverna pendant un an la Gaule Chevelue, fit cesser les discordes de ses Princes , & réprima les incursions des Barbares ; il sortit de cette Province , pour porter la guerre chez divers peuples ; étant entré en Rhétie & en Vindelicie , il subjuga quelques nations qui habitoient les Alpes : il soumit en Pannonie les Breuciens & les Dalmates ¹¹, & dans la guerre de Germanie il conduisit en Gaule quarante mille hommes qui s'étoient donnés à lui , & leur assigna un territoire à cultiver sur les bords du Rhin où ils s'établirent ; tant d'exploits valurent à ce prince les honneurs de l'ovation , & Auguste , pour relever da-

DES DOUZE CÉSARS. 325

ulorum, quorum domini in invidiam venerant : quasi exceptos supprimerent, non solum viatores, sed & quos sacramenti metus ad hujusmodi latebras compulisset.

LIV. III.

Stipendia prima expeditione Cantabricâ Tribunus militum fecit : deinde ducto ad Orientem exercitu, regnum Armeniæ Tigrani restituit, ac pro tribunali diadema imposuit. Recepit & signa quæ M. Crasso ademerant Parthi. Posthæc comatam Galliam anno ferè rexit, & barbarorum incursionibus, & principum discordiâ inquietam. Exhinc Rhæticum Vindelicumque bellum, inde Germanicum gessit. Rhætico atque Vindelico, gentes Alpinas : Pannonico, Breucos & Dalmatas subegit. Germanico, quadraginta millia dedititiorum trajecit in Galliam, juxtaque ripam Rheni sedibus assignatis collocavit. Quas ob res, & ovans, & curru urbem ingressus est, primus, ut quidam putant, triumphalibus ornamentis honoratus, novo nec antea cuiquam tributo genere ho-

TIBERE,

noris. Magistratus & maturius inchoavit, & pæne junctim percurrit, quæsturam, præturam, consulatum : interpositoque tempore, Coss. iterum, etiam Tribunitiam potestatem in quinquennium accepit.

Tot prosperis confluentibus, integrâ ætate ac valetudine statuit repenti secedere, & seque e medio quàm longissime amovere. Dubium, uxoris ne tædio, quam neque criminari aut dimittere auderet, neque ultra perferre posset, an ut vitato assiduitatis fastidio, auctoritatem absentiam tueretur, atque etiam augeret, si quando indignisset suâ Resp. Quidam existimant, adultis jam Augusti liberis, loco & quasi possessione usurpati a se diu secundi gradûs, sponte cessisse : exemplo M. Agrippæ, qui M. Marcello ad munera publica admoto, Mitylenas abierit : ne aut obstare, aut obtrectare præsens videretur.

vantage la pompe de cette cérémonie , lui L. IV. 11b
 permit d'entrer dans Rome sur un char , &
 de se revêtir des ornemens du Triompha-
 teur , privilège qu'avant lui on n'avoit encore
 accordé à personne : il fut aussi élevé aux
 magistratures avant l'âge prescrit par les loix,
 & il exerça presque sans intervalle la ques-
 ture , la préture , & le consulat : il rentra alors
 pour quelque tems dans l'ordre privé , & de-
 vint ensuite Consul pour la seconde fois , en
 y joignant pour cinq ans l'exercice de la
 puissance tribunitienne.

Au milieu de tant de prospérités , Tibère ,
 dans la fleur de son âge & jouissant d'une
 santé parfaite , résolut tout-d'un-coup de se
 dérober aux affaires , & de vivre dans une
 retraite éloignée ; on ne sait s'il fut entraîné
 à ce projet par les chagrins que lui causoit sa
 femme qui remplissoit sa vie d'amertume ,
 & qu'il n'osoit cependant ni accuser , ni ré-
 pudier ; ou si , persuadé que l'habitude de le
 voir pourroit engendrer le mépris , il cher-
 cha à se faire désirer pendant son absence ,
 si jamais la République avoit besoin de ses
 services. Quelques personnes prétendent que
 voyant les enfans d'Auguste en âge de re-
 présenter leur père , il leur céda volontaire-
 ment la seconde place de l'Empire qu'il avoit

XII.
 Il vit dans la
 retraite.

TIBERE.

long-tems occupée ; il marchoit par-là sur les traces d'Agrippa , qui , dès que Marcellus commença à parcourir la carrière des honneurs , se retira à Mytilène , afin que sa présence ne lui fît point d'ombrage ; du moins telle fut la raison que Tibère lui-même allégua après son départ ; son prétexte ne fut que la satiété des honneurs & l'amour du repos : ferme dans son projet , il ne se laissa fléchir ni par les prières de sa mère , ni par les instances de son beau-père qui se plaignit jusque dans le Sénat de se voir abandonné du soutien de sa famille ; comme on cherchoit à le retenir par violence , il s'abstint de manger pendant quatre jours ; enfin il obtint la permission de partir : alors laissant sa femme & son fils à Rome , il descendit à Ostie sans dire un seul mot à ceux qui l'accompagnoient hors de la ville , il n'embrassa même qu'un petit nombre de ses amis en leur disant adieu.

XIII.
Son séjour à
Rhodes.

Comme il côtoyoit les rivages de la Campanie , on lui apporta des nouvelles de l'indisposition d'Auguste , ce qui l'obligea à s'arrêter quelque-tems ; mais , comme le bruit se répandit qu'il ne restoit dans le voisinage de Rome que pour donner carrière à son ambition , quoique le tems fût très-peu favora-

Quam caussam & ipse, sed postea reddidit.
 Tunc autem honorum satietatem, ac requiem L i v. l i i.
 laborum prætendens, commeatum petiit. Ne-
 que aut matri suppliciter precanti, aut vitri-
 co, deseri se etiam in senatu conquerenti,
 veniam dedit. Quin & pertinaciùs retinen-
 tibus, cibo, per quatrimum abstinuit. Factâ
 tandem abeundi potestate, relictis Romæ
 uxore & filio, confestim Ostiam descendit :
 ne verbo quidem cuiquam prosequentium
 reddito, paucosque admodum in digressu
 osculatus.

Ab Ostia oram Campaniæ legens, imbe-
 cillitate Augusti nunciatâ, paullum substitit.
 Sed increbrescente rumore, quasi ad occasio-
 nem majoris spei commoraretur, tantum non
 adversis tempestatibus Rhodum enavigavit,
 amœnitate & salubritate insulæ jam inde
 captus, quum ad eam ab Armenia rediens
 appulisset. Hic modicis contentus ædibus,

TIBERE.

nec multò laxiore suburbano, genus vitæ civile admodum instituit : sine lictore aut viatore gymnasia interdum obambulans : mutuaque cum Græculis officia usurpans, prope ex æquo.

Forte quodam in disponendo die manè prædixerat, quidquid ægrorum in civitate esset, visitare se velle : id a proximis aliter exceptum est : jussique sunt omnes ægri in publicam porticum deferri, ac per valetudinum genera disponi. Percussus igitur inopinatâ re, diu quid ageret incertus, tandem singulos circuit : excusans factum etiam tenuissimo cuique & ignoto.

Unum hoc tantummodò, neque præterea quidquam notatum est, in quo exercuisse jus Tribunitiæ potestatis visus sit : Quum circa

ble à la navigation , il se rendit à Rhodes ,
dont le séjour avoit autrefois attiré son atten- LIV. III.
tion à son retour de l'Arménie , soit à cause
de la beauté du climat , soit à cause de la pu-
reté de l'air qu'on y respire. Tant qu'il fut
dans cette île , il n'occupa qu'un logement
fort simple , soit à la ville , soit à la campagne ,
vivant toujours en homme privé , marchant
sans licteurs & sans suite , visitant les Aca-
démies , & conversant avec la plus grande
familiarité avec leurs Professeurs.

Un matin s'occupant à régler sa journée ,
il lui échappa de dire qu'il vouloit visiter
tous les malades de la ville ; ses amis ne com-
prirent pas le sens de ces paroles ¹² , & on
ordonna à tous les Rhodiens malades de se
transporter sous un portique de la place pu-
blique & de s'y ranger par ordre. Tibère ,
à ce spectacle qu'il n'avoit pu prévoir , se
trouva dans une singulière perplexité ; enfin
il prit le parti de s'approcher de chaque ma-
lade , & de se justifier auprès des personnes
de l'état le plus vil & le plus obscur.

On a observé que , pendant tout le tems
que ce Prince séjourna à Rhodes , il ne fit
usage qu'une seule fois de sa puissance tribu-
nitienne ; comme il assistoit assiduellement aux

TIBERE. leçons publiques qu'on donnoit dans les Académies , il voulut , dans une querelle fort vive , prendre le parti d'un Sophiste , & son adversaire irrité l'accabla d'injures ; Tibère à l'instant retourna dans sa maison , revint avec des licteurs ¹³ , fit citer à son Tribunal le Professeur téméraire , & ordonna qu'on le conduisît en prison.

Dans le même tems il apprit que le libertinage & les adultères de Julie son épouse avoient forcé Auguste à user de son autorité, & à la répudier au nom de son mari ; il fut ravi de ce divorce , cependant il crut devoir, par bienséance , écrire fréquemment à l'Empereur pour le fléchir en faveur de sa fille , & le prier de lui laisser , malgré ses crimes , toutes les donations qu'il lui avoit faites autrefois.

XIV.
Il tente en-
vain de rev-
enir à Rome.

Le tems de son tribunat étant expiré , il déclara publiquement qu'il n'avoit pris le parti de la retraite que pour se dérober à la jalousie des deux Césars Lucius & Caius ; il ajouta qu'il étoit alors délivré de ce sujet d'inquiétude , parce que ces deux Princes se

scholas & auditoria professorum assiduus
 esset, moto inter antisophistas graviore jurgio, non defuit qui eum intervenientem &
 quasi studiosiorem partis alterius convitio in-
 cesseret. Sensim itaque regressus domum,
 repentè cum apparitoribus prodiit : citatum-
 que pro tribunali voce præconis convitiato-
 rem rapi jussit in carcerem.

LIV. III.

Comperit deinde Juliam uxorem ob libi-
 dines atque adulteria damnatam, repudium
 que ei suo nomine ex auctoritate Augusti,
 remissum : & quamquam lætus animo, ta-
 men officii duxit, quantum in se esset, exo-
 rare filiæ patrem frequentibus litteris, & vel
 utcumque meritæ, quidquid umquam dono
 dedisset, concedere.

Transacto autem Tribunitiæ potestatis
 tempore, confessus tandem nihil aliud se-
 cessu devitasse se, quàm æmulationis cum
 Cajo Lucioque suspicionem, petiit ut sibi
 securo jam ab hâc parte, corroboratis his,

TIBERE.

& secundum locum faciliè curantibus , permitteretur revisere necessitudines , quarum desiderio teneretur. Sed neque impetravit : ultroque etiam admonitus est , dimitteret omnem curam suorum , quos tam cupidè reliquisset.

Remansit ergo Rhodi contra voluntatem : vix per matrem consecutus ut ad velandam ignominiam , quasi legatus ab Augusto abesset. Enimverò tunc non privatum modò , sed etiam obnoxium , & trepidum egit , mediterraneis agris abditus , vitansque præternavigantium officia , quibus frequentabatur assidue : nemine cum imperio , aut magistratu tendente quòquam , quin diverteret Rhodum. Et accesserunt majoris sollicitudinis causæ. Namque privignum Caium , Orienti præpositum , quum visendi gratiâ trajecisset Samum , alieniorem sibi sensit ex criminatiónibus M. Lollii comitis & rectoris ejus. Venit etiam in suspicionem per quosdam beneficii sui centuriones , a commeatu castra re-

trouvoient alors en âge de remplir avec succès la seconde place de l'Empire , & il demanda la permission de revoir ses parents & ses amis qui regrettoient son absence. Auguste ne se rendit point à ses instances , & il lui répondit avec aigreur qu'il devoit oublier une famille qu'il avoit quittée avec tant d'empressement.

LIV. III.

Il demeura donc à Rhodes contre sa volonté , & à peine put-il obtenir par le crédit de sa mère le titre de Lieutenant d'Auguste , afin de voiler la honte de son exil : c'est alors que non-content de vivre en homme privé , il s'abandonna à toute la lâcheté qui caractérise un esclave ²⁴ , se cachant au milieu de l'île dans des retraites inconnues , & se dérochant aux visites des Magistrats ou des Gouverneurs qui navigeoient dans ces mers , & qui se croioient obligés par décence de se détourner de leur route , pour aller lui faire la cour. Il eut encore un nouveau sujet d'être indisposé contre le gouvernement : étant allé à Samos pour voir Caius son beau-fils , qui étoit Gouverneur de l'Orient , il en fut reçu avec la plus grande froideur , & il s'aperçut que Lollius , Gouverneur de ce Prince , l'avoit noirci dans son esprit ; on le soupçonna même d'avoir tenté

xv.
Ses inquiétudes & sa lâcheté.

TIBÈRE.

de corrompre quelques Centurions qu'il avoit avancés , & qui étoient en route pour se rendre à l'armée , afin de préparer les esprits à une révolution , du moins les instructions ambiguës qu'il leur donna rendirent le fait vraisemblable. Tibère assuré par Auguste de la réalité de l'accusation , demanda un surveillant de quel qu'ordre qu'il fût , afin de rendre compte de ses discours & de ses actions.

XVI.
Il revient à
Rome.

Dès ce moment il abandonna ses exercices accoutumés , il cessa de monter à cheval & de manier les armes ; il quitta même pendant deux ans la toge Romaine , pour prendre le manteau des Grecs & leurs brodequins ; cette conduite le rendit de jour en jour plus méprisable & plus odieux ; les habitants de Nîmes osèrent renverser ses statues , & dans un festin où tous les convives parloient avec liberté , la conversation étant tombée sur Tibère , un d'entr'eux proposa à Caius de partir à l'instant , s'il l'ordonnoit , pour Rhodes , & de lui apporter la tête du *banni* ; c'est ainsi qu'il appelloit son beau-père. Cet événement apprit moins à Tibère à craindre le danger qu'à le voir ; il sollicita alors vivement son retour , & il l'obtint moins par ses instances que par celles de sa mère. Le hasard le servit encore beaucoup dans cette rencontre ; car

petentes ,

petentes, mandata ad complures dedisse ambigua, & quæ tentare singulorum animos ad novas res viderentur. De qua suspicione certior ab Augusto factus, non cessavit efflagitare aliquem, cujuslibet ordinis, custodem factis atque suis dictis.

LIV. III.

Equi quoque, & armorum solitas exercitationes omisit : redegitque se, deposito patrio habitu, ad pallium, & crepidas : atque in tali statu biennio ferè permansit, contemptior in dies, & invisior : adeo ut imagines ejus & statuas Nemausenses subvertierint : ac familiari quodam convivio mentione ejus ortâ, exstiterit qui Cæio polliceretur, *Confestim, si juberet, Rhodum navigaturum, caputque exsulis* (sic enim appellabatur) *relaturum*. Quo præcipuè, non jam metu, sed discrimine, coactus est tam suis quàm matris impensissimis precibus reditum expostulare : impetravitque, adjutus aliquantùm etiam casu. Destinatum Augusto erat

TIBERE.

nihil super ea re, nisi ex voluntate majoris filii statuere. Is fortè tunc M. Lollio offensior, facilis exorabilisque in vitricum fuit. Permittente ergo Caïo, revocatus est: verùm sub conditione, nè quam partem curamve Reip. attingeret.

Rediit octavo post secessum anno, magnâ, nec incertâ spe futurorum, quam & ostentis, & prædictionibus ab initio ætatis conceperat. Prægnans enim Livia; quum an marem editura esset, variis captaret ominibus, ovum incubanti gallinæ subductum, nunc suâ, nunc ministrarum manu, per vices usque eò fovit quoad pullus insigniter cristatus exclusus est. Ac de infante Scribonius Mathematicus præclara spopondit: *etiam regnaturum quandoque, sed sine regio insigni*: ignotâ scilicet tunc adhuc Cæsarum potestate. Et ingresso primam expeditionem, ac per Macedoniam ducente exercitum in Syriam, accidit, ut apud Philippos sacratæ olim victri-cium legionum aræ, spontè subitis colluce-

DES DOUZE CÉSARS. 339

Auguste s'étoit proposé de ne rien régler sur ce sujet, sans le consentement de Caius, & ce LIV. III.
jeune Prince ayant alors quelque ressentiment contre Lollius, consentit sans peine au rappel de son beau-père ; Tibère rentra donc dans Rome avec l'agrément de Caius, mais ce fut à condition qu'il n'auroit aucune part au maniement des affaires de la République.

Ce Prince de retour après huit ans d'absence, reprit toutes ses idées de grandeur future ; plusieurs prodiges & le souvenir de quelques prédictions qu'on lui avoit faites dès son enfance, relevèrent encore ses espérances ; en effet Livie étant enceinte de lui, & interprétant divers présages, pour savoir si elle accoucherait d'un mâle, s'avisait d'ôter un œuf à une poule qui le couvoit, & l'échauffa à un point en le tenant, soit entre ses mains, soit entre celles de ses esclaves, qu'elle en fit éclore un poussin dont la tête étoit décorée d'une crête magnifique. Dans l'enfance de Tibère, l'astrologue Scribonius promit à ce Prince une fortune brillante ; il lui prédit qu'il régnerait un jour, mais sans porter les ornemens de la royauté ; or, dans le tems de cette prédiction, on ne savoit pas encore jusqu'où s'étendrait la puissance des Césars ; Tibère aussi, dans sa première campagne,

XVII.
Prodiges qui
annoncent sa
grandeur fu-
ture.

TIBERE. conduisant une armée Romaine en Syrie, vit dans les plaines de Philippes les autels érigés en mémoire de la défaite de Brutus, étinceler tout-à-coup devant lui de mille feux ; quelque tems après comme il partoît pour l'Illyrie, il consulta encore auprès de Padoue l'oracle de Geryon ; après les premières cérémonies on lui répondit qu'il pouvoit jeter des dés d'or dans la fontaine d'Apone ; le Prince fut assez heureux pour amener le nombre le plus considérable , & on voit encore aujourd'hui sous l'eau les dés qui constatent ce prodige.

Quelque tems avant le retour de ce Prince, une aigle, oiseau qu'on n'avoit encore jamais apperçu à Rhodes, vint se percher sur le haut de sa maison, & la veille du jour où il fut assuré de son rappel, on vit, tandis qu'il changeoit de robe, sa tunique toute en feu. Vers le même tems l'astrologue Thrasylle qu'il avoit admis en qualité de Philosophe dans sa familiarité, voyant arriver un vaisseau, lui prédit qu'il lui apportoit d'heureuses nouvelles, discours qui lui sauva la vie, car Tibère s'étant apperçu de la futilité de ses prédictions, s'étoit proposé, pendant qu'ils se promenoient ensemble, de le pré-

DES DOUZE CÉSARS. 341

rent ignibus, & mox tum Illyricum petens,
 juxtâ Patavium adisset Geryonis oraculum L. v. 111.
 sorte tractâ : quâ monebatur ut de consulta-
 tionibus in Aponi fontem talos aureos jace-
 ret : evenit ut summum numerum jacti ab
 eo ostenderent : hodieque sub aqua visuntur
 ii tali.

Ante paucos verò quàm revocaretur dies,
 aquila, nunquam antea Rhodi conspecta, in
 culmine domûs ejus assedit : & pridie quàm
 de reditu certior fieret, vestimenta mutanti,
 tunica ardere visa est. Thrasyllum quoque
 Mathematicum, quem ut sapientiæ professo-
 rem contubernio admoverat, tunc maximè
 expertus est, affirmantem nave prævisâ gau-
 dium afferri, quum quidem illum durius, &
 contra prædicta cadentibus rebus, ut falsum
 & secretorum temerè conscium, eo ipso

momento dum spatiatur unà, præcipitare in
TIBERE. mare destinâset.

Romam reversus, deducto in forum filio Druso, statim e Carinis ac Pompejana domo, Esquilias in hortos Mæcenatianos transmigravit : totumque se ad quietem contulit, privata modo officia obiens, ac publicorum munerum expers. Caïo & Lucio intra triennium defunctis, adoptatur ab Augusto simul cum fratre eorum M. Agrippa : coactus prius ipse Germanicum fratris sui filium adoptare. Nec quidquam postea pro patre familias egit : aut jus quod adoptione amiserat, ex ulla parte retinuit. Nam neque donavit, neque manumisit : nec hereditatem quidem, aut legata percepit ulla aliter quàm ut peculio referret accepta. Nihil ex eo tempore prætermisum est ad majestatem ejus augendam, ac multò magis postquam, Agrippâ abdicato atque seposito, certum erat, uni spem successionis incumbere.

DES DOUZE CÉSARS. 343

cipiter dans la mer pour le punir de son imposture & de sa vanité.

LIV. III.

Tibère de retour à Rome, produisit au Barreau son fils Drusus, & quittant la rue obscure de Carine & la maison des Pompées, il vint habiter sur le mont Esquilin dans les jardins de Mécène, où il mena une vie tranquille, remplissant tous les devoirs de la vie privée, mais ne se mêlant point des affaires de la République; Caius & Lucius moururent tous les deux dans l'intervalle de trois ans, & Tibère fut alors adopté par Auguste avec Agrippa frère de ces Princes; mais on obligea auparavant le premier à adopter de son côté Germanicus son neveu; depuis cet événement Tibère ne fit aucun acte qui rappellât le titre de père de famille que l'adoption lui avoit fait perdre; il ne consentit à aucune donation, il n'affranchit aucun esclave, & il ne reçut ni legs, ni héritage que sous le nom de pecule¹⁵; cependant on lui rendit dès-lors tous les honneurs qui convenoient à son rang, sur-tout depuis que l'abdication & l'exil d'Agrippa eurent fait de lui l'héritier présomptif de l'Empire.

XVIII.
Il devient
héritier pré-
somp-
tif d'Auguste.

TIBERE.

XIX.
Il subjugué
l'Illyrie.

On lui conféra de nouveau la puissance tribunitienne pour cinq ans, & on l'envoya en Germanie pour la pacifier : c'est dans cette province que les ambassadeurs des Parthes, après un voyage à Rome où ils avoient eu audience d'Auguste, eurent ordre de venir conférer avec lui ; sur ces entrefaites on lui apprit la révolte de l'Illyrie, & il songea aussi-tôt aux préparatifs de cette guerre ; la plus importante de toutes celles que Rome eut à soutenir depuis celles de Carthage : il y employa trois campagnes ; son armée étoit composée de quinze légions & d'un pareil nombre de troupes auxiliaires : il eut à essuyer mille traverses, & lutta même longtemps contre les horreurs de la disette : Auguste le rappela plusieurs fois ; mais il refusa d'obéir, craignant qu'un ennemi voisin & puissant ne prît trop d'avantage de sa retraite ; sa persévérance fut couronnée du succès le plus flatteur ; il subjugué toute l'Illyrie, contrée immense qui s'étend entre l'Italie, la Norique, la Thrace & la Macédoine, & qui est bornée d'un autre côté par le Danube & le golfe de la mer Adriatique.

xx.
Honneurs
qu'on lui rend.

Sa gloire acquit encore un nouvel éclat par le contraste de sa conduite avec celle de

Data rursus potestas Tribunitia in quinquennium : delegatus pacandæ Germaniæ status : Parthorum legati, mandatis Augusto Romæ redditis, cum quoque adire in provinciam jussi. Sed nunciatâ Illyrici defectione, transiit ad curam novi belli : quod gravissimum omnium externorum bellorum post Punica, per xv legiones, paremque auxiliorum copiam, triennio gessit : in magnis omnium rerum difficultatibus, summâque frugum inopiâ. Et quamquam sæpiùs revocaretur, tamen perseveravit : metuens, nè vicinus & prævalens hostis instaret ultro cedentibus. Ac perseverantiæ grande pretium tulit : toto Illyrico, quod inter Italiam, regnumque Noricum & Thraciam, & Macedoniam, interque Danubium flumen, & sinum maris Adriatici patet, perdomito & in ditionem redacto.

LIV. III.

Cui gloriæ amplior adhuc ex opportunitate cumulus accessit. Nam sub id ferè tempus

TIBERE.

Quintilius Varus cum tribus legionibus in

Germania periit : nemine dubitante , quin victores Germani juncturi se Pannoniis fuerint , nisi debellatum prius Illyricum esset. Quas ob res triumphus ei decretus est , multi- que & magni honores. Censuerunt etiam quidam , ut *Pannonicus* , alii ut *Invictus* , nonnulli ut *Pius* cognominaretur. Sed de cognomine intercessit Augustus , eo contentum repromittens , quod se defuncto suscepturus esset. Triumphum ipse distulit , mœstâ civitate clade Varianâ. Nihilominus urbem prætextatus , & laureâ coronatus intravit , positumque in Septis tribunal , senatu adstante , conscendit : ac medius inter duos Coss. cum Augusto simul sedit : unde , populo consalutato , circum templa deductus est.

Proximo anno repetitâ Germaniâ , quum animadverteret , Varianam cladem temeritate & negligentia ducis accidisse , nihil non de consilii sententia egit : semper alias sui arbi-

Varus ; ce Proconsul périt en Germanie avec trois de ses légions qui furent taillées en pièces , & il est hors de doute que les Germains se seroient réunis aux Pannoniens , si Tibère n'avoit pas conquis l'Illyrie ; on décerna à ce Prince , pour prix de tant d'exploits , le triomphe & des honneurs extraordinaires ; quelques Sénateurs furent d'avis de lui donner le surnom de *Pannonien* , d'*Invincible* & même de *Pieux* ; mais Auguste s'opposa à tous ces titres , & les assura que Tibère seroit content de celui qu'il lui laisseroit après sa mort : il différa aussi son triomphe pour ne point insulter à la douleur de Rome , produite par le désastre de Varus : le conquérant de l'Illyrie fit cependant son entrée revêtu de la robe bordée de pourpre & une couronne de lauriers en tête : il monta sur un tribunal qu'on lui avoit dressé dans le champ de Mars , s'assit avec l'Empereur entre les deux Consuls en présence du Sénat , & après avoir salué le Peuple Romain , fut conduit en cérémonie dans les temples des Dieux.

LIV. III.

L'année suivante Tibère retourna dans la Germanie , & considérant que la défaite de Varus n'étoit due qu'à sa négligence & à sa témérité , il ne fit plus rien sans les avis de son Conseil , quoiqu'auparavant il ne se dé-

XXI.

Sage conduite de ce Prince en Germanie.

TIBERE.

cidât que suivant ses propres idées, il s'astreignit même à communiquer à plusieurs personnes tout le plan de la guerre; il porta aussi la prévoyance plus loin qu'on ne l'avoit fait avant lui; sur le point de traverser le Rhin, il limita la quantité de provisions dont l'armée se chargeroit, ensuite il vint lui-même sur le bord du fleuve visiter les chariots de transport, afin qu'on n'emportât rien d'inutile & de contraire à ses ordonnances. Descendu en Germanie, il se distingua par la plus grande sobriété; il lui arrivoit souvent de prendre ses repas sur un simple gazon, & de coucher sans avoir de tente; il régloit la veille tout ce que ses officiers devoient faire le lendemain, & s'il survenoit quelque affaire extraordinaire, il écrivoit sur le champ, & leur mandoit que s'il y avoit quelque obscurité dans ses dépêches, ils pouvoient le venir trouver au milieu même de la nuit, & que lui seul se chargeoit de les leur interpréter.

XXII.
Ses talents
pour la guerre.

Il rétablit parmi les troupes l'exacte discipline; pour cet effet il remit en usage les anciennes formes de supplice & les notes d'infamie; il en vint jusqu'à faire subir une peine ignominieuse à un lieutenant de légion qui avoit envoyé à la chasse au-delà du

trii, contentusque se uno, tunc præter consuetudinem cum pluribus de ratione belli communicavit. Curam quoque solito exactiorem præstitit. Trajecturus Rhenum, com meatum omnem ad certam formulam adstrictum non ante transmisit, quàm consistens apud ripam explorasset vehiculorum onera: ne qua deportarentur, nisi concessa aut necessaria. Trans Rhenum verò eum vitæ ordinem tenuit, ut sedens in cespite nudo cibum caperet: sæpe sine tentorio pernoctaret: præcepta sequentis diei omnia, & si quid subiti muneris injungendum esset, per libellos daret, additâ monitione, ut de quo quisque dubitaret, se, nec alio interprete, quâcumque vel noctis horâ uteretur.

 LIV. III.

Disciplinam acerrimè exegit: animadversionum & ignominiarum generibus ex antiquitate repetitis: atque etiam legato legionis, quòd paucos milites cum liberto suo trans ripam venatum misisset, ignominia notato.

TIBERE.

Prælia, quamvis minimùm fortunæ casibus que permetteret, aliquantò constantiùs inibat, quoties lucubrante se subitò ac nullo propellente, decideret lumen & extingueretur : confidens, ut ajebat, ostento, sibi ac majoribus suis in omni ducatu expertissimo. Sed re prosperè gestâ, non multùm abfuit quin a Bructero quodam occideretur : cui inter proximos versanti, & trepidatione detecto, tormentis expressa confessio est cogitati facinoris.

A Germania in urbem post biennium regressus, triumphum, quem distulerat, egit : prosequentibus etiam legatis, quibus triumphalia ornamenta impetrârat. Ac priùs quàm in Capitolium flecteret, descendit e curru, seque præsidenti patri ad genua submitit. Batonem Pannoniùm ducem ingentibus donatum præmiis, Ravennam transtulit : gratiam referens quòd se quondam cum exercitu iniquitate loci circumclusum, passus esset evadere. Prandium dein populo mille

Rhin un de ses affranchis à la tête de quelques soldats ; il exposoit rarement sa destinée au hazard d'un combat ; cependant il livroit bataille avec plus d'assurance, toutes les fois que la nuit, quand il veilloit, sa lumière venoit d'elle-même à s'éteindre ; il prétendoit que ce présage lui avoit toujours été favorable dans ses expéditions aussi-bien qu'à ses ancêtres ; cependant un jour après avoir remporté une victoire, il fut sur le point d'être assassiné par un Bructère ; on trouva ce barbare mêlé avec ses gardes ; son effroi le trahit, & il avoua dans les tourmens l'attentat qu'il avoit prémédité.

 LIV. III.

Tibère fit deux campagnes en Germanie, & de retour à Rome il obtint les honneurs de son triomphe qu'on avoit long-tems suspendus ; ses lieutenans marchèrent après lui revêtus aussi des ornemens de triomphateur ; avant que de monter au Capitole, ce Prince descendit de son char & embrassa les genoux d'Auguste qui présidoit à cette cérémonie ; il envoya ensuite, à Ravenne, comblé de présens, Baton Prince des Pannoniens, pour reconnoître le service qu'il lui avoit rendu autrefois en le laissant échapper d'un défilé dangereux où il s'étoit laissé renfermer avec son armée ; la pompe de ce jour fut terminée

 XXXII.
 Son triom-
 phe.

TIBERE. par un repas qu'il donna au peuple où l'on avoit dressé mille tables, & où chaque citoyen reçut une somme de cinquante écus; enfin il érigea un temple à la Concorde, & fit servir les dépouilles de l'ennemi à en dédier un autre, tant en son nom qu'en celui de son frère, à Castor & Pollux.

XXIV.
Motifs qui
le font adop-
ter par Augus-
te.

Quelque tems après Tibère, autorisé par une loi des Consuls, partagea avec Auguste le Gouvernement des Provinces de son département; il fit aussi avec ce Prince le dénombrement du peuple Romain, & après la clôture du lustre, il partit pour l'Illyrie; mais il fut bientôt rappelé à Rome, à cause de la maladie de l'Empereur; il le trouva à toute extrémité, cependant sans avoir perdu connoissance, & il resta un jour entier renfermé avec lui. Le bruit s'est répandu qu'après cette conférence, Auguste dit aux gens de sa maison que le peuple Romain étoit bien malheureux d'être destiné à se voir gouverner par un Prince qui se feroit un plaisir de prolonger la durée de ses malheurs ¹⁶. L'Empereur, dit-on, s'étoit long-tems prévenu contre l'âpreté de son caractère; & lorsqu'il le voyoit survenir au milieu d'un entretien plein de gaîté, il changeoit à l'instant le fil de la conversation; s'il consentit à l'adopter,

mensis,

mensis , & congiarium treceos nummos

viritim dedit. Dedicavit & Concordiæ ædem : LIV. III.
Item Pollucis & Castoris , suo fratrisque nomine , de manubiis.

Ac non multò post lege per Coss. latâ ,
ut provincias cum Augusto communiter administraret , simulque censum ageret , condito lustro in Illyricum profectus est. Et statim ex itinere revocatus , jam quidem affectum , sed tamen spirantem adhuc Augustum reperit : fuitque unâ secretò per totum diem. Scio vulgò persuasum , quasi egresso post secretum sermonem Tiberio , vox Augusti per cubicularios excepta sit : *Miserum populum Romanum , qui sub tam lentis maxillis erit.* Nec illud quidem ignoro , aliquos tradidisse , Augustum palàm nec dissimulanter morum ejus diritatem adeo improbasse , ut nonnumquam remissiores hilarioresque sermones superveniente eo abrumperet : sed expugnatum precibus uxoris adoptionem non ab-

TIBERE. nuisse : vel etiam ambitione tactum, ut tali
successore desiderabilior ipse quandoque
fieret.

Adduci tamen nequeo quin existimem ;
circumspectissimum & prudentissimum prin-
cipem , in tanto præsertim negotio , nihil
temerè fecisse : sed vitiis virtutibusque Ti-
berii perpensis , potiores duxisse virtutes :
præsertim quum & *Reip. caussa adoptare
se eum* pro concione juraverit : & epistolis
aliquot, ut peritissimum rei militaris , atque
unicum populi Rom. præsidium prosequatur.
Ex quibus in exemplum pauca hinc inde sub-
jeci. *Vale , jucundissime Tiberi , & rem gere
feliciter , ἡμεῖς καὶ ταῖς Μουσαῖς ἐπαίνομεν. Jucundissi-
me , & ita sim felix , vir fortissime , & dux
νομιμάται. Vale , & , ordinem astivorum tuo-
rum ? Ego vero mi Tiberi , & inter tot rerum
difficultates , καὶ τοσούτην παύσιαν ἐπαίρομεν ποτὶ
potuisse quemquam prudentiùs gerere se , quàm
tu gesseris , existimo. Hi quoque , qui tecum*

ce fut pour se rendre à l'importunité de Livie , ou peut-être par un motif secret d'orgueil , afin qu'un successeur aussi odieux pût le faire regretter.

LIV. III.

Je ne saurois pourtant me persuader que, dans une affaire aussi importante , Auguste , le Prince le plus sage & le plus circonspect de son siècle , se soit comporté avec légèreté ; je pense qu'il mit en balance les vertus & les vices de Tibère , & que dans son esprit les vertus l'emportèrent : on sait que ce Prince dit publiquement qu'il n'adoptoit son beau-fils que par amour pour la République , & nous avons encore quelques-unes de ses lettres , où il le représente comme un homme consommé dans l'art de la guerre & comme le seul appui du peuple Romain ; je vais en transcrire quelques passages. *Adieu , mon cher Tibère , combats avec autant de succès pour moi que pour les Muses ; — puissé-je , sage & vaillant Capitaine , avoir le bonheur qui t'accompagne ! — Adieu , mon cher Tibère , & songe en quels quartiers tu camperas pendant l'été ; je ne pense pas qu'au milieu de tant de traverses , & tes soldats secondant si peu ton ardeur , on ait pu se conduire avec plus de prudence que toi ; aussi tous ceux qui ont servi avec toi disent en faisant ton éloge : Un seul homme par*

XXV.
Estime que ce
Prince faisoit
de lui.

TIBÈRE.

son activité a rétabli nos affaires ¹⁷. *Toutes les fois que j'ai quelque projet qui demande d'être mûrement réfléchi, ou qu'il me survient quelque chagrin, je regrette en vérité d'être éloigné de mon cher Tibère, & je me rappelle le mot de Diomède dans Homère : La prudence de cet homme nous sauvera tous deux de l'embrasement. — Lorsque j'apprens que les fatigues continuelles de la vie militaire ont amaigri mon cher Tibère, que Jupiter me foudroie, si je ne frissonne à ce récit ! Je te conjure de veiller sur ta santé ; si tu tombois malade, ta mère & moi nous mourrions de chagrin, & Rome entière seroit en danger de sa ruine ; je m'inquiète peu de ma conservation, pourvu que je sois sûr de la tienne, & je prie le Ciel qu'il veille sur ta santé & sur ta vie ; s'il conserve encore quelque tendresse pour le peuple Romain.*

xxvi.
Meurtre d'Agrippa.

Tibère ne fit connoître la mort d'Auguste qu'après avoir fait périr le jeune Agrippa : un tribun militaire, chargé de le garder, lut à cet infortuné son arrêt, & l'exécuta au

*fuerunt omnes , confitentur versum illum in te
posse dici ,*

LIV. III.

Unus homo nobis vigilando restituit rem.

*Sive , inquit , quid incidit , de quo sit cogitan-
dum diligentius , sive quid stomachor valdè ,
medius fidius Tiberium meum desidero : succur-
ritque versus ille Homericus ,*

Τὸν δ' ἰσχομένοιο , καὶ ἐκ πυρὸς αἰδομένοιο
Ἄμφω νοσήσαιμεν , ἐπεὶ πῆρι οἶδ' ἔνοησαι.

*Attenuatam te esse continuatione laborum , quum
audio & lego , Dii me perdant nisi cohorrescit
corpus meum : teque rogo ut parcas tibi : nè
si te languere audierimus , & ego & mater tua
expiremus , & de summa imperii sui populus
Rom. periclitetur. Nihil interest valeam ipse
nec nè , si tu non valebis. Deos obsecro ut te
nobis conservent , & valere nunc & semper pa-
tiantur , si non populum Romanum perosi sunt.*

Excessum Augusti non prius palàm fecit
quàm Agrippâ juvene interempto. Hunc
Tribunus militum custos appositus occidit ,

TIBERE

leçtis codicillis, quibus ut id faceret, jubebatur. Quos codicillos dubium fuit, Augustusne moriens reliquisset, quò materiam tumultûs post se subduceret : an nomine Augusti Livia, & ea conscio Tiberio an ignaro, dictâset. Tiberius renuntianti Tribuno factum esse quod imperâset, *Neque imperasse se, & redditurum eum senatui rationem respondit* : invidiam scilicet in præsentia vitans, nam mox silentio rem obliteravit.


Jure autem Tribunitiæ potestatis coacto senatu, inchoatâque allocutione, derepentè velut impar dolori congemuit : utque non solùm vox, sed & spiritus deficeret, optavit : ac perlegendum librum Druso filio tradidit. Illatum deinde Augusti testamentum, non admissis signatoribus nisi senatorii ordinis, cæteris extra curiam signa agnoscentibus, recitavit per libertum. Testamenti initium fuit : *Quoniam sinistra fortuna Caium & Lucium filios mihi eripuit, Tiberius Casar*

DES DOUZE CÉSARS. 339

même instant ; on ne sait si cet arrêt éma-
noit d'Auguste , qui , avant de mourir , auroit
voulu prévenir les troubles de l'interrègne , LIV. III,
ou si Livie emprunta pour cet effet le nom
de son époux ; on ignore même si cette Prin-
cesse agit alors de concert avec son fils ; il
est certain que le meurtrier d'Agrippa étant
venu rapporter à Tibère qu'il avoit exécuté
ses ordres , ce Prince répondit *qu'il ne lui*
avoit rien ordonné , & que le Sénat le juge-
roit ¹⁸ ; peut-être aussi que ce politique rusé
ne voulut que désarmer l'envie au commen-
cement de son règne ; en effet cet attentat
fut bientôt enseveli dans l'oubli.

Tibère usa de son pouvoir de Tribun pour
convoquer le Sénat ; mais , dès l'exorde de son
discours , il soupira , comme s'il ne pouvoit
résister à l'excès de sa douleur ; il dit qu'il
souhaitoit de perdre non-seulement la pa-
role , mais encore la vie ; & aussi-tôt il donna
l'écrit qu'il tenoit à la main à lire à son fils
Drusus ; on apporta ensuite le testament
d'Auguste , & de tous ceux qui l'avoient signé ;
il n'y eut que les Sénateurs qui en entendirent
la lecture : les autres témoins reconnurent
leurs signatures hors de la salle ; ce fut
un affranchi qui lut cet écrit , & il commen-
çoit de la sorte : *Puisque la fortune jalouse*

XXVII.
Tibère fait
lire au Sénat
le testament
d'Auguste.

 *m'a ravi Caius & Lucius , mes fils , j'institue*
TIBERE. *Tibère mon héritier pour la moitié & un sixième*
de plus de mes biens. Cette première phrase
 confirma plusieurs personnes dans l'opinion
 qu'Auguste avoit été contraint dans le choix
 de son successeur.

xxviii.
 Il feint de
 refuser l'Em-
 pire.

Tibère, aussi-tôt après la mort d'Auguste,
 agit en Souverain, & prit des gardes, ce qui
 étoit l'appanage de la suprême puissance; ce
 pendant par une modestie pleine d'impuden-
 ce, il s'obstina long-tems à refuser l'Empire;
 tantôt il blâmoit les instances de ses amis, leur
 disant qu'ils ignoroient quelle étrange bête
 c'étoit que le gouvernement des peuples; tan-
 tôt par ses réponses ambiguës & son adroite
 perplexité, il tenoit en suspens les Sénateurs
 qui embrassoient ses genoux pour l'engager
 à se rendre; il y eut même quelques mem-
 bres de la Compagnie qui perdirent patience,
 & l'on entendit une voix qui s'écria: *Qu'il*
accepte l'Empire ou qu'il se désiste: un Sé-
 nateur osa lui dire *que les autres tardoient à*
exécuter ce qu'ils avoient promis; mais que
pour lui il tardoit à promettre ce qu'il exécutoit
d'avance; enfin il accepta la puissance impé-
 riale, mais en se plaignant de la servitude
 onéreuse où on le jettoit; il donna même à
 entendre qu'il n'acceptoit ce fardeau hono-

mihî ex parte dimidia & sextante heres esto.

Quo & ipso aucta est suspicio opinantium ,
successorem adscitum eum necessitate magis
quàm judicio : quando ita præfari non absti-
nuerit.

LIV. III.

Principatum , quamvis neque occupare
confestim , neque agere dubitasset , & statione
militum , hoc est , vi & specie dominationis
assumptâ , diu tamen recusavit impudentissi-
mo animo : nuuc adhortantes amicos incre-
pans , ut ignaros quanta bellua esset Impe-
rium : nunc precantem senatum , & procum-
bentem sibi ad genua , ambiguis responsis &
callidâ cunctatione suspendens : ut quidam
patientiam rumperent , atque unus in tu-
multu proclamaret , *Aut agat , aut desistat :*
alter coràm exprobraret , *Ceteros quod polli-
citi sunt , tardè prestare : sed ipsum quod
præstet , tardè polliceri.* Tandem quasi coac-
tus & querens miseram & onerosam injungi
sibi servitutem , recepit imperium : nec ta-
men aliter quàm ut depositurum se quando-

TIBERE.

que spem faceret. Ipsius verba sunt hæc
*Dum veniam ad id tempus quo vobis æquum
possit videri, dare vos aliquam senectuti meæ
æquiem.*

Cunctandi caussa erat, metus undique
imminentium discriminum : ut sæpe *lupum se
auribus tenere* diceret. Nam & servus Agrip-
pæ, Clemens nomine, non contemnendam
manum in ultionem domini comparârat : &
L. Scribonius Libo vir nobilis res novas clam
moliebatur ; & duplex seditio militum in
Illyrico & in Germania exorta est. Flagita-
bant ambo exercitus multa extra ordinem :
ante omnia, ut æquarentur stipendio Præto-
rianis Germaniciani. Quidam etiam princi-
pem detrectabant non a se datum : summâ-
que vi Germanicum, qui tum iis præerat, ad
capessendam Remp. perurgebant, quam-
quam obfirmatè resistentem.

Quem maximè casum timens, partes sibi

DES DOUZE CÉSARS. 363

nable que pour un tems : Jusqu'à ce que , dit-il , arrive le moment où vous trouviez légitime d'accorder quelque repos à ma vieillesse.

LIV. III.

Ce Prince avoit sans doute quelque motif pour balancer ; il voyoit les dangers qui le menaçoient de toutes parts, & la terreur lui faisoit dire souvent *qu'il tenoit le loup par les oreilles* : en effet un esclave d'Agrippa , nommé Clémens , avoit armé un grand nombre de personnes pour venger la mort de son maître , & Scribonius Libo , homme d'une naissance distinguée , formoit secrètement un parti : outre cela les troupes se soulevèrent en Illyrie & en Germanie ; les deux armées demandoient des privilèges extraordinaires , entre autres que les soldats qui servoient au-delà du Rhin , eussent la même paie que les Cohortes Prétoriennes : quelques légions s'opposoient même à l'avènement d'un Prince qu'elles n'avoient point créé , & pressoient vivement Germanicus , alors leur Général , de prendre en main les rênes de la République ; mais ce grand homme résista avec courage à toutes leurs instances.

XXX.
 Troubles au
 commence-
 ment de son
 règne.

Tibère étoit sur-tout effrayé de ce dernier

TIBERE.

péril ; pour le conjurer , il remontra au Sénat qu'un seul homme ne pouvoit suffire pour tenir le gouvernail , & pria la Compagnie de ne lui confier que la partie de l'administration qu'elle le jugeroit digne de remplir ; il feignit aussi une grande maladie , afin que Germanicus attendît avec plus de patience la succession qui lui étoit destinée , ou du moins qu'il pouvoit se flatter de partager : cependant l'émeute des légions s'apaisa , ensuite l'Empereur fit si bien par ses artifices , que Clémens tomba entre ses mains : pour Libon , il se contenta de lui faire des reproches en plein Sénat , mais ce ne fut que deux ans après la conspiration : car il n'osoit commettre de violence au commencement de son règne ; il se contenta dans l'intervalle de prendre des précautions pour la sureté de sa personne : un jour que Tibère sacrifioit avec ce Sénateur au milieu du collège des Pontifes , il lui fit donner un couteau de plomb ¹⁹ ; ce citoyen lui ayant demandé un entretien particulier , il prit en tiers son fils Drusus , & pendant tout le tems qu'ils se promenèrent ensemble , il le tint par la main droite , comme s'il se fût appuyé sur lui.

xxx.
sa modestie.

Quand il se vit délivré de toute crainte , il s'étudia à paroître civil & affable , & il ne

quas senatui liberet , tuendas in Rep. de-
 poscit : quando universæ sufficere solus nemo
 posset , nisi cum altero , vel etiam cum plu-
 ribus. Simulavit & valetudinem , quo æquiore
 animo Germanicus celerem successionem ,
 vel certè societatem principatûs opperiretur.
 Compositis seditionibus , Clementem quoque
 fraude deceptum , redegit in potestatem : Li-
 bonem , nè quid in novitate acerbius fieret ,
 secundo demum anno in senatu coarguit ,
 medio temporis spatio tantùm cavere con-
 tentus. Nam & inter Pontifices sacrificanti
 simul , pro secespita plumbeum cultrum sub-
 jiciendum curavit : & secretum petenti non-
 nisi adhibito Druso filio dedit : dextramque
 obambulantis , veluti incumbens , quoad pe-
 rageretur sermo , continuit.

 LIV. II.

Verùm liberatus metu , civilem admodum
 inter initia ac paullò minùs quàm privatum

TIBERE.

egit. Ea plurimis maximisque honoribus ; præter paucos & modicos non recepit. Natalem suum plebeiis incurrentem Circensibus , vix unius bigæ adjectione honorari passus est. Tempa , flamines , sacerdotes decerni sibi prohibuit : etiam statuas , atque imagines , nisi permittente se poni : permisitque , eâ solâ conditione , nè inter simulacra Deorum , sed inter ornamenta ædium ponerentur. Intercessit & quò minùs in acta sua juraretur : & nè mensis September , Tiberius : October , Livius vocaretur. Prænomen quoque IMPERATORIS , cognomenque PATRIS PATRIÆ , & civicam in vestibulo coronam recusavit. Ac nè AUGUSTI quidem nomen , quamquam hereditarium , ullis nisi ad reges ac dynastas epistolis addidit. Nec ampliùs quàm omnino tres consulatus , unum paucis diebus ; alterum tribus mensibus , tertium absens usque in Idus Majas gessit.

le céda en ce point qu'aux simples particuliers ; on lui défera des honneurs extraordinaires , mais il n'en accepta qu'un petit nombre & de ceux qui pouvoient le rendre moins odieux ; l'anniversaire de sa naissance s'étant rencontré avec les jeux plébéiens du Cirque , à peine voulut-il permettre qu'on ajoutât à la pompe des exercices un char à deux chevaux ; il défendit qu'on lui élevât des temples & qu'on lui consacrât des Prêtres & des Flamines ; pour ses statues , on ne pouvoit lui en ériger qu'avec son agrément , & il n'y consentit qu'à condition qu'on ne les placeroit point parmi les simulacres des Dieux , mais seulement pour décorer les édifices des particuliers ; il s'opposa à l'usage de jurer sur ses ordonnances ²⁰ , & au decret dressé pour donner son nom aux mois de Septembre & d'Octobre ; il refusa aussi le titre d'Empereur , le surnom de Père de la Patrie , & une couronne civique au vestibule de sa maison ; il ne prit même jamais le nom d'Auguste , quoique héréditaire dans sa maison , si ce n'est dans les lettres qu'il écrivoit aux Princes & aux Monarques étrangers ; enfin il n'exerça que trois consulats , & encore il s'en démit toujours avant que le tems de ces magistratures fût expiré ²¹.

TIBERE. Ce Prince avoit tant d'aversion pour la flatterie, qu'il ne permit jamais à aucun Sénateur de marcher auprès de sa litière, soit pour l'entretenir d'affaire, soit pour lui faire la cour; un Consulaire qui étoit venu lui demander excuse, voulant embrasser ses genoux, il recula avec tant de promptitude, que le suppliant tomba à la renverse; s'il arrivoit que dans un discours d'apparat, ou seulement dans la conversation, on tint à son égard le langage de l'adulation, il interrompoit l'adulateur & lui faisoit des reproches; il pria un citoyen qui l'appeloit *Seigneur*, de ne plus lui donner un titre qu'il regardoit comme une injure; quelqu'un ayant appelé ses occupations *sacrées*, il substitua à cette épithète celle de *laborieuses*; & un nouveau Sénateur disant qu'il étoit entré dans la Compagnie par son *autorité*, il le força à déclarer que ce n'étoit qu'à sa *persuasion*.

XXII.
Ses idées sur
la liberté de
penser & d'é-
crire.

Il ne témoignoit aucun ressentiment contre ceux qui flétrissoient sa personne, ou qui écrivoient contre lui, & les siens des libelles diffamatoires; il répétoit souvent que, *dans une ville libre, la langue & les pensées devoient l'être aussi*; un jour le Sénat lui demanda la permission d'informer contre des crimes de cette nature, & voici sa réponse. » Nous

Adulations

DES DOUZE CÉSARS. 369

Adulationes adeo aversatus est, ut ne-
LIV. III.
minem senatorum aut officii aut negotii
caussâ ad lecticam suam admiserit : consula-
rem verò satisfaciensem sibi, ac per genua
orare conantem ita suffugerit, ut caderet su-
pinus : atque etiam si quid in sermone, vel
in continua oratione blandiùs, de se dice-
retur, non dubitaret interpellare, ac re-
prehendere, & commutare continuò. *Do-*
minus appellatus a quodam, denunciavit, nè
se ampliùs contumeliæ caussâ nominaret.
Alium dicentem, *sacras ejus occupationes :*
& rursus alium, *auctore eo senatum se adiisse,*
verba mutare, & pro *auctore,* *suasorem :*
pro *sacris,* *laboriosas* dicere coëgit.

Sed adversùs convitia malosque rumores
& famosa de se ac suis carmina firmus ac
patiens, subinde jactabat, *In civitate libera*
linguam mentemque liberas esse debere. Et
quondam senatu cognitionem de ejusmodi
criminibus ac reis flagitante : *Non tantùm ;*

TIBERE.

inquit, otii habemus ut implicare nos pluribus negotiis debeamus. Si hanc fenestram aperueritis, nihil aliud agi sinetis : omnium inimitia hoc prae-textu ad vos deferentur. Extat & sermo ejus in senatu percivilis : Siquidem locutus aliter fuerit, dabo operam ut rationem factorum meorum dictorumque reddam : si perseveraverit, invicem eum odero.

Atque hæc eò notabiliora erant, quòd ipse in appellandis venerandisque singulis, & universis, prope excesserat humanitatis modum. Dissentiens in curia a Q. Haterio, Ignoscas, inquit, rogo, si quid adversus te liberius, sicut senator, dixero. Et inde omnes alloquens, Dixi & nunc & saepe alias, P. C. bonum & salutarem principem, quem vos tantâ & tam liberâ potestate instruxistis, senatui servire debere, & universis civibus saepe, & plerumque etiam singulis : neque id dixisse me

DES DOUZE CÉSARS. 371

» n'avons pas assez de loisir pour nous oc-
 » cuper de cette recherche ; si l'on ouvroit **LI. IIE**
 » une fois cette porte aux délateurs, la Com-
 » pagnie ne s'assembleroit plus que pour les
 » écouter, & bientôt, sous prétexte de me
 » défendre, chaque particulier ne songeroit
 » qu'à assouvir ses vengeances » ; dans une
 autre occasion, il parla encore au Sénat avec
 la même modération : » Si l'on m'accuse, dit-
 » il, je rendrai compte de mes actions ; si
 » mon ennemi persévère dans sa haine, je
 » le haïrai à mon tour ».

Cette douceur sembloit être dans son ca-
 ractère, car il traitoit le Sénat entier, &
 chacun de ses membres, avec un respect qui
 pouvoit le dégrader ; étant un jour d'un avis
 contraire à celui d'Haterius : » Pardonnez
 » moi, lui dit-il, si, en qualité de Sénateur,
 » je parle contre vous avec trop de liberté » ;
 — ensuite s'adressant à toute la Compagnie :
 » J'ai dit souvent, Pères conscrits, & je le
 » répète encore, qu'un bon Prince à qui vous
 » avez confié le pouvoir absolu, doit se con-
 » sacrer au service du Sénat, & être utile
 » non-seulement au corps des citoyens, mais
 » même aux particuliers ; & comment rou-
 » girois-je de m'être ainsi exprimé, puisque
 » je vous ai toujours regardé comme mes

XXXIII.
 Sa conduite
 modérée au-
 près des Séna-
 teurs.

TIBERE.

» maîtres, que j'ai compté sur votre équité
» & sur votre bienveillance, & que j'y
» compte encore » ?

Il rétablit dans Rome une ombre de liberté, en conservant aux Sénateurs & aux Magistrats leur pouvoir primitif & leur ancienne majesté ; il renvoyoit au Sénat toutes les affaires publiques ou particulières qu'on portoit à son tribunal ; tels étoient les arrangements de finance & les concussions, les réglemens sur les édifices qu'il falloit construire ou réparer, les ordres pour lever des troupes ou pour les licentier, le dénombrement des légions & des troupes auxiliaires, la prorogation des Proconsuls dans leurs gouvernemens, le choix des Généraux pour les guerres extraordinaires, & même la formule des réponses qu'il falloit faire aux lettres des Rois. Il contraignit un des premiers officiers de l'armée accusé de violences & de concussions de se défendre devant le Sénat ; son usage étoit d'entrer seul dans la salle où il s'assembloit ; & un jour y étant entré en litière à cause d'une indisposition, il fit retirer tous ceux qui l'accompagnoient.

Quand on portoit quelque decret contre son avis, il ne se plaignoit point ; & un jour

DES DOUZE CÉSARS. 373


panitet , & bonos & equos & faventes vos habui dominos & adhuc habeo.

LIV. III.

Quinetiam speciem libertatis quamdam induxit , conservatis senatui ac magistratibus & majestate pristina & potestate : neque tam parvum quidquam , neque tam magnum publici privatiue negotii fuit , de quo non ad P. C. referretur. De vectigalibus ac monopoliiis , de extruendis reficiendisve operibus , etiam de legendo vel exauctorando milite , ac legionum & auxiliorum descriptione : denique quibus imperium prorogari , aut extraordinaria bella mandari , quid & quâ formâ regum litteris rescribi placeret. Præfectum alæ , de vi & rapinis reum , causam in senatu dicere coëgit. Numquam curiam nisi solus intravit : lecticâ quondam introlatus æger , comites a se removit.

Quædam adversus sententiam suam decerni ne questus quidem est. Negante eo ,

A a iij

TIBERE.  destinatos magistratus abesse oportere , ut præsentibus honori acquiescerent , prætor designatus liberam legationem impetravit. Iterum cepsente ut Trebianis legatam in opus novi theatri pecuniam ad munitionem viæ transferre concederetur , obtinere non potuit quin rata voluntas legatoris esset. Quum senatusconsultum per discessionem fortè fieret , transeuntem cum in alteram partem in qua pauciores erant , secutus est nemo. Cetera quoque nonnisi per magistratus & jure ordinario agebantur : tantâ Coss. auctoritate ut legati ex Africa adierint eos , querentes trahi se a Cæsare , ad quem missi forent. Nec mirum , quum palàm esset ipsum quoque eisdem assurgere , & decedere viâ.

Corripuit consulares exercitibus præpositos , quòd non de rebus gestis senatui scriberent : quòdque de tribuendis quibusdam militaribus donis ad se referrent : quasi non

qu'il venoit d'opiner contre les magistrats désignés qui s'absentoient pour se dérober aux honneurs de leur nomination, un Préteur obtint une ambassade libre dans les pays étrangers ²²; une autre fois ayant opiné pour qu'un legs fait aux habitants de Trebie pour la construction d'un nouveau théâtre fût employé à la réparation d'un grand chemin; l'avis général fut que la volonté du testateur seroit exécutée; dans une autre occasion la Compagnie formant à la pluralité des voix un sénatus-consulte, Tibère se rangea du côté du petit nombre, & ne fut suivi de personne; toutes les autres affaires se traitoient suivant les usages ordinaires & par la voie des magistrats; l'autorité des Consuls étoit même si grande, que des Ambassadeurs d'Afrique vinrent se plaindre à leur tribunal que César auprès de qui ils avoient été envoyés, tardoit trop à leur donner audience: Tibère, plein de respect pour eux, se levoit pour les saluer, & se détournoit dans la rue pour leur faire place.

 LIV. III.

L'Empereur blâma des Consulaires qui commandoient des armées, de n'avoir pas rendu compte au Sénat de leurs opérations, & de s'être adressés à lui pour distribuer des dons militaires, comme s'ils n'avoient pas

 XXXIV.
 Autres traits
 de sa modération.

TIBÈRE,

eux-mêmes ce pouvoir par le droit de leurs charges ; il loua un Préteur de ce que, le jour de sa réception, il avoit rétabli l'ancien usage de faire dans sa harangue une mention honorable de ses ancêtres : il suivoit volontiers le convoi des citoyens distingués, & accompagnoit leurs corps jusqu'au bucher ; cette modération dont il faisoit parade, s'étendoit jusque sur des personnes obscures & dans les moindres circonstances ; les Magistrats de Rhodes lui ayant écrit en cérémonie, sans mettre la suscription ordinaire, il les fit venir, ne leur fit aucun reproche, & se contenta de leur enjoindre de remplir la formule qu'ils avoient oubliée ; un Grammairien, nommé Diogène, donnoit des leçons publiques à Rhodes tous les samedis ²³, & refusa un jour de recevoir Tibère qui venoit l'entendre extraordinairement, en lui faisant dire par un esclave qu'il pouvoit revenir sept jours après : le Prince devint Empereur, & le sophiste vint à Rome se présenter à la porte de son palais pour lui faire la cour ; Tibère se contenta de lui faire dire qu'il pouvoit revenir dans sept ans ; des gouverneurs de provinces lui conseillant de charger les Peuples d'impositions, il leur répondit qu'il *falloit tondre les brébis & non pas les écorcher.*

omnium tribuendorum ipsi jus haberent.

Prætozem collaudavit, quòd honore inito, LIV. III.

consuetudinem antiquam retulisset de majoribus suis pro concione memorandi. Quorumdam illustrium exsequias usque ad rogam frequentavit. Parem moderationem minoribus quoque & personis & rebus exhibuit : quum Rhodiorum magistratus, quòd litteras publicas sinè subscriptione ad se dederant, evocâsset ; ne verbo quidem insectatus, ac tantummodò jussos subscribere remisit. Diogenes Grammaticus disputare sabbatis Rhodius solitus, venientem, ut se extra ordinem audiret, non admiserat : ac per servulum suum in septimum diem distulerat. Hunc Romæ salutandi sui causâ pro foribus adstantem, nihil ampliùs quàm ut post septimum annum rediret, admonuit. Præsilibus onerandas tributo provincias suadentibus rescripsit, *Boni pastoris esse tondere pecus, non deglubere.*

TIBERE.

Paullatim principem exercuit , præstititque : etsi varium diu , commodiorem tamen sæpius , & ad utilitates publicas proniorem. Ac primò eatenus interveniebat , nè quid perperam fieret. Itaque & constitutiones quasdam senatûs rescidit : & magistratibus pro tribunali cognoscentibus plerumque se offerebat consiliarium , assidebatque mistim , vel ex adverso in parte primori : & si quem reorum elabi gratiâ rumor esset , subitus aderat , judicesque aut e plano , aut e qua-sitoris tribunali , legum & religionis , & noxæ de quâ cognoscerent , admonebat : atque etiam si qua in publicis moribus desidiâ aut malâ consuetudine labarent , corrigenda suscepit.

Ludorum ac munerum impensas corripuit : mercedibus scenicorum rescissis , paribusque gladiatorum ad certum numerum re-dactis. Corinthiorum vasorum pretia in im-mensum exarsisse , tresque mullos xxx milli-bus nummum venisse , graviter conquestus ,

DES DOUZE CÉSARS. 379

Peu à peu cependant il s'empara du pouvoir souverain , & d'abord il sembla ne l'exercer que pour l'intérêt public ; il interrompoit sans cesse son autorité pour arrêter le cours des injustices , & voilà pourquoi il annulla plusieurs constitutions du Sénat ; souvent quand il voyoit des Magistrats assis sur leur tribunal , il se présentoit sous le prétexte de leur donner des conseils ; alors il se plaçoit parmi eux , ou vis-à-vis au premier rang des auditeurs ; si le bruit se répandoit qu'un criminel alloit échapper à la rigueur des lois par la faveur de ses juges , il venoit les trouver , & soit du parquet , soit du tribunal des commissaires ²⁴ , il leur représentoit l'énormité du crime dont ils alloient connoître , & les rappeloit à la religion & aux lois de l'Empire ; lorsqu'il se glissoit quelque usage dangereux , ou quelque abus dans la police sur les mœurs , il se hâtoit de remédier aux désordres.

LIV. III.

XXXV.

Bon usage
qu'il fait du
pouvoir sou-
verain.

Les jeux & les spectacles de Rome entraînoient d'énormes dépenses , il les réforma ; il retrancha les salaires des acteurs , & réduisit à un nombre limité les couples de gladiateurs. Indigné du prix insensé qu'on mettoit à l'achat des vases de Corinthe , & de ce qu'on avoit osé vendre trois surmulets cinq

XXXVI.

Il réforme
le luxe.

TIBERE. mille écus, il dressa, sur l'avis du Sénat, des loix somptuaires ; les Ediles furent chargés d'exercer une police sévère contre ceux qui tenoient des cabarets & des lieux de débauche, & l'attention se porta jusqu'à défendre d'exposer en vente des pièces de pâtisserie : l'Empereur donnoit lui-même aux citoyens l'exemple de la frugalité ; car dans les repas de cérémonie, il faisoit servir sur sa table des mets réchauffés de la veille & qu'on avoit déjà entamés ; un jour qu'on lui apporta une moitié de sanglier, il affecta de dire que chaque partie de ce gibier avoit le même goût que le corps entier ²⁵ ; il interdit par une ordonnance la coutume de s'embrasser en se saluant, & défendit que le commerce des étrennes se prolongeât au-delà des Kalendes de Janvier ; il avoit coutume auparavant de distribuer lui-même à ses amis le quadruple des présents qu'on lui faisoit dans ces jours de cérémonie ; mais fatigué de se voir importuné pendant tout le mois de Janvier par ceux qui n'avoient pu approcher de lui le jour de l'an, il rompit le joug qu'il s'étoit imposé.

xxxvii.
Règlements
pour les
mœurs publi-
ques.

Tibère attentif à rappeler les usages de nos ancêtres, sévit contre les Dames Romaines qui se prostituoient, & permit à leurs

adhibendum suppellectili modum censuit :

annonamque macelli, senatûs arbitratu, quo- Liv. III

tannis temperandam, dato ædilibus negotio,

popinas ganeasque usque eo inhibendi, ut

nè opera quidem pistoria proponi venalia si-

nerent. Et ut parcimoniam publicam exem-

plo quoque juvaret, solennibus ipse cœnis

pridiana sæpe ac semesa opsonia apposuit,

dimidiatumque aprum : affirmans, *omnia ea-*

dem habere quæ totum. Quotidiana oscula pro-

hibuit edicto : item strenarum commercium,

nè ultra Kalendas Januarias exerceretur. Con-

sueverat & quadruplam strenam & de manu

reddere : sed offensus interpellari se toto

mense ab iis qui potestatem suâ die festo non

habuissent, ultra non reddidit.

Matronas prostratæ pudiciæ, quibus ac-
cusator publicus deesset, ut propinqui more

majorum de communi sententia coërcerent ,
TIBERE. auctor fuit. Equiti Rom. jurisjurandi gratiam
fecit , ut uxorem in stupro generi comper-
tam dimitteret , quam se numquam repudia-
turum ante juraverat. Fœminæ famosæ , ut
ad evitandas legum poenas jure ac dignitate
matronali exsolverentur , lenocinium profiteri
coeperant : & ex juventute utriusque ordinis
profligatissimus quisque , quò minùs in opera
scenæ arenæque edenda senatusconsulto te-
nerentur , famosi judicii notam sponte subi-
bant. Eos easque omnes , nè quod refugium
in tali fraude cuiquam esset , exsilio affecit.
Senatori latum clavum ademit , quum cog-
novisset sub Kal. Julii demigrasse in hortos ,
quò viliùs post diem ædes in urbe conduce-
ret. Alium & quæsturâ removit , quòd uxo-
rem , pridie sortitionem ductam , postridie
repudiâset.

Externas cærimonias , Ægyptios Judaicos-
que ritus compescuit : coactis qui supersti-

DES DOUZE CÉSARS. 383

parens de s'assembler pour les punir, si personne ne leur intentoit d'accusation publique; un Chevalier Romain avoit juré de ne jamais répudier sa femme, le Prince le dispensa de son serment, parce qu'il l'avoit surprise en adultère avec son gendre; il y avoit dans Rome des Dames de qualité qui, pour perdre le droit & la dignité de femmes mariées, & se dérober par-là aux peines décernées par les lois, faisoient un commerce infâme de la pudeur des jeunes gens: les personnes les plus débauchées des deux sexes subissoient aussi volontairement la note d'infamie, afin d'é luder par-là le Sénatus-consulte qui leur défendoit d'entrer au nombre des comédiens & des gladiateurs; Tibère, pour rendre inutile ces honteux artifices envoya tous les coupables en exil; il ôta la robe de pourpre à un Sénateur avare qui avoit coutume d'aller habiter dans des jardins vers les Kalendes de Juillet, afin de louer ensuite une maison à vil prix quand le jour du terme seroit expiré; il priva aussi de la charge de Questeur un citoyen qui, s'étant marié la veille du jour où le sort lui donnoit un département, répudia sa femme le lendemain.

LIV. III.

Ennemi des cérémonies étrangères, il interdit les rites des Juifs & des Egyptiens, &

XXXVIII.
Decret contre les cérémonies étrangères.


TIBERE.

força tous ceux qui avoient ces cultes superstitieux de brûler leur robe de cérémonie & les instruments de leurs sacrifices ; il enrôla toute la jeunesse Juive , & sous ce prétexte , il l'envoya dans des provinces , dont l'air est mal sain , afin de la détruire ; pour le reste de la nation , il la bannit de Rome avec les autres sectaires , & menaça les infracteurs de son ordonnance de les condamner à une servitude perpétuelle ; il avoit aussi chassé de la ville les astrologues ; mais vaincu par leurs prières & par les promesses qu'ils firent d'abandonner leur art frivole , il leur fit grace.

XX-IX.
 Précaution
 pour la tran-
 quillité publi-
 que.

Ce Prince s'appliqua particulièrement à entretenir la tranquillité dans Rome , & à prévenir les brigandages & les émeutes qui pouvoient s'élever dans son sein ; il établit de nouveaux corps-de-gardes dans toute l'Italie ; les cohortes prétoriennes étoient dispersées dans les divers quartiers de Rome ; il leur fit dresser un camp particulier ; il prévint avec soin les tumultes populaires , & quand il s'en éleva , il en punit sévèrement les auteurs ; un meurtre ayant été commis sur le théâtre , il bannit les auteurs de la querelle qui en avoient été la cause , & les acteurs qui en avoient été l'occasion , & quelque

tionne

tionem eam tenebantur, religiosas vestes cum 
 instrumento omni comburere. Judæorum ju- Liv. III.
 ventutem, per speciem sacramenti, in pro-
 vincias gravioris cœli distribuit: reliquos
 gentis ejusdem, vel similia sectantes, urbe
 submovit, sub poena perpetuæ servitutis, nisi
 obtemperassent. Expulit & Mathematicos:
 sed deprecantibus, ac se artem desituros pro-
 mittentibus, veniam dedit.

In primis tuendæ pacis a grassaturis ac la-
 trociniis seditionumque licentia curam ha-
 buit. Stationes militum per Italiam solito
 frequentiores disposuit, Romæ castra consti-
 tuit, quibus Prætorianæ cohortes, vagæ ante
 id tempus, & per hospitia dispersæ, conti-
 nerentur. Populares tumultus exortos gra-
 vissimè coercuit: & nè orirentur sedulo ca-
 vit. Cæde in theatro per discordiam admissâ,
 capita factionum & histrionés, propter quos

TIBERE. dissidebatur , relegavit : nec ut revocaret ,
umquam ullis populi precibus potuit evinci.

Quum Pollentina plebs funus cujusdam primipilaris non priùs ex foro misisset , quàm extortâ pecuniâ per vim heredibus ad gladiatorium munus : cohortem ab urbe , & aliam a Cotii regno , dissimulatâ itineris causâ , detectis repentè armis , concinentibusque signis , per diversas portas in oppidum immisit : ac partem majorem plebis ac decurionum in perpetua vincula conjecit. Abolevit & jus , moremque asylorum , quæ usquam erant. Cyzicenis in cives Romanos violentiùs quâdam ausis , publicè libertatem ademit , quam Mithridatico bello meruerant.

Hostiles motus , nullâ postea expeditione susceptâ , per legatos compescuit : nec per eos quidem , nisi cunctanter & necessariò. Reges infestos suspectosque comminationibus magis & querelis quàm vi repressit.

instance que lui fit le peuple, il ne consentit jamais à révoquer sa sentence.

LIB. III.

Les habitans de Pollence ²⁶ ayant troublé les funérailles d'un officier de guerre jusqu'à ce qu'ils eussent extorqué de ses héritiers une somme d'argent pour des spectacles de gladiateurs ; Tibère qui voulut les punir , fit marcher deux cohortes , l'une de Rome , & l'autre des Etats de Cotys, qui cachèrent l'objet de leur voyage , entrèrent à l'improviste les armes à la main & au son des trompettes par diverses portes de la ville , se saisirent des coupables , & condamnèrent la plus grande partie du peuple & des décurions à une prison perpétuelle ; il détruisit par-tout sans distinction le privilège des asyles ²⁷ ; instruit de quelques violences que les habitans de Cyzique avoient faites à des citoyens Romains , il leur ôta publiquement la liberté qu'on leur avoit accordée depuis les guerres de Mithridate.

Sur la fin de son règne il n'entreprit aucune expédition ; & lorsque les Rois étrangers faisoient des armemens , il les appaisoit par des Ambassadeurs , précaution qu'il ne prenoit cependant qu'à la dernière extrémité ; pour les Princes ennemis-nés de Rome ;

TIBERE.

il réprima leur ambition par ses plaintes & par ses menaces plutôt que par la voie des armes ; il y en eut qu'il attira à Rome adroitement par des promesses flatteuses , & il ne les renvoya point dans leurs Etats ; tels furent Maraboduus chef des Germains , Thrascipolis , Prince des Thraces , & sur-tout Archelaüs , Roi de Cappadoce , dont il réduisit les Etats en Province Romaine.

XL.
Tibère d'a-
bord ne s'éloi-
gne point de
Rome.

Tibère parvenu à l'Empire , passa deux ans entiers sans sortir de Rome ; dans la suite il ne s'en absenta que rarement & pour peu de jours ; car il n'alloit que dans les villes voisines , & Antium étoit le terme le plus éloigné de ses voyages ; cependant il se proposoit sans cesse de visiter les Provinces de l'Empire & les armées , & tous les ans il faisoit les préparatifs de son départ , rassemblant des chariets de transport , tirant des provisions des colonies aussi-bien que des villes municipales , & permettant au peuple de faire des vœux pour son voyage comme pour son retour ; cette lenteur à exécuter ses projets , lui fit donner le surnom plaisant de *Callipide*²⁸ , comme si , suivant le proverbe grec , il couroit toujours & n'avançoit jamais d'un pas.

DES DOUZE CÉSARS. 389

Quosdam per blanditias atque promissa extractos ad se non remisit : ut Maraboduum L. I. V. III.
Germanum , Thrascipolim Thracem , Archelaum Cappadocem , cujus etiam regnum in formam provinciæ redegit.

Biennio continuo post adeptum imperium , pedem portâ non extulit : sequenti tempore , præter quàm in propinqua oppida , & quum longissimè , Antio tenus nusquam abfuit : idque perrarò & paucos dies , quamvis provincias quoque & exercitus revisurum se sæpe pronuntiâset : & prope quotannis profectionem præpararet , vehiculis comprehensis , commeatibus per municipia & colonias dispositis. Ad extremum vota pro itu & reditu suo suscipi passus , ut vulgò jam per jocum *Callipides* vocaretur : quem cursitare ac nè cubiti quidem mensuram progredi , pro-verbio Græco notatum est.

TIBERE.

Sed orbatus utroque filio : quorum Germanicus in Syria, Drusus Romæ obierat : secessum Campaniæ petiit : constanti & opinionione & sermone pæne omnium, quasi neque rediturus umquam, & citò mortem etiam obiturus : quod paullò minùs utrumque evenit. Nam neque Romam ampliùs rediit : sed & paucos post dies juxta Terracinam in prætorio, cui speluncæ nomen erat, incoenante eo, complura & ingentia saxa fortuito supernè delapsa sunt : multisque convivarum & ministrorum elisis, præter spem evasit.

Peragratâ Campaniâ, quum Capuæ Capitolium, Nola templum Augusti, quam causam`profectionis prætenderat, dedicâsset, Capreas se contulit : præcipuè delectatus insulâ, quòd uno parvoque littore adiretur, undique præruptis immensæ altitudinis rupibus, & profundo maris. Statimque revocante assiduâ obstestatione populo, propter cladem, quâ apud Fidenas, supra xx homi-

DES DOUZE CÉSARS. 391

Germanicus étant mort en Syrie, & Drusus à Rome, Tibère privé de ses deux fils, se retira en Campanie, & laissa tous les citoyens de la ville dans la créance qu'il n'y rentreroit jamais, & même qu'il ne lui restoit que peu de tems à vivre; peu s'en fallut au reste que l'événement ne justifiât ces deux conjectures; car il ne rentra plus dans Rome; & peu de jours après son départ, soupant à Terracine dans une salle taillée dans le roc ²⁹, quelques rochers s'écroulèrent sur lui; la plupart des convives & des esclaves y périrent, & pour lui, contre toute espérance, il sortit sans blessure.

TIBÈRE.

XLI.

Il se retire dans la Campanie.

Tibère, après avoir parcouru toute la Campanie, dédia un Capitole à Padoue & un temple d'Auguste à Nole; car tel avoit été le prétexte de son voyage, ensuite il se retira à Caprée: le séjour de cette isle lui plaisoit d'autant plus qu'on ne pouvoit y aborder que par un petit défilé, & que de tout côté elle étoit environnée d'une mer profonde & de rochers inaccessibles: à peine y fut-il entré, que le peuple Romain le conjura de revenir pour réparer le désastre de Fidènes, où la

XLII.

Le désastre de Fidènes l'oblige à se rapprocher de Rome.

TIBERE.

chûte d'un amphithéâtre avoit fait périr plus de vingt mille hommes ³⁰ ; ce Prince alors repassa en terre-ferme & donna audience à tout le monde , déference d'autant plus nécessaire , qu'en partant de Rome il avoit défendu de l'importuner , & que pendant tout le cours de son voyage, il avoit fait exécuter son ordonnance avec la plus grande rigueur.

**XL.
LXIII.**
Il abandon-
ne le soin de
l'Empire.

De retour à Caprée, il abandonna entièrement l'administration des affaires, il cessa de remplir les places vacantes dans l'ordre des Juges, & ne changea ni les officiers militaires, ni les gouverneurs de province ; aussi l'Espagne & la Syrie se trouvèrent plusieurs années sans Proconsuls ; l'Arménie fut subjuguée par les Parthes, la Mœsie fut pillée par les Daces & les Sarmates, & les Gaules ravagées par les Germains ; & ces attentats restèrent impunis tant à la honte qu'au danger de l'Empire.

XLIV.
Tableau de
ses désordres.

Eloigné des regards des Romains & tranquille dans l'asyle licentieux qu'il s'étoit formé, Tibère laissa déborder le torrent des vices dont il avoit long-tems arrêté le cours ; & je vais tracer le tableau de ses désordres ; dans le tems qu'il faisoit ses premières campagnes, on observa qu'il aimoit le vin avec

num millia gladiatorio munere amphitheatri
 ruinâ perierant , transiit in continentem , po- LIV. III.
 testatemque omnibus adeundi suû fecit : tantò
 magis quòd ab urbe egrediens , nè quis se
 interPELLARET , edixerat , ac toto itinere adeun-
 tes submoverat.

Regressus in insulam , Reip. quidem curam
 usque adeo abjecit , ut postea non decurias
 equitum umquam supplêrit : non Tribunos
 militum præfectosque , non provinciarum
 præsides ullos mutaverit : Hispaniam & Sy-
 riam per aliquot annos sinè consularibus le-
 gatis habuerit : Armeniam a Parthis occupa-
 ri , Moesiam a Dacis Sarmatisque : Gallias a
 Germanis vastari neglexerit ; magno dede-
 core imperii , nec minori discrimine.

Ceterùm secreti licentiam nactus , &
 quasi civitatis oculis remotus , cuncta simul
 vitia malè diu dissimulata , tandem profudit :

TIBERE.

de quibus sigillatim ab exordio referam. In castris tyro etiam tum, propter nimiam vini aviditatem pro Tiberio, *Biberius* : pro Claudio, *Caldius* : pro Nerone, *Mero* vocabatur. Postea princeps in ipsa publicorum morum correctione cum Pomponio Flacco & L. Pisonē noctem continuūque biduum epulando potandoque consumsit : quorum alteri Syriam provinciam, alteri præfecturam urbis confestim detulit, codicillis quoque *jucundissimos* & *omnium horarum amicos* professus. Sestio Gallo libidinoso ac prodigo seni, olim ab Augusto ignominiā notato, & a se ante paucos dies apud senatum increpito, coenam eā lege condixit nè quid ex consuetudine immutaret aut demeret : utque nudis puellis ministrantibus coenaretur. Ignotissimū quæsturæ candidatum nobilissimis anteposuit, ob epotam in convivio, propinante se, vini amphoram. Asellio Sabino ₰. ducenta donavit, pro dialogo, in quo boleti & ficedulæ, & ostreæ & turdi certamen induxerat. Novum denique officium instituit a voluptatibus,

passion , & ses excès dans ce genre lui valurent plusieurs brocards : le peuple , pour faire allusion à ce défaut l'appeloit , au lieu de *Tiberius Claudius Nero* , *Biberius Caldius Mero* ³¹ ; devenu Empereur , il ne se réforma pas ; dans le tems qu'on s'occupoit à Rome de la réforme des mœurs , il passa deux jours & deux nuits sans interruption à table avec Flaccus & Pison , courtisans pleins de complaisance qu'il récompensa bientôt après , en faisant l'un gouverneur de Syrie , & l'autre préfet de la ville ; il les appeloit dans ses lettres des courtisans agréables & des amis de toutes les heures. Sestius Gallus , vieillard célèbre par son libertinage , avoit été autrefois noté d'infamie par Auguste ; Tibère , quelques jours après lui avoir reproché en plein Sénat ses désordres , promit d'aller souper chez lui , à condition qu'il ne changeroit rien à sa façon de vivre , & que de jeunes filles toutes nues les serviroient à table ; il préféra pour la charge de Questeur , à des personnes de distinction , un candidat sans naissance , qui n'avoit d'autre mérite que d'avoir bu en sa présence dans un repas une mesure extraordinaire de vin ³² ; il donna à Asellius deux cents mille sesterces pour avoir composé un dialogue où il faisoit disputer sur leurs goûts le champignon , l'huître , la grive & le bec-

TIBERE.

quefigue. Enfin il alla jusqu'à créer un nouvel emploi pour la recherche des voluptés, & ce fut un Chevalier Romain, nommé Priscus, qui en fut revêtu.

XLV.
Son infâme
libertinage.

Pendant son séjour à Caprée, Tibère fit construire des sièges & des cabinets de son invention pour y satisfaire secrètement son penchant au libertinage; là on rassembloit un grand nombre de jeunes gens de l'un & de l'autre sexe qui se livroient à toutes sortes de jouissances, afin que ces tableaux lascifs pussent réveiller le tempérament du vieil Empereur; on exprimoit par de nouveaux termes les plaisirs monstrueux que procuroient ces unions; le Prince avoit des appartements particuliers ornés de tableaux & de statues lascives, & où l'on ne trouvoit d'autres livres que les ouvrages infâmes d'Eléphantis³³, afin que personne ne fît d'outrages à la nature sans en avoir des modèles; il avoit aussi fait disposer dans son parc des grottes & des bosquets, où la jeunesse des deux sexes déguisée en Faunes & en Nymphes, s'abandonnoit à la débauche; tant d'infamies firent donner à Tibère un surnom qui désignoit également son séjour à Caprée & son libertinage.

Secessu vero Capreensi , etiam sellariam excogitavit sedem arcanarum libidinum : in quam undique conquisiti puellarum & exoletorum greges , monstrosique concubitus repertores , quos *spintrias* appellabat , triplici serie connexi , invicem incestarent se coram ipso , ut adspectu deficientes libidines excitaret. Cubicula plurifariam disposita tabellis ac sigillis lascivissimarum picturarum & figurarum adornavit , librisque Elephantidis instruxit : nè cui in opera edenda exemplar impetratæ schemæ deesset. In silvis quoque ac nemoribus passim Venereos locos commentus est , prostantesque per antra & cavas rupes , ex utriusque sexûs pube , Paniscorum & Nympharum habitu : palàmque jam & vulgato nomine insulæ abutentes , *Caprineum* dictitabant.

TIBERE.

Majore adhuc & turpiore infamiâ flagra-
vit, vix ut referri audirive, nedum credi fas
sit. Quasi pueros primæ teneritudinis, quos
pisciculos vocabat, institueret, ut natanti
sibi inter femina versarentur, ac luderent:
lingua morsuque sensim appetentes, atque
etiam quasi infantes firmiores, necdum ta-
men lacte depulsos, inguini ceu papillæ ad-
moveret: pronior sanè ad id genus libidinis
& naturâ & ætate. Quare Parrhasii quoque
tabulam, in qua Meleagro Atalanta ore
morigeratur legatam sibi sub conditione,
ut si argumento offenderetur, decies pro ea
hs. acciperet: non modò prætulit, sed & in
cubiculo dedicavit. Fertur etiam in sacrifi-
cando quondam captus facie ministri acer-
ram præferentis, nequisse abstinere, quin
pæne vixdum re divinâ peractâ, ibidem sta-
tim seductum constupraret, simulque fratrem
ejus tibicinem: atque utrique mox, quòd
mutuò flagitium exprobrabant, crura fregisse.

Fœminarum quoque, & quidem illus-

On rapporte de ce Prince d'autres traits encore plus atroces qu'il est difficile de croire & peut-être de rapporter ³⁴ ; les enfants même au berceau étoient les instruments & les victimes de ses horribles débauches ; quelqu'un lui ayant légué un tableau de Parhasius qui représentoit Méléagre & Atalante dans la plus infâme des postures , à condition que , si l'idée du peintre le blessait , il recevrait à la place un million de sesterces , il accepta le tableau & le mit dans un lieu honorable de son appartement ; il osa violer un ministre des autels & son frère presque au milieu d'un sacrifice , & ces deux malheureux lui ayant reproché l'atrocité de son crime , il le couronna en leur faisant briser les jambes.

 LIV. III.

Les Dames Romaines les plus distinguées

TIBERE. n'étoient pas à l'abri de ses attentats ³⁵, & le public l'apprit par la mort fatale de Mal-lonie ; ce Prince l'avoit fait venir chez lui ; & voyant qu'elle se refusoit avec opiniâtreté à ses abominables desirs, il lui suscita de faux témoins ; & lorsqu'elle comparut à son tribunal, il ne cessa de lui demander *si elle ne se repentoit pas* ; mais cette femme généreuse reprocha hautement à ce monstre l'obscénité de sa vie, sortit brusquement de son audience, & de retour chez elle se poignarda ; cette aventure fit grand bruit à Rome, & quelque tems après dans une farce Atellane, on lui appliqua un vers qui éternisoit le souvenir de son opprobre.

XLVI.
Son avarice Son avarice étoit telle que dans ses voyages & ses expéditions militaires, il ne donnoit jamais d'argent aux personnes de sa suite, & il se contentoit de les nourrir. Il ne fut libéral envers eux qu'une seule fois, encore ce fut des largesses d'Auguste ; il partagea alors cette foule d'hommes en trois classes suivant leur rang, & donna à la première six cents mille sesterces & quatre cents à la seconde ; pour la dernière qui n'étoit pas composée de ses amis, mais d'obscurs parasites ³⁶, il se contenta de leur en distribuer deux cents.

trium ;

trium, capitibus quantopere solitus sit illu-
dere, evidentissime apparuit, Malloniæ cu-
jusdam exitu : quam perductam, nec quid-
quam ampliùs pati constantissimè recusan-
tem, delatoribus objecit : ac ne ream qui-
dem interpellare desiit, *Ecquid pœniteret ?*
Donec ea, relicto judicio, domum se abri-
puit, ferroque transegit, obscenitate oris
hirsuto atque olido seni clarè exprobratâ.
Unde nota, in Atellanico exodio proximis
ludis assensu maximo excepta, percrebuit :
Hircum vetulum capris naturam ligurrire.

LIV. III

Pecuniæ parcus ac tenax, comites peregri-
nationum expeditionumque numquam sala-
rio, cibariis tantùm, sustentavit : unâ modò
liberalitate ex indulgentia vitrici prosecutus,
quum tribus classibus factis pro dignitate
cujusque primæ sexcenta sestercia, secundæ
quadringenta distribuit, ducenta tertiæ quam
non amicorum, sed Græcorum appellabat.

TIBERE.

Princeps neque opera ulla magnifica fecit. Nam & quæ sola susceperat, Augusti templum, restitutionemque Pompeiani theatri, imperfecta post tot annos reliquit : neque spectacula omnino edidit, & iis, quæ ab aliquo ederentur, rarissimè interfuit, nè quid exposceretur, utique postquam comædum Actium coactus est manumittere. Paucorum senatorum inopiâ sustentatâ, nè pluribus opem ferret negavit se aliis subventurum, nisi senatui justas necessitatum causas probassent. Quo peracto plerosque modestiâ & pudore deterruit : in quibus Hortalum Q. Hortensii oratoris nepotem, qui permodicâ re familiarum, auctore Augusto, quatuor liberos tulerat.

Publicè munificentiam his omnino exhibuit : proposito millies *hs.* gratuitò in triennii tempus : & rursus quibusdam dominis insularum, quæ in monte Cœlio deflagrant, pretio restituto. Quorum alterum magnâ

DES DOUZE CÉSARS. 403

Parvenu au trône des Césars, Tibère n'éleva aucun grand monument; il laissa même imparfaits, après un si grand nombre d'années, le temple d'Auguste & le théâtre de Pompée; il ne donna aucun spectacle au peuple, & assista même très-rarement à ceux que donnoient les Magistrats, afin de n'être point importuné par les demandes de la multitude, sur-tout depuis qu'il eût été contraint d'affranchir le Comédien Actius; ayant ouvert sa bourse à quelques Sénateurs indigents, pour n'être plus fatigué par les demandes des autres, il promit que dorénavant il n'assisteroit personne, à moins qu'ils n'exposassent au Sénat des motifs légitimes de leur indigence : après une telle déclaration, plusieurs membres de cette Compagnie rougirent de s'adresser à l'Empereur, entre autres Hortalus, petit-fils de l'orateur Hortensius, qui né avec un patrimoine fort modique, & se fiant sur les libéralités d'Auguste, avoit eu quatre enfants qu'il avoit élevés avec soin ³⁷.

L. IV. III.

Il y eut cependant deux occasions où il fit éclater en public quelque magnificence; la première fois il offrit de prêter gratuitement & sans intérêt pour trois ans cent millions de sesterces ³⁸; ensuite dans un incendie du quartier du mont Cœlius, il dédommagea

XLVII.
Elle se montre jusque dans ses libéralités.

TIBERE.

les propriétaires des maisons ; mais il se vit contraint à la première générosité , à cause de la disette d'espèces numéraires : le peuple demandoit alors un prompt secours , Tibère lui-même avoit fait dresser un Sénatus-consulte pour obliger les gens qui prêtent à intérêt à placer en fonds de terre les deux tiers de leur patrimoine , & leurs débiteurs à acquitter comptant les deux tiers de leurs dettes , & l'ordonnance ne s'exécutoit point ; pour le dédommagement de l'incendie , il y fut forcé par le spectacle des malheurs publics ; cependant il fit beaucoup valoir ce service , & on ordonna par reconnaissance que le mont Coelius prendroit le nom d'Auguste.

Il doubla les legs que son prédécesseur avoit faits aux gens de guerre ; ensuite il ne leur donna plus rien , si l'on excepte environ quatre mille sesterces qu'il fit distribuer par tête aux soldats Prétoriens qui n'avoient pas voulu suivre le parti de Séjan , & quelques largesses qu'il fit aux légions de Syrie , pour avoir été les seules troupes qui eussent refusé de porter avec respect l'image de ce ministre parmi leurs drapeaux ; rarement il permettoit aux soldats vétérans de se retirer , afin qu'ils mourussent dans le service , & qu'il profitât des récompenses qu'il leur do-

difficultate nummariâ populo auxilium flagitante coactus est facere , quum per senatusconsultum sanxisset , ut fœneratores duas patrimonii partes in solo collocarent , debitores totidem æris alieni statim solverent : nec res expediretur : alterum ad mitigandam temporum atrocitatem. Quod tamen beneficium tanti æstimavit , ut montem Coelium , appellatione mutatâ , vocari Augustum jusserit.

L. v. II.

Militi post duplicata ex Augusti testamento legata nihil umquam largitus est , præterquam singula millia denariorum prætorianis , quòd Seiano se non accommodâssent : & quædam munera Syriacis legionibus , quòd solæ nullam Sejani imaginem inter signa colluissent : atque etiam missiones veteranorum rarissimas fecit , ex senio mortem , ex morte compendium captans. Nè provincias
Cc iij

quidem ullâ liberalitate sublevavit : exceptâ

Asiâ , disiectis terræ motu civitatibus.

Procedente mox tempore , etiam ad rapinas convertit animum. Sat constat , Cn. Lentulum augurem , cui census maximus fuerit , metu & angore ad fastidium vitæ ab eo actum , & ut nè quo nisi ipso herede moreretur. Condemnatam & generosissimam foeminam Lepidam in gratiam Quirini consularis prædivitis , & orbi , qui dimissam eam e matrimonio post vigesimum annum veneni olim in se comparati arguebat : præterea Galliarum & Hispaniarum , Syriæque & Græciæ Principes confiscatos , ob tam leve ac tam impudens calumniarum genus : ut quibusdam non aliud sit objectum , quam quòd partem rei familiaris in pecunia haberent. Plurimis etiam civitatibus & privatis veteres immunitates & jus metallorum ac vectigatium ademta. Sed & Vononem regem Parthorum , qui pulsus a suis , quasi in fidem populi

voit ; sa libéralité ne se fit sentir dans aucune province , à la réserve de l'Asie , ou un tremblement de terre avoit ruiné quelques villes de fond en comble.

LIV. III.

Tibère flétrit la fin de son règne par diverses espèces d'extorsion ; c'est un fait avéré que, voulant contraindre l'Augure Lentulus, citoyen très-opulent , à le faire son héritier , il le persécuta avec tant de violence qu'il le fit mourir de chagrin : on l'accuse aussi d'avoir fait condamner Lépidia, Dame de grande distinction , en faveur de Quirinus, homme consulaire fort riche & sans enfans , qui, après avoir répudié cette femme , l'accusoit d'avoir voulu l'empoisonner vingt ans auparavant. Afin d'acquérir quelques droits pour confisquer les biens de quelques Princes des Gaules, de l'Espagne , de la Syrie , ou de la Grèce ; il leur suscita diverses accusations odieuses ; il y en eut même contre qui l'on procéda avec tant d'impudence , qu'on ne leur objecta autre chose , sinon qu'ils possédoient en argent une partie de leurs patrimoines ; il ravit , tant à des particuliers qu'à des villes entières , leurs anciens privilèges , sur-tout le droit d'exploiter des mines , & de lever des impositions ; la plus grande injustice qu'il commit regarde Vonone, Roi des

XLVIII.
Ses rapines
cruelles.

TIBERE. Parthes ; ce Prince chassé de ses Etats, s'étoit réfugié à Antioche avec ses trésors, & s'étoit mis sous la protection de l'Empire ; Tibère, par une perfidie digne de lui, le fit assassiner & s'empara de ses richesses.

XLIX.
Sa haine pour sa famille. Sa férocité s'étendit jusque sur sa famille ; & Drusus son frère en fut la première victime ; il trahit son secret & montra à Auguste une lettre de ce Prince, où il lui proposoit de forcer le gouvernement à rendre la liberté à la République ; il en usa de même envers le reste de sa maison ; Julie sa femme ayant été exilée, loin de lui rendre les devoirs indispensables de l'humanité, il ajouta beaucoup à la rigueur de son esclavage ; suivant le decret de l'Empereur, elle avoit la ville pour prison ; mais Tibère lui fit défendre de sortir de sa maison, & lui interdit tout commerce avec les hommes ; il alla jusqu'à la priver de sa part à l'héritage de l'Empereur, & à lui retrancher sa pension alimentaire, sous prétexte qu'Auguste n'en avoit rien ordonné par son testament, & que son successeur ne devoit pas enfreindre les loix civiles.

L.
Ses mauvais procédés envers sa mère. Choqué de ce que Livie sa mère vouloit partager avec lui les rênes du Gouvernement,

Romani cum ingenti gaza Antiochiam se receperat, spoliatum perfidiâ & occisum.

LIV. III.

Odium adversus necessitudines, in Druso primùm fratre detexit : proditâ ejus epistolâ, quâ secum de cogendo ad restituendam libertatem Augusto agebat : deinde & in reliquis. Juliæ uxori tantùm abfuit, ut relegatæ, quòd minimum est, officii aut humanitatis aliquid impertiret, ut ex constitutione patris uno oppido clausam, domo quoque egredi, & commercio hominum frui vetuerit : sed & peculio concesso a patre præbitisque annuis fraudavit, per speciem publici juris, quòd nihil de his Augustus testamento cavisset.

Matrem Liviam gravatus, velut partes sibi æquas potentiæ vindicantem, & con-

TIBERE.

gressum ejus assiduum vitavit : & longiores secretioresque sermones , nè ejus consiliis , quibus tantùm interdum & ægrè uti solebat , regi videretur. Tulit etiam perindignè actum a senatu , ut titulis suis quasi Augusti , ita & Liviæ filius adjiceretur. Quare non *parentem patriæ* appellari , non ullum insignem honorem recipere publicè passus est. Sed & frequenter admonuit , *quòd non majoribus , nec fœmina convenientibus negotiis abstineret* : præcipuè ut animadvertit incendio juxta ædem Vestæ & ipsam intervenisse : populumque & milites , quò enixiùs opem ferrent adhortatam , sicut sub marito solita esset.

Dehinc ad simultatem usque processit , hâc ut ferunt de caussa : Instanti sæpius , ut civitate donatum in decurias allegeret , negavit aliâ se conditione allecturum , quàm si pateretur adscribi albo , *extortum id sibi a matre*. At illa commota , veteres quosdam

il évitoit de se rencontrer avec elle, & sur-
 tout de lui accorder en secret de longs en-
 tretiens, afin qu'on se persuadât qu'elle ne
 le gouvernoit pas ; il suivoit rarement ses
 conseils & toujours avec une espèce de con-
 trainte ; il fit aussi éclater son indignation
 contre le Sénat qui , dans un acte public ,
 avoit ajouté à ses titres celui de fils d'Au-
 guste & de Livie ; jamais il ne voulut per-
 mettre qu'on nommât cette Princesse la *Mère
 de la Patrie* , ni qu'elle reçût publiquement
 aucun honneur extraordinaire ; il l'avoit sou-
 vent avertie de ne point s'immiscer dans les
 affaires importantes & qui n'étoient point
 du ressort de son sexe ; il la vit sur-tout avec
 peine dans l'incendie du temple de Vesta ac-
 courir pour donner ses ordres , & exhorter
 le peuple & les soldats, comme elle avoit
 coutume de faire du tems d'Auguste , à arrê-
 ter le progrès de l'embrasement.

TIBÈRE.

De la froideur Tibère passa ensuite à la
 haine, & voici quel en fut le sujet ; ce Prince
 venoit d'accorder le droit de bourgeoisie à
 un étranger ; & comme Livie le pressoit de
 le faire entrer dans l'ordre des Juges , il ré-
 pondit qu'il n'y consentoit qu'à condition
 qu'on écrirait sur l'acte de sa nomination
que cette faveur lui avoit été arrachée par les

TIBERE.

importunités de sa mère ; Livie indignée de ce procédé , tira d'un lieu consacré à la mémoire d'Auguste , d'anciens mémoires de ce Prince sur la dureté du caractère de son beau-fils , & les lut devant l'Empereur ; celui-ci ne pardonna jamais à sa mère d'avoir gardé ces mémoires si long-tems & de les avoir lus avec tant d'aigreur ; le chagrin qu'il en eut fut , dit-on , une des principales causes de sa retraite ; pendant trois ans qui s'écoulèrent entre son départ pour Caprée & la mort de Livie , il ne la vit qu'une seule fois , & encore leur entretien ne dura que fort peu de tems ; pendant sa maladie il ne témoigna aucune sensibilité ; & quand elle mourut , il attendit si long-tems à lui rendre les derniers devoirs , que son corps étoit déjà tombé en corruption quand il parut ; il défendit alors qu'on fît son apothéose , sous prétexte que telles étoient ses dernières intentions ; il n'eut aucun égard pour son testament , & persécuta tous ses amis & les personnes mêmes qu'elle avoit chargées du soin de ses funérailles ; parmi elles étoit un Chevalier Romain qu'il condamna à un supplice digne des esclaves ³⁹.

LI.
Son indiffé-
rence pour
Drusus.

Il n'eut point une tendresse vraiment paternelle ni pour Drusus , son vrai fils , ni pour

ad se Augusti codicillos de acerbitate & intolerantia morum ejus e sacrario protulit, atque recitavit. Hos & custoditos tam diu, & exprobratos tam infestè, adeo graviter tulit, ut quidam putent inter caussas secessûs hanc ei vel præcipuam fuisse. Toto quidem triennio, quo vivente matre abfuit, semel omnino eam, nec ampliùs quàm uno die, ac paucissimis vidit horis : ac mox neque ægræ adesse curavit, defunctamque, & dum adventûs sui spem facit, complurium dierum morâ, corrupto demum & tabido corpore funeratam prohibuit consecrari : quasi id ipsa mandâsset. Testamentum quoque ejus pro irritò habuit, omnesque amicitias & familiaritates, etiam quibus ea funeris curam moriens demandârat, intrâ breve tempus afflixit : uno ex his equestris ordinis viro & in antliam condemnato.

LIV. III.

Filiorum neque naturalem Drusum, neque adoptivum Germanicum patriâ charitate di-

TIBERE. *lexit. Alterius vitiis infensus : nam Drusus animi fluxioris, remissiorisque vitæ erat. Itaque nè mortuo quidem perinde affectus est : sed tantum non statim a funere ad negotiorum consuetudinem rediit, justitio longiore inhibito. Quin & Iliensium legatis paullo seriùs consolantibus, quasi oblitteratâ jam doloris memoriâ irridens : se quoque respondit vicem eorum dolere, quòd egregium civem Hectorem amisissent.*

Germanico usque adeo obtrexavit, ut & præclara facta ejus pro supervacuis ele-
varet : & gloriosissimas victorias, seu dam-
nosas Reip. increparet. Quòd verò Alexan-
driam propter immensam & repentinam
famem inconsulto se adisset, questus est
in senatu. Etiam caussa mortis fuisse ei per
Cn. Pisonem legatum Syriæ creditur : quem
mox hujus criminis reum putant quidam man-
data prolaturum, nisi ea secreta obstarent.
Per quæ multifariam increpitum, & per

Germanicus qu'il avoit adopté ; il souffroit avec peine les vices de Drusus, né avec un esprit sans suite & un tempérament voluptueux : aussi sa mort l'affecta peu, & quelque tems après ses funérailles, il reprit ses occupations ordinaires, & ne voulut pas que ce deuil prolongeât le tems des vacations. Des Députés d'Illium étant venu un peu tard lui faire sur ce sujet des compliments de condoléance, il les tourna en ridicule, comme si la mémoire de cet événement eût été déjà totalement effacée, & il leur répondit qu'il étoit aussi très-sensible au malheur qu'ils avoient eu de perdre un aussi brave citoyen qu'Hector.

LIV. III.

Pour Germanicus, ennemi éternel de sa gloire, il condamnoit ses exploits & ses victoires comme inutiles, ou même comme fatales au repos de la République : ce Prince étant allé sans son ordre à Alexandrie pour prévenir les suites d'une affreuse famine, il en porta ses plaintes au Sénat ; on croit aussi qu'il fut la cause de la mort de ce grand homme, & qu'il se servit pour cet effet du ministère de Pison ; ce gouverneur de Syrie fut dans la suite accusé de cet attentat, & il auroit sans doute produit les ordres de Tibère, si l'importance d'un tel secret ne l'eût arrêté ; le peuple qui pénétra dans cette af-

III.
Sa jalousie
contre Germa-
nicus.

freuse trame , fit éclater son indignation , & pendant plusieurs nuits on cria sous les murs du palais impérial : *Rends-nous Germanicus*. Au reste , le Prince lui-même tâcha de confirmer ces soupçons odieux , en faisant sentir à la femme & aux enfans de ce héros tout le poids de sa férocité.

LIII.
Sa barbarie
contre Agrip-
pine.

Agrippine , après la mort de son époux , exhala avec liberté son ressentiment ; Tibère alors la prit par la main , & lui dit un vers grec dont voici le sens : *A moins que tu ne régnes , ma fille , tu penses qu'on te fait injure* 40 , & il n'ajouta pas un mot pour la consoler ; un jour dans un repas elle refusa de manger d'un fruit qu'il lui avoit présenté , & Tibère cessa de l'inviter , feignant qu'on le soupçonnoit du crime d'empoisonnement , & cette conduite étoit concertée de part & d'autre ; car l'Empereur avoit voulu l'éprouver , & la Princesse se défioit de ses présents , comme si elle devoit y rencontrer la mort ; Tibère poursuivant le cours de ses calomnies , la fit accuser d'avoir voulu se réfugier auprès de la statue d'Auguste , & se jeter de là dans les bras de l'armée , & il la relégua dans l'isle de Pandataire ; le centurion chargé de l'exécution de cet arrêt , essaya de sa part les reproches les plus amers , & pour

noctes creberrimè acclamatum est , *Redde*

Germanicum. Quam suspicionem confirmavit Liv. III.
 ipse postea : conjuge etiam ac liberis Germanici crudelem in modum afflictis.

Nurum Agrippinam, post mortem mariti, liberiùs quiddam questam, manu apprehendit : Græcoque versu, *Si non dominaris*, inquit, *filiola injuriam te accipere existimas ?* Nec ullo mox sermone dignatus est. Quondam verò inter cœnam porrecta a se poma gustare non ausam, etiam vocare desiit, simulans, se veneni crimine accersitum : quum præstructum utrumque consultò esset, ut ipse tentandi gratiâ offerret : & illa quasi certissimum exitium caveret. Novissimè calumniatus, modò ad statuam Augusti, modò ad exercitus confugere velle, Pandatariam relegavit : conviciantique oculum per centurionem verberibus excussit. Rursus mori inediâ destinanti, per vim ore diducto, infulciri cibum jussit. Sed & perseverantem,

TIBERE. atque ita absumptam, crimosissimè insectatus est, quum diem quoque natalem ejus inter nefastos referendum suasisset. Imputavit etiam, quòd non laqueo strangulatam in Gemonias abjecerit : proque tali clementiâ interponi decretum passus est, quo sibi gratiæ agerentur, & Capitolino Jovi donum ex auro sacraretur.

Quum ex Germanico tres nepotes, Neronem & Drusum & Caium, ex Druso unum Tiberium haberet, destitutus morte liberorum, maximos natu de Germanici filiis, Neronem & Drusum P. C. commendavit : diemque utriusque tirocinii, congiario plebi dato, celebravit. Sed ut comperit, ineunte anno, pro eorum quoque salute publicè vota suscepta : egit cum senatu, *Non debere talia præmia tribui, nisi expertis & ætate proVectis :*

DES DOUZE CÉSARS. 419

sen venger, il la frappa avec tant de violence, qu'il lui arracha un œil; Agrippine ~~avoit résolu de se laisser mourir de faim; mais ses gardes, par ordre du tyran, lui ouvraient la bouche, & lui faisoient prendre par force de la nourriture; cependant elle mourut de faim, & Tibère flétrit encore sa mémoire; il voulut faire mettre le jour de sa naissance au nombre des jours malheureux, & il se vanta de ne l'avoir point fait étrangler, ni conduire son corps aux Germénies; le Sénat toujours esclave, fit un decret pour le remercier de sa clémence, & offrit pour ce sujet un présent magnifique dans le Capitole au temple de Jupiter.~~

Liv. III.

Germanicus avoit laissé à l'Empereur trois petits-fils, Néron, Drusus & Caius, & Drusus un arrière-petit-fils, nommé Tibère; ce Prince, après la mort de ses enfans, recommanda au Sénat Néron & Drusus, & le jour où ils furent introduits au barreau, il fit au peuple une largesse; mais ayant appris qu'au commencement de l'année on avoit fait publiquement des vœux pour leur conservation, il représenta au Sénat que de tels honneurs ne devoient être déferés qu'à des personnes d'âge & d'expérience: & depuis ce moment, ne déguisant plus la haine qu'il

LIV.
 Il fait mourir ses petits-fils, Néron & Drusus.

TIBÈRE.

leur portoit , il les exposa à tous les traits de la calomnie : il employa même divers artifices , afin de les engager à dire du mal de lui , ce qui devoit servir de prétexte pour les perdre ; le complot ayant réussi , il les accusa dans une lettre pleine de fiel & de ressentiment , les déclara ennemis de la République , & les fit mourir de faim ; Néron périt dans l'île Pontia ; on prétend que ce Prince se condamna à une mort volontaire à la vue du bourreau qui paroissoit envoyé par le Sénat , & qui étoit armé des instrumens de son supplice ⁴¹ ; pour Drusus , il mourut dans une cave du palais impérial , & on assure que pressé par la faim qui le dévorait , il en vint jusqu'à manger la bourre de son matelas ; on démembra ensuite le corps de ces deux Princes , & on eut beaucoup de peine à les rassembler pour les ensevelir.

LV.
Sort funeste
de ses amis.

Outre ses anciens amis , Tibère avoit choisi vingt citoyens des premiers de Rome , pour lui servir de conseil dans les affaires publiques ; dans ce nombre , il y en eut à peine deux ou trois qui échappèrent à sa ja-

atque ex eo patefactâ interiore animi sui
 notâ, omnium criminationibus obnoxios red- Liv. lii.
 didit : variâque fraude inductos, ut & con-
 citarentur ad convitia, & concitati perde-
 rentur, accusavit per litteras, amarissimè
 congestis etiâ probris, & judicatos hostes
 fame necavit : Neronem, in insula Pontiae
 Drusum, in imâ parte Palatii. Putant Nero-
 nem ad voluntariam mortem coactum,
 quum ei carnifex, quasi ex senatûs auctori-
 tate missus, laqueos & uncos ostentaret.
 Druso autem adeo alimenta subducta, ut to-
 mentum e culta tentaverit mandere : ambo-
 rum sic reliquiis dispersis, ut vix quandoque
 colligi possent.

Super veteres amicos ac familiares, vi-
 ginti sibi numero principum civitatis depo-
 poscerat, velut consiliarios in negotiis pu-
 blicis. Horum omnium vix duos aut tres in-

TIBERE.

columns præstitit : cæteros, alium alia de causa perculit. Inter quos cum plurimorum clade *Ælium Seianum*, quem ad summam potentiam, non tam benevolentiam provexerat, quam ut esset cujus ministerio ac fraudibus liberos Germanici circumveniret : nepotemque suum ex *Druso* filium naturalem ad successionem imperii confirmaret.

Nihilo lenior in convictores Græculos, quibus, vel maxime acquiescebat. *Zenonem* quemdam exquisitiùs sermocinantem quum interrogasset, *quenam illa tam molesta dialectos esset* : & ille respondisset, *Doricam* : relegavit *Cinariam* : existimans exprobatum sibi veterem secessum : quod doricè Rhodii loquantur. Item quum soleret ex lectione quotidiana quæstiones super cœnam proponere : comperissetque, *Seleucum Grammaticum* a ministris suis perquirere quos quoque tempore tractaret auctores, atque ita præparatum venire ; primum a consubernio removit, deinde etiam ad mortem compulsi-

DES DOUZE CÉSARS. 42 §

louse fureur ; il fit punir tous les autres sous divers prétextes ; parmi eux étoit Séjan ⁴², LIV. III. à qui il avoit confié la puissance suprême , moins par bienveillance pour lui que pour faire servir ses artifices à la ruine des enfans de Germanicus , & assurer par-là le trône des Césars au fils de Drusus.

Il ne traita pas avec plus de douceur les Philosophes Grecs qui mangeoient à sa table & dont il adoptoit les opinions ; un jour Zénon employant dans la conversation un style trop recherché , le Prince lui demanda quel étoit le dialecte désagréable dont il se servoit , & celui-ci ayant répondu que c'étoit celui des Doriens , Tibère persuadé qu'on lui reprochoit son exil à Rhodes où ce dialecte est d'usage , relégua le Philosophe dans l'isle de Cinare ; l'Empereur avoit coutume de faire sur ses lectures journalières des questions pendant son repas à ses convives ; le Grammairien Séléucus s'informa des livres qu'il lisoit , afin de se tenir prêt pour répondre , & sur ce crime prétendu , on lui interdit d'abord l'entrée du palais , ensuite on le contraignit à se donner la mort.

LVI.

Sa conduite
envers les Phi-
losophes Grecs

TIBÈRE.

LVII.
Traité sur sa
cruauté.

La cruauté réfléchie de Tibère avoit éclaté dès son enfance ; Théodore qui lui enseigna la rhétorique , eut assez de sagacité pour s'en appercevoir , & il l'appeloit quelquefois une *masse de boue pétrie avec du sang* ; mais son affreux caractère se développa sur-tout pendant son règne ; même dans les premières années , lorsqu'il affectoit une fausse modération pour se concilier la bienveillance universelle. Un Chevalier Romain , nommé Pompée , l'ayant contredit dans le Sénat , il le menaça de le mettre dans les chaînes , & lui fit craindre le sort du grand homme dont il portoit le nom ⁴³ ; quelque tems auparavant , un bouffon dans un convoi s'étant approché du cadavre , & l'ayant prié d'annoncer à Auguste que les legs qu'il avoit faits au Peuple , n'étoient pas encore payés , il lui fit donner ce qui lui étoit dû , & l'envoya au supplice , en lui recommandant de faire lui-même son message auprès de son père.

Vers le même tems un Préteur lui demanda s'il poursuivroit les accusés pour le crime de lèse-Majesté , & il répondit qu'il falloit observer la rigueur des lois ; en effet on le fit avec une inhumanité sans exemple ;

DES DOUZE CÉSARS. 425

Sæva ac lenta natura ne in puero quidem
 latuit : quam Theodorus Gadareus rhetoricæ LIV. 112
 præceptor & perspexisse primus sagaciter ,
 & assimilasse aptissimè visus est : subinde in
 objurgando appellans eam, πολλὸν αἰμαλὶ περισσέ-
 μενον. Sed aliquantò magis in principe cluxit :
 etiam inter initia, quum adhuc favorem ho-
 minum moderationis simulatione captaret.
 Scurram, qui prætereunte funere elato mor-
 tuo mandârat ut nuntiaret Augusto, *nondum*
reddi legata, quæ plebi reliquisset, attrac-
 tum ad se, recipere debitum ducique ad sup-
 plicium imperavit, & patri suo verum re-
 ferre. Nec multò post in senatu Pompeio
 cuidam, equiti Romano, quiddam perne-
 ganti, dum vincula minatur, affirmavit fore
ut ex Pompeïo Pompeïanus fieret : acerbâ
 cavillatione simul hominis nomen incessens,
 veterumque partium fortunam.

Sub idem tempus, consulente prætore,
 an judicia majestatis cogi juberet, exercen-
 das esse leges respondit, & atrocissimè exer-

TIBERE. cuit. Statuæ quidam Augusti caput demserat ;
ut alterius imponeret. Acta res in senatu. Et
quia ambigebatur , per tormenta quæsitæ est.
Damnato reo , paulatim hoc genus calumniæ
eò processit, ut hæc quoque capitalia essent :
circa Augusti simulacrum servum cecidisse :
vestimenta mutasse : nummo vel annulo effi-
giem impressam , latrinæ aut lupanari intu-
lisse , dictum ullum factumve ejus existima-
tione aliquâ læsisse. Periit denique & is qui
honores in colonia sua eodem die decerni
sibi passus est , quo decreti & Augusto olim
erant.

Multa præterea , specie gravitatis ac mo-
rum corrigendorum , sed & magis naturæ
obtemperans , ita sævè & atrociter factitavit ,
ut nonnulli versiculis quoque & præsentia
exprobrarent , & futura denunciarent mala :

DES DOUZE CÉSARS. 427

un particulier avoit ôté la tête à une statue d'Auguste ; pour en substituer une autre ; l'affaire fut portée au Sénat , & comme on doutoit des motifs de cette action , on chercha à s'en éclaircir par la voie des tourments ; l'accusé ayant été condamné à mort , ce genre de calomnie causa la perte d'une multitude de personnes. On fit un crime capital à un citoyen de frapper un esclave auprès d'un tableau d'Auguste , de se débiller devant une de ses statues , de porter une pièce de monnoie ou un anneau où étoit gravée son image dans les cabinets de nécessité ou dans les lieux de débauche ; c'étoit aussi un grand attentat de blâmer un de ses discours ou quelqu'une de ses actions ; on fit même périr un citoyen qui avoit permis qu'on lui décernât quelques honneurs dans sa colonie le même jour qu'on les avoit décernés à Auguste.

LIV. III.

Tibère se livra encore d'autres fois à sa férocité , sous prétexte de travailler à la censure des mœurs , mais en effet pour suivre la pente de son affreux caractère ; ce qui engagea un poëte à répandre contre lui cette épigramme , où on lui reproche l'opprobre de sa vie & les malheurs que présageoit son gouvernement.

LVIII.
Epigramme
sanglante contre lui.

TIBÈRE.

Tu règues , & dans Rhode on te vit exiler ;
 Et le modique bien que tu devois attendre ,
 Au rang de Chevalier t'empêchoit de prétendre ;
 Tu règues , & je vois l'âge d'or s'envoler ;
 Ton affreux caractère est peint sur ton visage ;
 Ta mère , en te voyant , déteste son ouvrage ;
 Si le parfum du vin est pour toi sans attraits ,
 C'est qu'ivre de plaisirs au milieu du carnage ,
 Tu fais couler le sang pour le boire à longs traits .
 Tel revint Marius des déserts de Carthage ;
 Tel l'atroce Sylla , fier de son brigandage ,
 Fortuné pour lui seul , & non pour les Romains ;
 Tel Antoine , artisan des discordes civiles ,
 Quit tint l'Empire en proie à ses fureurs tranquilles ,
 Et du sang le plus pur cent fois rougit ses mains .
 Rome , reine des Rois , vois ta chute & frissonne ,
 Tout banni rappelé pour prendre la couronne ,
 Est fait pour devenir le fléau des humains .

Tibère crut d'abord que ces vers venoient de quelques Républicains altiers qui cherchoient moins à exprimer leurs véritables sentiments qu'à exhaler leur indignation contre le despotisme : aussi disoit-il souvent *qu'ils me haïssent pourvu qu'ils m'approuvent* ; mais bientôt ses déportements servirent à justifier l'épigramme.

LIX.

Le caractère féroce de Tibère se développe de plus en plus.

Peu de jours après son entrée dans Caprée , un pêcheur lui apporta un surmulet d'une grosseur énorme ; mais fâché de ce qu'il

DES DOUZE CÉSARS. 419

Asper & immitis, breviter vis omnia dicam?

Dispeream si te mater amare potest.

LIV. III.

Non es eques. Quare? non sunt tibi millia centum:

Omnia si quæras, & Rhodos exsilium est.

Aurea mutasti Saturni secula, Cæsar:

Incolumi nam te, ferrea semper erunt:

Fastidit vinum, quia jam sitit iste cruorem:

Tam bibit hunc avidè, quam bibit ante merum.

Adspice felicem sibi, non tibi, Romule, Syllam:

Et Marium si vis, adspice, sed reducem.

Nec non Antonî civilia bella moventis,

Nec semel infectas adspice cæde manus.

Et dic, Roma perit: regnabit sanguine multo;

Ad regnum quisquis venit ab exsilio.

Quæ primò quasi ab impatientibus Romæ dominii, ac non tam ex animi sententia, quàm bile & stomacho fingerentur, volebat accipi. Dicebatque idemtidem, *Oderint dum probent*. Deinde vera planè certa que esse ipse fecit fidem.

In paucis diebus quàm Capreas attigit, piscatori, qui sibi secretum agenti grandem

TIBERE.

multum inopinanter obtulerat, perfricari eodem pisce faciem jussit : territus, quòd is a térگو insulæ per aspera & devia erepsissèt ad se. Gratulanti autem inter pœnam, quòd non & locustam, quam prægrandem ceperat, obtulisset, locustâ quoque lacerari os imperavit.

Militem prætorianum ob subreptum e viridario pavonem, capite punit. In quodam itinero lecticâ quâ vehebatur, vepribus impeditâ, exploratorem viæ primarum cohortium centurionem stratum humi pœne ad necem verberavit.

Mox in omne genus crudelitatis erupit, nunquam deficiente materiâ : quum primò matris, deinde nepotum & nurris, postremo Seiani familiares atque etiam notos persequeretur. Post cujus interitum vel sævissimus exstitit : quò maximè apparuit, non tam ipsum à Seiano concitari solitum, quàm Seianum quarenti occasiones subministrasse. Etsi com-

l'avoit surpris dans quelque action secrète, & de ce qu'il avoit grimpé au travers de rochers inaccessibles pour parvenir jusqu'à lui, il lui fit frapper le visage avec son poisson; comme ce malheureux se félicitoit dans son supplice de n'avoir pas apporté aussi un crabe monstrueux, Tibère fit chercher un pareil poisson, & ordonna qu'on lui en déchirât le visage. LIV. III.

Ce Prince fit punir de mort un Prétorien qui avoit enlevé un paon dans son verger; dans un voyage sa litière s'étant embarrassée dans des buissons, il fit coucher à terre son guide qui étoit un centurion des premières cohortes, & le fit frapper presque jusqu'à la mort.

Dès-lors il se livra tout entier à son inhumanité, & il ne manquoit jamais d'occasions pour l'assouvir; il persécuta d'abord les amis de Livie, d'Agrippine & des enfans de Germanicus; ensuite les courtisans de Séjan & ceux qui n'avoient d'autres crimes que d'être de sa connoissance; après la mort de ce ministre, il devint encore plus cruel, ce qui prouva au public que, loin d'avoir été entraîné par les artifices de Séjan, ce Prince, en sui-

TIBÈRE.

vant ses conseils, n'avoit fait que suivre la pente naturelle de son caractère ; cependant il a osé dans des mémoires abrégés qu'il a faits de sa vie, écrire *qu'il n'avoit fait périr Séjan qu'à cause de sa fureur contre les enfants de Germanicus* : tandis qu'il est prouvé que Néron mourut lorsque ce ministre commençoit à devenir suspect, & Drusus après son supplice.

LX.
Suites atro-
ces des accusa-
tions de lèse-
Majesté.

Il seroit trop long de rapporter en détail tous les attentats de Tibère ; il suffit de donner en général quelques exemples de sa cruauté ; il ne se passa aucun jour de son règne sans qu'il y eût quelque exécution ; les jours même consacrés à la religion n'en furent pas exempts ; on commença une des années de l'Empire de ce tyran en envoyant au supplice plusieurs citoyens avec leurs femmes & leurs enfants ; on défendit à leurs parents de les pleurer, & on décerna de grandes récompenses , soit aux témoins qui déposèrent contre eux, soit à leurs accusateurs.

Tout délateur étoit jugé digne de foi, & tout crime passoit pour capital, même des mots échappés à l'indiscrétion ; on accusa un Poëte d'avoir dans une tragédie fait une sortie violente contre Agamemnon, & un histo-

mentario,

mentario, quem de vita sua summam breviterque composuit ausus est scribere, *Seianum se punisse, quod comperisset furere adversus Germanici liberos filii sui* : quorum ipse alterum suspecto jam, alterum oppresso demum Seiano interemit.

LIV. III.

Sigillatim crudeliter facta ejus exsequi longum est : generatim velut exemplaria sævitæ enumerare sat erit. Nullus a pœna hominum cessavit dies : nè religiosus quidem ac sacer. Animadversum in quosdam ineunte anno novo : accusati damnatique multi cum liberis atque etiam uxoribus suis. Interdictum nè capite damnatos propinqui lugerent, decreta accusatoribus præcipua præmia, nonnumquam & testibus.

Nemini delatorum fides abrogata. Omne crimen pro capitali receptum, etiam paucorum simpliciumque verborum. Objectum est Poëtæ, quod in tragoedia Agamemnonem

TIBERE. probis laccessisset : objectum & historico ,
quòd *Brutum Cassiumque ultimos Romanorum*
dixisset : animadversum est statim in aucto-
res scriptaque abolita , quamvis probarentur
aliquot ante annos , etiam Augusto audiente
recitata.

Quibusdam custodiæ traditis non modò
studendi solatium ademtum , sed etiam ser-
monis & colloquii usus. Citati ad causam
dicendam , partim se domi vulneraverunt ,
certi damnationis , & ad vexationem igno-
miniamque vitandam : partim in media curia
venenum hauserunt , & tamen colligatis vul-
neribus , ac semianimes palpitantesque in
carcerem rapti. Nemo punitorum non & in
Gemonias abjectus uncoque tractus. Viginti
uno die abjecti tractique sunt : inter eos
pueri & foeminae. Immaturæ puellæ , quia
more tradito nefas esset virgines strangulari ,
vitiatæ prius a carnifice , dein strangulatæ.

DES DOUZE CÉSARS. 435

rien d'avoir appelé Brutus & Cassius les derniers des Romains : en vain ces auteurs représentèrent que leurs ouvrages, quelques années auparavant, avoient été lus en présence d'Auguste, on sévit contr'eux, & leurs livres furent supprimés. LIV. III.

On ôtoit aux accusés qui étoient en prison, non-seulement la douce consolation de l'étude, mais même le plaisir de la conversation : aussi parmi ceux qui se virent poursuivis par les délateurs, il y en eut un grand nombre qui, désespérant de se dérober à la condamnation, & voulant éviter un supplice ignominieux, se renfermèrent chez eux pour se donner la mort : d'autres prirent du poison au milieu du Sénat : mais les Satellites de Tibère bandoient les plaies de ces malheureux, & tandis qu'ils respiroient encore, les traînoient en prison ; les cadavres de tous ceux qui étoient condamnés, étoient traînés avec un croc aux Gemonies ; ce spectacle se répéta jusqu'à vingt fois en un seul jour, & parmi ces victimes, il y avoit des femmes & des enfants ; comme, suivant d'anciennes coutumes, on ne pouvoit faire mourir des vierges, le bourreau avoit ordre de les violer avant de les étrangler. (c)

TIBÈRE.

On contraignoit de vivre ceux qui desiroient de mourir ; car le Prince regardoit la mort comme un supplice trop léger ; & lorsqu'il apprit qu'un nommé Carnulius avoit trompé sa vigilance, & s'étoit tué, *le traître, s'écria-t-il, il m'a échappé!* Un jour qu'il visitoit les prisons, un malheureux l'ayant conjuré de hâter son supplice ; *non, dit-il, je ne me suis pas encore réconcilié avec toi ;* un homme consulaire a consigné dans ses annales un trait encore plus singulier ; au milieu d'un grand repas où il se trouvoit, un nain qui se tenoit debout auprès de la table avec des bouffons ⁴⁴, s'avisa tout-à-coup de demander pourquoi Paconius qui étoit criminel de lèse-majesté vivoit encore ; Tibère blâma d'abord son indiscretion ; mais peu de jours après il écrivit au Sénat de faire à l'accusé son procès.

LXI.

La mort de
Drusus aigrit
encore l'esprit
farouche de
Tibère.

Le chagrin qu'il eut de la mort de Drusus redoubla encore les accès de sa cruauté ; il s'étoit d'abord imaginé que cette mort étoit une suite naturelle de son intempérance ; mais quand il apprit qu'il avoit été empoisonné par la perfidie de Liville sa femme & de Séjan, son esprit aigri ne s'occupa plus qu'à multiplier les vexations & les genres de

Mori volentibus vis adhibita vivendi.

LIV. III.

Nam mortem adeo leve supplicium putabat ,
ut quum audisset unum e reis , Carnulium
nomine , anticipasse eam , exclamaverit ,
Carnulius me evasit. Et in recognoscendis
custodiis , precanti cuidam pœnæ maturita-
tem respondit , *Nondum tecum in gratiam
redii.* Annalibus suis vir consularis inseruit ,
frequenti quondam convivio , cui & ipse af-
fuerit , interrogatum eum subito & clarè a
quodam nano adstante mensæ inter copreas ,
cur Paconius , majestatis reus , tam diu vi-
veret : statim quidem petulantiam linguæ ob-
jurgasse : cæterùm post paucos dies scripsisse
senatui , ut de pœna Paconii quàm primùm
statueret.

Auxit intenditque sævitiam , exacerbatus
indicio de morte filii sui Drusi : quem quum
morbo & intemperantiâ periisse existimaret ,
ut tandem veneno interemtum fraude Li-
villæ uxoris atque Seiani cognovit , neque
supplicio cujusquam pepercit : soli huic cog-

TIBERE.

nitio*n*i adeo per totos dies deditus & intentus, ut Rhodiensem hospitem, quem familiaribus litteris Romam evocârat, advenisse sibi nuntiatum, torqueri sinè mora jusserit, quasi aliquis ex necessariis quæstioni adesset : deinde errore detecto, & occidi, nè divulgaret injuriam.

Carnificinæ ejus ostenditur locus Capreis, unde damnatos post longa & exquisita tormenta, præcipitari coràm se in mare jubebat : excipiente classiariorum manu, & contis atque remis elidente cadavera : nè cui residui spiritûs quidquam inesset. Excogitaverat autem inter genera cruciatûs, etiam ut largâ meri potione per fallaciam oneratos, repentè veretris deligatis, fidicularum simul urinæque termento distenderet.

supplices : cette idée horrible l'occupa si fort pendant plusieurs jours, qu'ayant écrit dans l'intervalle une lettre honnête à un habitant de Rhodes chez qui il avoit logé, pour l'engager à le venir voir à Rome ; dès qu'il apprit son arrivée, il le fit mettre à la question, comme s'il venoit répondre aux informations ; & ayant ensuite découvert son erreur, il le fit tuer, afin d'empêcher ce malheureux de divulguer son outrage.

LIV. III.

On voit encore à Caprée le lieu où se faisoient ces exécutions : c'étoit de là qu'après avoir fait subir aux accusés de longs & d'horribles tourments, il les faisoit précipiter dans la mer devant lui ; les soldats de marine étoient présents à ce spectacle, & avec leurs crocs & leurs rames ils écrasient les corps de ces malheureux pour leur arracher le peu de vie qui leur restoit encore ; parmi les nouveaux genres de supplices dont il fut l'inventeur, un des plus cruels fut d'employer l'artifice pour faire boire à une personne beaucoup de vin, & de lui faire lier ensuite avec de petites cordes les parties de la génération ; par ce moyen ce malheureux souffroit également de la rétention d'urine & de la force de sa ligature.

Si ce monstre n'eût été prévenu par la mort, & si Thrasyllé, en lui faisant espérer une longue vie, n'avoit, par cet artifice, réfléchi, retardé l'exécution de ses desseins, sa barbarie sans doute se seroit étendue encore plus loin, & on croit qu'il n'auroit pas épargné les tristes restes de sa famille; déjà il soupçonnoit Caius, & il méprisoit le jeune Tibère comme né des adultères de la femme de Drusus; & ce qui fait croire qu'il avoit vraiment dessein d'exterminer toute sa race, c'est qu'il regardoit Priam comme le plus heureux des Rois d'avoir survécu à sa nombreuse postérité.

LXII.
 Ses alarmes
 nées de ses crimes.

Tant d'attentats rendirent ce Prince, non-seulement exécration à tous les Romains, mais encore sujet à des transes mortelles & odieuses à lui-même : il défendit de consulter secrètement & sans témoin les aruspices : il tenta même de détruire les Oracles qui se rendoient proche de Rome; mais un prodige l'arrêta : ayant fait renfermer & sceller avec soin les sorts de Préneste; le coffre qui les contenoit se trouva vuide quand il fut ouvert à Rome, & il fallut le rapporter dans son ancien temple pour faire retrouver les sorts.

Quòd nisi eum & mors prævenisset, &

Thrasyllus consultò, ut aiunt differre quædam, spe longioris vitæ compulisset : plures aliquantò necaturus, ac nè reliquis quidem nepotibus parsurus creditur : quum & Caïum suspectum haberet, & Tiberium ut ex adulterio conceptum aspernaretur. Nec abhorret a vero : namque idemtidem *Felicem Priamum* vocabat, quòd *superstes omnium suorum existisset.*

LIV. III.

Quàm verò inter hæc non modò invisus ac detestabilis, sed prætrepidus quoque atque obnoxius vixerit, multa indicia sunt. Haruspices secretò ac sine testibus consuli vetuit. Vicina verò urbi oracula etiam disjicere conatus est : sed majestate Prænestinatum sortium territus, destitit : quum obsignatas devectasque Romam non reperisset in arca, nisi relatas rursus ad templum.

TIBERE. Unum & alterum consulares oblati provinciis, non ausus a se dimittere, usque adeo detinuit, donec successores post aliquot annos presentibus daret : quum interim manente officii titulo, etiam delegaret plurima : assidueque illi per legatos & adjuutores suos exsequenda curarent.

Nurum ac nepotes nunquam aliter post damnationem, quam catenatos, obsutâque lecticâ, loco movit : prohibitis per militem obviis ac viatoribus respicere usquam, vel consistere.

Seianum res novas molientem, quamvis jam & natalem ejus publicè celebrari, & imagines aureas coli passim videret : vix tandem & astu magis ac dolo quam principali auctoritate, subvertit. Nam primò, ut a se per speciem honoris dimitteret, collegam sibi assumsit in quinto consulatu. Quem

DES DOUZE CÉSARS. 443

Ayant donné des Gouvernemens de province à deux Consulaires , il n'osa pas les congédier , & il les retint si long-tems à sa cour qu'il nomma en leur présence leurs successeurs ; cependant , comme dans l'intervalle ces magistrats jouissoient toujours du titre de leurs emplois , ils recevoient les ordres du Prince & les faisoient exécuter par les officiers qui leur étoient subordonnés dans leur gouvernement.

LXX. III.

Lorsqu'Agrippine & ses enfans eurent été condamnés , il ne les fit jamais changer de prison qu'après les avoir d'abord chargés de chaînes & renfermés dans une litière cousue de toutes parts ; outre cela les gardes avoient ordre d'écarter les voyageurs sur la route , & de les empêcher d'y arrêter leurs regards.

Cependant Séjan donnoit un libre cours à son ambition , on célébroit publiquement le jour de sa naissance , on lui avoit érigé des statues d'or qu'on honoroit comme celles des Dieux ; Tibère en prit ombrage ; mais il employa l'artifice & la perfidie plutôt que l'autorité impériale pour se défaire de son ministre ; d'abord pour l'éloigner de lui avec un prétexte honorable , il le choisit pour

LXIII.
Inquiétudes
que lui cause
le pouvoir de
Séjan.

collègue dans son cinquième consulat, dignité qu'il s'étoit fait déferer pour ce sujet, quoiqu'il fût absent de Rome depuis très-long tems ; ensuite lui ayant fait espérer le tribunal & l'honneur de son alliance pour le faire tomber dans ses pièges , il l'accusa lorsqu'il y pensoit le moins par un discours plein de lâcheté , où il conjuroit les Sénateurs de lui envoyer un des Consuls avec une escorte de gens de guerre pour conduire devant eux un Prince sur le bord de la tombe & déjà abandonné de tout le monde ; comme il se défioit encore du succès de son projet , & qu'il craignoit quelque émeute , il avoit ordonné , en cas de besoin , de donner la liberté à son petit-fils Drusus qu'il tenoit enchaîné à Rome , & de le mettre à la tête des soldats ; il avoit aussi fait équiper des vaisseaux pour s'enfuir auprès de quelques légions , si Séjan venoit à triompher ; il avoit encore établi des signaux pour prévenir le retard de ses couriers , & du haut d'un rocher élevé , il s'occupoit lui-même à les observer ; quand il eut réussi à étouffer les complots de Séjan , il n'en fut pas plus tranquille & plus rassuré ; il passa même neuf mois de suite sans oser sortir d'une maison de plaisance qu'il appeloit le palais de Jupiter.

longo intervallo absens ob idipsum suscep-
 rat. Deinde spe affinitatis ac Tribunitiæ po-
 testatis deceptum, inopinantem criminatus
 est pudendâ miserandâque oratione : quum
 inter alia P. C. precaretur, *mitterent alterum
 e consulibus, qui senem se, & solum in cons-
 pectum eorum cum aliquo militari prasidio per-
 duceret.* Sic quoque diffidens, tumultumque
 metuens, Drusum nepotem, quem vinculis
 adhuc Romæ continebat, solvi, si res pos-
 ceret, ducemque constitui præceperat. Ap-
 tatis etiam navibus ad quascumque legiones
 meditabatur fugam, speculabundus ex al-
 tissima rupe identidem, signa, quæ nè nuncii
 morarentur, tolli procul, ut quidque foret
 factum, mandaverat. Verùm & oppressâ con-
 juratione Seiani, nihilò securior aut constan-
 tior, per novem proximos menses non egres-
 sus est villâ quæ vocatur Jovis.

Urebant insuper anxiam mentem varia
TIBERE. undique convitia, nullo non damnatorum
omne probri genus coram, vel per libellos
in orchestra positos, ingerente. Quibus qui-
dem diversissimè afficiebatur: modò, ut præ
pudore ignota & celata cuncta cuperet: non-
numquam eadem contemneret, & proferret
ultra atque vulgaret. Quin & Artabani Par-
thorum regis laceratus est litteris, patricidia
& cædes & ignaviam & luxuriam objicientis,
monentisque ut voluntariâ morte, maximo
justissimoque civium odio quamprimum sa-
tisfaceret.

Postremo semetipse pertæsus talis epistolæ
principio, tantum non summam malorum
suorum professus est. *Quid scribam vobis, Pa-
tres Conscripti: aut quomodo scribam, aut
quid omnino non scribam, hoc tempore? Dii
me, Deaque pejùs perdant, quàm quotidie
perire sentio, si scio.* Existimant quidam,
præscisse hæc eum peritiâ futurorum: ac
multò ante, quanta se quandoque acerbitas

Outre ces sujets d'alarmes , son esprit étoit encore ulcéré par les outrages qu'il recevoit tous les jours ; car il n'y avoit point de citoyen condamné qui ne lui reprochât l'opprobre de sa vie , soit en sa présence , soit par des libelles affichés en plein théâtre ; ces affronts excitoient en lui divers sentimens ; tantôt plein de confusion , il souhaitoit que ses crimes fussent cachés dans l'oubli ; tantôt étouffant ses remords , il étoit le premier à les publier & à en faire gloire ; il fut sur-tout fort blessé d'une lettre d'Artaban , Roi des Parthes , où ce Prince lui reprochoit sa mollesse , son libertinage , ses assassinats & ses parricides ; il lui conseilloit en même tems de satisfaire par une mort volontaire à la haine légitime de ses sujets.

LIV. III.

LXIV.
Affronts qu'il
est contraint
de dévorer.

Enfin Tibère devint si odieux à lui-même , qu'il ne put s'empêcher d'en faire l'aveu , comme on le voit par le commencement d'une lettre qu'il écrivit au Sénat : *Que les Dieux immortels me confondent , moi que le chagrin consume & fait mourir mille fois chaque jour , si je sais ce que je dois vous écrire , &c.* Quelques personnes prétendent que ce Prince avoit une connoissance de l'avenir , & qu'il prévoyoit depuis long-tems son infamie & ses malheurs : c'est pourquoi à son avène-

LXV.
Il ne se fai-
soit point illu-
sion sur sa mé-
chanceté.

ment à l'Empire, il refusa le titre de *Père de la Patrie*, & il défendit qu'on s'obligeât par serment à garder ses ordonnances ; il craignoit que le public ne le jugeât dans la suite indigne de tant d'honneurs, ce qui redoubleroit son opprobre ; du moins on en peut juger ainsi par la lecture des deux harangues qu'il prononça pour motiver son double refus ; il dit dans l'une : » qu'il sera toujours » semblable à lui-même, & qu'il conservera » son caractère tant qu'il conservera son bon » sens ; que cependant à cause des conséquences, le Sénat ne devoit point s'obliger à garder les ordonnances variables de » quelque Prince que ce fût ». — Il dit dans un autre endroit : » Si jamais vous veniez à » douter de mes mœurs & de mon dévouement pour vous, révolution qui me seroit bien plus sensible que la mort même, » le nom de *Père de la Patrie* ne contribueroit en rien à ma gloire, & il seroit » pour vous un éternel reproche ou de votre » imprudence à me donner un titre que je » ne mérite pas, ou de votre inconstance » en m'en dépouillant ».

LXVI.
Portrait de
Tibère.

Tibère étoit robuste, & sa taille excédoit en hauteur & en grosseur la mesure ordinaire ; il étoit large de la poitrine, des

&

& infamia maneret, prospexisse. Ideoque ut imperium inierit & Patris Patriæ appellationem, & nè in acta sua juraretur obstinatissimè recusasse : nè mox majore dedecore impar tantis honoribus inveniretur. Quod sanè & ex oratione ejus, quam de utraque re habuit, colligi potest : vel cum ait, *Si millem se semper sui futurum : nec unquam mutaturum mores suos ; quamdiu mentis sana fuisset : sed exempli caussâ cavendum , nè se senatus in acta cujusquam obligaret , qui aliquo casu mutari posset. Et rursus : Si quando autem , inquit , de moribus meis , devotoque vobis animo dubitaveritis : quod priùs quàm eveniat , opto ut me supremus dies huic mutata vestra de me opinioni eripiat : nihil honoris adjiciet mihi PATRIS appellatio : vobis autem exprobrabit , aut temeritatem delati mihi ejus cognominis , aut inconstantiam contrarii de me judicii.*

LIV. III.

Corpore fuit amplo atque robusto : staturâ , quæ justam excederet. Latus ab humeris
Tome II. FF

TIBERE.

meris & pectore : ceteris quoque membris usque ad imos pedes æqualis, & congruens. Sinistrâ manu agiliore ac validiore, articulis ita firmis, ut recens & integrum malum digito terebraret : caput pueri, vel etiam adolescentis, talitro vulneraret. Colore erat candido, capillo ponè occipitium summissiore, ut cervicem etiam obtegeret : quod gentile in illo videbatur. Facie honestâ : in qua tamen crebri, & subtiles tumores, cum prægrandibus oculis : & qui, quod mirum esset, noctu etiam & in tenebris viderent, sed ad breve : & quum primùm a somno patuissent, dènum rursum hebescebant. Incedebat cervice rigidâ & obstipâ : adducto ferè vultu, plerùmque tacitus : nullo aut rarissimo etiam cum proximis sermone, eoque tardissimo, nec sinè molli quâdam digitorum gesticulatione. Quæ omnia ingrata, atque arrogantia plena, & animadvertit Augustus in eo, & excusare tentavit sæpe apud senatum ac populum, professus, *Naturæ vitia esse, non animi*. Valetudine prosperrimâ usus est, tem-

épaules & assez bien proportionné dans le reste du corps; il se servoit beaucoup mieux de la main gauche que de la droite, & avoit tant de force dans les articulations, qu'avec le doigt il perçoit une pomme fraîche & bien saine, & que, d'une chiquenaude au front, il blessoit un enfant d'un certain âge; son teint étoit blanc, & ses cheveux bien nourris par derrière couvroient jusqu'à la nuque de son col, caractère singulier qu'il partageoit avec le reste de sa famille; les traits de son visage étoient beaux, quoique défigurés par un grand nombre d'élévures; ses yeux étoient fort gros, & par une merveille peu commune, il voyoit de nuit & dans les ténèbres, mais ce n'étoit pas pour long-tems & seulement à son premier réveil; quelques moments après, ses regards perdoient de leur activité; il marchoit la tête baissée, le visage refrogné & souvent sans dire un seul mot; lorsqu'il parloit, il s'énonçoit avec lenteur, & son discours étoit accompagné de gestes sans bienséances; Auguste s'étoit apperçu de ces défauts qui désignoient sa hauteur & son arrogance; il en fit même souvent des excuses au Sénat & au peuple Romain, prétendant que ces vices venoient de la nature & non du caractère de son gendre; Tibère jouit d'une santé par-

LIV. III.

TIBÈRE.

faite, & son tempérament ne parut presque point altéré durant tout le cours de son règne, quoique depuis l'âge de trente ans, il se gouvernât à sa fantaisie & sans le conseil des médecins.

LXVII.
Sa superscription.

Tibère étoit d'autant plus indifférent pour la religion, qu'il étoit infatué de l'Astrologie, & persuadé du système de la fatalité : cependant il craignoit extraordinairement le tonnerre, & dans les tems d'orage il ceignoit sa tête d'une couronne de laurier, à cause de l'opinion populaire que cet arbuste n'est jamais frappé de la foudre.

LXVIII.
Son goût pour la littérature.

Ce Prince étoit versé dans la littérature grecque & latine ; il s'étoit proposé pour modèle d'éloquence Messala qu'il avoit eu occasion de fréquenter dans sa jeunesse ; mais son style étoit si dur, si obscur & si affecté, que ce qu'il prononçoit sur le champ valoit beaucoup mieux que ce qu'il travailloit avec soin ; il composa un poëme lyrique dont le titre étoit : *Plainte sur la mort de César* : il s'exerça aussi dans la poësie Grecque, à l'imitation de Rhianus, de Parthenius & d'Euphorion ; il avoit pour ces Poètes une prédilection particulière ; aussi il plaça leurs écrits

pore quidem principatûs pæne toto prope
 illæsâ : quamvis a trigesimo ætatis anno ar-
 bitratu eam suo rexerit , sinè adjumento con-
 siliove medicorum.

LIV. III.

Circa Deos ac religiones negligentior :
 quippe addictus mathematicæ : persuasionis-
 que plenus , cuncta fato agi. Tonitrua tamen
 præter modum expavescebat : & turbatiore
 cœlo numquam non coronam lauream capite
 gestavit , quòd fulmine afflari negetur id ge-
 nus frondis.

Artes liberales utriusque generis studio-
 sissimè coluit. In oratione Latina secutus est
 Corvinum Messalam , quem senem adoles-
 cens observaverat. Sed affectatione & moro-
 sitate nimiâ obscurabat stylum : ut aliquantò
 ex tempore quàm a cura præstantior habe-
 retur. Composuit & carmen lyricum , cuius
 est titulus , *Conquestio de L. Casaris morte*.
 Fecit & Græca poëmata , imitatus Euphorio-
 nem & Rhianum , & Parthenium , quibus

TIBERE.

Poëtis admodum delectatus, scripta eorum
& imagines, publicis bibliothecis inter veteres & præcipuos auctores dedicavit : & ob hoc plerique eruditorum certatim ad eum multa de his ediderunt.

Maximè tamen curavit notitiam historiæ fabularis usque ad ineptias atque derisum. Nam & Grammaticos, quod genus hominum præcipuè, ut diximus, appetebat, ejusmodi ferè quæstionibus experiebatur : *Qua mater Hecuba : Quod Achilli nomen inter virgines fuisset : Quid Sirenes cantare sint solita.* Et quo primùm die, post excessum Augusti, curiam intravit : quasi pietati simul ac religioni satisfacturus, Minois exemplo, thure quidem ac vino, verùm sinè tibicine, supplicavit : ut ille olim in morte filii.

Sermone Græco, quamquam aliàs promptus & facilis, non tamen usquequaque usus

DES DOUZE CÉSARS. 455

avec leurs portraits dans les bibliothèques publiques au rang des hommes célèbres de l'antiquité ; ce qui engagea un grand nombre de Savants à lui adresser des ouvrages qui renfermoient leur éloge. LIV. III.

Tibère s'appliqua particulièrement à l'étude de l'ancienne Mythologie , & il s'en occupa jusqu'au point de se rendre ridicule ; comme les Grammairiens étoient l'espèce de Savants qu'il recherchoit avec le plus de soin , il se plaisoit à leur faire des questions frivoles pour les embarrasser , il leur demandoit quelle étoit la mère d'Hécube , comment s'appeloit Achille lorsqu'il étoit déguisé en fille , quelles étoient les chansons des Syrénes , &c. Le premier jour qu'il entra au Sénat après la mort d'Auguste pour satisfaire aux devoirs de la piété & de la religion , il suivit l'exemple qu'avoit donné Minos lorsque son fils mourut ; il fit brûler de l'encens pendant le sacrifice , & fit des libations de vin ; mais l'approche de l'autel fut interdit aux joueurs de flûte. LXII.
Son amour
pour les minu-
ties.

Quoiqu'il s'énonçât en grec avec facilité , il ne parloit presque jamais cette langue ,

Ef iv

TIBERE.

sur-tout dans le Sénat ; un jour qu'il devoit prononcer le mot de *monopole*, il s'excusa sur la nécessité où il étoit de recourir à un terme étranger, & le nom d'*emblème* ⁴⁵ s'étant trouvé dans un Sénatus-consulte, il fut d'avis d'y substituer un mot latin qui y répondît, & s'il ne s'en trouvoit point, de recourir à une périphrase : il défendit aussi à un soldat qui servoit de témoin dans une affaire & qu'on interrogeoit en grec, de répondre autrement qu'en latin.

LXX.
Sa dernière
maladie.

Pendant tout le tems de sa retraite à Caprée, il ne tenta que deux fois de revenir à Rome ; d'abord il s'avança sur une galère à trois rangs de rames jusqu'à cette partie du champ de Mars auprès de laquelle on représente les Naumachies, & alors il plaça des corps-de-gardes sur le bord du Tibre, pour faire retirer tous ceux qui viendroient au devant de lui ; on ignore pourquoi il n'acheva pas son voyage ; la seconde fois il vint par la voie Appienne jusqu'à sept milles de Rome, & s'en retourna après en avoir vu les murailles ; c'est un prodige qui le força de retourner sur ses pas ; comme il vouloit, suivant son usage, donner à manger de sa

est. Abstinentque maximè in senatu : adeo

 quidem ut *Monopolium* nominaturus, priùs LIV. III. veniam postularit, quòd sibi verbo peregrino utendum esset : atque etiam in quodam decreto patrum, quum ἑμβλημα recitaretur, commutandam censuerit vocem, & pro peregrina nostratem requirendam : aut si non reperiretur, vel pluribus, & per ambitum verborum rem enuntiandam. Militem quoque Græcè testimonium interrogatum, nisi Latinè respondere vetuit.

Bis omnino toto secessûs tempore, Romanam redire conatus, semel triremi usque ad proximos Naumachiaë hortos subvectus est : dispositâ statione per ripas Tiberis, quæ obviàm prodeuntes submoveret. Iterum Appiâ usque ad septimum lapidem, sed prospectis modò nec aditis urbis mœnibus rediit. Primò incertum qua de caussa, postea ostento terribus. Erat ei in oblectamentis serpens draco, quem ex consuetudine manu suâ cibaturus, quum consumtum a formicis invenisset,

TIBERE.

monitus est ut vim multitudinis caveret. Redi-
ens ergo properè Campaniam Asturæ in
languorem incidit. Quo paullum levatus,
Circeios pertendit. Ac nè quam suspicionem
infirmittatis daret, castrensibus ludis non in-
terfuit solum, sed etiam missum in arenam
aprum jaculis desuper petiit : statim que la-
tere convulso, &, ut exæstuârat, afflatus
aurâ, in graviozem recidit morbum. Susten-
tavit tamen aliquamdiu, quamvis Misenum
usque devectus, nihil ex ordine quotidiano
prætermittet, nè convivia quidem ac ce-
teras voluptates, partim intemperantiâ, par-
tim dissimulatione. Nam Chariclem Medi-
cum, quòd commeatu abfuturus e convivio
egrediens, manum sibi osculandi caussâ ap-
prehendisset, existimans tentatas ab eo venas
sibi, remanere ac recumbere hortatus est,
cœuamque protraxit. Nec abstinuit consue-
tutine, quin tunc quoque instans in medio
triclinio, adstante lictore, singulos valere
dicentes appellaret.

main à un serpent apprivoisé ⁴⁶, il le trouva mangé par les fourmis, & les devins en prirent occasion de l'avertir de se garder de la multitude; il revint donc promptement dans la Campanie, & tomba malade à Asture; dès qu'il se trouva un peu mieux, il s'en alla à Circeies; & pour ne faire soupçonner à personne le dépérissement de sa santé, il assista à des jeux militaires, & voulut lui-même poursuivre l'arc en main un sanglier qu'on avoit lancé dans l'arène; mais il s'échauffa & se refroidit sans intervalle dans cet exercice, ce qui lui donna un point de côté & redoubla l'activité de sa maladie: cependant son tempérament le soutint quelque tems; il s'avança jusqu'à Misène, & continua ses exercices accoutumés, se livrant même aux festins & aux parties de plaisir, soit par intempérance, soit pour en imposer sur son état. Son médecin Charicles, au sortir d'un repas, lui ayant demandé la permission de se retirer, & lui ayant pris la main pour la baiser, ce Prince s'imagina que c'étoit à dessein de lui tâter le pouls; alors il le fit rasseoir & prolongea le souper; peu content de cet effort, il se tint debout au milieu du sallon, ayant un lecteur à ses côtés, & appela par leurs noms tous les convivés qui venoient lui dire adieu.

TIBERE.**LXXI.
Sa mort.**

Il étoit si maître de lui-même, qu'ayant lu dans les registres du Sénat qu'on avoit renvoyé, sans les entendre, quelques accusés qu'il n'avoit dénoncés que légèrement, & qui, suivant ses lettres mêmes, n'étoient chargés que par un seul témoin; il prit ce trait de justice pour un acte de mépris, & plein d'indignation, il résolut de retourner à Caprée, voulant se mettre dans un lieu de sûreté avant d'exercer sa vengeance; mais le mauvais tems & sa maladie qui empirait tous les jours l'arrêtèrent enfin; il mourut dans la maison de campagne de Lucullus, à la soixante & dix-huitième année de son âge, après avoir régné vingt-trois ans; sa mort arriva le 17 des Kalendes d'Avril, sous le Consulat de Proculus & de Niger; quelques personnes prétendent que Caius avoit donné à ce Prince un poison lent qui le consuma peu à peu; d'autres, que, dans l'intervalle de deux accès d'une fièvre légère, on lui refusa à manger; il y en a même qui disent que revenant d'un évanouissement, & demandant son anneau qu'on lui avoit arraché, on lui répondit en l'étouffant sous des coussins ⁴⁷. Sénèque a laissé par écrit : » Que sentant approcher son dernier moment, ce Prince » tira son anneau, & le tint quelque tems, » comme s'il avoit voulu en faire présent à

DES DOUZE CÉSARS. 461

Interim quum in actis senatûs legisset, LI V. III.
dimissos ac nè auditos quidem quosdam reos,
 de quibus strictim, & nihil aliud quàm no-
 minatos ab indice scripserat : pro contempto
 se habitum fremens, repeterere Capreas quo-
 quo modo destinavit, non temerè quidquam
 nisi ex tuto ausurus. Sed & tempestatibus
 & ingravescente vi morbi retentus, paullò
 post obiit in villa Luculliana, octavo &
 septuagesimo ætatis anno, tertio & vigesimo
 imperii, decimo septimo Kalend. Aprilis,
 Cn. Acerronio Proculo, C. Pontio Nigro Coss.
 Sunt qui putent venenum ei a Caïo datum
 lentum atque tabificum. Alii in remissione
 fortuitæ febris cibum desideranti negatum :
 nonnulli pulvinum injectum quum extrac-
 tum sibi deficienti annulum mox resipiscens
 requisisset. Seneca eum scribit, *Intellectâ*
defectione, exemptum annulum quasi alicui tra-
diturum parumper tenuisse : dein rursus ap-
rasse digito & compressâ sinistrâ manu ja-
cuisse diu immobilem : subitò vocatis ministris,
ac nemine respondente, consurrexisse, nec

procul a lectulo deficientibus viribus conci-
TIBERE. *disse.*

Supremo natali suo Apollinem Temenitem & amplitudinis & artis eximiæ advectum Syracusis, ut in bibliotheca novi templi poneretur, viderat per quietem affirmantem sibi, *non posse se ab ipso dedicari*. Et ante paucos quàm obiret dies, turris Phari terræ motu Capreis concidit. Ac Miseni cinis e favilla & carbonibus ad calefaciendum triclinium illatus, extinctus, & jam diu frigidus exarsit repentè primâ vespérâ, atque in multam noctem pertinaciter luxit.

Morte ejus ita lætatus est populus ut ad primum nuncium discurrentes, pars *Tiberium*

DES DOUZE CÉSARS. 46 ;

» quelqu'un ; qu'ensuite il le remit à son
 » doigt, & que fermant la main , il resta
 » long-tems immobile ; enfin qu'il appela su- LIV. III.
 » bitement ses esclaves , & que n'entendant
 » aucun bruit, il se leva , mais que les forces
 » lui manquèrent , & qu'il tomba mourant
 » auprès de son lit ».

La dernière fois que Tibère célébra le LXXII.
 jour de sa naissance, il avoit fait venir de Présages qui
l'avoient an-
noncés.
 Syracuse une statue d'Apollon Temenite ⁴⁸,
 chef-d'œuvre d'un sculpteur célèbre, & il
 vouloit la placer dans la bibliothèque du
 temple d'Apollon Palatin ; mais le Dieu lui
 apparut en songe, & l'assura qu'il ne pou-
 voit recevoir de lui l'honneur de cette dé-
 dicace ; quelques jours avant sa mort , un
 tremblement de terre renversa aussi la tour
 du Phare de Caprée ; enfin à Misène un bra-
 sier qu'on avoit apporté dans la chambre de
 l'Empereur pour l'échauffer, s'éteignit de lui-
 même ; & quoique la cendre eût eu le tems
 de se refroidir, tout-à-coup vers le soir elle
 s'embrâsa, & le feu conserva son activité
 une bonne partie de la nuit.


A la première nouvelle de la mort de Ti- LXXIII.
 bère , le peuple fit éclater ses transports de Le peuple dé-
teste sa mé-
moire.
 joie ; les uns s'écrioient qu'il falloit jeter-le

TIBÈRE.

corps du tyran dans le Tibre , les autres prioient la terre & les Dieux mânes de n'accorder à son ombre d'autre place que dans le rang des grands scélérats ; il y en eut qui menacèrent de traîner le cadavre avec un croc aux Gémonies ; la haine universelle qu'avoient fait naître ses anciennes cruautés , étoit encore redoublé par un événement plein d'atrocité ; comme le Sénat avoit ordonné que le supplice des criminels seroit toujours renvoyé dix jours après leur sentence , il arriva par hasard qu'on en devoit exécuter quelques-uns le jour où l'on annonça la mort de Tibère ; comme Caius étoit absent , & que personne ne se présentoit pour obtenir leur grace , les satellites qui les gardoient , n'osant enfreindre la loi , malgré les cris de ces malheureux qui imploroient la pitié du peuple , les étranglèrent , & jetèrent leurs cadavres à la voirie ; cette action augmenta le ressentiment du peuple , & il frémit de voir subsister la tyrannie après la mort du tyran.

LXXIV.
 Ses funérail-
 les & son tes-
 tament.

Le corps de Tibère fut transporté de Misène à Rome par les Soldats ; dans la route la multitude crioit que ce monstre devoit plutôt être porté dans quelque bourg obscur de la Campanie & brûlé sans cérémonie

in Tiberim clamitarent : pars Terram matrem 
Deosque Manes orarent nè mortuo sedem ul- L I V . I I I I
lam nisi inter impios darent : alii uncum &
 Gemonias cadaveri minarentur , exacerbati
 super memoriam pristinæ crudelitatis , etiam
 recenti atrocitate. Nam quum senatuscon-
 sulto cautum esset ut poena damnatorum in
 decimum semper diem differretur , fortè ac-
 cidit ut quorundam supplicii dies is esset
 quo nuntiatum de Tiberio erat. Hos implo-
 rantes hominum fidem , quia , absente adhuc
 Caïo , nemo exstabat qui adiri interpellarique
 posset , custodes , nè quid adversus consti-
 tutum facerent , strangulaverunt , abjecerunt-
 que in Gemonias. Crevit igitur invidia :
 quasi , etiam post mortem tyranni , sævitiâ
 permanente.

Corpus ut moveri a Miseno coëpit , con-
 clamantibus plerisque , *Atellam potiùs defe-*
rendum , & in Amphitheatro semiustulandum ,
 Romam per milites deportatum est , crema-

TIBERE. tumque publico funere. Testamentum duplex ante biennium fecerat : alterum suâ , alterum liberti manu, sed eodem exemplo : obsignaveratque etiam humillimorum signis. Eo testamento heredes æquis partibus reliquit, Caium ex Germanico, & Tiberium ex Druso , nepotes : substituitque invicem. Dedit & legata plerisque : inter quos virginibus Vestalibus , ac militibus universis, plebi-
que Romanæ viritim , atque etiam separatim vicorum magistris.

Finis Libri tertii.

dans l'amphithéâtre ; cependant on lui dé-
 cerna l'honneur des funérailles publiques. LIV. III
 Deux ans avant sa mort, ce Prince avoit fait
 tirer deux exemplaires de son testament ; l'un
 étoit écrit de sa main, & l'autre de celle
 d'un de ses affranchis, mais dans le même
 format, & il les avoit fait signer tous deux
 par des gens de la plus vile extraction : par
 cet acte il instituoit ses héritiers par égales
 portions, Caius & Tibère ses petits-fils, &
 les substituoit réciproquement l'un à l'autre ;
 il fit aussi quelques legs à diverses personnes,
 telles que des Vestales & des Commissaires
 de quartier ; le corps des soldats & chaque
 citoyen de Rome eurent encore quelque part
 à une générosité qu'il ne fit éclater qu'après
 sa mort.

Fin du Livre troisième.

NOTES

SUR LA VIE DE TIBERE.

N O T E S

SUR LA VIE DE TIBERE.

1. SUÉTONE appelle mépris pour la religion, *contemptum religionis*, la plaisanterie de Claudius sur les poulets sacrés ; qu'auroit-il donc dit du traité *De natura Deorum* & de presque tous les ouvrages philosophiques de Cicéron qui détruisoient essentiellement le culte des Romains ? Heureusement Suétone n'est que superstitieux sans être fanatique ; il me semble qu'à l'exception du dogme de l'existence du *Deus optimus, maximus*, toutes les questions agitées dans Rome sur le culte religieux intéressoient fort peu le Gouvernement, parce que les Romains étoient tolérans & par sentiment, & par système ; tout le monde pouvoit rire impunément de la vache d'Io, du rasoir qui mutila Saturne & des métamorphoses de Jupiter, & ceux qui défendoient les préjugés populaires n'étoient que stupides sans être dangereux.

2. Nous n'avons point de terme françois qui réponde au *viator* des Latins : c'étoient des espèces d'officiers subalternes chargés dans les premiers tems de la République, d'aller à la campagne, ou dans les divers quartiers de la ville, chercher les Citoyens qu'on élevoit aux magistratures ; quelques Commentateurs ont eu tort de les confondre avec les Licteurs.

³ Il me semble qu'il y a dans le texte de Suétone une faute qu'on doit attribuer à la négligence des copistes : toutes les éditions portent *fratrem*, & si l'on consulte les monumens historiques, il faudroit lire *patrem* : Cicéron s'accorde avec Valère Maxime pour attribuer ce triomphe au père de la Vestale : voici le texte de l'Orateur : *Non virgo illa vestalis Claudia qua patrem complexa triumphantem ab inimico tribuno plebis de curru detrahi passa non est.* Orat. *pro Caelio*. Heureusement cette question frivole intéresse peu le peuple même des Philosophes.

⁴ Voilà un soufflet que Suétone donne en passant à Tite-Live, & que bien des Philosophes ont rendu à Suétone.

⁵ Appien dit qu'après avoir harangué un jour la multitude, il s'écria tout d'un coup qu'il étoit blessé, qu'il tomba mort au même instant, & qu'on lui trouva la cuisse percée d'une aiguille de cordonnier ; il est assez difficile de croire qu'une blessure à la cuisse fasse mourir subitement ; il n'est pas inutile de savoir la Physique pour lire avec fruit les Historiens.

⁶ Il y a dans la plupart des éditions *felicitatis* au lieu de *fecunditatis* ; des médailles sans nombre attestent que Rome avoit de tout tems élevé des

SUR LE TROISIÈME LIVRE. 473

autels à la fécondité ; mais on ne s'avisa que bien tard d'en ériger à la félicité : il semble, qu'elle ne songea à diviniser le bonheur que quand elle cessa de le goûter.

7 Il y a dans le latin *infantia* & *pueritia*, parce que les Anciens reconnoissoient deux termes dans l'enfance, & les traducteurs puristes ont mal rendu le second par adolescence.

8 Il pourroit se faire que ce fût le *Gellius* à qui, suivant le récit de Suétone, Auguste lui-même creva les yeux, & cette alliance rendroit encore plus monstrueuse la férocité de cet usurpateur qu'Horace & Virgile appellent un grand homme.

9 Les deux Princes, dit Suétone, étoient l'un à droite & l'autre à gauche du char de triomphe ; on croit que l'épithète de *funalis* suppose que les chevaux n'étoient sellés & bridés qu'avec des cordes.

10 *Diversis temporibus ac locis*, en divers tems & en divers lieux.

11 Voici les noms modernes de quelques peuples dont parle Suétone dans cet article.

Les Cantabres étoient un peuple de l'Espagne qui habitoient une partie de la Biscaye & du royaume des Asturies.

Gallia Comata est une partie de la Gaule Transalpine, dont les habitants se distinguoient par une longue chevelure.

La Rhoétie est le pays des Grisons.

La Vindelicie comprend une partie du territoire de Constance, de la Souabe, du Duché de Neubourg & de la Bavière.

La Pannonie renferme une partie de l'Autriche, de la Basse-Hongrie, de l'Esclavonie & de la Servie.

Le peuple appelé *Breuci* est connu par ce texte de Suétone & par des passages de Dion, lib. 4, & de Pline, lib. 3, cap. 25. La situation du pays qu'il habitoit n'en est pas moins une énigme pour les Géographes.

¹² Cette bévue a fait supposer que Tibère avoit prononcé le mot de *vitare*, & que ses amis avoient entendu *visitare*, ce qui peut très-bien aussi être une fausse supposition.

¹³ *Apparitores* paroît le terme générique qui renferme toutes les espèces de ministres publics des magistrats, tels que le crieur public, l'huissier, le secrétaire, le lecteur, &c. On les nomme ainsi, dit Servius, *quod apparent, id est præstò sunt ad obsequium*.

¹⁴ Aulugelle, *noct. attic.* lib. 7, cap. 15, op.

SUR LE TROISIÈME LIVRE. 475

pose le mot d'*obnoxius* à celui de *liber* ; il faut croire Aulugelle, du moins dans ses décisions de Grammaire.

¹⁵ Suivant la loi, un legs ou un héritage ne pouvoit tomber à un fils qui étoit sous la puissance de son père ; il n'en étoit pas de même d'un fonds particulier que procuroit l'industrie & qu'on appelloit pécule ; un enfant avoit son pécule, un esclave avoit aussi le sien, & il le faisoit quelquefois servir à se racheter.

¹⁶ L'expression latine est énergique, mais ne peut se traduire ; *sub lentis maxillis* marque la férocité d'un tigre qui tient entre ses dents sa proie, & la fait mourir avec lenteur ; Tibère n'a jamais été mieux désigné.

¹⁷ On voit que ce vers

Unus homo nobis vigilando restituit rem,

est la parodie de ce vers de Virgile qui regardoit Fabius.

Unus homo nobis cunctando restituit rem.

¹⁸ Suivant Tacite, annal. lib. I, cap. VI, le meurtrier d'Agrippa avoit des ordres secrets de Salluste, confident de Tibère ; le désaveu de l'Empereur fit trembler le ministre ; il craignit d'être puni, soit qu'il dît la vérité, soit qu'il prît le parti

de la taire; dans cette perplexité il alla trouver Livie, il lui représenta que la politique ne permettoit pas de divulguer les mystères du palais, & que Tibère énerroit le pouvoir impérial en rendant compte de sa conduite au Sénat; l'artifice réussit; Tibère consentit à être despote, & le ministre fut sauvé.

¹⁹ *Secespita*, c'est ainsi qu'on nommoit un couteau fort long, dont le manche étoit d'ivoire, & qui servoit à égorger les victimes.

²⁰ On peut traduire aussi *intercessit & quò minùs in acta sua juraretur*, il défendit qu'on jurât de garder à jamais ses ordonnances.

²¹ *Unum paucis diebus, alterum tribus mensibus, tertium usque in Idus Maias*; il ne géra le premier que peu de jours, l'autre trois mois, & le dernier seulement jusqu'aux Ides de Mars. Suétone aime beaucoup ces détails qui conviennent à la gazette & non à l'histoire.

²² Les Romains estimoient beaucoup ces ambassades libres où il y avoit beaucoup d'honneurs attachés & aucun pouvoir; les bons citoyens, tels que Scipion & Flaminius qui s'en trouvèrent revêtus, agissoient sans titre; mais ils étoient plus respectés encore que les vrais ambassadeurs.

SUR LE TROISIÈME LIVRE. 477

²³ Il me paroît bien singulier que Suétone se serve ici du mot *sabbatis* qui ne commença à être en usage dans l'Empire Romain que du tems de Théodose ; le Père Hardouin auroit conclu de ce seul mot que Suétone avoit été fait par des moines.

²⁴ *Quasitor* étoit un Commissaire créé par le peuple pour présider aux jugemens des affaires d'Etat : d'abord cette espèce de juge ne fut que le premier magistrat ; dans la suite on en fit un officier particulier de justice dont l'emploi fut à vie.

²⁵ Le mot latin *omnia eadem habere quæ totum*, fait allusion à un apophtegme d'Hypocrate qui suppose que, dans le corps d'un animal, il y a un tel rapport entre les parties qui le constituent, qu'il n'y en a aucune qu'on puisse regarder comme le principe des autres : rêverie ingénieuse qui explique une multitude de phénomènes d'histoire naturelle.

²⁶ On connoît trois villes de Pollence : l'une dans la plus considérable des îles Baléares, l'autre dans le Picenum, &c la troisième auprès des Alpes : il paroît qu'il s'agit ici de la dernière comme étant plus voisine des Etats de Cotys.

²⁷ Suétone se trouve ici en contradiction avec Tacite : l'auteur des Annales prétend que Tibère

fit en effet la recherche du droit d'Asile dont jouissoient plusieurs villes de la Grèce & d'Asie; mais il ajoute qu'ayant examiné leurs titres, il confirma ceux qui lui parurent bien fondés, ce qui est dans tout pays bien policé un privilège de la Souveraineté; l'opinion de Tacite est au reste justifiée par les médailles, espèce de monument historique qui mérite encore plus notre croyance que les livres des plus grands Philosophes.

²⁸ Erasme rapporte l'étymologie de ce mot de *Callipide* à un acteur tragique de ce nom, dont il est parlé dans les Apophtegmes Lacédémoniens de Plutarque, & dont le corps exécutoit des mouvemens prodigieux sans changer de place; tel on voit quelquefois, dans une farce Italienne, Arlequin, sans faire un seul pas sur le théâtre, représenter le plus habile des couriers.

²⁹ Cette salle étoit une grotte qu'on voyoit à *Spelunca*, maison de campagne de Tibère située entre la mer Amycléenne & les montagnes de Fondi, *annal. Tacit. lib. 4, cap. 59*. L'Empereur y soupait, & l'entrée de la grotte s'étant écroulée tout-à-coup, écrasa quelques esclaves. L'alarme devint générale, & tous les convives prirent la fuite; pour Séjan, appuyé sur un genou, haussant la tête & étendant les bras, il fit de son corps une voûte sur son Prince, & fut trouvé en cet état quand le

SUR LE TROISIÈME LIVRE. 479

tumulte fut apaisé; dès-lors son crédit n'eut plus de bornes, & Tibère lui confia l'autorité suprême jusqu'au moment où il le punit de l'avoir fait trop grand.

3^o Ecoutons Tacite sur ce sujet; il n'est peut-être pas si vrai que Suétone, mais il est bien plus éloquent. » Sous le Consulat de M. Licinius & de » Lucius Calpurnius, un désastre imprévu fit en » un clin d'œil périr autant de monde, qu'en em- » portent les guerres les plus sanglantes. A Fidènes, » un certain Atilius, fils d'affranchi, s'avisa de » donner un spectacle de gladiateurs, non qu'il » eût de l'argent à perdre, ou qu'il ambitionnât » l'estime de ses concitoyens, mais par l'espoir » d'un gain sordide. Aussi négligea-t-il d'assurer » les fondements de son amphithéâtre, & d'en lier » suffisamment la charpente. Le peuple de Rome, » affamé de plaisirs sous un gouvernement austère, » accourut en foule, hommes, femmes, vieillards, » enfants. La proximité du lieu rendit l'affluence » plus grande, & conséquemment le malheur plus » affreux. Cet édifice surchargé s'affaissa par le mi- » lieu, s'écarte par les côtés, entraîne dans sa » chute, ensevelit sous ses débris une multitude » innombrable de spectateurs ou de gens assem- » blés aux environs ».

» Les moins à plaindre furent ceux qui, par une » mort prompte, échappèrent aux douleurs : heu-

» reux en comparaison de ces misérables , qui bri-
 » sés , estropiés , vivoient encore , & voyoient ,
 » tant qu'il fit jour, leurs femmes-& leurs enfans ,
 » & pendant la nuit les entendoient hurler &
 » gémir. A cette nouvelle , on court sur les lieux
 » en pleurant un père , un frère , un parent , un
 » ami. On tremble pour tous les parens auxquels
 » on s'intéresse ; & , comme on ne sait encore
 » sur qui le malheur est tombé , cette incertitude
 » jette par-tout la frayeur.

» Dès qu'une partie des ruines est enlevée , cha-
 » cun s'empresse de chercher les siens. *Morts ou*
 » mourans , on les embrasse , on les arrose de
 » ses larmes ; on se les dispute pour peu qu'ils
 » soient défigurés , ou que le rapport de l'âge , de
 » la taille , des traits donne sujet de se méprendre.
 » Le nombre des personnes écrasées ou blessées
 » montoit à cinquante mille. Le Sénat fit défense
 » de donner un spectacle de gladiateurs , à moins
 » qu'on ne possédât la valeur de quatre cents
 » mille sesterces , & d'élever un amphithéâtre ,
 » sans avoir fait reconnoître la solidité du terrain.
 » On bannit Atilius. Au reste , dans cette cala-
 » mité les maisons des grands furent ouvertes , &
 » les malheureux noblement assistés. Pendant ces
 » jours-là Rome , quoiqu'en deuil , retraça l'image
 » des premiers tems , où l'on voyoit , après de
 » grandes batailles , les Sénateurs prodiguer leurs
 » soins & leurs biens pour secourir les soldats
 » blessés ».

SUR LE TROISIÈME LIVRE. 481

« blessés ». *Annales de Tacite, nouvelle traduction*
« de l'Abbé de la Bletterie, tome II, pag. 210.

³¹ S'il étoit permis d'éclaircir ces mauvaises pointes, je dirois que *Caldius* faisoit allusion à l'usage de Tibère de se servir de boissons chaudes; on sait que *merum* signifie du vin; heureux le peuple né assez pacifique pour ne se venger de ses tyrans que par des pointes!

³² Il y a dans le texte *amphora*; c'étoit un vaisseau de terre à deux anses qui contenoit la huitième partie de ce que nous nommons un muid. On ne connoît point, dans les fastes des buveurs, de trait de force plus extraordinaire.

³³ Cet Elephantis avoit fait un livre sur les diverses espèces de jouissance; Martial n'en a pas parlé avec assez d'indignation quand il a dit :

Nec molles Elephantidis libelli.

Au reste, sa juste critique l'auroit condamné lui-même.

³⁴ On voit assez que ce n'est pas la difficulté de traduire qui m'oblige ici à être plus court que mon auteur; mais souvenons-nous toujours que la chasteté de notre langue ne prouve pas la pureté de nos mœurs.

Tome II.

H h

L'auteur ingénieux des *Révolutions de l'Empire Romain* a consacré une partie de son histoire à prouver que Tacite & Suétone ont calomnié Tibère dans le tableau qu'ils ont fait de son libertinage ; ce chapitre , quelque bien écrit qu'il soit , ne peut avoir aucune autorité parmi les Philosophes.

» Il faut remarquer , dit le Critique , que Tacite & Suétone , en parlant des débauches de Tibère , disent qu'il ne commença à s'y plonger que depuis sa retraite à Caprée ; or il avoit alors soixante & huit ans ». *Hist. des Révol. de l'Empire Romain , tom. I , pag. 150.*

Tel est le fondement sur lequel il s'appuie pour inculper deux des historiens les plus respectables de l'Antiquité , & justifier un Prince qui ne pouvoit , dit-il , ni se rendre coupable des horreurs qu'on lui impute , ni s'en justifier.

Je ne vois rien dans Tacite qui prouve que Tibère commença à être débauché à soixante-huit ans : l'expression même dont il se sert , *pudore scelerum & libidinum quibus adeo indomitè exarserat ut more regio , &c.* fait entendre que la nature lui avoit donné le cœur de Sardanapale , quoique ce ne fût qu'à Caprée qu'il en déploya toute l'atrocité.

Pour Suétone , il dit précisément le contraire de ce que lui impute M. Linguet : *Cæterum secreti licentiam nactus & quasi civitatis oculis remotus cuncta simul vitia diu dissimulata tandem profudit ; ce pen-*

SUR LE TROISIÈME LIVRE. 483

chant au libertinage existoit donc toujours, quoique Tibère cherchât à le dissimuler ; or il est très-vraisemblable que, quand on a le cœur corrompu de bonne heure, la dépravation subsiste encore au milieu des glaces de la vieillesse : l'âge ne détruit pas les desirs, il n'ôte que le pouvoir de les satisfaire ; & Tibère en particulier paroît digne du portrait qu'ont fait de lui ses deux historiens ; il n'étoit point encore tout-à-fait blasé sur les plaisirs, & son despotisme le mettoit à portée de tout entreprendre ; il avoit deux moyens de plus que ses sujets pour être libertin à soixante-huit ans ; il étoit à la fois robuste & Prince.

35 Le commentateur Torrentius explique ce passage par un autre de Lactance *Divin. Instit. cap. 6. de istis loquor quorum teterrima libido nè capiti quidem parcit* ; il est cependant très-probable que Suétone ne veut dire ici autre chose, sinon que Tibère se jouoit de la vie des Dames Romaines qu'il déshonorait ; alors il n'y auroit ici d'obscène que le texte de Lactance & le commentaire de Torrentius.

36 Tel est le sens du mot *Græcorum*. On connoît le vers de Juvénal

Græculus esuriens in cœlum, jusseris, ibit.

37 Ce fait est rapporté d'une manière intéressante

Hh ij

sante dans Tacite : cet historien dit qu'un jour que le Sénat étoit assemblé dans le palais de Tibère, Hortalus plaça à l'entrée de la salle ses quatre enfants; & s'adressant à la Compagnie : » Pères cons-
 » crits, dit-il, ces infortunés, dont vous voyez
 » & l'enfance & le nombre, doivent le jour à la
 » volonté du Prince. Il m'avertit d'être père, &
 » mes ancêtres avoient mérité qu'on leur donnât
 » des neveux. Pour moi, comme la différence des
 » tems ne m'a pas permis de recueillir par suc-
 » cession, non plus que d'acquérir par moi-même,
 » ni les richesses, ni la faveur du peuple, ni l'é-
 » loquence, ce bien héréditaire de notre maison,
 » je me contentois, réduit au nécessaire, de vivre
 » sans traîner mon nom, sans être à charge à per-
 » soïne. L'Empereur m'ordonna de me marier.
 » Voilà les fruits de cette alliance, les rejetons de
 » tant de consuls & de dictateurs. En parlant ainsi,
 » je ne songe à blesser qui que ce soit; je ne veux
 » qu'émouvoir la pitié. César, sous votre heureux
 » empire, ils parviendront aux honneurs que vous
 » leur donnerez. En attendant, jetez un regard
 » sur les arrière-petits-fils de Quintus Hortensius;
 » mettez à l'abri de la pauvreté les nourrissons du
 » divin Auguste ». *Anal. de Tacite, traduction de*
l'Abbé de la Bletterie, tome I, pag. 188. — L'élo-
 quence d'Hortalus fut perdue, & Tibère qui ache-
 toit un million de sesterces un tableau infâme, ne
 donna rien à un Sénateur distingué qui pouvoit
 craindre de devenir père.

SUR LE TROISIÈME LIVRE. 485

38 L'Empereur, dit Tacite, *Annal.*, lib. VI, cap. XVII, en fondant cette espèce de banque, voulut que l'emprunteur donnât hypothèque sur des fonds qui valussent le double de la somme empruntée. -- Quant au règlement sur l'achat & la vente des biens fonds dont il est parlé dans la suite de ce texte de Suétone, il en fut comme des autres réformes : on commença par l'exécuter à la rigueur, & l'on finit par fermer les yeux.

39 *Antlia* est une poulie, une espèce de machine propre à tirer de l'eau ; le savant Pithou prétend qu'on condamnoit autrefois des criminels à ce genre de supplice dans certains travaux publics ; on tiroit d'eux le même service qu'on tire aujourd'hui des chevaux aveugles.

40 Tacite traduit ce vers bien plus énergiquement : *Ideo ladi quia non regnaret. Annal.* lib. IV, cap. 52. *Ton chagrin vient de ne pas régner.*

41 *Laqueos & uncas*, le cordon pour l'étrangler & le croc pour traîner son corps à la voirie. -- Du moins les Sultans enterrent honorablement les Princes du sang qu'ils font étrangler.

42 Voici le portrait de Séjan suivant Tacite & M. Linguet. -- Il avoit le corps robuste & l'ame hardie : adroit à noircir les autres & à se déguiser,

lui-même ; flatteur & superbe au même degré, il n'avoit que ces vertus qui deviennent pernicieuses quand on se les donne pour arriver au pouvoir absolu ; on observe qu'il conservoit jusque dans la chaleur de la débauche le sens froid de l'ambition : il calculoit en homme habile l'utilité de l'amour plutôt que ses douceurs ; enfin il possédoit toutes ces qualités qui rendent ce qu'on appelle un grand Seigneur dangereux, méprisable & puissant. *Tacit. annal lib. IV, cap. I, & Hist. des Révol. de l'Emp. Rom. tom. I, pag. 116.*

43 Il y a dans le texte *ut ex Pompeio Pompeianus fieret*. Cette mauvaise pointe ne peut se traduire.

44 Saumaise met ici au nombre des bouffons les Rhéteurs ; si le Commentateur lui-même n'est pas un bouffon, il faut avouer que Tibère avoit l'ame bien vile, mais un peu moins cependant que les gens de lettres qui lui faisoient la cour.

45 Ce mot signifie un ornement en relief appliqué sur un vase ou sur une étoffe.

46 Philostrate dit d'Ajax que ce héros avoit apprivoisé un serpent de cinq coudées de long qui le suivoit comme un chien.

La plupart des serpents des Antilles fuient devant les hommes, & l'on marche pieds nus sur leurs corps sans qu'ils fassent de blessures.

SUR LE TROISIÈME LIVRE. 487

Il y a dans les Indes des couleuvres vertes qui, au rapport de Ruisch, montent sur les épaules de leur maître, le caressent, & font la roue sur son visage; il y en a qui montent le long des cuisses des Indiennes, & se couchent sur leur sein sans les blesser.

47 Tel est en particulier le récit de Tacite.
 » Le dix-sept des Kalendes d'Avril, Tibère perdit
 » la respiration, & passa pour mort. Déjà Caius,
 » au milieu d'une foule de courtisans qui le félici-
 » tent, sort du palais pour se faire reconnoître
 » des Prétoriens, lorsqu'on entend dire que l'Em-
 » pereur a recouvré la parole & la voix, & qu'il
 » demande de la nourriture pour réparer son épuï-
 » sement. Ce coup de tonnerre épouvante & dis-
 » perse le cortège de Caius. Chacun reprend son
 » air triste; on feint d'ignorer ce qui s'est passé.
 » Le jeune Prince muet, immobile, croit être
 » tombé du trône entre les bras de la mort. Ma-
 » cron, scélérat intrépide, fait étouffer le vieil-
 » lard, en l'accablant de couvertures, & dit à ceux
 » qui sont à la porte, qu'ils peuvent se retirer.
 » Ainsi finit Tibère ». *Annal. de Tacite; trad. de*
l'Abbé de la Bletterie, tome III, pag. 183.

48 Ce nom lui venoit probablement d'un quar-
 tier de Syracuse, connu sous le nom d'Epipole ou
 de *Temenes*; du moins c'est l'avis de Turnebe. -- On

488 NOTES SUR LE TROISIÈME LIVRE.

donnoit aux Dieux autant de noms qu'ils avoient
de temples , ou qu'ils avoient fait de crimes.

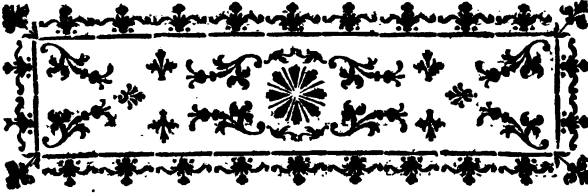
Fin des notes du Livre troisième.

MÉLANGES
PHILOSOPHIQUES.

Tome II.

11

1900



M É L A N G E S

PHILOSOPHIQUES.

CHAPITRE XVII.

Refutation d'un paradoxe sur Tibere (1).



L résulte pour le philosophe,
de la lecture approfondie des
historiens de l'antiquité, que
Tibere fut un de ces scélérats réfléchis,
qui se repaissent lentement de la sub-
stance des peuples qu'ils gouvernent, &
qui ne s'étudient à paroître modérés que

(1) Voyez Vie de Tibere, pag. 303. (a)

pour se jouer impunément de la vie des hommes.

Artificieux par instinct & par système , capable de tout feindre afin d'avoir droit de tout oser, il s'égarait souvent dans le sombre dédale de sa politique; mais la terreur qu'il avoit d'abord inspirée , devint dans la suite sa sauvegarde. Sa férocité raisonnée lui avoit réussi dans tant d'occasions , qu'à la fin il put sans danger être à la fois imprudent & féroce.

Long-tems jouet des caprices d'Auguste , il avoit fait l'apprentissage de la servitude avant de faire celui de la tyrannie. Ce fut un bas valet qui devint un mauvais maître. Aussi on le méprisa également à Rhodes où il fut exilé , & à Rome où il régna; la postérité ne prononcé encore son nom qu'avec horreur ; & ce qui couronne son opprobre , il est devenu le héros d'Alexandre VI , de Philippe II , & de Louis XI.

PHILOSOPHIQUES. 493

Cependant le monstre de Caprée ,
qui le croiroit ! a trouvé un panégyriste :
Un de ces hommes de talens, qui , com-
me Malebranche, écrivent avec une ima-
gination brillante contre l'imagination ;
attaquent la vérité avec de l'éloquence ;
& pensent convaincre quand ils éton-
nent , a consacré un chapitre d'un ou-
vrage célèbre (1) à faire de Tibere pres-
que un grand homme. Essayons de ré-
futer ce paradoxe plus dangereux en-
core pour les peuples qu'injurieux à Sué-
tone : j'ai d'autant plus de droit pour
rendre à Tibere son opprobre, que je
fais plus de cas des talens sublimes de
son apologiste.

*Tibere... se fit détester de la noblesse ;
il sacrifia les têtes les plus élevées de l'Etat
à sa tranquillité ; mais il ne paroît pas que*

(1) Histoire des révolutions de l'Empire Romain ,
tome I. ch. VII.

les peuples fussent à plaindre sous son gouvernement (1).

J'ai lu sans préjugé Dion, Tacite & Suétone, & il m'a paru qu'ils s'accordoient à prouver que Tibère fut en même temps le fléau des grands & le tyran du peuple. Cet homme soupçonneux & farouche ne dédaignoit pas de faire trancher des têtes les plus obscures sans parler du pêcheur qu'il fit déchirer avec un crabe, parce qu'il avoit grimpé les rochers de Caprée (2), il fit mourir un Grec, parce qu'il ne répondoit que préparé à des questions de grammaire (3), & envoya en supplice un bouffon pour une épigramme (4).

Théodore, un des instituteurs de ce Prince, avoit bien lu dans les replis de

(1) Hist. des révolutions de l'Empire Romain, tom. I. pag. 169.

(2) Vie de Tibère, pag. 431.

(3) *Ib.* pag. 423.

(4) *Ib.* pag. 424.

cette ame atroce ; aussi il l'appelloit une masse de boue pétrie avec du sang (1) , & Auguste , qui connoissoit si bien les hommes qu'il joua quarante ans avec succès, comparoit sa férocité à celle d'un tigre qui tient entre ses dents sa proie , & la fait mourir avec lenteur (2). Ce tigre couronné déchiroit ses victimes sans les choisir ; & le lieu le plus vil devenoit souvent le théâtre de ses massacres , comme si en répandant le sang , il n'étoit entraîné que par le plaisir de le répandre.

Il parut bien à la mort du tyran que Rome entière avoit été le repaire de ce tigre ; la multitude menaça de traîner

(1) *Ib.* pag. 424.

(2) Du moins tel est le sens d'un mot énergique de ce Prince : *Miserum populum Romanum qui sub tantis maxillis erit.* Voyez ci-dessus, p. 353. Auguste ne désigne point ici la noblesse ; c'est le peuple qui doit gémir de la tyrannie de Tibère.

son cadavre aux Gémonies, & arrêtée par les Prétoriens, elle conjura les dieux Manes de n'accorder à son ombre d'autre place que dans le rang des grands scélérats (1). Le peuple, dit-on, étoit tranquille sous son regne; mais, dit un Philosophe moderne, on vit tranquille aussi dans les cachots. Les Grecs enfermés dans l'antré du Cyclope, y vivoient tranquilles en attendant que leur tour vînt d'être dévorés (2).

Ne prenons point la léthargie d'un peuple asservi, pour de la tranquillité, & ne regardons pas l'habitant de Naples comme fortuné, parce qu'aux éruptions nocturnes du mont Vésuve il va dormir dans les Eglises.

On trouve dans tous les ouvrages des historiens une méprise bien générale & bien funeste ; ils accablent des épithetes les plus

(1) Vie de Tibere, pag. 464.

(2) Contr. Soc. liv. k. ch. IV.

odieuses un homme puissant, qui sacrifie à sa sûreté quelques têtes de marque ; ils déifient un Prince imbécille qui abandonne une nation entière aux vexations de ses ministres ou de leurs créatures (1).

Il me semble qu'on ne peut rendre trop odieux un Sultan qui fait étrangler ses freres & ses grands visirs, afin d'avoir le droit d'être le premier esclave de ses Etats. Pendant long-tems les petits Souverains de l'Italie ne s'occupèrent qu'à abattre des têtes de marque, afin de conserver la leur, & ils appelloient ces manœuvres l'art de régner ; mais la Philosophie a prononcé enfin sur ce qu'on nomme les coups d'état, & la théorie de Machiavel ne prescrira jamais contre la voix de la nature.

Pour les Princes imbécilles qu'on accuse les historiens de déifier, ce fait ne

(1) Hist. des révol. tome I. pag. 170.

me paroît nullement consigné dans les fastes des nations ; nos auteurs ne se sont pas encore avisés de faire des demi-dieux des Rois fainéans. Sénèque n'a pas fait l'apothéose de Claude, mais son apocolocyntose (1).

Quoi qu'il en soit, il est sûr que l'implacable Tibère entretenoit l'ordre & la paix dans ses vastes Etats (2).

Voici un texte de Suétone qui tiendra lieu de réponse. « Tibère abandonna » entièrement l'administration des affaires ; il cessa de remplir les places » vacantes dans l'ordre des Juges , & » ne changea ni les officiers militaires , » ni les gouverneurs de provinces. Aussi si l'Espagne & la Syrie se trouverent » plusieurs années sans Proconsuls ; l'Ar-

(1) Ce mot grec signifie *métamorphose en citrouille*. C'est le nom d'une satire ingénieuse qui parut contre Claude , lorsque ceux qui l'avoient empoisonné voulurent le placer au rang des dieux.

(2) Hist. des révol. tome I. pag. 172.

PHILOSOPHIQUES. 499

» ménie fut subjuguée par les Parthes ;
» la Moésie fut pillée par les Daces & les
» Sarmates , & les Gaules ravagées par
» les Germains ; & ces attentats restè-
» rent impunis » (1).

Cependant les barbares n'entamerent point le cœur de l'Empire ; le grand nom de la puissance Romaine les retenoit encore ; de l'éloignement où ils étoient , ils ne voyoient que la tête d'or du Colosse ; ce ne fut gueres que sous les Empereurs d'orient qu'ils s'aperçurent que ce Colosse avoit des pieds d'argile.

Tibere conserva des amis jusqu'à la mort... Cette ame féroce n'étoit point fermée à tous les sentimens humains ; puisqu'elle s'ouvroit à ceux de l'amitié (2).

(1) Vie de Tibere , pag. 392. *In luxus & malum otium resolutus*, dit sur ce sujet l'admirable Tacite, il se plonge dans la mollesse, & n'interrompoit ses loisirs que pour faire du mal.

(2) Hist. des révol. tome I, pag. 173.

Ce fait est encore démenti par Dion, par Tacite & par Suétone. Tibère fut ingrat envers Livie à qui il devoit tout; il fit périr par une perfidie Séjan son favori; un de ses anciens amis de Rhodes étant venu à sa prière le voir à Rome, il le fit mettre à la question comme s'il étoit complice de Séjan; & ayant ensuite découvert son erreur, il le fit tuer, afin d'empêcher ce malheureux de divulguer son outrage (1).

Au reste ne profanons pas le nom de l'amitié en le donnant à ce sentiment ébauché de bienveillance qu'un tyran fait paroître pour le courtisan dont les crimes lui sont utiles. Henri IV. eut des amis, Gengiskan trouva des adorateurs; mais un scélérat tel que Tibère, n'eut que des complices.

Comment ce monstre auroit-il connu

(1) Vie de Tibère, pag. 439.

PHILOSOPHIQUES. 501

l'amitié , puisque son cœur fut toujours fermé à la nature ? Il remplit d'amertume la vie de sa mere ; il resserra les chaînes ignominieuses de sa femme ; il fut soupçonné d'avoir fait empoisonner Germanicus , son fils adoptif ; il laissa mourir de faim Agrippine , veuve de ce héros , & fit périr deux de ses petits-fils. Jamais les Amurath & les Aurengzeb ne parurent plus féroces sur ces trônes mobiles de Dehli & de Constantinople , où tout est courbé sous la verge flétrissante du despotisme ; & où les Souverains n'ont que l'horrible alternative d'être assassins ou de périr assassinés.

Qu'a donc fait de plus pour le bonheur des peuples le petit nombre de Princes dont la postérité chérit avec raison la mémoire ? Combien de regnes décorés des titres les plus pompeux , sont loin d'offrir de pareils traits pour la ressource de l'adulation qui les cé-

302 M É L A N G E S

tébre! Combien de Souverains seroient mis par leurs flatteurs sur la même ligne que Trajan ou Henri IV, s'ils avoient montré la centième partie de la bienfaisance que les plus cruels ennemis de Tibere ne peuvent lui refuser (1) !

Qu'a fait Henri IV. de plus que Tibere? Le voici, & je ne serai que l'interprète de l'Europe.

Henri conquit avec gloire un Royaume qui étoit son patrimoine, & Tibere conserva avec opprobre un Empire qui ne lui appartenoit pas.

Henri par son étonnante bienfaisance subjuga ses ennemis, & Tibere par son industrieuse férocité fit trembler jusqu'aux satellites de ses fureurs qu'il osoit appeller ses amis.

Le Philosophe & la postérité jugent des Souverains par leurs Ministres: or

(1) Hist. des révol. tome I. pag. 176.

PHILOSOPHIQUES. 503

Sulli regna avec Henri ; & Séjan , le grand visir de Tibere , opprime Rome & fit trembler son maître jusqu'à ce qu'il en fut écrasé.

Sous le magnanime Bourbon tout citoyen étoit Roi. Sous le successeur d'Auguste il n'y eut ni Roi ni citoyen ; on ne voyoit dans l'Empire entier qu'un maître & des esclaves.

Le Monarque François n'eut que ces foiblesses aimables , qui , sans dégrader un héros , le rendent plus intéressant. L'Empereur Romain , sans goût dans le choix de ses plaisirs , ivre de débauche plutôt que de volupté , & outrageant la nature à un âge où il ne reste plus que des desirs , rendit vraisemblable aux hommes le roman infâme du regne de Sardanapale. Les amours de l'un parent être chantés par un Anacréon ; l'atroce libertinage de l'autre seroit encore affoi-

bli par la plume cynique de Pétrone & de l'Arétin.

O Henri , homme sublime , dont l'enthousiasme de l'Europe justifieroit l'apothéose , pardonne si j'ai prononcé ton nom avec celui du monstre de Caprée ! Qu'importe à la gloire du héros de la bienfaisance un paradoxe littéraire ?

Qu'a de commun le principe du bien avec le principe du mal , si ce n'est le frivole avantage d'avoir eu des hommes à gouverner ?

Au reste quelque effort que fasse l'auteur célèbre des révolutions de l'Empire Romain , pour honorer la mémoire de Tibere , de tems en tems il lui échappe des aveux qui rendent à son héros tout son opprobre ; la voix impérieuse de la vérité se fait entendre au travers des éclairs de son imagination , & sa bonne foi affoiblit ainsi le danger de ses paradoxes.

PHILOSOPHIQUES. 505

doxes. Dans le même ouvrage où le tyran de Caprée est mis en parallèle avec Trajan & notre grand Henri, notre historien dit en propres termes : *Tibere fut un mauvais Prince sans contredit (1). . . sa tyrannie fut sombre, artificieuse & impitoyable (2). . . Accoutumé au sang, il ne cessa point d'en verser ; énervé par les plus infâmes desordres, il continua de s'y livrer ; & la malheureuse Rome pendant tout le reste de son regne n'eut plus qu'à gémir sur des scenes deshonorantes, ou à pleurer sur des scenes cruelles (3).* C'est ici que je reconnois Tibere, & que j'aime à louer son historien, qui paroît d'autant plus éloquent qu'il est plus vrai.

L'histoire des révolutions étincelle d'idées neuves & de beautés hardies ;

(1) Hist. de révol. tome I. pag. 169.

(2) *Ib.* pag. 181.

(3) *Ib.* pag. 148.

366 M É L A N G E S

& il y auroit encore moins de stupidité
à adopter le jugement de l'auteur sur
Tibere , qu'à juger de l'ouvrage entier
par ce paradoxe.



CHAPITRE XVIII.

D'un mot républicain prononcé par un despote (1).

TIBERE, un des Princes qui a ajouté le plus de chapitres à la théorie du despotisme, eut quelque tems des idées saines sur la liberté de penser & d'écrire. Loin de sévir contre ceux qui flétrissoient sa personne par des libelles difamatoires, il répétoit souvent que *dans une ville libre la langue & les pensées devoient l'être aussi*. Au commencement de son regne un Rubrius ayant été accusé du crime de leze-majesté, pour avoir profané le nom d'Auguste par un faux serment, le Prince informé des procédures, écrivit aux Consuls : « En faisant

(1) Vie de Tibere, pag. 368, lig. 6.

» l'apothéose de mon pere on n'a pas
 » voulu tendre un piège aux citoyens...
 » Rubrius n'est pas plus coupable que
 » s'il avoit juré par Jupiter ; laissons aux
 » dieux le soin de venger les dieux » (1).

Ces maximes sembloient la base du gouvernement le plus absolu qui existât alors sur la terre. Les bons Princes, tels que Nerva , Trajan & Marc-Aurele, ne s'en écartoient jamais (2) ; les tyrans, tels que Tibere & Néron , en faisoient parade du moins au commencement de leur regne. Ainsi elles sembloient moins appartenir aux Romains qu'à la nature.

Même sous les Princes d'orient , lorsque la liberté n'étoit plus qu'un fan-

(1) *Non ideo decretum patri suo calum ut in perniciem civium is honor verteretur... Jusjurandum perinde astimandum quam si Jovem fefellisset ; deorum injurias diis curæ.* Annal. Tacit. lib. I. cap. 73.

(2) *Je dois souffrir qu'on parle de moi en liberté.* Pensées de Marc-Aurele, trad. nouv. ch. 1. part. VII.

PHILOSOPHIQUES. 509

tôme , que Rome commençoit à devenir le patrimoine d'un Prêtre , & que l'Empire appartenoit plus aux Barbares qu'aux Césars , on a vu de tems en tems des despotes de Constantinople rendre un hommage éclatant à ces vérités. Trois d'entre eux écrivoient à Ruffin , Préfet du Prétoire , « Pourquoi punir » celui qui parle mal de notre personne ? » S'il a parlé par légèreté , il faut le mépriser ; si c'est par démence , il faut le plaindre ; si c'est une injure , il faut lui pardonner » (1).

Il y a loin de toutes ces maximes sublimes à l'arrêt de mort prononcé par Denis le tyran contre un Marsias , qui dans le délire d'un songe avoit pensé qu'il coupoit la tête à ce Prince (2). Le

(1) *Si id ex levitate processerit , contemnendum est ; si ex insaniâ , miseratione dignissimum ; si ab injuriâ , remittendum.* Leg. unicâ , cod. *Si quis imperat. maled.*

(2) Plutarc. *Vit. Dion.* •

510 M É L A N G E S

despote se justifia en disant que ce malheureux ne songea la nuit à cet attentat, que parce qu'il y pensoit le jour : comme si les fibres intellectuelles d'un homme qui dort, répétoient nécessairement les mouvemens qu'elles ont quand il veille ; comme s'il suffisoit d'être ignorant en physique, pour avoir droit d'envoyer un homme au supplice !

Il y a encore loin de la maxime républicaine de Tibere à cette loi d'Angleterre passée sous Henri VIII. qui déclaroit coupables de haute trahison tous ceux qui prédiroient la mort du Roi (1) ; loi d'autant plus atroce que dans ce siècle encore

(1) *Esprit des Loix*, liv. XII. ch. 10. « Cette loi » étoit bien vague, ajoute le Président de Montes- » quieu ; le despotisme est si terrible qu'il se tourne » même contre ceux qui l'exercent. Dans la dernière » maladie de ce Roi, les Médecins n'osèrent jamais » dire qu'il fût en danger, & ils agirent sans doute » en conséquence ».

PHILOSOPHIQUES. 511

barbare il n'y avoit gueres d'autres Philosophes que des Astrologues.

Il me semble que toute loi criminelle devroit tirer chaque peine de la nature particuliere du crime : or un songe n'est pas un délit ; une prédiction ne prouve que la démence de l'Astrologue.

D'abord comment un Souverain se flatte-t-il de rendre dans ses Etats tous les esprits serfs ? L'ame , je l'ai dit ailleurs , est libre par la pensée , aucune puissance ne peut la circonscrire dans une sphere particuliere ; elle est libre malgré les sophismes d'un fanatique , les caprices d'un Divan , ou le cimenterre d'un Sophi.

S'il y a des ames qui soient devenues esclaves , il ne les faut chercher que parmi les hommes mal organisés , les despotes & les persécuteurs.

Les paroles offrent un corps de délit plus aisé à constater ; mais quelles pré-

cautions encore les Tribunaux n'ont-ils pas à prendre pour éviter d'être plus coupables que le criminel même qu'ils punissent ?

L'homme impétueux, qui dans un instant de ressentiment gémit sur les préjugés de sa patrie, doit-il être confondu avec le scélérat réfléchi qui conspire contre elle ?

L'ami qui épanche son cœur dans le sein de son ami, est-il dans la même classe que le rébelle qui amène ses concitoyens contre les loix qui le protègent ?

Combien n'est-il pas aisé d'empoisonner un mot indiscretement prononcé ? Une inflexion de voix altérée suffit pour faire d'une phrase indifférente un blasphème ; & souvent le venin est moins dans le discours téméraire d'un républicain , que dans l'âme de son délateur.

PHILOSOPHIQUES. 513

Ces réflexions philosophiques me ramènent à Tibere. Ce Prince, qui s'étoit fait républicain pour subjuguier des républicains, redevint Tibere quand il se vit absolu ; il souffrit qu'on accusât Cremutius Cordus du crime de leze-majesté, pour avoir nommé Brutus & Cassius les derniers des Romains. Il est beau de voir dans l'immortel Tacite le discours que ce grand homme prononça pour sa défense, discours si éloquent & si vrai, que le despote n'osa y répondre que par un arrêt de mort.

« Peres conscrits , dit Cremutius , on
» attaque mes paroles, tant ma conduite
» est à l'abri du soupçon. . . . J'ai fait
» l'éloge de Brutus & de Cassius ; mais
» c'est le crime de tous ceux qui ont
» écrit nos Annales Ma hardiesse
» est-elle plutôt un crime de leze-ma-
» jesté, que les satyres injustes & outrages

» geantes de Brutus & d'Antoine contre
 » Auguste, & les épigrammes atroces
 » de Bibaculus & de Catulle contre les
 » Césars? Cependant & le divin Jule &
 » son divin successeur ont fermé les
 » yeux, effet de leur modération &
 » peut-être de leur sage politique; car
 » le mépris fait tomber les injures, & le
 » ressentiment fait croire qu'on les mé-
 » rite. . . .

» Jusqu'ici il avoit été permis d'ap-
 » prêter, sans craindre les délateurs, ceux
 » que la mort a dérobés aux préven-
 » tions de la haine ou de la faveur. Ai-je
 » donc combattu à Philippes sous les
 » drapeaux de Brutus & de Cassius? fais-
 » je servir l'éloquence à attiser le feu
 » des guerres civiles? Et peut-on empê-
 » cher que ces héros morts depuis soi-
 » xante & dix ans, & dont le vainqueur
 » même a respecté les images, ne con-

PHILOSOPHIQUES. 515

» servent quelque place dans les fastes
« de l'histoire ? La postérité sera notre
» juge ; & si l'on me condamne , je vi-
» vrai encore , & le nom de Brutus &
» de Cassius fera souvenir du mien dans
» la suite des âges » (1).

(1) Quelque peine que j'aie prise à traduire cette harangue , les gens de goût aimeront encore mieux entendre Tacite lui-même.

Verba mea , Patres conscripti , arguuntur ; adeo factorum innocens sum. ... Brutum & Cassium laudavisse dicor , quorum res gestas cum plurimi composuerint , nemo sine honore memoravit. ... Antonii epistolæ , Bruti conciones , falsa quidem in Augustum probra , sed multa cum acerbitate habent ; carmina Bibaculi & Catulli referta contumeliis Caesarum leguntur ; sed ipse divus Julius , ipse divus Augustus & tulere ista & reliquere , haud facile dixerim moderatione magis an sapientia ; namque spreta exolescunt , si irascere , agnita videntur.

Maximè solutum & sine obrectatore fuit , prodere de iis quos mors odio aut gratia eximisset. Nam cum armatis Cassio & Bruto & Philippenses campos obtinentibus belli civilis causâ populum per conciones incendo ? An illi quidem septuagesimum ante annum perempti , quo modo imaginibus suis noscuntur , quos nec victor quidem abolevit , sic partem memoriæ apud scriptores retinent ? Suum cuique decus posteritas rependit ; nec deerunt , si damnatio

516 M É L A N G E S

Il est difficile de répondre à cette harangue de Cremutius , parce que son éloquence a la philosophie pour base. Eh qui oseroit se mesurer avec son auteur ? Qu'y a-t-il de commun entre les bourgeois de nos villes & les citoyens de Rome , entre des critiques modernes & l'immortel Tacite ?

Le peu d'étendue du code criminel chez une nation annonce des mœurs douces , & des mœurs douces prouvent presque toujours un bon gouvernement.

ingruit, qui non modo Cassii & Bruti, sed etiam mei meminerint. Annal. Tacit. lib. IV. cap. 34 & 35.



CHAPITRE XIX.

Des Mœurs violées par les loix (1).

LE Philosophe promene ses regards sur la terre , & il observe que c'est le privilege des esclaves soumis à un despote de subir une égale tyrannie de la part des hommes & de la part des loix.

En vain la nature parle au genre humain par la voix de la pudeur ; on a vu chez la plupart des nations qui gémissent sous le pouvoir arbitraire, les Souverains violer les loix pour énerver les mœurs publiques , & ensuite violer les mœurs pour conserver leurs loix.

Une loi de Recessuinde permettoit aux enfans d'une femme adultere de l'accuser devant les tribunaux (2). Ainsi le législateur , pour venger un délit, se jouoit

(1) Vie de Tibere , pag. 435 , lig. 27. (c).

(2) Code des Visigoths , lib. III. tit. 4.

118 M É L A N G E S

de tous les grands principes qui sont gravés dans le cœur humain ; pour conserver l'honneur d'un sujet , il renversoit la nature.

Licurgue , qui étoit despote quand il fonda la République de Lacédemone , outragea souvent les mœurs pour donner de la permanence à ses loix ; il voulut détruire l'esprit de propriété parmi les Spartiates, ce qui étoit un bien ; mais quand , conséquemment à ce principe , il institua des jeux où les jeunes personnes des deux sexes danseroient toutes nues aux yeux de la nation (1) ; quand il obligea un citoyen à prêter sa femme à ses amis (2) ; il ouvrit la porte à des desordres affreux que le plus beau système de politique ne put pallier. Que m'importe que Licurgue ait été conséquent ? les mœurs ne sont-elles pas an-

(1) Aristot. *de republ. lib. II.*

(2) Xenoph. *de republ. Lacon.*

PHILOSOPHIQUES. 319

térieures aux loix, & la vertu à des syllogismes ?

Si l'on peut ajouter foi aux Mémoires des Missionnaires d'une Société qui n'est plus, le grand Lama qui gouverne le Tibet, permet par une loi expresse aux femmes de ses Etats d'avoir plusieurs maris (1). Cette étrange institution est fondée, disent les Prêtres du pays, sur ce que dans ces climats le nombre des hommes paroît l'emporter de beaucoup sur celui des femmes. D'abord ce défaut d'équilibre n'a jamais été prouvé : ensuite s'il existoit, il faudroit le corriger par des alliances avec les peuples voisins. Enfin aucun principe de politique ne peut autoriser ces serrails d'hommes, où les noms sacrés de pere & de fils s'anéantissent ; où l'on substitue d'infâmes plaisirs à de pures jouissances ;

(1) Description de la Chine du P. du Halde, *tome IV. pag. 461.*

& où le libertinage fait naître la stérilité par les moyens même que la nature a destinés pour la prévenir.

Les Annales du genre humain offrent encore des exemples de la violation de la pudeur dans les supplices destinés à punir les crimes. Les Orientaux, dit le Président de Montesquieu (1), ont exposé des femmes à des éléphants dressés pour un abominable genre de supplice. La Magistrature Japonoise a fait exposer en public des femmes nues, & les a obligées de marcher à la manière des bêtes. Enfin on a été jusqu'à ordonner l'inceste pour expier la rébellion.

Tibere, un des tyrans les plus subtils qui aient gouverné l'Empire Romain, s'est rendu célèbre par un jugement de ce genre, qui est à la fois insensé & atroce. Il étoit défendu par les loix d'e-

(1) *Esprit des loix*, liv. XII. ch. 14.

PHILOSOPHIQUES. 529

xécuter une fille avant l'âge de puberté ; ce Prince desirant de faire périr celle de Séjan , ordonna au bourreau de la violer dans la prison avant de l'étrangler. Ce monstre ne croyoit pouvoir assouvir sa vengeance qu'en ravissant à sa victime & les biens de la nature & ceux de l'opinion , en la rendant à la fois vile & malheureuse , & en la forçant de regretter en mourant & sa vie & sa mémoire.

Tibere , en faisant punir ainsi la fille de son favori , partoît d'après deux principes bien dignes de son ame atroce. Il pensoit d'abord qu'encourir sa haine , étoit pour un Romain le plus grand des attentats ; & cet attentat , suivant sa jurisprudence , devoit entraîner non seulement la perte de Séjan , mais même celle de sa postérité.

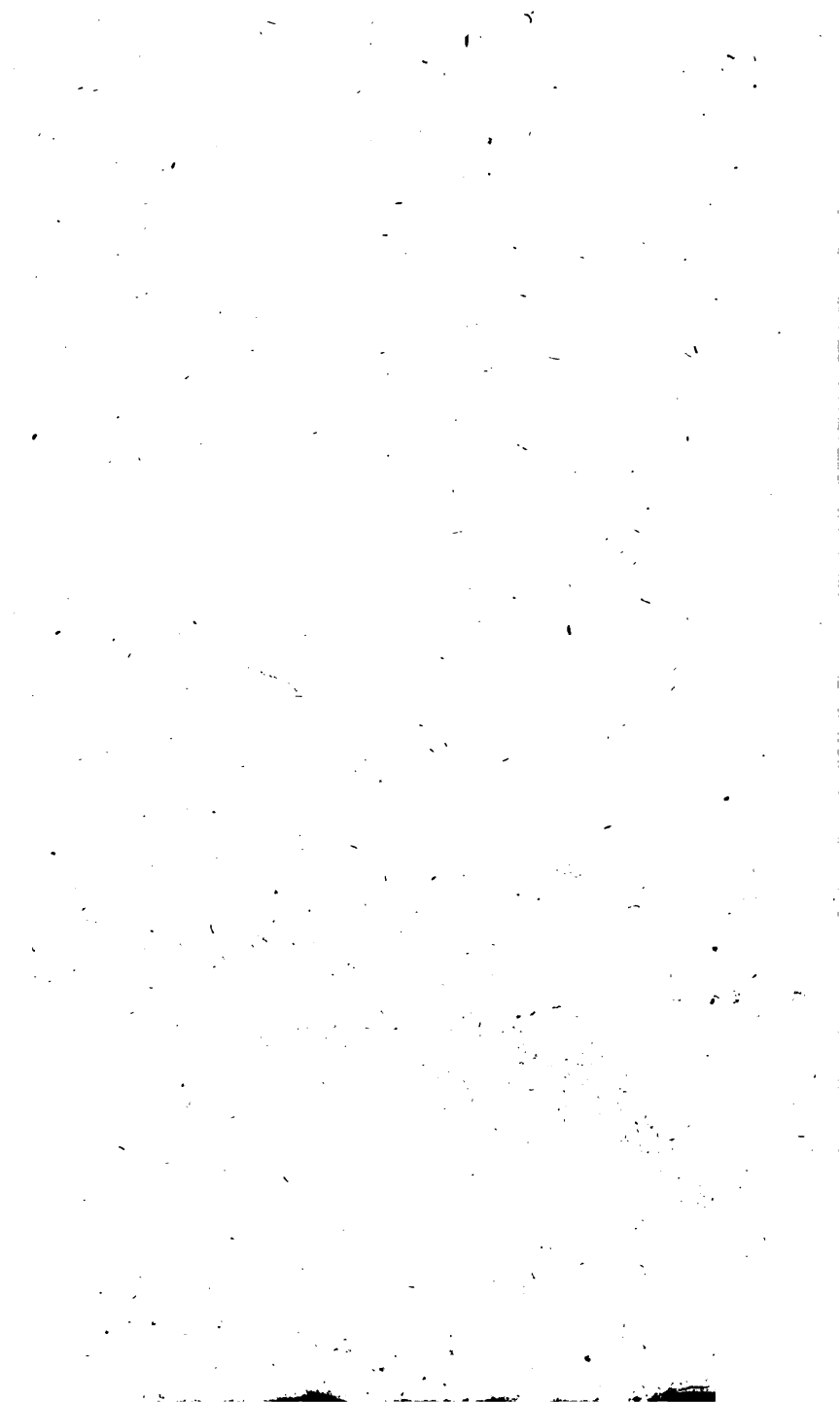
Il croyoit aussi que tout criminel ne

322 M É L A N G E S , &c.

pouvoit mourir que deshonoré; & comme la virginité chez toutes les nations annonce l'innocence ou la suppose, il étoit nécessaire que la fille de Séjan fût violée avant d'aller au supplice. Ainsi raisonnent les tyrans qui font des systèmes; les autres ne s'amuse point à convaincre leurs victimes, ils se contentent de les frapper.

Puissent tous les peuples de la terre réformer leur code criminel! Puissent les loix qui condamnent un homme à mourir, ne point dépendre de la logique du législateur, des préjugés des sectaires, & de la bonne ou mauvaise digestion d'un despote! Puissent surtout les mœurs, sans lesquelles un Etat n'est rien, être respectées par les loix, & survivre même au supplice des coupables qui les ont violées!

Fin du Tome second.





The image shows a close-up of a book's endpaper or cover. The background is a complex marbled paper pattern with swirling veins of grey, black, red, blue, and yellow. A rectangular tan-colored paper label is pasted in the center. At the top of the label, the text 'DEC 1 1908' is printed in a dark, serif font. A silver metal clip is visible at the bottom edge of the frame, partially obscuring the marbled paper.

DEC 1 1908

